

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

Dans laquelle sont dévoilés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'À PRÉSENT
ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1766).

TOME TROISIÈME.

N^{os} 753—962.

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM,
Chez PORTE, Libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE DU FOUR-S'-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—
1857.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY,
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

Dans laquelle sont dévoilés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'À PRÉSENT
ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J. - F. - E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1766).

TOME TROISIÈME.

N^{os} 753 — 962.

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM,
Chez PORTE, Libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE DU FOUR-S^t-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—

1857.

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par J.-F.-E. Le Boys des Guays.

	PRIX.
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120f » »
Doctrines de vie, in-8°	2 » »
— in-18.	1 » »
Doctrines sur l'Écriture Sainte, in-8°	2 » »
— in-18	1 » »
Doctrines sur le Seigneur, in-8°	2 » »
Doctrines sur la Foi, in-8°	1 50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2 » »
Du Cheval blanc, de l'Apocalypse, in-8°	1 » »
Exposition sommaire du sens interne (Prophètes & Psaumes), in-8°	3 » »
Doctrines de la Charité (extr. des Arc. Cél.), in-8° & in-32	1 50
Doctrines de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32	1 » »
Des Biens de la Charité et du Décalogue, in-8° & in-32	1 50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-8°	2 50
— in-18	1 50
De la Parole & de sa Sainteté, in-32	» 75
Du Commerce de l'Âme & du Corps, in-18	1 » »
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 50
Du Jugement Dernier, in-18.	2 » »
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 » »
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18.	2 » »
Des Terres dans l'Univers, in-18	2 » »
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18.	5 » »
— sur la Divine Providence, grand in-18.	5 » »
La Vraie Religion Chrétienne, 5 vol. grand in-18.	15 » »
La Doctrine Céleste, grand in-18.	4 » »
L'Apocalypse Expliquée, vol. I & II, grand in-8°	20 » »
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18.	8 » »
Doctrines sur Dieu Triun, in-32.	2 » »
De la Toute-Présence et de la Toute-Science de Dieu, in-32	» 50
Neuf questions sur la Trinité, in-18.	» 25

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1 ^{re} série, in-18	3f » »
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	7 50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des Sept premières années avec table analytique et alphabétique à la fin du VII vol.—Prix : 42 fr.—Les vol. VIII et IX.—Prix : 9 fr.

On trouve à la Librairie de la NOUVELLE JÉRUSALEM, chez PORTE, libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la Nouvelle Jérusalem.

NOTA. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le traduct.

L' APOCALYPSE

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

1. Et après ces choses, je vis un Ange qui descendait du Ciel, ayant un pouvoir grand, et la Terre fut éclairée de sa gloire.

2. Et il cria avec force d'une voix grande, disant : Elle est tombée ! elle est tombée ! Babylone la grande, et elle est devenue demeure de démons, et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécration.

3. Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations, et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation, et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis.

4. Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mes peuples, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies.

5. Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, et que s'est souvenu Dieu de ses injustices.

6. Rendez-lui comme elle vous a rendu, doublez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double.

7. Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices, autant donnez-lui de tourment et de deuil; parce qu'en son cœur elle dit : Je suis assise Reine, et Veuve je ne suis point, et de deuil je ne verrai point.

8. C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine; et au feu elle sera brûlée, parce que fort (*est*) le Seigneur Dieu qui la juge.

9. Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, quand ils verront la fumée de sa combustion.

10. Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment, ils diront : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, cette ville forte! parce qu'en une heure est venu ton jugement.

11. Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus,

12. Marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate, et tout bois odoriférant, et tout vase d'ivoire, et tout vase de bois très-précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre,

13. Et cinnamome, et parfums, et onguent, et encens, et vin, et huile, et fine farine, et froment, et bêtes de charge, et brebis, et de chevaux, et de chariots, et de corps, et âmes d'hommes.

14. Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi, et plus ne les trouveras.

15. Les marchands de ces choses, qui sont devenus

riches par elle, au loin se tiendront, à cause de la crainte de son tourment, pleurant et étant dans le deuil,

16. Et disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles ! parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses.

17. Et tout pilote, et quiconque sur les navires réside, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafiquent, au loin se tiennent,

18. Et ils criaient, voyant la fumée de sa combustion, disant : Quelle (*ville fut*) semblable à cette ville grande !

19. Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant, disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande, dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer ! parce qu'en une heure ils ont été dévastés.

20. Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel ; et (*vous*) saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle.

21. Et un Ange fort enleva une pierre comme une meule, grande ; et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi avec impétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée.

22. Et voix de joueurs de harpe, et de musiciens, et de joueurs de flûtes et de trompettes, ne sera plus entendue en toi ; et nul ouvrier, de quelque métier que ce soit, ne sera plus trouvé en toi ; et voix de meule ne sera plus entendue en toi.

23. Et lumière de lampe ne luira plus en toi ; et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi ; parce que

tes marchands étaient les grands de la terre, parce que par les enchantements ont été séduites toutes les nations.

24. Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, et de tous les tués sur la terre.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Continuation sur la Religiosité Catholique-Romaine : Elle doit périr à cause des adultérations et des profanations des Vérités de la Parole, et par conséquent de l'Église, Vers. 1 à 8. Des Chefs suprêmes dans l'Ordre Ecclésiastique ; quels ils sont ; et de leurs lamentations, Vers. 9, 10. Des Inférieurs dans cet Ordre, Vers. 11 à 16. Des Laïques et du Vulgaire, qui sont sous leur obéissance, Vers. 17 à 19. Joie des Anges, parce qu'elle a été repoussée, Vers. 20. De sa destruction dans le Monde spirituel parce qu'en elle il n'y a aucune reconnaissance du vrai, ni recherche, ni illustration, ni réception du vrai, ni par suite aucune conjonction du vrai et du bien, laquelle fait l'Église, Vers. 21 à 24.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Après ces choses, je vis,* signifie la continuation sur la Religiosité Catholique-Romaine : *un Ange qui descendait du Ciel, ayant un pouvoir grand, et la Terre fut éclairée de sa gloire,* signifie un fort influx du Seigneur, provenant du Ciel par le Divin Vrai, influx d'après lequel son Église fut dans une lumière céleste : Vers. 2. *Et il cria avec force d'une voix grande, disant : Elle est tombée ! elle est tombée ! Babylone la grande,* signifie qu'il a fait connaître que, par la Divine puissance du Seigneur, tous ceux qui étaient dans cette Religiosité, et en même temps dans l'amour de dominer par elle, ont été détruits dans le Monde spirituel, et jetés dans un grand

nombre d'enfers : *et elle est devenue demeure de démons*, signifie que leurs enfers sont les enfers des convoitises de dominer d'après la fureur de l'amour de soi, et des convoitises de profaner les vrais du Ciel d'après le zèle illégitime de cet amour : *et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécration*, signifie que les maux de la volonté et du fait et les faux de la pensée et de la délibération de ceux qui sont dans ces enfers sont diaboliques, parce qu'ils se sont détournés du Seigneur pour se tourner vers eux-mêmes : Vers. 3. *Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations, et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation*, signifie qu'ils ont fabriqué des dogmes abominables, qui sont des adultérations et des profanations du bien et du vrai de la Parole, et qu'ils en ont inbu tous ceux qui sont nés et ont été élevés dans les Royaumes soumis à leur domination : *et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis*, signifie les chefs, grands et petits, de l'Ordre dans cette Hiérarchie, qui, par leur domination sur les choses saintes, usurpent la Majesté Divine et une gloire plus que royale, et s'attachent continuellement à l'affermir par la multiplicité des monastères et des possessions qui y sont jointes, et par les trésors qu'ils tirent du Monde et qu'ils y accumulent sans fin, et se procurent ainsi des plaisirs corporels et naturels résultant de la Domination céleste et spirituelle qu'ils se sont attribuée : Vers. 4. *Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mes peuples, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies*, signifie une exhortation par le Seigneur à tous, tant à ceux qui sont dans cette Religiosité qu'à ceux qui n'y sont pas, afin qu'ils se gardent de la conjonction avec elle par la reconnaissance et par l'affection, de peur qu'ils ne soient conjoints quant aux âmes à ses abominations, et qu'ils ne périssent : Vers. 5. *Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, et que s'est souvenu Dieu de ses injustices*, signifie que ses maux et ses faux infestent les Cieux, et que le Seigneur mettra les Cieux en sûreté contre la violence qui en provient : Vers. 6. *Rendez-lui comme elle vous a rendu, doublez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double*, signifie un

juste rétribution et une juste peine après la mort, en ce qu'alors les maux et les faux, par lesquels ils ont séduit et perdu les autres, retomberont sur eux selon leur quantité et leur qualité : *Vers. 7. Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices, autant donnez-lui de tourment et de deuil*, signifie qu'au même degré où il y a eu fierté de cœur à cause de la domination, et bondissement de mental (*animus*) et de corps à cause des richesses, il y a pour eux après la mort douleur interne à cause de leur chute et des railleries, et à cause de l'indigence et de la misère : *parce qu'en son cœur elle dit : Je suis assise Reine, et Veuve je ne suis point, et de deuil je ne verrai point*, signifie que ces choses leur arrivent, parce que d'après la fierté de cœur sur la domination, et le bondissement de mental (*animus*) sur les richesses, ils sont dans l'assurance et la confiance qu'ils domineront à perpétuité, et se défendront eux-mêmes, et qu'ils ne peuvent jamais en être privés : *Vers. 8. C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine*, signifie que pour cela même, au temps du Jugement Dernier, les peines des maux qu'ils ont faits retomberont sur eux, lesquelles sont LA MORT, qui est la vie infernale et la douleur intestinale d'avoir perdu la domination ; LE DEUIL, qui est la douleur interne d'être dans l'indigence et dans la misère au lieu d'être dans l'opulence ; et LA FAMINE, qui est la privation de l'entendement de tout vrai : *et au feu elle sera brûlée, parce que sort (est) le Seigneur Dieu qui la juge*, signifie qu'ils deviendront des haines contre le Seigneur, et contre son Ciel et son Église, parce qu'alors ils verront que le Seigneur Seul domine et règne sur toutes choses dans les Cieux et dans les Terres, et que aucun homme par soi-même ne peut rien : *Vers. 9. Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, quand ils verront la fumée de sa combustion*, signifie les douleurs intérieures de ceux qui ont été dans la domination supérieure et dans ses plaisirs au moyen des vrais de la Parole falsifiés et adultérés, dont ils avaient faits les choses saintes de l'Église, quand ils les voient changés en choses profanes : *Vers. 10. Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! cette ville grande,*

Babylone, cette ville forte ! parce qu'en une heure est venu ton jugement, signifie leur crainte à cause des peines, et alors une violente lamentation de ce que cette Religiosité si puissamment fortifiée peut être détruite si subitement et si complètement, et de ce qu'eux peuvent périr : Vers. 11. *Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus*, signifie les inférieurs dans l'Ordre Hiérarchique, qui font le service et s'enrichissent au moyen des choses saintes ; ici, leurs douleurs de ce que, après la destruction de Babylone, ils ne peuvent pas comme auparavant tirer profit de ces choses : Vers. 12. *Marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles*, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais spirituels, auxquels de telles choses correspondent : *et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate*, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais célestes, auxquels de telles choses correspondent : *et tout bois odoriférant, et tout vase d'ivoire*, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais naturels, auxquels de telles choses correspondent : *et tout vase de bois très-précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre*, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais scientifiques qui concernent l'Église, auxquels de telles choses correspondent : Vers. 13. *Et cinnamome, et parfums, et onguent, et encens*, signifie qu'ils n'ont plus le culte provenant des biens et des vrais spirituels, parce qu'intérieurement dans le culte ils n'ont rien qui corresponde aux choses ci-dessus nommées : *et vin, et huile, et fine farine, et froment*, signifie qu'ils n'ont plus le culte provenant des biens et des vrais célestes, parce qu'intérieurement dans le culte ils n'ont pas les choses qui correspondent aux objets nommés ci-dessus : *et bêtes de charge, et brebis*, signifie qu'ils n'ont plus le culte provenant des biens et des vrais externes ou naturels de l'Église, parce qu'intérieurement dans le culte ils n'ont rien qui corresponde aux choses ci-dessus nommées : *et de chevaux, et de chariots, et de corps, et âmes d'hommes*, signifie toutes ces choses selon l'entendement de la Parole et la doctrine qui en procède, et selon les biens et les vrais du sens de sa lettre, qui

ne sont point en eux, parce qu'ils les ont falsifiés et adultérés : Vers. 14. *Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi, et plus ne les trouveras*, signifie que toutes les béatitudes et toutes les félicités du Ciel, même les externes, telles qu'elles sont désirées par eux, s'enfuiront absolument et ne se présenteront plus, parce qu'il n'y a chez eux aucune affection céleste ni spirituelle du bien et du vrai : Vers. 15. *Les marchands de ces choses, qui sont devenus riches par elle, au loin se tiendront, à cause de la crainte de son tourment, pleurant et étant dans le deuil*, signifie l'état avant la damnation, et alors la crainte et la lamentation de ceux qui se sont enrichis par diverses dispenses et par diverses promesses de joies célestes : Vers. 16. *Et disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles ! parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses*, signifie une violente lamentation de ce que leurs magnificences et leurs gains ont été détruits si subitement et si complètement : Vers. 17. *Et tout pilote, et quiconque sur les navires réside, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafiquent*, signifie tous les Laïques, tant ceux qui ont été constitués dans une grande dignité, que ceux qui l'ont été dans une moindre, jusqu'au bas peuple, qui ont été attachés à cette Religiosité, et qui l'aiment et la caressent, ou de cœur la reconnaissent et la révèrent : *au loin se tinrent*, (Vers. 18.) *et ils criaient, voyant la fumée de sa combustion, disant : Quelle (ville fut) semblable à cette ville grande !* signifie dans l'état éloigné, leur deuil au sujet de la damnation de cette Religiosité, qu'ils avaient crue bien plus excellente que toute religion dans le monde : Vers. 19. *Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant, disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande*, signifie leur douleur et leur deuil intérieurs et extérieurs, qui sont une lamentation, de ce qu'une si éminente Religiosité ait été entièrement détruite et damnée : *dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer ! parce qu'en une heure ils ont été dévastés*, signifie pour cette raison, que par les choses

saintes de cette Religiosité tous ceux, quels qu'ils fussent, qui voulaient acheter étaient favorisés, et que pour des richesses mondaines et temporelles ils recevraient des richesses célestes et éternelles : Vers. 20. *Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et (vous) saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle*, signifie que maintenant les Anges du Ciel et les hommes de l'Église, qui sont dans les biens et les vrais d'après la Parole, se réjouissent de cœur de ce qu'ont été éloignés et rejetés ceux qui sont dans les maux et les faux de cette Religiosité : Vers. 21. *Et un Ange fort enleva une pierre comme une meule, grande; et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi avec impétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée*, signifie que par un fort influx du Seigneur procédant du Ciel cette Religiosité, avec tous ses vrais adultérés de la Parole, sera précipitée dans l'enfer, et qu'elle n'apparaîtra plus jamais devant les Anges : Vers. 22. *Et voix de joueurs de harpe et de musiciens, et de joueurs de flûtes et de trompettes, ne sera plus entendue en toi*, signifie que chez eux il n'y aura aucune affection du vrai et du bien spirituels, ni aucune affection du bien et du vrai célestes : *et nul ouvrier, de quelque métier que ce soit, ne sera plus trouvé en toi*, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucun entendement du vrai spirituel, ni par suite aucune pensée du vrai spirituel, en tant que c'est d'après eux-mêmes : *et voix de meule ne sera plus entendue en toi*, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par sa doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune recherche, aucun examen, ni aucune confirmation du vrai spirituel, parce que le faux reçu et confirmé, et ainsi implanté, y fait obstacle : Vers. 23. *Et lumière de lampe ne luira plus en toi*, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par sa doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune illustration venant du Seigneur, ni par conséquent aucune perception du vrai spirituel : *et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi*, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune conjonction du bien et du vrai, laquelle fait l'Église : *parce que les marchands étaient*

les grands de la terre, signifie que les supérieurs dans leur Hiérarchie Ecclésiastique sont tels, parce que par divers droits, même des droits arbitraires, qui leur sont abandonnés dans les statuts de l'ordre, ils commercent et font des profits : *parce que par les enchantements ont été séduites toutes les nations*, signifie leurs abominables artifices et fourberies, par lesquels ils ont détourné du culte saint du Seigneur les mentals (*animi*) de tous, pour les porter au culte profane d'hommes vivants, d'hommes morts, et d'idoles : Vers. 24. *Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, et de tous les tués sur la terre*, signifie que d'après la Religiosité, qui est entendue par la ville de Babylone, il y a adultération et profanation de tout vrai de la Parole, et par conséquent de l'Église, et que de là s'est répandu le faux dans tout le Monde chrétien.

EXPLICATION

753. Vers. 1. *Après ces choses, je vis*, signifie la manifestation sur la destruction et la damnation de ceux qui étaient dans la Religiosité Catholique-Romaine, et avaient exercé le pouvoir sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, avec l'intention de dominer sur tous et de posséder toutes les richesses des autres. Cela est signifié ici par *après ces choses, je vis*, parce que c'est de cela qu'il s'agit dans ce Chapitre. En tête de cet Ouvrage ont été placés comme préliminaires les dogmes de cette Religiosité, afin que ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur puissent voir que ceux-là n'ont en vue que la Domination sur les âmes des hommes, dans le but d'être adorés comme des dieux, et de posséder seuls les biens du monde entier; et comme c'était là leur but, et nullement le salut des âmes, ils n'ont pu tirer leurs dogmes que de l'enfer; en effet, ils n'ont pu les tirer du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur, mais ils les ont tirés d'eux-mêmes, puisqu'ils ont transféré en eux toutes les choses du Seigneur. Quoi de plus détestable que de diviser le Corps et le Sang du Seigneur, ou le Pain et le Vin, dans la Sainte Cène, manifestement contre son institution, et cela

par des fictions, et uniquement pour le sacrifice de la Messe, de jour et de nuit, par lequel ils mettent le monde à contribution? Quoi de plus détestable que de rendre par une invocation Divine un Culte à des hommes morts, de se mettre à genoux devant leurs statues, et de les baiser saintement, de même les os et les restes de leur cadavre, et ainsi de détourner les peuples du Culte Divin, et de les pousser à un Culte profane, et cela aussi pour en tirer du profit? Quoi de plus détestable que de placer le Culte Divin, les dimanches et jours de fêtes, dans des Messes inintelligibles, ainsi dans des externes qui appartiennent au corps et à ses affections sans les internes qui appartiennent à l'âme et à ses affections, et d'attribuer toute sainteté à ces messes, et tenir ainsi tous les hommes dans l'ignorance et dans une foi aveugle, afin de dominer sur eux et de s'enrichir? Quoi de plus détestable que de transporter en soi tout ce qui appartient au Divin pouvoir du Seigneur, ce qui n'est autre chose que de faire descendre le Seigneur de dessus son trône, et de s'y asseoir à sa place? Quoi de plus détestable que d'ôter aux Laïques et au Vulgaire la Parole, qui est le Divin Vrai même, et de la remplacer par des édits et des dogmes, dans lesquels il y a à peine un seul vrai réel de la Parole? Ce sont là les choses dont il s'agit dans ce Chapitre de l'Apocalypse.

754. *Un Ange qui descendait du Ciel, ayant un pouvoir grand, et la Terre fut éclairée de sa gloire, signifie un fort influx du Seigneur, provenant du Ciel par le Divin Vrai, influx d'après lequel son Église fut dans une lumière céleste.* Par l'Ange il est signifié le Seigneur; par *un Ange qui descendait du Ciel*, l'influx du Seigneur provenant du Ciel; par *avoir un pouvoir grand*, un fort influx; et par *la terre fut éclairée de sa gloire*, l'Église dans une lumière céleste par le Divin Vrai procédant du Seigneur: que par l'Ange et par les Anges dans la Parole il soit entendu le Seigneur, on le voit, N^{os} 258, 344, 465, 649, 657, 718; par descendre il est signifié influencer, parce qu'il s'agit du Seigneur; que la terre signifie l'Église, on le voit, N^{os} 285, 721; que la gloire se dise du Divin Vrai, et le signifie, on le voit, N^{os} 249, 629. Il est dit le Divin Vrai dans une lumière céleste, parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur est la Lumière du Ciel qui éclaire les anges et fait leur sagesse. S'il est parlé maintenant de l'influx du Seigneur par le

Divin Vrai, et de l'illustration de l'Église par ce vrai, c'est parce que par cet influx ceux qui sont dans les faux sont séparés d'avec ceux qui sont dans les vrais, et parce qu'aussi d'après la lumière du vrai les faux apparaissent tels qu'ils sont.

755. Vers. 2. *Et il cria avec force d'une voix grande, disant : Elle est tombée ! elle est tombée ! Babylone la grande, signifie qu'il a fait connaître que, par la Divine puissance du Seigneur, tous ceux qui étaient dans cette Religiosité, et en même temps dans l'amour de dominer par elle, ont été détruits dans le Monde spirituel, et jetés dans un grand nombre d'enfers.* Que ces choses soient signifiées par ces paroles, on peut le voir dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER ET DE LA BABYLONIE DÉTRUITE, publié à Londres en 1758, où la destruction de la Babylonie est décrite, du N° 53 au N° 64 ; par cet Opuscule, il devient évident que ceux de cette Religiosité qui par l'ardeur de l'amour de soi ont dominé sur les Saints Divins du Seigneur appartenant au Ciel et à l'Église, et qui ont été purement idolâtres, ont été détruits et jetés dans l'enfer ; mais que ceux de cette même Religiosité, qui ont vécu selon les préceptes du Décalogue, en fuyant les maux comme péchés, et qui en même temps ont porté leurs regards vers le Seigneur, aient été sauvés, on le voit dans LA CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER ET SUR LE MONDE SPIRITUEL, N° 58 ; il n'est pas nécessaire d'ajouter autre chose. Il est dit pareillement de Babel, dans Ésaïe : « *Il cria, le Lion sur le guet ; et il dit : Elle est tombée ! elle est tombée ! Babel ; et toutes les images taillées de ses dieux il a brisé par terre.* » — XXI. 8, 9. — Depuis le Jugement Dernier, ceux de cette Religiosité qui sont semblables sont rassemblés et envoyés de temps en temps vers les leurs.

756. *Et elle est devenue demeure de démons, signifie que leurs enfers sont les enfers des convoitises de dominer d'après la fureur de l'amour de soi, et des convoitises de profaner les vrais du Ciel d'après le zèle illégitime de cet amour.* Par les démons sont signifiées les convoitises du mal, N° 458, et aussi les convoitises de falsifier les vrais ; mais les démons, de même que les convoitises, sont de plusieurs genres, et les plus méchants sont ceux qui sont des convoitises de dominer d'après la fureur de l'amour de soi sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel ; et

comme cette domination s'est emparée de leurs cœurs, ils sont aussi des convoitises de profaner les vrais du Ciel d'après le zèle illégitime de cet amour; et, lorsque ceux-là deviennent démons, ce qui arrive après la mort, comme ils savent que le Seigneur seul domine sur le Ciel et sur la Terre, ils deviennent des haines contre Lui, au point qu'enfin, après l'espace d'un siècle, ils ne supportent pas de L'entendre nommer. D'après cela, il est évident que par *Babylone est devenue demeure de démons*, il est signifié que leurs enfers sont les enfers des convoitises de dominer d'après la fureur de l'amour de soi, et des convoitises de profaner les vrais du Ciel d'après le zèle illégitime de cet amour. Dans le monde, on ne sait pas que tous, après la mort, deviennent les affections de l'amour régnant chez eux, affections bonnes, ceux qui ont tourné leurs regards vers le Seigneur et vers le Ciel et ont fui en même temps les maux comme péchés, mais affections mauvaises, c'est-à-dire, convoitises, ceux qui ont porté leurs regards seulement vers eux-mêmes et vers le monde et ont fui les maux, non comme péchés, mais seulement comme nuisibles à la réputation et à l'honneur : ces affections apparaissent d'une manière frappante (*ad vivum*) et sont perçues dans le Monde spirituel; mais, dans le Monde naturel, il n'apparaît que les pensées provenant des affections; de là vient que l'homme ne sait pas que l'Enfer réside dans les affections de l'amour du mal, et le Ciel dans les affections de l'amour du bien; si l'homme ne le sait pas, c'est en raison de cela; et s'il ne le perçoit pas, c'est parce que les convoitises de l'amour du mal tiennent de l'héritaire d'être des plaisirs dans la volonté, et par suite d'être des charmes dans l'entendement; or, l'homme ne réfléchit pas sur ce qui est plaisir et charme, parce que cela conduit son mental (*animus*) comme le courant d'un fleuve impétueux conduit une barque; c'est pourquoi, ceux qui se sont plongés dans ces plaisirs et dans ces charmes ne peuvent parvenir aux plaisirs et aux charmes des affections de l'amour du bien et du vrai que comme ceux qui à force de bras rament contre le courant d'un fleuve impétueux : mais il en est autrement pour ceux qui ne s'y sont pas plongés profondément.

757. *Et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécration, signifie que les maux de la volonté*

et du fait et les faux de la pensée et de la délibération de ceux qui sont dans ces enfers sont diaboliques, parce qu'ils se sont détournés du Seigneur pour se tourner vers eux-mêmes. Par *prison* est signifié l'enfer, parce que là ils sont incarcérés; par *esprit* est signifié tout ce qui appartient à l'affection ou à la volonté et par suite au fait; et par *oiseau* est signifié tout ce qui appartient à la pensée ou à l'entendement et par suite à la délibération; c'est pourquoi, par l'esprit immonde et par l'oiseau immonde sont signifiés tous les maux qui appartiennent à la volonté et par suite au fait, et tous les faux qui appartiennent à la pensée et par suite à la délibération; et comme ces maux et ces faux sont dans les enfers chez eux, c'est pour cela qu'il est signifié qu'ils sont diaboliques; et parce qu'eux se sont détournés du Seigneur pour se tourner vers eux-mêmes, il est dit aussi *oiseau exécration*. Babel est décrite par des choses semblables dans les Prophètes; ainsi, dans Ésaïe : « *Babel sera comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe; elle ne sera point habitée à jamais, de sorte que ne s'y arrêtera point l'Arabe; là, coucheront les zïim, et remplies seront leurs maisons d'ochim, et là habiteront les filles de la chouette, et les satyres y sauteront; et les zïim répondront dans ses palais, et les dragons dans ses palais de délices.* » — XIII. 19 à 22. — Dans le Même : « *Je retrancherai à Babel nom et reste; je la réduirai en héritage du canard.* » — XIV. 22, 23. — Et dans Jérémie : « *Dans Babel habiteront les zïim et les ijim et les filles de la chouette, comme en la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe et leurs voisines; il n'y habitera point de fils de l'homme.* » — L. 39, 40. — D'après cela, il est évident que par « *prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécration,* » il est signifié que les maux de la volonté et du fait et les faux de la pensée et de la délibération de ceux qui sont dans ces enfers sont diaboliques, parce qu'ils se sont détournés du Seigneur pour se tourner vers eux-mêmes. Que les oiseaux signifient des choses qui appartiennent à l'entendement et à la pensée et par suite à la délibération, dans l'un et dans l'autre sens, tant le mauvais que le bon, cela est évident d'après la Parole; pour le sens mauvais, dans ces passages : « *Dans le milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice; enfin, sur*

l'Oiseau des abominations, désolation; jusqu'à consommation découlera la dévastation. » — Dan. IX. 27. — « *Ils posséderont la terre, le pélican et le canard; le hibou et le corbeau y habiteront.* » — Ésaïe, XXXIV. 11. — Il n'est pas signifié autre chose que des faux infernaux par les ochim, les ziim, les filles de la chouette, les dragons, dans les passages ci-dessus rapportés; puis aussi, par « *les Oiseaux qui descendirent sur les corps, et qu'Abraham chassa,* » — Gen. XV. 11; — par « *les Oiseaux, auxquels leurs cadavres seraient donnés en pâture,* » — Jérém. VII. 33. XV. 3. XVI. 4. XIX. 7. XXXIV. 20. Ézécl. XXIX. 5. Ps. LXXIX. 1, 2; — et par « *les Oiseaux qui mangent ce qui a été semé,* » — Matthieu, XIII. 3, 4. — Pour le sens bon, dans ces passages : « *Louez le Nom de Jéhovah, reptile et Oiseau.* » — Ps. CXLVIII. 10. — « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec l'Oiseau des cieux et le reptile de la terre.* » — Hos. II. 18. — « *Interroge les bêtes, et elles t'enseigneront, et les Oiseaux des cieux, et ils te l'annonceront; qui est-ce qui ne sait d'après toutes ces choses que la main de Jéhovah a fait cela?* » — Job, XII. 7, 8, 9. — « *J'ai vu, et voici : Point d'homme, et tous les Oiseaux des cieux se sont envolés.* » — Jérém. IV. 24, 25, 26. — « *Depuis l'Oiseau des cieux jusqu'à la bête, ils se sont envolés, parce que je réduirai Jérusalem en monceaux, en habitacle de dragons.* » — Jérém. IX. 9, 10. XII. 9. — « *Point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu; c'est pourquoi dans le deuil sera la terre, tant la bête du champ que l'Oiseau des cieux.* » — Hos. IV. 1, 3. — « *Moi, Dieu, qui appelle de l'Orient l'oiseau, d'une terre éloignée l'homme de mon conseil.* » — Ésaïe, XLVI. 11. — « *Aschur (était) un cèdre dans le Liban; dans ses branches avaient fait leurs nids tous les Oiseaux des cieux, et dans son ombre avaient habité toutes nations grandes.* » — Ézécl. XXXI. 3, 6. — De même qu'ici sur Aschur comme cèdre, des choses semblables sont dites ailleurs; par exemple, — Ézécl. XVII. 23. Dan. IV. 7 à 11, 17, 18. Matth. XIII. 31, 32. Marc, IV. 32. Luc, XIII. 19. — « *Dis à l'Oiseau de toute aile, et à toute bête du champ : Venez à mon sacrifice grand sur les montagnes d'Israël; ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — Ézécl. XXXIX. 17, 21. Apoc. XIX. 17; — et en

outré ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XVIII. 1, 6. Ézéch. XXXVIII. 20. Hos. IX. 11. XI. 10, 11. Séph. I. 3. Ps. VIII. 7, 8, 9. Ps. L. 11. Ps. CIV. 11, 12. — Que les oiseaux signifient les choses qui appartiennent à l'entendement, et par suite à la pensée et à la délibération, on le voit clairement d'après les oiseaux dans le Monde spirituel, où il apparaît aussi des oiseaux de tout genre et de toute espèce; dans le Ciel, les oiseaux les plus beaux, des oiseaux de paradis, des tourterelles, des colombes; dans l'Enfer, des dragons, des chouettes, des hiboux, et autres semblables, qui tous sont des représentations, *ad vivum*, des pensées provenant des affections bonnes dans le Ciel, et des pensées provenant des affections mauvaises dans l'Enfer.

758. Vers. 3. *Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations, et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation, signifie qu'ils ont fabriqué des dogmes abominables, qui sont des adultérations et des profanations du bien et du vrai de la Parole, et qu'ils en ont imbu tous ceux qui sont nés et ont été élevés dans les Royaumes soumis à leur domination.* Que ces choses soient signifiées par ces paroles, on peut le voir par les explications données ci-dessus, N° 631, 632 et N° 720, 721, où sont des paroles semblables; il n'est pas besoin d'y rien ajouter, si ce n'est que des choses semblables sont dites de Babel, dans Jérémie : « *Calice d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre; de son vin ont bu les nations, c'est pourquoi elles sont folles.* » — LI. 7; — puis, « *que soit Babel en sifflement; quand ils seront échauffés, je les mettrai en festins et je les enivrerais, afin qu'ils bondissent, et qu'ils s'endorment d'un sommeil séculaire, et ne se réveillent point.* » — LI. 39. — Par le vin qu'ils boivent, et dont ils s'enivrent, sont signifiés leurs dogmes; on peut voir ci-dessus, N° 754, combien ces dogmes sont abominables; parmi eux est aussi cet abominable dogme, que les œuvres qui sont faites selon les doctrinaux font les mérites, transportant le mérite et la justice du Seigneur dans ces œuvres, et ainsi dans ceux qui les font, lorsque cependant le tout de la charité et le tout de la foi, ou tout bien et tout vrai, viennent du Seigneur, et que ce qui vient du Seigneur demeure chose du Seigneur en ceux qui reçoivent; car ce qui vient du Seigneur est un Divin,

qui ne peut jamais devenir le propre de l'homme : le Divin peut être chez l'homme, mais non dans son propre, car le propre de l'homme n'est que mal; c'est pourquoi, celui qui s'attribue le Divin comme propre, non-seulement le souille, mais même il le profane; le Divin venant du Seigneur est exactement séparé du propre de l'homme et élevé au-dessus de ce propre, et il n'y est jamais plongé. Mais comme ils ont transféré en eux tout le Divin du Seigneur et se le sont ainsi approprié, il découle d'eux comme d'une source qui n'est que bitume découle une eau bitumineuse quand il pleut. Il en est de même de ce dogme, que la justification est une réelle sanctification, et que leurs saints sont saints en eux-mêmes, lorsque cependant le Seigneur seul est Saint, — Apoc. XV. 4. — *Voir de plus grands détails sur le Mérite dans le Traité DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE, publié à Londres en 1758, N° 150 à 158.*

759. *Et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis, signifie les chefs, grands et petits, de l'Ordre dans cette Hiérarchie, qui, par leur domination sur les choses saintes, usurpent la Majesté Divine et une gloire plus que royale, et s'attachent continuellement à l'affermir par la multiplicité des monastères et des possessions qui y sont jointes, et par les trésors qu'ils tirent du Monde et qu'ils y accumulent sans fin, et se procurent ainsi des plaisirs corporels et naturels résultant de la Domination céleste et spirituelle qu'ils se sont attribuée.* Par les marchands de Babylone, il ne peut être entendu que les chefs, grands et petits, de l'ordre dans leur hiérarchie ecclésiastique, parce que dans le Verset 23 de ce Chapitre il est dit qu'ils sont les grands de la terre; et par les richesses des délices dont ils se sont enrichis, il ne peut être entendu que les dogmes, par lesquels comme moyens ils acquièrent la domination sur les âmes des hommes, et par conséquent aussi sur leurs possessions et sur leurs richesses; il est notoire qu'ils en accumulent sans fin et qu'ils en font regorger leurs trésors; puis aussi, qu'ils font trafic des choses saintes de l'église; par exemple, qu'ils vendent le salut, c'est-à-dire, le Ciel, pour des offrandes et des dons qu'on fait aux monastères, à leurs saints et aux statues qu'ils leur élèvent, et pour des messes et diverses indulgences et dispen-

ses. Qui est-ce qui ne peut voir que, si la Domination papale n'eût été réprimée au temps de la Réforme, ils auraient accaparé les possessions et les richesses de tous les Royaumes dans l'Europe entière, et qu'alors ils se seraient faits les seuls maîtres et auraient rendu tous les autres esclaves? N'est-ce pas des siècles qui précèdent, quand ils avaient pouvoir sur les Empereurs et les Rois qu'ils pouvaient excommunier et détrôner s'ils ne leur obéissaient pas, que leur vient principalement l'opulence, puis aussi encore des revenus annuels qui sont immenses, et des trésors pleins d'or, d'argent et de pierres précieuses? Une semblable Domination barbare réside encore dans les mentals (*animi*) de plusieurs d'entre eux, et est uniquement réprimée par la crainte de la perdre, si elle s'étendait hors des bornes. Mais à quel usage sont réservés tant de revenus, de trésors et de possessions, si ce n'est pour se bien traiter, en l'irer vanité, et affermir à toujours leur domination. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié ici par les marchands de la terre, qui se sont enrichis des richesses des délices de Babylone. Ils sont aussi appelés marchands, dans Ésaïe : « *Les habitants de Babel sont devenus comme de la paille, un feu les a embrasés, ils n'arracheront point leur âme de la main de la flamme; tels sont les Marchands dès la jeunesse.* » — XLVII. 14, 15. — Par commercer et négocier, dans la Parole, il est signifié s'acquérir des richesses spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien, et dans le sens opposé les connaissances du faux et du mal, et gagner par celles-ci le monde, et par celles-là le Ciel; c'est pourquoi, le Seigneur a comparé *le Royaume des Cieux à un Marchand qui cherche de belles perles.* — Matth. XIII. 45, 46; — et *les hommes de l'Église à des serviteurs, à qui des talents ont été donnés, pour les faire valoir et en tirer profit.* — Matth. XXV. 14 à 20; — et *à qui dix mines ont été données, pareillement pour les faire valoir et en tirer profit.* — Luc, XIX. 12 à 26. — Et comme par Tyr est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, c'est pour cela qu'il s'agit de commerces et de profits dans tout le Chapitre XXVII d'Ézéchiel, et qu'il est dit de Tyr : « *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu avais amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors, et par l'abondance de ta sagesse dans ton commerce tu*

avais multiplié tes richesses. » — Ézécl. XXVIII. 4, 5. — Et ailleurs : « Dévastée a été Tyr, dont les Marchands (sont) des princes; et les Négociants, des hommes honorés sur la terre. » — Ésaïe, XXIII. 1, 8. — Et l'Église pervertie chez les Juifs, dans la terre de Canaan, est appelée « Terre de Négoce. » — Ézécl. XVI. 3, 29. XXI. 35. XXIX. 14.

760. Vers. 4. *Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mes peuples, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies, signifie une exhortation par le Seigneur à tous, tant à ceux qui sont dans cette Religiosité qu'à ceux qui n'y sont pas, afin qu'ils se gardent de la conjunction avec elle par la reconnaissance et par l'affection, de peur qu'ils ne soient conjoints quant aux âmes à ses abominations, et qu'ils ne périssent.* Par une autre voix du Ciel, disant, il est signifié une exhortation par le Seigneur à tous, tant à ceux qui sont dans cette Religiosité qu'à ceux qui n'y sont pas, parce qu'il est dit ensuite *sortez du milieu d'elle, mes peuples*, c'est-à-dire, tous ceux qui s'adressent au Seigneur; que ce soit une exhortation par le Seigneur, c'est parce que cette voix venait du Ciel; par *afin que vous ne participiez pas à ses péchés*, il est signifié afin qu'ils se gardent d'être conjoints quant aux âmes à ses abominations, et comme la conjunction se fait par la reconnaissance et par l'affection, cela aussi est signifié; que leurs péchés soient des abominations, c'est parce qu'ils sont ainsi appelés dans le Chapitre précédent, Vers. 4; par *afin que vous ne receviez pas de ses plaies*, il est signifié de peur qu'ils ne périssent, car par les plaies sont signifiés les maux et les faux, et en même temps la destruction par elles; ces choses ont été signifiées par les plaies, ci-dessus, Nos 657, 673, 676, et ailleurs. Des choses semblables sont dites de Babel dans la Parole, en ces passages : « *Sortez du milieu de Babel, mon peuple; délivrez, chacun son âme, de l'ardeur de la colère de Jéhovah; que ne s'amollisse point votre cœur, et n'ayez point de crainte à cause du bruit.* » — Jérém. LI. 45, 46. — « *Fuyez du milieu de Babel; et délivrez, chacun son âme, de peur que vous ne soyez retranchés à cause de son iniquité.* » — Jérém. LI. 6. — « *Quittez Babel; et allons, chacun dans sa terre; car est parvenu jusqu'aux cieus son juge-*

ment, et il s'est élevé jusqu'aux nues.»—Jérém. LI. 9.—«Sortez de Babel, fuyez loin des Chaldéens, avec voix de chant ; annoncez et faites entendre ceci, prononcez-le jusqu'à l'extrémité de la terre, dites : Jéhovah a racheté Jacob.»—Ésaïe, XLVIII. 20, 21. Jérém. L. 8.

761. Vers. 5. *Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, et que s'est souvenu Dieu de ses injustices, signifie que ses maux et ses faux infestent les Cieux, et que le Seigneur mettra les Cieux en sûreté contre la violence qui en provient.* Par ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, il est signifié que leurs maux et leurs faux infestent les anges du Ciel ; par Dieu s'est souvenu de ses injustices, il est signifié que le Seigneur met les Cieux en sûreté contre la violence qui en provient. Si telle est la signification de ces paroles, c'est parce que toutes les choses qui sont dans les Cieux sont des biens et des vrais, et toutes celles qui sont dans les enfers, des maux et des faux, et que par conséquent les Cieux et les Enfers ont été entièrement séparés, et sont dans une situation inverse comme les antipodes ; c'est pourquoi, les maux et les faux ne peuvent pas s'étendre jusqu'aux Cieux ; mais cependant, lorsque les maux et les faux sont multipliés au-delà du degré d'opposition, et par suite au-delà de la juste mesure, les Cieux sont infestés, et si alors le Seigneur ne défend les Cieux, ce qui se fait par un influx plus fort, venant de Lui, violence est faite aux Cieux, et quand cela est arrivé au comble, le Seigneur fait alors le Jugement dernier, et ainsi les Cieux sont délivrés : de là vient qu'il est dit ensuite dans ce Chapitre : « Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle, » Vers. 20 ; et dans le Chapitre XIX. Vers. 1 à 9 : et dans Jérémie : « Alors chanteront sur Babel les Cieux et la Terre, et tout ce qui est en eux, quand viendront sur elle les devastateurs. »—II. 48.

762. Vers. 6. *Rendez-lui comme elle vous a rendu, doublez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double, signifie une juste rétribution et une juste peine après la mort, en ce qu'alors les maux et les faux, par lesquels ils ont séduit et perdu les autres, retomberont sur eux selon leur quantité et leur qualité, ce qui est appelé la loi du talion.*—Rendez-lui comme elle vous a rendu, signifie leur juste

rétribution et leur juste peine après la mort ; *doublez-lui au double selon ses œuvres*, signifie que les maux, par lesquels ils ont séduit et perdu les autres, retomberont sur eux selon leur quantité et leur qualité ; *dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double*, signifie qu'il en sera de même pour les faux, car par la coupe ou par le vin sont signifiés les faux, N^{os} 316, 635, 649 (bis), 672. Il est presque dit la même chose de Babel, dans les Prophètes : « *Rendez à Babel selon son œuvre ; selon tout ce qu'elle a fait, faites-lui ; car contre Jéhovah insolemment elle a agi, contre le Saint d'Israël.* » — Jérém. L. 29. — « *Vengeance de Jéhovah, celle-ci ; vengez-vous de Babel ; comme elle a fait, faites-lui.* » — Jérém. L. 15. — « *Fille de Babel, qui vas être dévastée, heureux qui te rétribuera ta rétribution, que tu nous a rétribuée !* » — Ps. CXXXVII. 8. — Selon le sens de la lettre, c'est que ceux qu'ils ont séduits et perdus le leur rendront ; mais selon le sens spirituel, ce n'est pas ceux-ci qui les rétribueront, mais c'est eux qui se rétribueront eux-mêmes, parce que tout mal porte avec lui sa peine ; il en est de cela comme de ce qui est dit çà et là dans la Parole, que Dieu rétribuera et vengera les injustices et les injures qui lui ont été faites, et qu'avec colère et fureur il perdra les méchants, lorsque cependant ce sont les maux mêmes qu'ils ont faits contre Dieu qui font cela, ainsi ce sont eux-mêmes qui se le font ; car c'est là la loi du talion, qui tire son origine de cette Loi Divine : « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les-leur ; c'est là la Loi et les Prophètes.* » — Matth. VII. 12. Luc, VI. 31 ; — cette Loi dans le Ciel est la Loi de l'amour mutuel ou de la charité, et d'après elle a lieu dans l'Enfer l'opposé, qui est, qu'il soit fait à chacun de même qu'il a fait à autrui, non pas que ceux qui sont dans le Ciel le fassent contre ceux de l'enfer, mais ceux-ci se le font à eux-mêmes ; car cette rétribution du talion, par opposition à cette loi de vie dans le Ciel, est comme inscrite dans leurs maux. Par le double, il est signifié aussi beaucoup selon la quantité et la qualité, dans ces passages : « *Confus seront mes persécuteurs ; amène sur eux le jour du mal, et d'une double fracture brise-les.* » — Jérém. XVII. 18 ; — puis aussi, beaucoup selon la quantité et la qualité de leur éloignement pour les maux, dans ces passages : « *Consolez*

mon peuple, parce qu'accomplie est sa milice, et expiée son iniquité, car il a reçu de la main de Jéhovah le double. »—És. XL. 1, 2. — « *Retournez au retranchement, captifs dans l'attente, ce jour même, j'annonce le double, que je te rétribuerai.* »—Zach. IX. 12. — « *Au lieu de votre honte, le double il y aura; et dans leur terre le double ils posséderont; joie d'éternité il y aura pour eux,* »—Ésaïe, LXI. 7.

763. Vers. 7. *Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices, autant donnez-lui de tourment et de deuil, signifie qu'au même degré où il y a eu fierté de cœur à cause de la domination, et bondissement de mental (animus) et de corps à cause des richesses, il y a pour eux après la mort douleur interne à cause de leur chute et des railleries, et à cause de l'indigence et de la misère.* Par autant elle s'est glorifiée elle-même, il est signifié au même degré où il y a eu fierté de cœur à cause de la domination, car ils se glorifient de cette domination; par *autant elle s'est livrée à des délices*, il est signifié au même degré où il y a eu bondissement de mental (*animus*) et de corps à cause des richesses, et à cause des plaisirs et des agréments qu'elles procurent, comme ci-dessus, N° 759; par *lui donner du tourment*, est signifiée la douleur interne à cause de la perte de la domination et alors à cause des railleries, leur tourment après la mort ne vient pas d'autre part; et par *lui donner du deuil*, est signifiée la douleur interne à cause de l'indigence et de la misère, leur deuil après la mort vient de là. Le plaisir de l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur toutes les choses du Seigneur, qui sont toutes les choses du Ciel et de l'Église, est changé après la mort en un tel tourment, et le charme de l'amour de remplir son mental (*animus*) et son corps par les délices que procure l'opulence, chez ceux qui sont dans cet amour de dominer, est changé en un tel deuil; car les plaisirs et les charmes procédant des amours font la vie de chacun; c'est pourquoi, quand ils sont changés en leurs opposés il y a tourment et deuil: ce sont là les rétributions et les peines, qui sont entendues dans la Parole par les tourments dans l'enfer; et par suite la haine contre le Seigneur, et la haine contre toutes les choses du Ciel et de l'Église, sont entendues par le feu de l'enfer. Des choses semblables sont dites de

Babel dans les Prophètes; par exemple : « *Je rendrai à Babel et à tous les habitants de la Chaldée tout le mal qu'ils ont fait dans Sion devant vos yeux.* »—Jérém. LI. 24.—« *Il viendra sur Babel, le devastateur; car le Dieu des rétributions, Jéhovah, en rétribuant rétribuera.* »—Jérém. LI. 6, 56.—« *Elle a été plongée dans l'enfer, ta magnificence; sous toi est étendu le ver (le tourment qui est la douleur interne); tu avais dit dans ton cœur : Aux Cieux je monterai, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, semblable je deviendrai au Très-Haut; cependant vers l'enfer tu a été précipité; ceux qui te verront diront : Est-ce là cet homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes? etc.* »—Ésaïe, XIV. 11, 13, 14, 15, 16;—ces choses ont été dites de Lucifer, qui là est Babel, comme on le voit là par les Vers. 4 et 22.

764. *Parce qu'en son cœur elle dit : Je suis assise Reine, et Veuve je ne suis point, et de deuil je ne verrai point, signifie que ces choses leur arrivent, parce que d'après la fierté de cœur sur la domination, et le bondissement de mental (animus) sur les richesses, ils sont dans l'assurance et la confiance qu'ils domineront à perpétuité, et se défendront eux-mêmes, et qu'ils ne peuvent jamais en être privés.*—Dire en son cœur, signifie d'après la fierté de cœur sur la domination être dans l'assurance, puis d'après le bondissement du mental sur les richesses être dans la confiance; *je suis assise reine*, signifie qu'ils domineront, ici à perpétuité, parce qu'il est dit ensuite « de deuil je ne verrai point; » *veuve je ne suis point*, signifie qu'ils se défendront eux-mêmes; par veuve est signifié celui qui est sans défense, parce que la veuve est privée de son mari; il est dit Reine et Veuve, et non pas Roi et Mari, parce qu'il est entendu Babylone comme Église; *et de deuil je ne verrai point*, signifie qu'ils ne peuvent jamais être privés de la domination et des richesses; que de là leur vienne le deuil après la mort, on le voit ci-dessus, N° 763. Des choses presque semblables sont dites de Babel, dans Ésaïe : « *On ne t'appellera plus la Dominatrice des royaumes : Tu as dit : A éternité je serai Dominatrice, disant en ton cœur : Moi, et comme moi point d'autre; je ne m'assiérai point veuve, et je ne connaîtrai point la privation d'enfants. Or, viendront sur toi ces deux*

choses en un même jour, privation d'enfants et veuvage; elles viendront sur toi à cause de la multitude de tes prestiges, et à cause de la grandeur de tes enchantements. Tu l'es confiée dans ta malice; tu as dit : Nul ne me voit. Ta sagesse t'a séduite, quand tu as dit en ton cœur : Moi, et comme moi point d'autre; c'est pourquoi viendra sur toi soudain une dévastation. »—XLVII. 5, 8, 9, 10, 11.—Par la veuve, dans la Parole, il est entendu celui qui est sans défense, car dans le sens spirituel par la veuve est signifié celui qui est dans le bien et non dans le vrai; en effet, par le Mari il est signifié le vrai, et par l'Épouse le bien de ce vrai, de là par la veuve est signifié le bien sans le vrai, et le bien sans le vrai est sans défense, car le vrai défend le bien; cela est signifié par la veuve dans la Parole, où la veuve est nommée; par exemple,—Ésaïe, IX. 13, 14, 16. X. 1, 2. Jérém. XXII. 3. XLIX. 10, 11. Lament. V. 2, 3. Ézéchi. XXII. 6, 7. Malach. III. 5. Ps. LXVIII. 6. Ps. CXLVI. 7, 8, 9. Exod. XXII. 20 à 23. Deutér. X. 18. XXVII. 18. Matth. XXIII. 14. Luc, IV. 25, 26. XX. 47.

765. Vers. 8. *C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine, signifie que pour cela même, au temps du Jugement Dernier, les peines des maux qu'ils ont faits retomberont sur eux, lesquelles sont la mort, qui est la vie infernale et la douleur intestinale d'avoir perdu la domination; le deuil, qui est la douleur interne d'être dans l'indigence et dans la misère au lieu d'être dans l'opulence; et la famine, qui est la privation de l'entendement de tout vrai.* Par *c'est pourquoi*, il est entendu « parce qu'en son cœur elle dit : Je suis assise Reine, et Veuve je ne suis point, et de deuil je ne verrai point, » comme il est dit ci-dessus, N° 764; par *en un même jour*, il est signifié au temps du Jugement Dernier, temps qui est aussi appelé jour de jugement; par les *plaies* sont signifiées les peines des maux qu'ils ont faits dans le monde, lesquelles alors retomberont sur eux; par *mort* il est signifié la vie infernale, et la douleur intestinale d'avoir perdu la domination, douleur qui ci-dessus, N° 763, est appelée tourment; sur cette mort, il va être dit quelque chose; par *deuil* est signifiée la douleur interne d'être dans l'indigence et dans la misère au lieu d'être dans l'opulence, comme aussi ci-dessus, N° 763; par *famine* est signifiée la privation de l'enten-

dement de tout vrai ; dans ces trois plaies ou peines viennent ceux de cette Religiosité, qui ont dominé d'après l'amour de soi, et sans aucun amour des usages sinon en vue de soi ; ceux-ci aussi sont athées de cœur, puisqu'ils attribuent toutes choses à la propre prudence et à la nature ; tous les autres de cette nation, qui sont tels, mais ne pensent pas intérieurement en eux-mêmes, sont des idolâtres ; que par la plaie ou la peine, qui est appelée famine, il soit entendu la privation de l'entendement de tout vrai, on le voit ci-dessus, N° 323 : il y a, il est vrai, chez chaque homme, tant qu'il vit dans le monde, la rationalité, c'est-à-dire, la faculté de comprendre le vrai ; cette faculté reste chez tout homme après la mort, néanmoins ceux qui, d'après l'amour de soi et le faste de la propre intelligence, se sont imbus des faux de cette religion dans le monde, ne veulent pas après la mort comprendre le vrai, et le non-vouloir est comme le non-pouvoir ; ce non-pouvoir d'après le non-vouloir est chez tous ceux qui sont tels, et il est augmenté en ce que, d'après le plaisir de la convoitise du faux à cause de la domination, ils s'imprègnent continuellement de nouveaux faux qui confirment, et deviennent de cette manière, quant à l'entendement, de purs faux, et ils restent ainsi à éternité. Des choses semblables sont entendues par ces paroles sur Babel, dans Jérémie : *« Confuse est devenue votre mère extrêmement, de honte a été couverte celle qui vous a enfantés ; voici, la fin : Désert, sécheresse et solitude ; à cause de la colère de Jéhovah elle ne sera point habitée, mais sera en dévastation tout entière ; quiconque passera près de Babel sera stupéfait et sifflera sur toutes ses plaies. »* — L. 12, 13.

766. *Et au feu elle sera brûlée, parce que fort est le Seigneur Dieu qui la juge, signifie qu'ils deviendront des haines contre le Seigneur, et contre son Ciel et son Église, parce qu'alors ils verront que le Seigneur Seul domine et règne sur toutes choses dans les Cieux et dans les Terres, et que aucun homme par soi-même ne peut rien.* Par le feu, dans lequel elle sera brûlée, est signifiée la haine contre le Seigneur, et contre son Ciel et son Église, ainsi qu'il va être expliqué ; par *parce que fort est le Seigneur Dieu qui la juge*, il est signifié parce qu'ils voient alors, c'est-à-dire, dans le Monde spirituel, dans lequel ils vien-

nent après la mort, que le Seigneur Seul domine et règne sur toutes choses dans les Cieux et dans les Terres, et que aucun homme par soi-même ne peut rien; que ce soit là ce qui est signifié par « parce que fort est le Seigneur Dieu qui la juge, » c'est parce que le Seigneur ne juge personne pour l'enfer, mais eux-mêmes se jugent; en effet, lorsqu'ils sentent la sphère angélique découlant du Seigneur par le Ciel, ils s'enfuient et se jettent dans l'enfer, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 233, 325, 340, 387, 502. Que par le feu il soit signifié l'amour dans l'un et dans l'autre sens, l'amour céleste qui est l'amour du Seigneur, et l'amour infernal qui est l'amour de soi, on le voit ci-dessus, N° 468, 494. Si le feu infernal est la haine, c'est parce que l'amour de soi hait, car tous ceux qui sont dans cet amour s'embrasent de colère selon son degré, et brûlent de haine et de vengeance contre ceux qui l'attaquent, et ceux qui sont de Babylone contre ceux qui nient qu'ils doivent recevoir un culte et être adorés comme des saintetés; c'est pourquoi, quand ils entendent dire que dans le Ciel le Seigneur Seul reçoit un culte et est adoré, et que rendre un culte à un homme à la place du Seigneur c'est une profanation, l'adoration du Seigneur devient en eux une haine contre Lui, et l'adultération de la Parole dans ce but de recevoir un culte devient une profanation: c'est donc là ce qui est signifié par « Babylone au feu sera brûlée; » qu'être brûlé au feu, ce soit la peine de la profanation du saint, on le voit ci-dessus, N° 748. La même chose est entendue par ces paroles, dans Jérémie: « *Me voici contre toi, Babel, Montagne qui détruis, qui détruis toute la terre; je te ferai dérouler d'entre les rochers, et je te réduirai en montagne de combustion. Les murailles de Babel seront renversées, et ses portes élevées seront brûlées au feu.* » — LI. 25, 58.

767. Vers. 9. *Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, quand ils verront la fumée de sa combustion, signifie les douleurs intérieures de ceux qui ont été dans la domination supérieure et dans ses plaisirs au moyen des vrais de la Parole falsifiés et adultérés, dont ils avaient fait les choses saintes de l'Église, quand ils les voient changés*

en choses profanes. Dans ce Verset et dans le suivant, il s'agit de la lamentation des Rois de la terre, par lesquels sont entendus les chefs suprêmes dans l'ordre, qui sont appelés grands et primats; du Vers. 11 au Vers. 16, il s'agit de la lamentation des marchands de la terre, par lesquels sont entendus les inférieurs dans l'ordre, qui sont appelés moines; et du Vers. 17 au Vers. 19, il s'agit de la lamentation des pilotes et des matelots, par lesquels sont entendus ceux qui apportent, lesquels sont appelés laïques. Ici, maintenant, il s'agit des *Rois de la terre*, par lesquels sont signifiés les chefs suprêmes dans l'ordre; que par les Rois il soit entendu, non des Rois, mais ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux d'après le mal, on le voit ci-dessus, N^{os} 483, 704, 720, 737, 740; ici donc, par les Rois de la terre, *qui avec la Prostituée ont commis scortation et se sont plongés dans les délices*, sont signifiés ceux qui sont dans la domination et dans les plaisirs au moyen des vrais de la Parole falsifiés et adultérés, principalement au moyen de ce vrai, par eux falsifié et adultéré, que le Seigneur a énoncé à Pierre, et dont il va être parlé; que commettre scortation signifie falsifier et adultérer les vrais de la Parole, on le voit, N^{os} 434, 632, 655; et que se plonger dans les délices signifie jouir des plaisirs de la domination et en même temps de l'opulence, N^o 759; par *ils pleureront et ils gémiront*, sont signifiées leurs douleurs intérieures; il est dit pleurer et gémir, parce que pleurer concerne la douleur pour leur chute de la domination et gémir concerne la douleur pour la privation de l'opulence; et comme leurs douleurs sont plus intérieures que celles des marchands de la terre, c'est pour cela qu'au sujet des Rois de la terre, par lesquels sont entendus les supérieurs dans l'ordre, il est dit qu'ils pleureraient et gémiraient, tandis qu'au sujet des marchands de la terre, par lesquels sont entendus les inférieurs dans l'ordre, il est dit qu'ils pleureraient et seraient dans le deuil; par *voir la fumée de sa combustion*, il est signifié quand ils voient changés en choses profanes les faux de leur Religiosité, qui sont des vrais de la Parole falsifiés et adultérés; par la fumée sont signifiés ces faux, N^{os} 422, 452, et par la combustion est signifié le profané, N^o 766. D'après ces significations et les explications qui ont été données ci-dessus, N^o 766, il est évi-

dent que par « ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, quand ils verront la fumée de sa combustion, » il est signifié les douleurs intérieures de ceux qui ont été dans la domination supérieure et dans les plaisirs au moyen des vrais de la Parole falsifiés et adultérés, quand ils les voient changés en choses profanes.

768. Il sera dit ici quelque chose de ce vrai, que le Seigneur a énoncé à Pierre, au sujet des Clefs du Royaume des Cieux, et du pouvoir de lier et de délier, — Matth. XVI. 15 à 20 :— Ils disent que ce pouvoir a été donné à Pierre, et qu'il a été transféré en eux comme étant ses successeurs, et qu'ainsi le Seigneur a abandonné à Pierre, et à eux après lui, tout son pouvoir, et la fonction d'être son Vicaire sur la terre; mais toujours est-il que d'après les paroles mêmes du Seigneur, il est bien évident qu'il n'a pas donné à Pierre la moindre chose de ce pouvoir, car le Seigneur dit : *Sur cette Pierre je bâtirai mon Église*; par la Pierre est signifié le Seigneur quant à son Divin Vrai, et le Divin Vrai, qui est la Pierre, est ce que Pierre a confessé, là, avant que le Seigneur ait dit ces paroles, à savoir, ceci : « *Jésus dit aux disciples : Mais vous, qui dites-vous que je suis? Répondant, Simon Pierre dit : TOI, TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT,* » — Vers. 15, 16;— c'est là le Vrai sur lequel le Seigneur bâtit son Église, et Pierre alors représentait ce Vrai; de là il est évident que c'est sur la confession au sujet du Seigneur, QU'IL EST LE FILS DU DIEU VIVANT, ayant pouvoir sur le Ciel et sur Terre, — Matth. XXVIII. 18,— que le Seigneur bâtit son Église, ainsi sur Lui-Même et non sur Pierre. Que le Seigneur soit entendu par la Pierre, cela est notoire dans l'Église. « Un jour, je conversai avec la gent Babylonique dans le » Monde spirituel sur les Clefs données à Pierre; je leur demandai » s'ils croyaient que ce pouvoir sur le Ciel et sur l'Enfer eût été » transféré par le Seigneur. Comme c'était là le point capital » de leur Religion, ils insistaient avec force, disant qu'il n'y » avait à cet égard aucun doute, parce que cela était dit manifestement. Mais à ma demande, s'ils savaient que dans chaque » chose de la Parole il y a un sens spirituel, qui est le sens de la » Parole dans le Ciel, ils dirent d'abord qu'ils n'en savaient rien,

» mais ensuite ils dirent qu'ils s'en informeraient; et lorsqu'ils
 » s'en informèrent, ils apprirent que dans chaque chose de la Pa-
 » role il y a un sens spirituel, qui diffère du sens de la lettre,
 » comme le spirituel diffère du naturel; et de plus ils apprirent
 » qu'aucune personne, nommée dans la Parole, n'est nommée
 » dans le Ciel, mais qu'à sa place il y est entendu quelque spiri-
 » tuel; enfin ils furent informés qu'au lieu de Pierre dans la Pa-
 » role il est entendu le Vrai de l'Église d'après le bien, pareille-
 » ment par la Pierre qui alors est nommée en même temps que
 » Pierre; et que par là on peut savoir qu'il n'a été donné à Pierre
 » aucun pouvoir, mais que le pouvoir a été donné au Vrai d'après
 » le bien, car tout pouvoir dans les Cieux est au Vrai d'après le
 » Bien, ou appartient au Bien par le Vrai; et que, comme tout
 » bien et tout vrai procèdent du Seigneur, et que rien ne vient de
 » l'homme, tout pouvoir est au Seigneur. Ayant entendu ces déclara-
 » tions, ils dirent, pleins d'indignation, qu'ils voulaient savoir
 » si ce sens spirituel était dans ces paroles; c'est pourquoi, la Pa-
 » role qui est dans le Ciel leur fut donnée; dans cette Parole, il y
 » a, non pas le sens naturel, mais le sens spirituel, parce qu'elle
 » est pour les Anges qui sont spirituels; et tandis qu'ils la lisaient,
 » ils voyaient manifestement que Pierre n'y est point nommé, mais
 » qu'à sa place il y a LE VRAI D'APRÈS LE BIEN QUI PROCÈDE DU
 » SEIGNEUR. En voyant cela, ils la rejetèrent avec colère, et ils
 » l'auraient déchirée avec leurs dents, si à l'instant même elle ne
 » leur avait pas été enlevée. Par là ils furent convaincus, quoi-
 » qu'ils ne voulussent pas l'être, qu'au Seigneur Seul appartient
 » ce pouvoir, et qu'il appartient d'autant moins à aucun homme,
 » que c'est un pouvoir Divin. »

769. Vers. 10. *Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment, ils diront: Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, cette ville forte! parce qu'en une heure est venu ton jugement, signifie leur crainte à cause des peines, et alors une violente lamentation de ce que cette Religiosité si puissamment fortifiée peut être détruite si subitement et si complètement, et de ce qu'eux peuvent périr. — Au loin se tenir à cause de la crainte du tourment, signifie un état encore éloigné de l'état de ceux qui sont dans la damnation parce que c'est être dans la*

crainte pour le tourment, ainsi qu'il va être montré; *malheur!* *malheur!* signifie une violente lamentation; que « malheur! » signifie la lamentation sur la calamité, l'infélicité et la damnation, on le voit ci-dessus, N° 416; de là, « malheur! malheur! » signifie une violente lamentation; par *la ville grande, Babylone*, il est signifié cette Religiosité, ici de même que ci-dessus, N° 751, Babylone comme femme ou prostituée, parce qu'il est dit *son tourment*; par *ville forte*, il est signifié une Religiosité si puissamment fortifiée; par *en une heure est venu ton jugement*, il est signifié qu'elle peut être détruite si subitement, et qu'eux peuvent périr; en une heure signifie si subitement, et par le jugement il est signifié sa destruction et la perte de ceux qui ont commis scortation et se sont plongés dans les délices avec cette prostituée, et desquels il s'agit ici; que ceux-là aient péri par le Jugement Dernier, on peut le voir dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER ET DE LA BABYLO- NIE DÉTRUITE, publié à Londres en 1758; ces choses ont été dites de cette destruction. Si se tenir au loin à cause de la crainte de son tourment signifie un état encore éloigné de l'état de ceux qui sont dans la damnation parce que c'est être dans la crainte pour le tourment c'est parce que par loin il est entendu, non pas un éloignement d'espace, mais un éloignement d'état, quand quel- qu'un est dans la crainte à cause des peines, car tant que l'homme est dans l'état de crainte, il voit, il examine, il se lamente; l'éloi- gnement d'état, qui est l'éloignement dans le sens spirituel, est aussi signifié ailleurs dans la Parole par loin, comme dans ces passages : « *Écoutez, vous qui êtes LOIN, ce que j'ai fait; et connaissez, vous qui êtes PRÈS, ma force.* » — Ésaïe, XXXIII. 13. — « *Suis- je Dieu de PRÈS, Moi, et non Dieu de LOIN?* » — Jérém. XXIII. 23. — « *Il a trouvé grâce dans le désert; Israël a dit : De LOIN Jéhovah m'a apparu.* » — Jérém. XXXI. 2, 3. — « *Amène mes fils de LOIN.* » — Ésaïe, XLIII. 6. — « *Écoutez, peuples de LOIN.* » — Ésaïe, XLIX. 1. — « *Peuples et nations qui viennent d'une terre ÉLOIGNÉE.* » — Ésaïe, V. 26; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. IV. 16. V. 15. Zach. VI. 15, — où par les peuples et les nations de loin sont entendus ceux qui sont plus éloignés des vrais et des biens de l'Église : dans le langage ordi- naire, les parents sont appelés proches, et ceux qui sont moins près en parenté sont appelés éloignés.

770. Cette Religiosité est appelée Ville forte, parce qu'elle s'était extrêmement fortifiée, car elle s'était fortifiée, non-seulement par une multitude de nations et de peuples qui la reconnaissent, mais encore par beaucoup d'autres choses; par exemple, par un grand nombre de monastères, et par des armées de moines qui les habitent, — cette expression est employée parce qu'ils appellent milice leur ministère; — par des possessions de richesses sans mesure ni satiété; puis, par le tribunal de l'inquisition; et, en outre, par les menaces et les terreurs, surtout pour le Purgatoire, dans lequel chacun est dit venir; par l'extinction de la lumière de l'Évangile, et en conséquence par l'aveuglement dans les choses spirituelles, ce qui a lieu parce qu'ils défendent et qu'ils empêchent de lire la Parole; par des Messes dites dans une langue inconnue au vulgaire; par diverses saintetés externes; par le culte des morts et de leurs statues, insité dans le peuple qui est tenu dans l'ignorance au sujet de Dieu; et par diverses pompes dans les externes; ainsi, par ces différents moyens, on est dans une foi corporelle sur la sainteté de toutes les choses de cette Religiosité: de là vient qu'on ignore tout à fait ce qui, dans cette Religiosité, est intérieurement caché, tandis que cependant cette Religiosité est absolument telle qu'elle est décrite ci-dessus par ces paroles: « *La Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa fornication.* » — Apoc. XVII. 4. — Mais quoique Babylone se fût ainsi fortifiée, même pareillement dans le Monde spirituel, ainsi qu'il sera montré plus bas, N° 772, toujours est-il qu'au jour du Jugement Dernier elle a été entièrement détruite: sur sa dévastation, Jérémie prophétise ainsi: « *Quand Babel serait montée dans les Cieux, et quand elle aurait fortifié le haut lieu de sa force, d'avec Moi lui viendront ses dévastateurs.* » — LI. 53. — « *Les (hommes) forts de Babel sont assis dans les remparts, à l'oubli a été livrée leur puissance; on a brûlé ses habitations; brisées ont été ses barres. La ville a été prise par une extrémité. Même la muraille de Babel est tombée.* » — LI. 30, 31, 44. — « *Soudain elle est tombée, Babel, et elle a été brisée; poussez des hurlements sur elle, prenez du baume pour sa douleur, peut-être guérira-t-elle?* » — LI. 8.

771. Vers. 11. *Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus, signifie les inférieurs dans l'ordre hiérarchique, qui font le service et s'enrichissent au moyen des choses saintes; ici, leurs douleurs de ce que, après la destruction de Babylone, leurs choses religieuses sont reconnues, non pas pour saintes, mais pour des vrais et des biens adultérés et profanés de la Parole et par conséquent de l'Église, et qu'ainsi ils ne peuvent plus, comme auparavant, tirer profit de ces choses.* Par les marchands sont entendus les inférieurs dans l'ordre hiérarchique ecclésiastique, parce que par les Rois de la terre, dont il a été parlé jusqu'ici, sont entendus les supérieurs dans cet ordre; voir ci-dessus, N° 767; ainsi, par les marchands de la terre sont entendus ceux qui font le service et s'enrichissent au moyen des choses saintes; par pleureront et seront dans le deuil sont signifiées leurs douleurs, de même que ci-dessus, N° 767; par leurs marchandises sont signifiées les choses saintes ou les choses religieuses par lesquelles ils tirent du profit ou du gain; par ne plus les acheter, il est signifié ne pas vouloir les avoir, parce qu'elles sont, non pas des choses saintes, mais des vrais et des biens adultérés et profanés de la Parole et par conséquent de l'Église; qu'acheter, ce soit acquérir pour soi, on le voit, N° 606. Il est parlé ainsi de ce sujet, dans Jérémie : « Babel, toi qui habites sur des eaux abondantes, grande en trésors; elle est venue, ta fin, la mesure de ton lucre. » — LI. 13.

772. Vers. 12. *Marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais spirituels, auxquels de telles choses correspondent.* Par leurs marchandises, il n'est pas signifié d'autres choses que celles qui sont nommées là; car il est notoire qu'ils ont en abondance de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des perles, et qu'ils se les sont procurées au moyen de leurs choses religieuses dont ils ont fait des saintetés Divines; telles étaient les richesses de ceux qui étaient de la Babylonic avant le Jugement Dernier, car alors il leur avait été accordé de se composer, pour ainsi dire, des Cieux, et par divers artifices de s'acquérir du Ciel de telles richesses, et même d'en remplir des

armoires, comme dans le monde; mais après le Jugement Dernier, quand leurs Cieux factices ont été détruits, toutes ces choses ont été réduites en poussière et en cendre, et par le vent oriental elles ont été emportées et répandues comme une poussière profane sur leurs enfers; mais, sur ce sujet, on peut lire la description qui en a été faite *de visu* dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER ET DE LA BABYLONIE DÉTRUITE, publié à Londres en 1758. Depuis ce renversement et leur chute dans l'enfer, ils sont dans un si misérable état, qu'ils ignorent ce que c'est que l'or, l'argent, les pierres précieuses et les perles; la raison de cela, c'est que l'or, l'argent et les pierres précieuses, correspondent aux biens et aux vrais spirituels, et les perles aux connaissances du bien et du vrai; et comme ils n'ont aucun vrai ni aucun bien, ni les connaissances du vrai et du bien, mais qu'au lieu de cela ils ont les maux et les faux et les connaissances du mal et du faux, ils ne peuvent pas avoir ces richesses; mais ils ont des choses qui correspondent, à savoir, des matières viles et d'une couleur noirâtre, outre certains coquillages, dans la possession desquels ils placent leur cœur, comme autrefois ils le plaçaient dans les choses précieuses ci-dessus nommées. Il faut qu'on sache que dans le Monde spirituel il y a toutes les choses qui sont dans le Monde naturel, avec la seule différence que toutes dans le Monde spirituel sont des correspondances, car elles correspondent aux intérieurs des habitants, resplendissantes et magnifiques pour ceux qui sont dans la sagesse d'après les Divins Vrais et les Divins Biens procédant du Seigneur par la Parole, et tout opposées pour ceux qui sont dans la folie d'après les faux et les maux : une telle correspondance, qui est de création, existe quand le spirituel du mental est abaissé dans le sensuel du corps; c'est pourquoi, là, chacun en entrant dans la propre chambre d'un autre sait quel est cet autre. D'après ces considérations, on peut voir que par *marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses et de perles*, il est signifié qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais spirituels, ni les connaissances du bien et du vrai, auxquels ces choses correspondent. Que l'or signifie le bien et l'argent le vrai, on le voit ci-dessus, N^o 211, 726; puis aussi, que la pierre précieuse signifie le vrai spirituel, N^o 231, 540, 726; et

que les perles signifient les connaissances du vrai et du bien, N° 727.

773. *Et de fin lin, et de pourpre, et de soie et d'écarlate, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais célestes auxquels de telles choses correspondent.* Par les choses ci-dessus nommées, à savoir, l'or, l'argent, les pierres précieuses et les perles, sont signifiés en général les biens et les vrais spirituels, comme il a été dit ci-dessus, N° 772; mais par celles-ci, qui sont le *fin lin*, la *pourpre*, la *soie* et l'*écarlate* sont signifiés en général les biens et les vrais célestes; car chez ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église il y a des biens et des vrais spirituels, et il y a des biens et des vrais célestes; les biens et les vrais spirituels appartiennent à la sagesse, et les biens et les vrais célestes appartiennent à l'amour; et parce qu'ils n'ont pas non plus ces biens et ces vrais célestes, mais qu'ils ont les maux et les faux qui y sont opposés, c'est pour cela qu'il est fait mention de ces biens et de ces vrais; en effet, ils suivent en ordre. Or, comme il en est de ceux-ci de même que des précédents, il n'est pas besoin d'une autre explication que celle qui a été donnée dans le précédent Article. Ce que signifie spécialement le *fin lin* sera dit dans le Chapitre suivant, où sont ces paroles: « *Le fin lin, ce sont les justices des saints,* » Vers. 8; N°s 814, 815; que la *pourpre* signifie le bien céleste, et l'*écarlate* le vrai céleste, on le voit ci-dessus, N° 725: par la *soie* il est signifié le bien et le vrai célestes tenant le milieu, le bien d'après sa douceur, et le vrai d'après son éclat; elle est nommée seulement dans Ézéchiël, — XVI. 10, 13.

774. *Et tout bois odoriférant, et tout vase d'ivoire, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais naturels, auxquels de telles choses correspondent.* Il en est de ces choses comme de celles qui ont été expliquées ci-dessus, N°s 772, 773, avec la seule différence que par les choses nommées en premier lieu sont entendus les biens et les vrais spirituels, dont il est parlé, N° 772; et que par celles nommées en second lieu sont entendus les biens et les vrais célestes, dont il vient d'être parlé, N° 773, et que par celles maintenant nommées, qui sont le *bois odoriférant* et le *vase d'ivoire*, sont entendus les biens et les vrais naturels: en effet, il y a trois degrés de sagesse et d'amour,

et par suite trois degrés de vrai et de bien ; le premier degré est appelé céleste, le second spirituel, et le troisième naturel ; ces trois degrés sont par naissance chez chaque homme, et sont aussi dans le commun dans le Ciel et dans l'Église ; c'est pour cette raison qu'il y a trois Cieux, le suprême, le moyen et le dernier, absolument distincts entre eux selon ces degrés ; pareillement l'Église du Seigneur dans les terres ; mais quelle est cette Église chez ceux qui sont dans le degré céleste, quelle elle est chez ceux qui sont le degré spirituel, et quelle elle est chez ceux qui sont dans le degré naturel, ce n'est pas ici le lieu de l'exposer ; mais, sur ce sujet, on peut voir LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, Troisième Partie, où il est traité des Degrés ; ici, il sera seulement dit que chez ceux qui sont de Babylone il n'y a ni les biens et les vrais spirituels, ni les biens et les vrais célestes, ni même les biens et les vrais naturels. Si les spirituels sont nommés en premier lieu, c'est parce que beaucoup d'entre eux peuvent être spirituels, pourvu qu'ils aient de cœur, comme ils le disent de bouche, la Parole pour sainte ; mais ils ne peuvent pas devenir célestes, parce qu'ils s'adressent, non pas au Seigneur, mais à des hommes vivants et à des hommes morts, et leur rendent un culte ; c'est pour cette raison que les célestes sont nommés en second lieu. Si par le bois odoriférant est signifié le bien naturel, c'est parce que le Bois dans la Parole signifie le bien et la Pierre le vrai, et que le Bois odoriférant (*thymum*) tire sa dénomination de deux, et deux aussi signifie le bien ; que ce soit le bien naturel, c'est parce que le bois n'est pas une matière de prix, comme le sont l'or, l'argent, les pierres précieuses, les perles, le fin lin, la pourpre, la soie, et l'écarlate ; pareillement la pierre ; il en est de même de l'Ivoire, par lequel est signifié le vrai naturel ; si l'Ivoire signifie le vrai naturel, c'est parce qu'il est blanc et peut être poli, et parce qu'il est tiré de la bouche de l'Éléphant, dont il fait aussi la force ; afin que l'Ivoire soit le vrai naturel de ce bien, qui est signifié par le bois odoriférant, il est dit « vase d'ivoire, » car par le vase est signifié ce qui contient, ici le vrai qui contient le bien. Que le Bois signifie le bien, on peut en quelque sorte le voir par ces faits, « que les eaux amères dans Marah devinrent douces au moyen d'un Bois qui y fut jeté. » — Exod. XV. 25. — « Que les

Tables de pierre, sur lesquelles la Loi avait été inscrite, furent déposées dans une ARCHE FAITE DE BOIS DE SCHITTIM. — Exod. XXV. 10 à 16. — « *Que le Temple de Jérusalem FUT COUVERT AVEC DU BOIS, et REVÊTU DE BOIS A L'INTÉRIEUR.* » — I Rois, VI. 10, 15. — « *Que l'Autel dans le désert était fait de BOIS.* » — Exod. XXVII. 1, 6. — Et en outre par ces passages : « *La pierre crie de la muraille, et la charpente répond du BOIS.* » — Habak. II. 11. — « *Ils enlèveront tes richesses, ils pilleront tes marchandises, et tes pierres et tes BOIS au milieu de la mer ils jeteront.* » — Ézéchiél, XXVI. 12. — Il a été dit au Prophète « *de prendre un BOIS, et d'écrire dessus le nom de Jehudah et des fils d'Israël, et aussi d'écrire sur un autre BOIS le nom de Joseph et d'Éphraïm, et de les joindre en UN SEUL BOIS.* » — Ézéchi. XXXVII. 16, 17. — « *Nos eaux pour de l'argent nous buvons, et nos BOIS pour un prix viennent.* » — Lament. V. 4. — « *Si quelqu'un avec son compagnon vient dans une forêt, et que la hache s'échappe du bois sur son compagnon, en sorte qu'il meure, celui-là s'enfuira dans une ville d'asile.* » — Deuté. XIX. 5; — ceci donc, parce que le bois signifie le bien, et qu'ainsi il n'a pas donné la mort à son compagnon par le mal ou par mauvaise intention, mais par accident, parce qu'il était dans le bien; sans parler de plusieurs autres passages. Mais, dans le sens opposé, par le Bois il est signifié le mal et ce qui est maudit; par exemple, en ce qu'ils faisaient des statues de bois et les adoraient, — Deuté. IV. 23 à 28. Ésaïe, XXXVII. 19. LX. 20. Jérém. X. 3. 8. Ézéchi. XX. 32; — puis, en ce que être pendu au Bois était une malédiction, — Deuté. XXI. 22, 23. — Que l'Ivoire signifie le vrai naturel, on peut aussi le voir par les passages où l'Ivoire est nommé; par exemple, — Ézéchi. XXVII. 6, 15. Amos, III. 15. VI. 4. Ps. XLV. 9.

775. *Et tout vase de bois très-précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont pas les biens et les vrais scientifiques qui concernent l'Église, auxquels de telles choses correspondent.* Il en est de ces choses comme de celles qui ont été expliquées ci-dessus, N° 772, 773, 774, avec la différence que par celles-ci sont signifiés les scientifiques qui sont les derniers du mental naturel de l'homme, lesquels, parce qu'ils diffèrent en qualité d'après l'essence qui est

en eux, sont appelés *vase de bois très-précieux, d'airain, de fer et de marbre*, car par les vases sont signifiés les scientifiques, ici dans les choses de l'Église, parce que les scientifiques sont les contenant du bien et du vrai, comme les vases sont les contenant de l'huile et du vin : les scientifiques aussi sont dans une grande variété, et leur réceptacle est la Mémoire ; s'ils sont d'une grande variété, c'est parce que les intérieurs de l'homme sont en eux ; ils sont aussi mis dans la mémoire, ou d'après la pensée intellectuelle, ou d'après l'audition, ou d'après la lecture, et alors selon la perception variée provenant du rationnel ; toutes ces choses sont intérieurement dans les scientifiques, comme il est évident quand elles sont reproduites, ce qui arrive lorsque l'homme parle ou pense. Quant à ce qui est signifié par les vases de bois très-précieux, d'airain, de fer et de marbre, cela sera dit en peu de mots : Par le vase de bois très-précieux, il est signifié le scientifique d'après le bien et le vrai rationnel, par le vase d'airain le scientifique d'après le bien naturel, par le vase de fer le scientifique d'après le vrai naturel, et par le vase de marbre le scientifique d'après l'apparence du bien et du vrai. Que le bois signifie le bien, on vient de le voir ci-dessus, N° 774 ; si par le bois très-précieux il est signifié ici le bien rationnel et en même temps le vrai rationnel, c'est parce que le bois signifie le bien, et que le précieux se dit du vrai ; car autre est le bien signifié par le bois d'olivier, et autre celui qui est signifié par le bois de cèdre, ou par le bois de figuier, de sapin, de peuplier et de chêne. Que le vase d'airain signifie le scientifique d'après le bien naturel, et le vase de fer le scientifique d'après le vrai naturel, c'est parce que tous les métaux, comme l'or, l'argent, l'airain, le fer, l'étain, le plomb, dans la Parole, signifient des biens et des vrais ; ils signifient parce qu'ils correspondent ; et, parce qu'ils correspondent, ils sont aussi dans le Ciel ; car là toutes choses sont des correspondances. Quant à ce que chaque métal signifie d'après la correspondance, ce n'est pas ici le lieu de le confirmer par la Parole ; seulement, par quelques passages, il sera montré que l'airain signifie le bien naturel, et que par suite le fer signifie le vrai naturel, comme on peut le voir par ceux-ci : « *Les pieds du Fils de l'homme furent vus semblables à de l'AIRAIN, comme embrasés dans une fournaise.* » — Apoc.

1. 15.—« *Il apparut à Daniel un Homme, dont les pieds étaient comme la splendeur de l'Airain poli.* »—Dan. X. 5, 6.—« *Les pieds des Chérubins apparurent étincelants comme la splendeur de l'Airain poli.* »—Ézéchl. I. 7;— que les pieds signifient le naturel, on le voit, N° 49, 468, 470, 510.—« *L'Ange fut vu comme l'aspect de l'Airain.* »—Ézéchl. XL. 3.—« *La statue, que vit Nébuchadnessar, était d'or quant à la tête, d'argent quant à la poitrine et aux bras, d'Airain quant au ventre et au flanc, de Fer quant aux jambes.* »—Dan. II. 32, 33;— par cette statue étaient représentés les états successifs de l'Église, états qui ont été appelés par les Anciens les siècles d'or, d'argent, d'airain et de fer. Puisque l'Airain signifiait le naturel, et que le peuple Israélite a été entièrement naturel, c'est pour cela que le Naturel du Seigneur a été représenté par *le serpent d'Airain, que regardaient ceux qui avaient été mordus par les serpents, et ils étaient guéris.*—Nomb. XXI. 6, 8, 9. Jean, III. 14, 15.— Que l'Airain signifie le bien naturel, on peut aussi le voir dans Ésaïe, LX. 17. Jérém. XV. 20, 21. Ézéchl. XXVII. 13. Deutér. VIII. 7, 9. XXXIII. 24. 25.

776. Quiconque ne sait pas ce qui est signifié par l'Or, l'Argent, la Pierre précieuse, la Perle, le fin Lin, la Pourpre, la Soie, l'Écarlate, le Bois odoriférant, le Vase d'ivoire, le Bois très-précieux, l'Airain, le Fer, le Marbre et le Vase, peut s'étonner que de telles choses aient été énumérées, et s'imaginer que ce sont seulement des mots accumulés pour l'exaltation du sujet; mais, d'après les explications, on peut voir qu'il n'y a pas un seul de ces mots qui soit inutile, et que par eux il est pleinement décrit que, chez ceux qui se sont confirmés dans les dogmes de cette Religiosité, il n'y a pas un seul vrai; et, s'il n'y a pas un seul vrai, il n'y a pas un seul bien qui soit bien de l'Église. J'ai conversé avec ceux qui s'étaient confirmés dans les dogmes de cette Religiosité, même avec quelques-uns qui avaient été Légats dans les conciles de Nicée, de Latran et de Trente, et qui dans le commencement avaient cru que les choses qu'ils avaient décrétées étaient de pures et saintes Vérités; mais après une instruction, et une illustration qui alors leur fut donnée du Ciel, ils confessèrent qu'ils n'y voyaient pas même un seul vrai; mais comme ils s'étaient alors confirmés plus que les autres dans ces dogmes, après cette illustration, qu'ils étei-

gnirent eux-mêmes, ils revinrent à leur foi première; principalement, ils croyaient que les décisions qu'ils avaient prises concernant le BAPTÊME et la JUSTIFICATION étaient des Vérités; mais toujours est-il que, lorsqu'ils étaient dans l'illustration, ils voyaient, et d'après la vue illustrée ils confessaient, que le péché originel chez chacun ne vient pas d'Adam, mais lui vient de ses propres parents en succession, et qu'il n'est pas enlevé dans le Baptême par l'imputation et l'application du mérite du Seigneur; puis aussi, que l'imputation et l'application du mérite du Seigneur sont des fictions humaines, parce qu'elles sont impossibles, et que jamais la foi n'est infusée dans un enfant à la mamelle, parce que la foi n'appartient qu'à celui qui pense. Ils voyaient néanmoins que le Baptême est Saint et est un Sacrement, parce qu'il est comme Signe et comme Mémorial que l'homme peut être régénéré par le Seigneur au moyen des vrais d'après la Parole, comme Signe pour le Ciel, et comme Mémorial pour l'homme; et que par lui l'homme est introduit dans l'Église, comme les fils d'Israël par le passage du Jourdain ont été introduits dans la terre de Canaan, et comme les habitants de Jérusalem ont été introduits à la réception du Seigneur par le baptême de Jean, car sans ce signe dans le Ciel devant les Anges les Juifs n'auraient pu ni subsister ni vivre, quand Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est venu dans la chair. Semblables à celles-ci étaient les choses qu'ils avaient décrétées sur la Justification. Que l'imputation du mérite du Seigneur n'existe pas, et ne soit pas donnée, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 18; et que le mal héréditaire, qui est appelé péché originel, ne vienne pas d'Adam, mais qu'il vienne des parents en succession, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 277. Ce que signifie Adam dans la Parole, on le voit dans le même Traité, N° 241.

777. Vers. 13. *Et cinnamome, et parfums, et onguent, et encens, signifie qu'ils n'ont plus le culte provenant des biens et des vrais spirituels, parce qu'intérieurement dans le culte ils n'ont rien qui corresponde aux choses ci-dessus nommées.* Dans le Verset précédent, il a été question des choses qui appartiennent à la doctrine de l'Église; mais, dans ce Verset, il s'agit de toutes les choses qui appartiennent au culte de l'Église: en avant sont celles

qui appartiennent à la doctrine, et à la suite celles qui appartiennent au culte, parce que des biens et des vrais de la doctrine vient la qualité du culte; car le culte n'est qu'un acte externe, dans lequel doivent être les internes qui appartiennent à la doctrine; sans eux, le culte est privé de son essence, de sa vie et de son âme. Or, comme toutes les choses appartenant à la doctrine se réfèrent aux biens qui appartiennent à l'amour et à la charité, et aux vrais qui appartiennent à la sagesse et à la foi, et que ces biens et ces vrais, selon les degrés de leur ordre, sont célestes, spirituels et naturels, de même le sont aussi toutes les choses du culte; et comme dans le Verset précédent en premier lieu sont nommés les spirituels de la doctrine, de même aussi ici les spirituels du culte, qui sont le *cinnamome*, les *parfums*, l'*onguent* et l'*encens*, et en second lieu sont nommés les célestes du culte, qui sont le vin, l'*huile*, la *fine farine* et le *froment*, et en troisième lieu sont nommés les naturels du culte, qui sont les bêtes de charge et les brebis; que tous ces biens et tous ces vrais du culte doivent procéder de la Parole, cela est signifié en ce qu'il est dit « et de chevaux, et de chariots, et de corps, et âmes d'hommes; » telle est la série des choses dans le sens spirituel de ce Verset. Mais par toutes les choses qui ont été énumérées dans ce Verset, il est entendu la même chose que par celles qui ont été énumérées dans le Verset précédent, c'est-à-dire, que ces biens et ces vrais ne sont pas chez eux, parce qu'ils n'ont pas chez eux des choses qui y correspondent; cela est évident d'après ce qui précède, où il est dit que la ville de Babylone sera brûlée au feu, et que personne n'achètera plus ses marchandises, Vers. 8, 9, 10, 11; et d'après ce qui suit, où il est dit que les choses grasses et splendides s'en sont allées loin d'elle, et n'y seront plus trouvées, Vers. 14; et qu'elles ont été dévastées, Vers. 16, 19. Mais maintenant il sera dit quelque chose des objets ici nommés, qui sont le cinnamome, les parfums, l'onguent, et l'encens; ces objets sont nommés, parce que ce sont ceux avec lesquels se faisaient les fumigations; que par les fumigations soit signifié le culte du Seigneur d'après les biens et les vrais spirituels, on le voit ci-dessus, N°s 277, 392; et que les fumigations fussent agréables parce qu'elles étaient de matières odoriférantes qui correspondaient, on le voit, N° 394 : toutes les matières odoriférantes,

avec lesquelles on les préparait, sont entendues par le cinnamome, les parfums et l'onguent, et leur essentiel par l'encens ; cela est évident par l'énumération des aromates dont se composait le parfum, dans Moïse : « *Jéhovah dit à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'onix, du galbanum, et de l'encens pur, et tu en feras un parfum, un onguent, ouvrage d'onguentier, salé, pur, saint.* » — Exod. XXX. 34 à 37 ; — avec ces aromates se faisaient les fumigations, par lesquelles était signifié le culte provenant des biens et des vrais spirituels, comme il a été dit : ici est nommé le cinnamome au lieu de tous les aromates mentionnés là. Quant à ce que signifie dans le sens spirituel chacun de ces aromates, on peut le voir dans les ARCANES CÉLESTES SUR L'EXODE, où chaque aromate a été expliqué en particulier.

778. *Et vin, et huile, et fine farine, et froment, signifie qu'ils n'ont plus le culte provenant des biens et des vrais célestes, parce qu'intérieurement dans le culte ils n'ont pas les choses qui correspondent aux objets nommés ci-dessus.* Il en est de ces choses comme de celles qui ont été expliquées dans les Articles précédents, avec la seule différence que par celles-ci sont signifiés les biens et les vrais célestes ; — voir ci-dessus, N° 773, quels sont les biens et les vrais qui sont appelés célestes, et quels sont ceux qui sont appelés spirituels, — et que, comme ces biens et ces vrais ne sont point en eux, ils ne sont pas non plus dans leur culte ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les biens et les vrais de la doctrine sont dans le culte comme l'âme est dans le corps, c'est pourquoi le culte sans eux est un culte inanimé ; tel est le culte qui dans les externes est saint et dans lequel il n'y a pas quelque interne saint. Que le *Vin* signifie le vrai d'après le bien de l'amour, on le voit ci-dessus, N° 316 ; que l'*Huile* signifie le bien de l'amour, on le verra dans l'Article suivant ; par la *Fine farine* est signifié le vrai céleste, et par le *Froment* est signifié le bien céleste. Si par le vin, l'huile, la fine farine et le froment, sont signifiés les vrais et les biens du culte, c'est parce qu'avec eux l'on composait les libations et les minchals, qui étaient offertes sur l'Autel conjointement avec les sacrifices, et que par les Sacrifices et les Dons offerts sur l'Autel était signifié le culte, car le culte principal consistait en ces choses : que les Libations, qui étaient le vin, aient

été offertes sur l'Autel conjointement avec les sacrifices, on peut le voir, — Exod. XXIX. 40. Lévit. XXIII. 12, 13, 18, 19. Nomb. XV. 2 à 15. XXVIII. 11 à 15, 18, jusqu'à la fin. XXIX. 1 à 7, et suiv., et en outre Ésaïe, LVII. 6. LXV. 11. Jérém. VII. 18. XLIV. 17, 18, 19. Ézécl. XX. 28. Joël, I. 9. Ps. XVI 4. Deutér. XXXII. 38. — Que l'Huile aussi ait été offerte sur l'Autel conjointement avec les sacrifices, on le voit, — Exod. XXIX. 40. Nomb. XV. 2 à 15. XXVIII. 1, jusqu'à la fin. — Que les Minchahs, qui étaient de fine farine de froment, aient été offertes sur l'Autel conjointement avec les sacrifices, on le voit, — Exod. XXIX. 40. Lévit. II. 1 à 13. V. 11 à 14. VI. 6 à 14. VII. 9 à 13. XXIII. 12, 13, 17. Nomb. VI. 14 à 21. XV. 2 à 15. XVIII. 8 à 20. — XXVIII. 1 à 15. XXIX. 1 à 7, et en outre Jérém. XXXIII. 18. Ézécl. XVI. 13, 19. Joël, I. 9. Malach. I. 10, 11. Ps. CXXI. 2. — Les pains des faces ou de proposition sur la table dans le Tabernacle étaient aussi composés de fine farine de froment, — Lévit. XXIII. 17. XXIV. 5 à 10. — Par là, on peut voir que ces quatre choses, le Vin, l'Huile, la Fine farine et le Froment, étaient des choses saintes et célestes du culte.

779. Puisque l'Huile ici est nommée parmi les choses saintes du culte, et signifie le bien céleste, il sera dit ici quelque chose de l'Huile d'onction qui a été en usage chez les Anciens, et qui plus tard a été prescrite aux fils d'Israël. Que dans les temps Anciens on ait oint les pierres dressées en statues, on le voit clairement, — Gen. XXVIII. 18, 19, 22. — Voir aussi qu'on oignait les armes de guerre, les écus et les boucliers, — II Sam. I. 21. Ésaïe, XXI. 5; — qu'il fut prescrit de préparer de l'Huile de sainteté pour en oindre toutes les choses saintes de l'Église; qu'on en oignait l'Autel et tous ses vases, le Tabernacle et tout ce qui le composait, — Exod. XXX. 22 à 33. XL. 9, 10, 11. Lévit. VIII. 10, 11, 12. Nomb. VII. 1; — qu'on en oignait ceux qui remplissaient les fonctions du Sacerdoce, et leurs habits, — Exod. XXIX. 7, 29. XXX. 30. XL. 13, 14, 15. Lévit. VIII. 12. Ps. CXXXIII. 1, 2, 3; — qu'on en oignait les Prophètes, — I Rois, XIX. 15, 16; — qu'on en oignait les Rois, et que c'est pour cela que les Rois étaient appelés Oints de Jéhovah, — I Sam. X. 1. XV. 1. XVI. 3, 6, 12. XXIV. 7, 11. XXVI. 9, 11, 16, 23. II Sam. I. 16. II. 4, 7. V. 3. XIX. 22. I Rois, I. 34, 35. XIX. 15, 16. II Rois, IX. 3. XI. 12.

XXIII. 30. Lament. IV. 20. Habak. III. 13. Ps. II. 2, 6. Ps. XX. 6. Ps. XXVIII. 8. Ps. XLV. 8. Ps. LXXXIV. 10. Ps. LXXXIX. 25, 39, 52. Ps. CXXXII. 17. — Si l'onction par l'Huile de sainteté a été prescrite, c'est parce que l'Huile signifiait le bien de l'amour, et représentait le Seigneur qui est, quant à son Humain, Lui-Même et Seul l'Oint de Jéhovah; Oint, non d'Huile, mais du Divin Bien même du Divin Amour; c'est aussi pour cela qu'il a été nommé Messie dans l'Ancien Testament, et Christ dans le Nouveau, — Jean, I. 42. IV. 25; — or, Messie et Christ signifient Oint : c'est de là que les Prêtres, les Rois et toutes les choses de l'Église ont été ointes, et que quand elles avaient été ointes, elles étaient appelées saintes, non pas qu'elles fussent saintes en elles-mêmes, mais parce que par là elles représentaient le Seigneur quant au Divin Humain; de là, il y avait sacrilège à outrager le Roi, parce qu'il était l'Oint de Jéhovah, — I Sam. XXIV. 7, 11. XXVI. 9. II Sam. I. 16. XIX. 22. — En outre, il a passé en usage de s'oindre soi-même et d'oindre les autres pour témoigner l'allégresse du mental (*animus*) et la bienveillance, mais avec de l'Huile ordinaire ou de l'Huile de prix, mais non avec de l'Huile de sainteté, — Matth. VI. 17. Marc, VI. 13. Luc, VII. 46. Ésaïe, LXI. 3. Amos, VI. 6. Michée, VI. 15. Ps. XCII. 11. Ps. CIV. 15. Dan. IX. 24. Deuté. XXVIII. 40. — Qu'il n'ait pas été permis de s'oindre soi-même ou d'oindre les autres avec de l'Huile de sainteté, on le voit, — Exod. XXX. 32, 33.

780. *Et bêtes de charge, et brebis, signifie qu'ils n'ont plus le culte provenant des biens et des vrais externes ou naturels de l'Église, parce qu'intérieurement dans le culte ils n'ont rien qui corresponde aux choses ci-dessus nommées.* Il en est de ces choses comme de celles qui ont été expliquées ci-dessus, N° 777, 778, avec la différence que là ce sont des biens et des vrais spirituels, puis des biens et des vrais célestes, et qu'ici ce sont des biens et des vrais naturels; sur la distinction de ces biens et de ces vrais, voir ci-dessus, N° 773. Par les *bêtes de charge* et les *brebis* sont signifiés les sacrifices qui se faisaient avec des bœufs, des taureaux, des boucs, des brebis, des chevreux, des béliers, des chèvres, des agneaux; les bœufs et les taureaux sont entendus par les bêtes de charge, et les chevreux, les béliers, les chèvres,

vres et les agneaux par les brebis; et les sacrifices étaient les externes du culte, qui aussi sont appelés les naturels du culte.

781. *Et de chevaux, et de chariots, et de corps, et âmes d'hommes, signifie toutes ces choses selon l'entendement de la Parole et la doctrine qui en procède, et selon les biens et les vrais du sens de sa lettre, qui ne sont point en eux, parce qu'ils falsifient et adultèrent la Parole, en appliquant les choses qui y sont contre son sens réel, afin de dominer sur le Ciel et sur le Monde.* Ces choses sont dites au cas génitif, parce qu'elles appartiennent à celles qui précèdent : que par les *chevaux* il soit signifié l'entendement de la Parole, on le voit, N° 298; que par les *chars* il soit signifié la doctrine qui procède de la Parole, on le voit, N° 437, par conséquent de même par les *chariots*; que par les *corps* et les *âmes d'hommes* soient signifiés les biens et les vrais du sens de la lettre de la Parole, c'est parce que par eux sont signifiées les mêmes choses que par le corps et le sang dans la Sainte Cène; par le corps dans la Sainte Cène est signifié le Divin Bien du Seigneur, et par le sang le Divin Vrai du Seigneur, et comme le corps et le sang signifient ce Bien et ce Vrai, ils signifient aussi le Divin Bien et le Divin Vrai de la Parole, parce que le Seigneur est la Parole; mais ici au lieu du Sang il est dit l'Âme, et cela, parce que par l'âme est pareillement signifié le Vrai, voir ci-dessus, N° 681, et parce que le Sang dans la Parole est appelé l'Âme, — Gen. IX. 4, 5. Lévit. XVII. 12, 13, 14. Deuté. XXVII. 25; — la même chose est signifiée par *âme d'homme*, — Ézécl. XXVII. 13; — et aussi par *semence d'homme*, — Dan. II. 43. — Des choses semblables sont signifiées par les Chevaux et les Chariots, dans Ésaïe : « *Alors on amènera tous vos frères sur les chevaux, et sur le char, et sur les chariots, et sur les mulets, et sur les dromadaires, à la montagne de ma sainteté, à Jérusalem.* » — LXVI. 20; — ces choses ont été dites de la Nouvelle Église du Seigneur, qui est Jérusalem, au sujet de ceux qui sont dans l'entendement de la Parole et dans la doctrine qui en procède, choses qui sont les chevaux, le char et les chariots. Or, comme ceux qui sont de la Religiosité Catholique-Romaine falsifient et adultèrent la Parole, en l'appliquant à la domination sur le Ciel et sur le Monde, il est signifié qu'ils n'ont aucun bien ni

aucun vrai d'après la Parole, et que par cette raison ils ne sont pas non plus dans la doctrine du bien et du vrai : Jérémie en parle ainsi : « *Il m'a dévorée, il m'a confondue le Roi de Babel; il m'a rendue vase vide, il m'a engloutie comme une baleine, il a rempli son ventre de mes délicès.* » — LI. 34, 35. — « *Épée! contre les chevaux de Babel, et contre ses chars, et contre ses trésors, afin qu'ils soient pillés; sécheresse sur ses eaux, afin qu'elles tarissent, parce que terre d'images taillées, elle; et de choses horribles ils se glorifient.* » — L. 37, 38.

782. Vers. 14. *Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi, et plus ne les trouveras, signifie que toutes les béatitudes et toutes les félicités du Ciel, même les externes, telles qu'elles sont désirées par eux, s'enfuiront absolument et ne se présenteront plus, parce qu'il n'y a chez eux aucune affection céleste ni spirituelle du bien et du vrai. Par les fruits du désir de l'âme il n'est pas signifié autre chose que les béatitudes et les félicités du Ciel, parce qu'elles sont les fruits de toutes les choses de la doctrine et du culte, dont il a été question, et parce qu'elles sont les désirs des hommes quand ils meurent, et leurs désirs aussi quand ils sont récemment arrivés dans le monde spirituel; par les choses grasses et splendides sont signifiées les affections célestes et spirituelles du bien et du vrai, par les choses grasses les affections du bien, dont il va être parlé, et par les choses splendides les affections du vrai, qui sont dites splendides, parce qu'elles existent d'après la lumière du Ciel et sa splendeur dans les mentals, d'où résultent l'intelligence du bien et du vrai et la sagesse; par s'en aller et ne plus les trouver, il est signifié qu'elles s'enfuiront et ne se présenteront plus, parce qu'eux ne sont dans aucun bien et aucun vrai, ni céleste ni spirituel; il est dit même les externes telles qu'elles sont désirées par eux, parce qu'ils ne désirent d'autres béatitudes, d'autres félicités, ni d'autres affections, que celles qui sont corporelles et mondaines, et que par suite ils ne peuvent savoir ce que c'est que celles qui sont appelées célestes et spirituelles, ni quelles elles sont. Mais ceci va être illustré en dévoilant quel est leur sort après la mort : Tous ceux de cette Religiosité, qui ont été dans l'amour de la domina-*

tion d'après l'amour de soi et par suite dans l'amour du monde, quand ils viennent dans le Monde spirituel, ce qui arrive aussitôt après la mort, ne respirent que la domination et les voluptés du mental (*animus*) que procure cette domination, et les voluptés du corps que procure l'opulence; car l'amour régnañt, avec ses affections ou ses convoitises et ses désirs, reste chez chacun après la mort; mais comme l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur les choses saintes de l'Église et du Ciel, qui toutes sont des Divins du Seigneur, est diabolique, c'est pour cela que, après un certain temps, ils sont séparés de leurs compagnons, et sont précipités dans les enfers: mais cependant, comme d'après cette Religiosité ils ont été dans un culte Divin externe, on leur enseigne d'abord ce que c'est que le Ciel et quel il est, ce que c'est que la félicité de la vie éternelle et quelle elle est, à savoir, que ce sont de pures béatitudes influant du Seigneur chez chacun dans le Ciel selon la qualité de l'affection céleste du bien et du vrai chez eux; mais comme ils ne se sont point adressés au Seigneur, et par suite n'ont point été conjoints avec Lui, et qu'ils n'ont été dans aucune semblable affection du bien et du vrai, ils ont ces béatitudes en aversion et ils les fuient, et alors ils désirent les voluptés de l'amour de soi et du monde, qui sont des voluptés purement naturelles et corporelles; mais comme dans ces voluptés il a été insité de faire du mal, principalement à ceux qui rendent un culte au Seigneur, par conséquent aux Anges du Ciel, c'est pour cela même qu'ils sont privés de ces voluptés, et sont alors rejetés parmi leurs compagnons qui, dans des cachots infernaux, sont dans le mépris et dans la misère. Mais cela leur arrive selon le degré de l'amour de la domination sur les Divins du Seigneur, degré selon lequel il y a chez eux rejet du Seigneur. D'après ces considérations, on peut maintenant voir que par « les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allés loin de toi, et plus ne les trouveras, » il est signifié que toutes les béatitudes et toutes les félicités du Ciel, même les externes, telles qu'elles sont désirées par eux, s'enfuiront absolument et ne se présenteront plus, parce qu'il n'y a chez eux aucune affection céleste ni spirituelle du bien et du vrai. Que les choses grasses signifient les biens célestes et leurs affections et

aussi les plaisirs des affections, on peut le voir par les passages suivants : « *Écoutez-Moi, et mangez du bon, et que se délecte dans la GRAISSE votre âme.* » — Ésaïe, LV. 2. — « *Je remplirai l'âme des prêtres de GRAISSE, et mon peuple de mon BIEN sera rassasié.* » — Jérém. XXXI. 14. — « *De MOELLE et de GRAISSE sera rassasiée mon âme, et avec lèvres de cantiques (Te) louera ma bouche.* » — Ps. LXIII. 6. — « *Ils sont remplis de la GRAISSE de ta maison, et au fleuve de tes délices tu les abreuves.* » — Ps. XXXVI. 9. — « *Jéhovah fera à tous les peuples dans cette Montagne un festin de GRAISSES, de GRAISSES MOELLEUSES.* » — Ésaïe, XXV. 6. — « *Encore du produit ils donneront dans la blanche vieillesse ; GRAS et verts ils seront, pour annoncer que Jéhovah (est) droit.* » — Ps. XCII. 15, 16. — « *Dans le festin que Jéhovah fera, vous mangerez de la GRAISSE A SATIÉTÉ, et boirez du sang jusqu'à l'ivresse.* » — Ézéchi. XXXIX. 19. — « *Jéhovah rendra GRAS ton holocauste.* » — Ps. XX. 4. — Comme la Graisse signifie le bien céleste, c'est pour cela qu'il avait été statué, que « *toute GRAISSE des choses sacrifiées sur l'Autel serait brûlée.* » — Exod. XXIX. 13, 22. Lévit. I. 8. III. 3 à 16. IV. 8 à 35. VII. 3, 4, 30, 31. XVII. 6. Nomb. XVIII. 17, 18. — Dans le sens opposé, par les Gras sont signifiés ceux qui ont le bien en dégoût, et qui le méprisent et le rejettent parce qu'il est trop abondant, — Deutér. XXXII. 15. Jérém. V. 28. L. 11. Ps. XVII. 10. Ps. LXVIII. 32. Ps. CXIX. 70, et ailleurs.

783. Vers. 15. *Les marchands de ces choses, qui sont devenus riches par elle, au loin se tiendront, à cause de la crainte de son tourment, pleurant et étant dans le deuil, signifie l'état avant la damnation, et alors la crainte et la lamentation de ceux qui se sont enrichis par diverses dispenses et par diverses promesses de joies célestes.* Par les marchands de ces choses, à savoir, des fruits du désir de l'âme, et des choses grasses et splendides, dont il s'agit dans le Verset précédent, sont signifiés ceux qui, par diverses dispenses et par diverses promesses de joies célestes, sont devenus riches, c'est-à-dire, ont fait du gain : par ces marchands sont entendus tous ceux qui, tant supérieurs qu'inférieurs dans leur ordre Ecclésiastique, ont fait du gain par de telles choses ; que ce soient aussi les supérieurs, on le voit clairement

par le Vers. 23 de ce Chapitre, où il est dit « *parce que tes Marchands étaient les Grands de la terre ;* » que ce soient les inférieurs, on le voit par le Vers. 11 ci-dessus, N° 771 ; par *se tenir au loin à cause de la crainte du tourment, pleurant et étant dans le deuil*, il est signifié tandis qu'ils sont encore dans un état éloigné de la damnation, et cependant dans la crainte alors à cause des peines, et dans la lamentation, comme ci-dessus, N° 769, où il est dit des choses semblables.

784. Quant à ce qui concerne les dispenses, par lesquelles ils s'enrichissent, elles sont de diverses sortes : il y a les dispenses pour les Mariages à contracter entre degrés prohibés dans les lois ; pour les Divorces ; pour les Maux, même énormes, et alors pour la libération des peines temporelles ; puis aussi par les Indulgences : dispenses pour les Ministères sans aucun pouvoir ou autorité des Séculars, parmi lesquels sont aussi les Confirmations de Duchés et de Principautés ; outre cela, par les promesses des joies célestes faites à ceux qui enrichissent les monastères, et augmentent leurs trésors, appelant leurs dons de bonnes œuvres, saintes en elles-mêmes, et aussi des mérites, et les amenant à faire ces dons en leur inculquant la foi au pouvoir et au secours de leurs Saints, et aux miracles faits par eux : ils cherchent principalement à s'emparer des riches quand ils sont malades, et alors ils leur donnent de la terreur pour l'enfer, et ainsi ils obtiennent de force, en promettant des Messes pour leurs âmes selon la valeur du legs, et par ces Messes une délivrance successive du lieu de tourment, qu'ils appellent Purgatoire, et ainsi leur introduction dans le Ciel. Quant au Purgatoire, je puis assurer que c'est purement une fiction Babylonique pour tirer du gain, et qu'il n'y en a pas, et ne peut pas y en avoir : tout homme, après la mort, vient d'abord dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là il est préparé ou pour le Ciel ou pour l'Enfer, chacun selon sa vie dans le Monde ; et dans ce Monde des esprits il n'y a de tourment pour qui que ce soit, mais le méchant vient pour la première fois dans le tourment, lorsqu'après la préparation il va dans l'enfer : dans ce Monde, il y a d'innombrables sociétés, où sont des joies semblables aux joies sur terre, et cela, parce que ceux qui y sont ont été conjoints aux hommes sur terre

qui sont aussi dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; leurs externes y sont successivement dépouillés, et ainsi leurs internes sont ouverts, et cela, jusqu'à ce que soit mis à découvert l'amour régnañt qui, étant l'amour de la vie, est intime et domine sur les externes ; lorsqu'il a été mis à découvert, on voit clairement quel est l'homme, et selon la qualité de cet amour il est envoyé du Monde des esprits en son lieu, s'il est bon dans le Ciel, et s'il est méchant dans l'Enfer. Qu'il en soit ainsi, il m'a été donné de le savoir avec certitude, parce qu'il m'a été donné par le Seigneur d'être avec ceux qui sont dans ce Monde, d'y voir toutes choses, et ainsi d'en donner par expérience des relations, et cela, depuis maintenant vingt années : c'est pourquoi, je puis assurer que le Purgatoire est une fiction, qui peut être appelée diabolique, parce qu'elle a été inventée en vue du gain et du pouvoir sur les âmes, même des défunts, après la mort.

785. Vers. 16. *Et disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles ! parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses, signifie une violente lamentation de ce que leurs magnificences et leurs gains ont été détruits si subitement et si complètement.* Par *malheur ! malheur !* il est signifié une violente lamentation, comme ci-dessus, N° 769 ; par *cette ville grande* est signifiée la Religiosité Catholique-Romaine, parce qu'il est dit « revêtue de fin lin et de pourpre, et parée d'or, » ce qui ne peut pas être dit d'une ville, mais d'une Religiosité ; par *revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles,* il est signifié la même chose que ci-dessus, N° 725, 726, 727, où sont les mêmes paroles, en général, les magnificences dans la forme externe ; par *parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses,* il est signifié que leurs gains ont été détruits si subitement et si complètement ; par *une heure,* il est signifié subitement et complètement, comme ci-dessus, N° 769, parce que par le temps et par toutes les choses du temps sont signifiés des états, N° 476. D'après cela, il est évident que par ces paroles sont signifiées les choses rapportées ci-dessus. Sur la dévastation de Babel il est dit des choses semblables, dans Jérémie : « *La terre de Ba-*

bel est pleine de crimes à l'égard du Saint d'Israël : les pensées de Jéhovah sont contre elle, pour la réduire en désolation : on ne prendra point de toi la pierre pour l'angle, ou la pierre des fondements, parce que dévastation du siècle tu seras. Babel sera en monceaux, habitacle de dragons, stupeur et sifflement. Babel a été réduite en désolation, sur elle monte la mer, par la multitude de ses flots elle a été couverte; réduites ont été ses villes en désolation, terre de sécheresse et de solitude. » — LI, 5, 11, 26, 29, 37, 41, 42, 43.

786. Vers. 17. *Et tout pilote, et quiconque sur les navires s'occupe, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafiquent, signifie ceux qui sont appelés Laïques, tant ceux qui ont été constitués dans une grande dignité que ceux qui l'ont été dans une moindre, jusqu'au bas peuple, qui ont été attachés à cette Religiosité, et qui l'aiment et la caressent, ou de cœur la reconnaissent et la révèrent.* Du Vers. 9 au Vers. 16, il a été question des Ecclésiastiques qui, par cette Religiosité, ont été dans la Domination et ont exercé le pouvoir Divin du Seigneur, et par ce pouvoir ont gagné le monde; maintenant, il s'agit de ceux qui ne sont dans aucun ordre du ministère, mais néanmoins aiment et caressent cette Religiosité, ou de cœur la reconnaissent et la révèrent, et sont appelés Laïques; par *tout pilote* sont entendus ceux d'entre eux qui sont au rang suprême, ce sont les Empereurs, les Rois, les Ducs et les Princes; par *quiconque sur les navires s'occupe* sont entendus ceux qui exercent différentes fonctions dans un degré élevé et dans un degré inférieur; par *les matelots* sont entendus ceux qui sont le plus bas et qu'on appelle le vulgaire; par *tous ceux qui sur mer trafiquent* sont entendus tous ceux en général qui ont été attachés à cette Religiosité, et qui l'aiment et la caressent, ou de cœur la reconnaissent et la révèrent : que les uns et les autres soient entendus ici, cela est évident par la série des choses dans le sens spirituel, et par la signification de « sur les navires, » et de « s'occuper sur les navires » et « des matelots, » et par la signification de « ceux qui trafiquent sur mer; » par les pilotes des navires, par ceux qui s'occupent sur les navires et par les matelots, il ne peut pas en être entendu d'autres que ceux qui apportent les choses, nommées ci-dessus

marchandises, c'est-à-dire, celles qu'ils amassent dans leurs trésors, et aussi leurs possessions, et pour le prix desquelles ils remportent des bénédictions et béatifications, comme mérites, et autres choses semblables qu'ils désirent pour leurs âmes; et comme ce sont ceux-ci qui sont entendus, il est évident que par « tout pilote, » il est entendu les plus grands d'entre eux; par « quiconque sur les navires s'occupe, » tous ceux qui dans les fonctions sont subordonnés à ceux-là, et par « les matelots, » ceux de la dernière classe; que par les navires soient signifiées les marchandises spirituelles qui sont les connaissances du vrai et du bien, on le voit ci-dessus, N° 406, ici les marchandises naturelles, en échange desquelles ils remportent, comme ils se l'imaginent, des marchandises spirituelles; si par « tous ceux qui sur mer trafiquent, » il est entendu tous ceux, quels qu'ils soient, qui aiment et caressent cette Religiosité, ou de cœur la reconnaissent et la révèrent, c'est parce que par la Mer est signifiée cette Religiosité, car par la Mer est signifié l'Externe de l'Église; voir ci-dessus, N°s 238, 290, 403, 404, 420, 470, 567, 659, 661, et cette Religiosité est purement Externe. Des choses semblables sont signifiées par ces paroles, dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah votre Rédempteur, le Saint d'Israël : A cause de vous j'ai envoyé vers Babel, et je renverserai toutes ses barres, et les Chaldéens, desquels dans les Navires le cri; ainsi a dit Jéhovah, qui a donné dans la mer un chemin, et dans les eaux impétueuses un sentier. »—XLIII. 14, 16;—il est dit le cri dans les navires, comme ici aussi « au loin se tinrent, et de leurs navires ils criaient : » et aussi dans Ézéchiel : « A la voix du cri de tes pilotes trembleront les faubourgs, et ils descendront de leurs navires tous ceux qui tiennent la rame, tous les matelots et les pilotes de la mer, et sur toi ils crieront amèrement. »—XXVII. 28, 29, 30;—mais ces choses ont été dites de la dévastation de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien. Toutefois, il faut qu'on sache qu'ici il n'est entendu que ceux qui aiment et caressent cette Religiosité, ou de cœur la reconnaissent et la révèrent. Mais ceux de cette même Religiosité, qui la reconnaissent, il est vrai, parce qu'ils y sont nés et y ont été élevés, et qui ne savent rien de leurs astuces et de leurs pièges pour s'arroger le Culte Divin, et pour posséder

toutes les choses de tous dans le monde, et néanmoins font le bien d'un cœur sincère, et ont tourné aussi leurs yeux vers le Seigneur, ceux-ci après la mort viennent parmi les heureux; car, instruits dans le monde des esprits, ils reçoivent les vérités et rejettent l'adoration du Pape et l'invocation des Saints, et ils reconnaissent le Seigneur pour le Dieu du Ciel et de la Terre, sont élevés dans le Ciel et deviennent Anges; c'est pourquoi, dans le Monde spirituel, il y a aussi, composées de ceux-là, plusieurs Sociétés célestes, à la tête desquelles sont placés des personnages honorés, qui ont vécu de la même manière: il m'a été donné de voir que quelques-uns aussi, qui avaient été Empereurs, Rois, Ducs et Princes, qui même avaient reconnu le Pape pour chef suprême de l'Église, mais non pour Vicaire du Seigneur, et reconnu aussi quelques parties des Bulles papales, mais cependant avaient regardé la Parole comme sainte, et agi avec justice dans leur administration, étaient chefs de ces Sociétés: voir sur ce sujet quelques détails rapportés d'après l'expérience dans la CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER ET SUR LE MONDE SPIRITUEL, N°s 58 et 60.

787. *Au loin se tinrent*, (Vers. 18.) *et ils criaient*, voyant la fumée de sa combustion, disant: *Quelle ville fut semblable à cette ville grande!* signifie dans l'état éloigné, leur deuil au sujet de la damnation de cette Religiosité, qu'ils avaient crue bien plus excellente que toute religion dans le Monde. Par *au loin se tinrent*, il est signifié tandis qu'ils sont encore dans un état éloigné de la damnation, et néanmoins dans la crainte des peines, N°s 769, 783; par *ils criaient* est signifié leur deuil; par *la fumée de sa combustion* est signifiée la damnation à cause de l'adultération et de la profanation de la Parole, N°s 766, 767; par *quelle ville fut semblable à cette ville*, il est signifié qu'ils avaient cru cette Religiosité bien plus excellente que toute religion dans le monde; par *cette ville grande* est signifiée cette Religiosité, comme ci-dessus très-souvent. Il est notoire qu'ils croient que cette Religiosité est bien au-dessus de toute religion, et qu'elle est l'Église Mère, Reine et Souveraine; et il est notoire aussi, pour ceux qui y font attention, que cette croyance, afin qu'elle se maintienne, est continuellement inculquée par les prêtres et par les moines, et que ceux-ci agissent ainsi par ardeur de dominer

et de s'enrichir; toutefois, cependant, les laïques ne peuvent pas, à cause du pouvoir d'une telle domination, se retirer de tous les externes de cette Religiosité, mais néanmoins ils peuvent se retirer de ses internes, puisque toute liberté a été laissée et est laissée à la volonté et à l'entendement de l'homme, et par conséquent à son affection et à sa pensée.

788. Vers. 19. *Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant, disant : Malheur! malheur! cette ville grande, signifie leur douleur et leur deuil intérieurs et extérieurs, qui sont une lamentation, de ce qu'une si éminente Religiosité ait été entièrement détruite et damnée.* Par *jetter de la poussière sur les têtes*, il est signifié la douleur et le deuil intérieurs à cause de la destruction et de la damnation, dont il va être parlé; par *crier, pleurant et gémissant*, il est signifié la douleur et le deuil extérieurs, par *pleurer* est signifié le deuil de l'âme, et par *gémir* le deuil du cœur; par *malheur! malheur! cette ville*, il est signifié une profonde lamentation sur la destruction et sur la damnation; que « malheur! » signifie une lamentation sur la calamité, l'infélicité et la damnation, et par conséquent « malheur! malheur! » une profonde lamentation, on le voit, N^o 416, 769, 785, et que la ville signifie cette Religiosité, on le voit, N^o 785, et ailleurs. Que par *jetter de la poussière sur sa tête*, il soit signifié la douleur et le deuil intérieurs à cause de la destruction et de la damnation, on le voit par les passages suivants : « *Ils crieront amèrement, et ils feront monter de la POUSSIÈRE SUR LEUR TÊTE, et dans la CENDRE ils se rouleront.* » — Ézéchi. XXVII. 30. — « *Ils sont assis à terre, les anciens de la fille de Sion, ils font monter de la POUSSIÈRE SUR LEUR TÊTE.* » — Lament. II. 10. — « *Les amis de Job déchirèrent leurs tuniques, et répandirent de la POUSSIÈRE SUR LEURS TÊTES.* » — Job, II. 12. — « *Descends, et assieds-toi sur la POUSSIÈRE, fille de Babel; assieds-toi à terre, point de trône pour toi.* » — Ésaïe, XLVII. 1; — et en outre ailleurs. S'ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, quand ils étaient intimement affligés, c'est parce que la poussière signifiait ce qui est damné, comme on le voit clairement d'après la Gen. III. 14. Matth. X. 14. Marc, VI. 11. Luc, X. 10, 11, 12, et que la poussière sur la tête représentait la recon-

naissance que de soi-même on était damné, et ainsi la pénitence, — Matth. XI. 21. Luc, X. 13 : — que la poussière signifie ce qui est damné, c'est parce que la terre au-dessus des enfers, dans le Monde spirituel, consiste en de pure poussière sans gazon ni herbe.

789. *Dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer ! parce qu'en une heure ils ont été dévastés, signifie pour cette raison, que par les choses saintes de cette Religiosité tous ceux, quels qu'ils fussent, qui voulaient acheter, étaient favorisés, et que pour des richesses mondaines et temporelles ils recevaient des richesses célestes et éternelles.* Par *s'enrichir de ses choses précieuses*, il est signifié par les choses saintes de cette Religiosité être favorisé de Dieu, ou croire que pour les marchandises ou richesses temporelles et temporaires on reçoit des marchandises ou richesses spirituelles et éternelles, c'est-à-dire, que pour de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles, de la pourpre, et les autres choses qui sont énumérées, Vers. 12, 13, on reçoit les bénédictions et les félicités après la mort ; c'est là ce qui est entendu par les choses précieuses, dont ils disent avoir été enrichis par cette ville ; que tel soit même leur langage, cela est notoire ; par *en une heure ils ont été dévastés*, il est signifié qu'en raison de la destruction de cette Religiosité, personne ne peut plus acheter leurs choses saintes ; d'après cela, il est évident que par ces paroles sont signifiées les choses qui ont été rapportées ci-dessus. Que les choses saintes de l'Église soient signifiées par les choses précieuses, on le voit clairement par ces passages : « *Bénie de Jéhovah (soit) la terre de Joseph, des CHOSSES PRÉCIEUSES du Ciel, des CHOSSES PRÉCIEUSES des productions du soleil, des CHOSSES PRÉCIEUSES du produit des mois, des CHOSSES PRÉCIEUSES des collines d'éternité, et des CHOSSES PRÉCIEUSES de la terre.* » — Deuté. XXXIII. 13, 14, 15. — « *N'est-il pas un fils PRÉCIEUX pour Moi, Éphraïm ? N'est-il pas un enfant de délices ?* » — Jérémie, XXXI. 20 ; — par Éphraïm est signifié l'entendement de la Parole. « *Les fils de Sion, PRÉCIEUX, estimés plus que l'or pur.* » — Lament. IV. 2. — Les fils de Sion sont les vrais de l'Église ; et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, XIII. 12. XLIII. 4. Ps. XXXVI. 8. Ps. XLV. 10. Ps. XLIX. 9. Ps. CXVI. 15. — C'est

donc de là qu'il est dit que par cette ville s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient des navires sur la mer.

790. Vers. 20. *Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et vous, saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle, signifie que maintenant les Anges du Ciel et les hommes de l'Église, qui sont dans les biens et les vrais d'après la Parole, se réjouissent de cœur de ce qu'ont été éloignés et rejetés ceux qui sont dans les maux et les faux de cette Religiosité.*—*Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel,* signifie que les Anges du Ciel maintenant se réjouissent de cœur, car la réjouissance est la joie du cœur; *et vous, saints Apôtres et Prophètes,* signifie et conjointement avec eux les hommes de l'Église qui sont dans les biens et les vrais d'après la Parole; par les Apôtres sont signifiés ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais de l'Église d'après la Parole, et abstractivement les biens et par suite les vrais de l'Église d'après la Parole, N° 79; et par les Prophètes sont signifiés les vrais provenant du bien d'après la Parole, N° 8, 133; ils sont appelés saints, parce que les Apôtres et les Prophètes, comme il a été dit, signifient abstractivement les biens et les vrais de la Parole, qui en eux-mêmes sont saints, parce qu'ils appartiennent au Seigneur, N° 586, 666; *parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle,* signifie parce qu'ont été éloignés et rejetés ceux qui sont dans les maux et les faux de cette Religiosité; que les autres ne le soient pas, on le voit ci-dessus, N° 786. Dans le Chapitre suivant, du Vers. 1 au Vers. 7, il s'agit de la joie des Anges du Ciel, à cause de l'éloignement et du rejet de ceux qui sont dans les maux et les faux de cette Religiosité, ici seulement il leur est dit de se réjouir; toutefois, la joie des Anges vient, non pas à cause de la damnation de ceux-là, mais à cause du nouveau Ciel et de la nouvelle Église, et de la salvation des fidèles, ce qui ne peut pas avoir lieu avant que ceux-là aient été éloignés, et cela se fait et a été fait par le Jugement Dernier, comme on le verra dans l'Explication des Vers. 7, 8, 9, du Chapitre suivant. D'après cela, on peut voir que par « réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et vous, saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle, » il est signifié que les Anges du Ciel et les hommes de l'Église, qui sont dans les biens et les vrais d'après la Parole, se réjouissent de cœur de ce qu'ont

été éloignés et rejetés ceux qui sont dans les maux et les faux de cette Religiosité. Qui est-ce qui ne peut voir qu'ici il n'est entendu ni les Apôtres ni les Prophètes, dont il est fait mention dans la Parole? Ceux-ci étaient en petit nombre, et ne valaient pas mieux que les autres; mais par eux sont entendus tous ceux qui, dans l'Église du Seigneur, sont dans les biens et les vrais d'après la Parole, de même que par les douze Tribus d'Israël, dont il a été parlé ci-dessus, N° 349. Par l'Apôtre Pierre, il est entendu la vérité ou la Foi de l'Église; par l'Apôtre Jacques, la charité de l'Église; et par l'Apôtre Jean, les œuvres de la charité des hommes de l'Église.

791. Vers 21. *Et un Ange fort enleva une pierre comme une meule, grande; et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi avec impétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée, signifie que par un fort influx du Seigneur procédant du Ciel cette Religiosité, avec tous ses vrais adultérés de la Parole, sera précipitée dans l'enfer, et qu'elle n'apparaîtra plus jamais devant les Anges.* Par un Ange fort enleva, il est signifié un fort influx du Seigneur procédant du Ciel, car par l'Ange il est signifié le Seigneur et l'opération du Seigneur qui se fait par le Ciel, N°s 258, 415, 465, 649; ici, parce que l'Ange est appelé fort, et qu'il enleva une grande pierre de meule, il est signifié une forte opération qui est un fort influx; par *une pierre comme une meule, grande*, sont signifiés les vrais de la Parole adultérés et profanés, car par la pierre il est signifié le vrai, et par la meule la recherche, l'examen et la confirmation du vrai d'après la Parole, N° 794, mais ici l'adultération et la profanation du vrai de la Parole, parce qu'il s'agit de Babylone; par *jeter dans la mer*, il est signifié jeter dans l'enfer; par *ainsi avec impétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville*, il est signifié qu'ainsi cette Religiosité sera précipitée dans l'enfer; par *elle ne sera plus trouvée*, il est signifié qu'elle n'apparaîtra plus jamais devant les Anges : que cela soit signifié, c'est parce que tous ceux de cette Religiosité qui sont dans ses maux et dans ses faux vont, il est vrai, après la mort, dans le Monde des esprits, car ce Monde est comme un Forum ou lieu public, dans lequel tous sont d'abord réunis; et il est aussi comme l'Estomac où sont d'abord rassemblés tous les aliments, aussi l'Estomac correspond-il à ce Monde; mais

aujourd'hui, parce que c'est après le Jugement Dernier, qui a été fait en 1757, il ne leur est pas accordé, comme auparavant, de demeurer dans ce Monde, et de s'y former comme des Cieux, mais dès qu'ils y arrivent, ils y sont envoyés vers des sociétés qui sont en conjonction avec les Enfers, dans lesquels ils sont aussi parfois précipités; et, de cette manière, il a été pourvu par le Seigneur à ce qu'ils n'apparaissent plus jamais devant les Anges : c'est donc là ce qui est signifié en ce que cette ville, c'est-à-dire, cette Religiosité, ne sera plus trouvée. Puisque par la pierre de meule il est signifié le vrai adultère de la Parole, et par la mer l'enfer, voilà pourquoi le Seigneur dit : « *Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on eût pendu une meule d'âne à son cou, et qu'on l'eût enfoncé dans la profondeur de la mer.* » — Matth. XVIII. 6; — il est dit *Pierre de meule*, — Marc, IX. 42. Luc, XVII. 2. — De Babel il est dit presque la même chose, dans Jérémie : « *Quand tu auras achevé de lire ce livre, tu attacheras sur lui une pierre, et tu le jetteras au milieu de l'Euphrate; et tu diras : Ainsi sera submergée Babel, et elle ne se relèvera point.* » — Ll. 63, 64; — par le milieu de l'Euphrate, il est entendu la même chose que par la mer, parce que le fleuve de l'Euphrate limitait l'Assyrie, où était Babel, et la séparait de la terre de Canaan.

792. Vers. 22. *Et voix de joueurs de harpe et de musiciens, et de joueurs de flûte et de trompette, ne sera plus entendue en toi, signifie que chez eux il n'y aura aucune affection du vrai et du bien spirituels, ni aucune affection du bien et du vrai célestes.* Par *voix*, il est entendu son, et tout son correspond à l'affection qui appartient à l'amour, parce qu'il en tire son origine; c'est de là que les sons de harpe, de musique, de flûte, signifient d'après la correspondance les affections : mais les affections sont de deux genres, spirituelles et célestes; les affections spirituelles sont les affections de la sagesse, et les affections célestes sont les affections de l'amour; elles diffèrent entre elles comme les Cieux, qui, ainsi qu'il a été dit quelquefois ci-dessus, ont été distingués en deux Royaumes, le céleste et le spirituel : il y a donc des instruments de musique dont les sons se réfèrent aux affections spirituelles, et il y en a dont les sons se réfèrent aux affections

célestes; la voix ou le son des *joueurs de harpe* et des *musiciens* aux affections spirituelles, et la voix ou le son des *joueurs de flûte et de trompette* aux affections célestes: en effet, les instruments dont on tire des sons discrets, comme les instruments à cordes, appartiennent à la classe des affections spirituelles, et les instruments dont on tire des sons continus, comme les instruments à vent, appartiennent à la classe des affections célestes; c'est de là que la voix ou le son des *joueurs de harpe et des musiciens* signifie l'affection du vrai et du bien spirituels, et que la voix ou le son des *joueurs de flûte et de trompette* signifie l'affection du vrai et du bien célestes: que le son de la harpe d'après la correspondance signifie la confession d'après l'affection du vrai spirituel, on le voit, N^{os} 276, 661. Qu'il n'y ait aucune affection du vrai et du bien spirituels, ni aucune affection du vrai et du bien célestes, chez ceux qui sont dans les maux et dans les faux de la Religiosité Catholique-Romaine, cela est entendu ici, parce qu'il est dit « voix de joueurs de harpe et de musiciens, et de joueurs de flûte et de trompette, ne sera plus entendue en toi; » que ces affections ne soient plus en eux, c'est parce qu'elles ne peuvent point y être; en effet, ils n'ont aucun vrai d'après la Parole, et parce qu'ils n'ont point de vrai, il n'ont pas non plus de bien; le bien est donné seulement à ceux qui désirent les vrais, mais nul autre ne désire les vrais d'après l'affection spirituelle que ceux qui s'adressent au Seigneur; ceux-là, selon ce désir, sont instruits après la mort par les Anges et reçoivent les vrais. Les affections externes, dans lesquelles sont ceux de la Religiosité Catholique-Romaine, lorsqu'ils entendent des Messes, ou qu'ils sont dans d'autres dévotions sans aucun vrai procédant du Seigneur par la Parole, ne sont que des affections purement naturelles, sensuelles et corporelles; et comme elles sont telles et sans les affections internes procédant du Seigneur, il n'est pas étonnant que, dans l'obscurité et l'aveuglement où ils se trouvent, ils soient portés au culte d'hommes vivants et d'hommes morts, et à des sacrifices de démons, qui sont appelés plutons, afin qu'ils fassent expiation pour leurs âmes.

793. *Et nul ouvrier, de quelque métier que ce soit, ne sera plus trouvé en toi, signifie que chez ceux qui sont dans cette*

Religiosité par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucun entendement du vrai spirituel, ni par suite aucune pensée du vrai spirituel, en tant que c'est d'après eux-mêmes. Par l'ouvrier, dans le sens spirituel, il est entendu celui qui est intelligent et qui pense d'après l'entendement; dans le sens bon, qui pense d'après l'entendement les vrais qui sont des choses célestes, et dans le sens mauvais, qui pense d'après l'entendement les faux qui sont des choses infernales; et comme ces faux et ces vrais sont de plusieurs genres et chaque genre de plusieurs espèces, et chaque espèce de nouveau de plusieurs genres et espèces, qui cependant sont appelés particuliers et singuliers, c'est pour cela qu'il est dit ouvrier, *de quelque métier que ce soit*; et même par les ouvriers, selon leurs métiers et leurs arts, sont signifiées, d'après la correspondance, les choses qui appartiennent à la sagesse, à l'intelligence et à la science: il est dit d'après la correspondance, parce que toute œuvre de l'homme, et pareillement toute opération, pourvu qu'elles soient de quelque usage, correspondent à des choses qui appartiennent à l'intelligence angélique; mais à d'autres choses ou sujets de l'intelligence angélique celles des ouvriers en or, en argent et en pierres précieuses, à d'autres celles des ouvriers en airain, en bois et en pierre, et à d'autres celles des ouvriers en d'autres objets utiles, tels que draps, linges, vêtements et habillements de divers genre; toutes ces choses correspondent, comme il a été dit, parce que ce sont des œuvres; d'après cela, on peut voir que par l'ouvrier, *de quelque métier que ce soit, qui ne sera plus trouvé dans Babylone*, il est entendu, non pas qu'il n'y aura plus là aucun ouvrier, mais qu'il n'y aura aucun entendement du vrai spirituel, ni par suite aucune pensée du vrai spirituel; mais ainsi seulement pour ceux qui sont dans cette Religiosité d'après sa doctrine et d'après la vie selon cette doctrine, et aussi en tant que c'est d'après eux-mêmes. Que l'ouvrier signifie ceux qui sont dans l'entendement du vrai, et par suite dans la pensée du vrai, on peut le voir par ces passages: *Bétsaléel et Oholiab, OUVRIERS, feront le Tabernacle, parce qu'ils ont été remplis DE SAGESSE, D'INTELLIGENCE ET DE SCIENCE.* — Exod. XXXI. 3. XXXVI. 1, 2. — « *Et firent, tout SAGE DE CŒUR parmi ceux qui faisaient l'œuvre, l'habitable, OUVREGE D'OU-*

VRIER. » — Exod. XXXVI. 8. — « *Tu feras l'Habitacle; dix rideaux, de fin lin tissu, et d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et à Chérubins, OUVRAGE D'OUVRIER tu les feras.* » — Exod. XXVI. 1. — « *Tu feras un voile, pareillement, OUVRAGE D'OUVRIER.* » — Vers. 31. XXXV. 35. — « *Pareillement l'Éphod, OUVRAGE D'OUVRIER; et aussi le Pectoral.* » — Exode, XXVIII. 6. XXXIX. 8. — Dans ces passages, l'Ouvrier est nommé d'un mot qui signifie aussi Imaginateur. « *Tu graveras deux pierres que tu poseras sur les épaules de l'Éphod, OUVRAGE D'OUVRIER en pierreries.* » — Exod. XXVIII. 11. — Dans le sens opposé, par ouvrage d'ouvrier, il est signifié l'ouvrage qui est fait d'après la propre intelligence, laquelle ne peut produire que le faux; c'est là ce qui est entendu par l'ouvrage d'ouvrier dans ces passages : « *Ils se feront une image de fonte de leur argent dans leur intelligence, OUVRAGE D'OUVRIERS en entier.* » — Hos. XIII. 2. — « *Un OUVRIER fond l'image, et un orfèvre étend l'or par-dessus, et des chaînettes d'argent il fond; un OUVRIER SAGE il cherche.* » — És. XL. 19. 20. — « *Du bois de la forêt on a coupé, ouvrage de mains d'artisan; de l'argent de Tharshish est apporté, et de l'or, d'Uphas, OUVRAGE D'OUVRIER; hyacinthe et pourpre leur vêtement, Ouvrage de sages, tout entier.* » — Jérém. X. 3, 9. — Puis, Deutér. XXVII. 15. — Que les idoles signifient les faux du culte et de la religion d'après la propre intelligence, on le voit ci-dessus, N° 459, 460.

794. *Et voix de meule ne sera plus entendue en toi, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune recherche, aucun examen, ni aucune confirmation du vrai spirituel, parce que le faux reçu et confirmé, et ainsi implanté, y fait obstacle.* Par *voix de meule*, il n'est signifié autre chose que la recherche, l'examen et la confirmation du vrai spirituel, surtout d'après la Parole; que ce soit là ce qui est signifié par la voix de meule, ou par l'action de moudre, c'est parce que par le froment et par l'orge qui sont moulus, il est signifié le bien céleste et spirituel, et par suite par la fine farine et par la farine le vrai qui procède de ce bien; en effet, tout vrai procède du bien, et tout vrai qui ne procède pas d'un bien spirituel n'est pas spirituel. Il est dit *voix*

de meule, parce que çà et là, dans la Parole, les spirituels sont désignés par des choses instrumentales, qui sont des derniers de la nature, ainsi les vrais et les biens spirituels par les coupes, les fioles, les outres, les plats et plusieurs autres vases; voir ci-dessus, N° 672. Que par le froment soit signifié le bien de l'Église d'après la Parole, on le voit, N° 315; et par la fine farine de froment, le vrai procédant de ce bien, on le voit, N° 778. Que la meule signifie la recherche, l'examen et la confirmation du vrai spirituel, on peut le voir par ces passages : « *Jésus dit : A la consommation du siècle, deux seront dans le champ; l'un sera pris, et l'autre sera laissé; deux MOUDRONT AU MOULIN, l'une sera prise, et l'autre sera laissée.* » — Matth. XXIV. 40, 41; — par la consommation du siècle est entendue la fin de l'Église, quand il y a Jugement Dernier; par le champ est signifiée l'Église, parce que là est la moisson; par celles qui moudront sont signifiés ceux qui dans l'Église recherchent les vrais; par ceux qui seront pris sont signifiés ceux qui les trouvent et les reçoivent, et par ceux qui seront laissés, ceux qui ne les recherchent ni ne les reçoivent, parce qu'ils sont dans les faux. « *Je ferai disparaître d'entre eux voix de joie et voix d'allégresse, voix de fiancé et voix de fiancée, voix de MEULES et lumière de lampe.* » — Jérém. XXV. 10; — là, par voix de meules, il est signifié la même chose qu'ici dans l'Apocalypse. « *En gage tu ne prendras point les MEULES ou la MEULE DE DESSUS, car l'âme celui-là prend en gage.* » — Deutér. XXIV. 6; — ici, la meule est appelée l'âme, parce que par l'âme est signifié le vrai de la sagesse et de la foi, N° 681. Dans le sens opposé, par la meule, il est signifié l'examen et la confirmation du faux, comme il est évident par ces passages : « *Les jeunes gens pour MOUDRE ils ont entraîné, et les jeunes garçons sous le bois sont tombés.* » — Lament. V. 13. — « *Assieds-toi sur la poussière, fille de Babel, prends les MEULES et MOUDS DE LA FARINE; découvre ta chevelure, découvre ta cuisse, passe les fleuves; que soit découverte ta nudité, et qu'on voie ton opprobre.* » — És. XLVII. 1, 2, 3; — « prends les meules et mouds de la farine, » signifie qu'ils recherchent et qu'ils examinent pour confirmer les faux.

795. Mais ceci va être illustré par un exemple : Qui est-ce qui ne peut voir que ceux qui sont dans Babylone ont recherché et

examiné comment ils pourraient confirmer ce faux énorme, que le Pain et le Vin seraient divisés dans l'Eucharistie afin que le Pain fût donné aux Laïques, et le Vin aux Ecclésiastiques? Cela peut être vu à la seule lecture de la confirmation faite dans le Concile de Trente, et consolidée par une Bulle, qui s'exprime en ces termes : « Aussitôt après la consécration, le véritable corps de Jésus-Christ et son véritable sang, conjointement avec son Ame et sa Divinité, sont véritablement, réellement et substantiellement contenus sous les espèces du Pain et du Vin, le Corps sous l'espèce du Pain, et le Sang sous l'espèce du Vin, D'APRÈS LA FORCE DES PAROLES : mais le Corps lui-même sous l'espèce du Vin, et le Sang sous l'espèce du Pain, et l'Ame sous l'une et l'autre espèce par la force de connexion et de concomitance naturelles, par lesquelles les parties du Seigneur Christ sont jointes entre elles, et aussi la Divinité à cause de cette admirable union hypostatique avec le corps et l'âme; et elles sont contenues autant sous une seule espèce que sous l'une et l'autre; et le Christ existe tout entier sous l'espèce du Pain, et sous chaque partie de cette espèce, et tout entier aussi sous l'espèce du Vin et sous chacune de ses parties. » Puis il est dit que de l'eau doit être mêlée au vin. Telles sont leurs propres paroles, qu'ils avouent eux-mêmes être contre la force des paroles du Seigneur. Quel est l'homme d'un jugement sain, qui n'y voie les vrais mêmes renversés et changés en faux par des raisonnements que des hommes d'un cœur droit ne peuvent s'empêcher d'avoir en abomination? Mais pourquoi ce dogme? n'est-ce pas seulement pour les Messes, qu'ils appellent Sacrifices propitiatoires, très-saints, purs, et n'ayant rien que de saint, par lesquelles ils infusent la sainteté dans les sens corporels des hommes, et en même temps la nuit dans toutes les choses de la foi et de la vie spirituelle? et cela, afin de dominer et de s'enrichir dans l'obscurité; puis, afin que des Ministres on ait l'idée qu'ils sont pleins du Seigneur, et que le Seigneur est en eux; et aussi, afin que pour eux il y ait du vin, de peur qu'ils ne soient affaiblis, et qu'il y ait de l'eau dans le vin, de peur qu'ils ne s'enivrent.

796. Vers. 23. *Et lumière de lampe ne luira plus en toi, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par sa doc-*

trine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune illustration venant du Seigneur, ni par suite aucune perception du vrai spirituel. Par lumière de lampe il est signifié l'illustration venant du Seigneur, et par conséquent la perception du vrai spirituel; car par la Lumière il est entendu la lumière du Ciel, dans laquelle sont les Anges, et aussi les hommes quant à l'entendement, lumière qui dans son essence est la Divine Sagesse, car elle procède du Seigneur comme Soleil du Monde spirituel, et ce Soleil dans sa substance est le Divin Amour de la Divine Sagesse, d'où il ne peut procéder aucune autre Lumière que celle qui appartient à la Divine Sagesse, ni aucune autre Chaleur que celle qui appartient au Divin Amour. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui a été démontré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N^{os} 83 à 172. Puisque cette Lumière vient du Seigneur, et que le Seigneur par elle et en elle est tout présent, c'est pour cela que par elle se fait toute illustration, et par suite toute perception du vrai spirituel, chez ceux qui aiment spirituellement les Divins Vrais, c'est-à-dire, qui aiment les vrais parce que ce sont des vrais, ainsi parce que ce sont des Divins; que ce soit là aimer le Seigneur, cela est évident; le Seigneur, en effet, est tout présent dans cette lumière, parce que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont, non pas dans un lieu, mais partout où ils sont reçus et selon la réception. Que chez ceux qui sont dans la Religiosité Catholique-Romaine il n'y ait aucune illustration, ni par conséquent aucune perception du vrai spirituel, on peut le voir en ce qu'ils n'aiment aucune lumière spirituelle; en effet, l'origine de la lumière spirituelle vient du Seigneur, comme il a été dit, et il n'y a que ceux qui ont été conjoints au Seigneur qui puissent accepter et recevoir cette lumière; et la conjonction avec le Seigneur se fait uniquement par la reconnaissance et le culte du Seigneur, et en même temps par la vie selon ses préceptes d'après la Parole; la reconnaissance et le culte du Seigneur et la lecture de la Parole font la présence du Seigneur, mais ces deux choses ensemble avec la vie selon ses préceptes font la conjonction avec Lui. Dans Babylone, c'est le contraire; le Seigneur y est reconnu mais sans domination, et la Parole est reconnue mais sans y être lue; à la place du Seigneur, on y rend un culte au Pape, et à la place de la Parole, on

y reconnaît des Bulles papales selon lesquelles on vit, et non selon les préceptes de la Parole; et ces Bulles ont pour fin la Domination du Pape et de ses Ministres sur le Ciel et le Monde, tandis que les préceptes de la Parole ont pour fin la Domination du Seigneur sur le Ciel et sur le Monde; ainsi ces bulles et ces préceptes sont diamétralement opposés comme l'Enfer et le Ciel. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache qu'il n'y a absolument aucune lumière de lampe, c'est-à-dire, aucune illustration, ni par suite aucune perception du vrai spirituel chez ceux qui sont dans la Religiosité Babylonique par la doctrine et par la vie selon cette doctrine. Que le Seigneur soit la Lumière d'où procèdent toute illustration et toute perception du vrai spirituel, on le voit clairement par ces passages : « C'ÉTAIT LA LUMIÈRE VÉRITABLE, qui éclaire tout homme venant au monde. » — Jean I. 4 à 12; — cela a été dit du Seigneur. « C'est là le jugement : Que LA LUMIÈRE EST VENUE DANS LE MONDE; celui qui fait la vérité vient à LA LUMIÈRE. » — Jean, III. 19, 21. — « Jésus dit : Encore un peu de temps LA LUMIÈRE EST AVEC VOUS; marchez, tandis que LA LUMIÈRE vous avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Tandis que LA LUMIÈRE vous avez, croyez en LA LUMIÈRE, afin que fils de LUMIÈRE vous soyez. » — Jean, XII. 35, 36. — « Jésus dit : MOI, LUMIÈRE, DANS LE MONDE JE SUIS VENU, afin que quiconque croit en Moi dans les ténèbres ne demeure point. » — Jean, XII. 46. — « Jésus dit : MOI, LUMIÈRE DU MONDE JE SUIS. » — Jean, IX. 5. — « Siméon dit : Mes yeux ont vu ton salut, LUMIÈRE pour révélation aux nations. » — Luc, II. 30, 31, 32. — « Le peuple qui était assis dans des ténèbres de mort a vu une LUMIÈRE GRANDE; sur ceux qui étaient assis dans une région et une ombre de mort, UNE LUMIÈRE s'est levée. » — Matth. IV. 16. És. IX. 1. — « Je t'ai donné pour LUMIÈRE DES NATIONS, afin que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre. » — És. XLIX. 6. — « La ville, la Nouvelle Jérusalem n'a point besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, car la gloire de Dieu l'éclaire, et SA LAMPE (est) L'AGNEAU. » — Apoc. XXI. 23. XXII. 5. — D'après ces passages, il est évident que le Seigneur est la Lumière d'où procèdent toute illustration et par suite toute perception du vrai; et puisque le Seigneur est la Lumière, le Diable est

l'Obscurité, et le Diable est l'amour de dominer sur tous les Saints Divins du Seigneur, et ainsi sur le Seigneur Lui-Même; et autant la domination lui est donnée, autant il obscurcit, éteint, embrase et brûle les Saints Divins du Seigneur.

797. *Et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi, signifie que chez ceux qui sont dans cette Religiosité par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune conjonction du bien et du vrai, laquelle fait l'Église.* Ici, par la voix, il est signifié la joie, parce que c'est une voix de fiancé et de fiancée; par le fiancé, il est entendu dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien, et par la fiancée, il est entendu l'Église quant au Divin Vrai venant du Seigneur; car l'Église est Église d'après la réception du Divin Bien du Seigneur dans les Divins Vrais qui viennent de Lui. Que le Seigneur soit appelé Fiancé et aussi Mari, et que l'Église soit appelée Fiancée et aussi Épouse, cela est évident d'après la Parole : que de là résulte un mariage céleste, qui est la conjonction du bien et du vrai, on le verra dans l'Opuscule sur LE MARIAGE. Or, comme ce Mariage céleste se fait par la réception du Divin Bien du Seigneur dans les Divins Vrais d'après la Parole de la part des hommes de l'Église, il est évident qu'il n'y a aucune conjonction du bien et du vrai chez ceux qui sont dans cette Religiosité par la doctrine et par suite par la vie, parce qu'ils n'ont aucune conjonction avec le Seigneur, mais ils ont conjonction avec des hommes vivants et avec des hommes morts; et cette conjonction, chez ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur les Saints Divins du Seigneur et sur le Seigneur, est comme une conjonction avec le diable, qui est cet amour, ainsi qu'il a été dit dans l'Article précédent; et s'adresser au diable, afin de venir vers Dieu par lui, est détestable. Que le Seigneur soit appelé Fiancé, et que l'Église soit appelée Fiancée, on le voit clairement par ces passages : « *Celui qui a la FIANCÉE est Fiancé, mais l'amî du FIANCÉ, qui se tient debout et l'écoute, de joie se réjouit à cause de la voix du FIANCÉ.* » — Jean, III. 29; — Jean-Baptiste disait cela du Seigneur. « *Jésus dit : Tant qu'avec eux est le FIANCÉ, ils ne peuvent, les fils de noces, jeûner; des jours viendront que leur sera enlevé le FIANCÉ, alors ils jeûneront.* » — Matth. IX. 15. Marc, II. 19, 20. Luc-

V. 34, 35. — « *Je vis la Ville Sainte, Jérusalem Nouvelle, parée comme une FIANCÉE ORNÉE POUR SON MARI.* » — Apoc. XXI. 2. — *L'Ange dit : Viens, je te montrerai la FIANCÉE, DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE.* » — Apoc. XXI. 9, 10. — « *Il est venu, le temps des noces de l'Agneau, et son ÉPOUSE s'est parée. Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés!* » — Apoc. XIX. 7, 9. — Par le FIANCÉ au-devant duquel sortirent les dix vierges, il est aussi entendu le Seigneur, — Matth. XXV. 1, 2, et suiv. — D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par la voix et la joie du Fiancé et de la Fiancée dans les passages suivants : « *De la joie du FIANCÉ SUR LA FIANCÉE sur toi se réjouira ton Dieu.* » — Ésaïe, LXII. 5. — « *Mon âme s'égaiera en mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu de vêtements de salut, d'un manteau de justice il m'a couvert, comme le FIANCÉ met une tiare, et comme la FIANCÉE se pare de ses bijoux.* » — Ésaïe, LXI. 10. — « *Encore sera entendue dans ce lieu voix de joie et voix d'allégresse, voix de FIANCÉ et voix de FIANCÉE, voix de ceux qui disent : Confessez Jéhovah Sébaoth.* » — Jér. XXXIII. 10, 11. — « *Que sorte le FIANCÉ de sa chambre à coucher, et la FIANCÉE, de son cabinet.* » — Joël, II. 16. — « *Je ferai cesser des rues de Jérusalem voix de joie et voix d'allégresse, VOIX DE FIANCÉ et VOIX DE FIANCÉE.* » — Jérém. VII. 34. XVI. 9. — « *JE FERAI disparaître d'entre EUX VOIX DE JOIE ET VOIX D'ALLÉGRESSE, VOIX DE FIANCÉ ET VOIX DE FIANCÉE, VOIX DE MEULES, ET LUMIÈRE DE LAMPE, ET SERA TOUTE CETTE TERRE EN DÉSOLATION PAR LE ROI DE BABEL.* » — Jérém. XXV. 10, 11.

Maintenant, d'après tout ce qui a été dit, on peut voir la série des choses dans ces deux Versets, à savoir, que chez ceux qui sont dans cette Religiosité il n'y a aucune affection du vrai et du bien spirituels, N° 792 : qu'il n'y a aucun entendement du vrai spirituel, ni par suite aucune pensée de ce vrai, N° 793 ; car la pensée vient de l'affection et est selon l'affection : qu'il n'y a aucune recherche, aucun examen, ni aucune confirmation du vrai spirituel, N° 794 : qu'il n'y a non plus aucune illustration venant du Seigneur, ni par suite aucune perception du vrai spirituel, N° 796 : et qu'enfin il n'y a aucune conjonction du bien et du vrai, laquelle fait l'Église, N° 797 : ainsi ces choses aussi se suivent en ordre.

798. Puisqu'il est dit qu'ils n'ont aucune conjonction du bien et du vrai, parce que chez eux il n'y a pas le mariage du Seigneur et de l'Église, il sera dit ici quelque chose du pouvoir d'ouvrir et de fermer le Ciel, pouvoir qui fait un avec celui de remettre et de retenir les péchés, et qu'ils s'arrogent comme successeurs de Pierre et des Apôtres. Le Seigneur a dit à Pierre : « *Sur cette même Pierre (Rocher), je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle : je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux.* » — Matth. XVI. 18, 19; — le Divin Vrai, qui est entendu par la Pierre, sur laquelle le Seigneur devait bâtir son Église, est ce Vrai que Pierre venait de confesser, à savoir : **TOI, TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT**, Vers. 16 : par les Clefs du Royaume des Cieux, lesquelles sont, que tout ce que cette Pierre, qui est le Seigneur, aura lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et que tout ce qu'elle aura délié sur la terre sera délié dans les Cieux, il est entendu que le Seigneur a le pouvoir sur le Ciel et sur la Terre, comme il le dit aussi — Matth. XXVIII. 18, — ainsi le pouvoir de sauver les hommes qui, d'après la foi du cœur, sont dans cette confession de Pierre : la Divine opération du Seigneur pour sauver les hommes se fait des premiers par les derniers, et c'est là ce qui est entendu par « tout ce qu'il aura lié ou délié sur la terre sera lié ou délié dans le Ciel; » les derniers par lesquels le Seigneur opère sont sur la terre, et même chez les hommes; à cause de cela, pour que le Seigneur Lui-Même fût dans les derniers comme il est dans les premiers, il est venu dans le Monde et a revêtu l'Humain. Que toute opération Divine du Seigneur se fasse des premiers par les derniers, ainsi par Lui dans les premiers et par Lui dans les derniers, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N^{os} 217, 218, 219, 221; et que ce soit de là que le Seigneur est appelé « le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Tout-Puissant, » on le voit ci-dessus, N^{os} 29, 30, 31, 38, 57. Qui est-ce qui ne peut voir, s'il le veut, que la salvation de l'homme est une continuelle opération du Seigneur chez l'homme, depuis le premier moment de son enfance jusqu'au

dernier moment de sa vie, et que cela est purement Divin, et n'est possible à aucun homme? ce Divin est tel, qu'il appartient en même temps à la Toute-Présence, à la Toute-Science et à la Toute-Puissance; et que la Réformation et la Régénération de l'homme, ainsi sa Salvação, soient le tout de la Divine Providence, on peut le voir dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, depuis le commencement jusqu'à la fin. L'Avénement même du Seigneur dans le Monde a été uniquement pour la salvation de l'homme; pour elle, il a pris l'Humain, il a éloigné les enfers, et il s'est glorifié et a revêtu même dans les derniers la Toute-Puissance, qui est entendue par s'asseoir à la droite de Dieu. Qu'y a-t-il donc de plus abominable, que de fonder une Religiosité par laquelle il est établi, que ce Divin Pouvoir et cette Divine Puissance appartiennent à un homme et ne sont plus au Seigneur, et que le Ciel est ouvert ou fermé pourvu qu'un prêtre dise j'absous ou j'excommunie, et qu'un péché même énorme est remis pourvu qu'il dise je remets? Il y a un grand nombre de diables dans le monde qui, pour éviter les peines temporelles, demandent et obtiennent, par des artifices et par des présents, l'absolution d'un crime diabolique; qui est-ce qui peut être assez insensé pour croire qu'il soit donné pouvoir d'introduire des diables dans le Ciel?

Ci-dessus, N° 790, à la fin, il est dit que Pierre a représenté le vrai de la foi de l'Église, Jacques le bien de la charité de l'Église, et Jean les bonnes œuvres des hommes de l'Église, et que les douze Apôtres ensemble ont représenté l'Église quant à toutes les choses qui lui appartiennent; qu'ils aient représenté toutes ces choses, cela est bien évident par ces paroles que le Seigneur leur a adressées, dans Matthieu: « *Quand sera assis le Fils de l'homme sur le Trône de sa gloire, vous serez aussi assis, vous, sur douze Trônes jugeant les douze Tribus d'Israël.* » — XIX. 28. Luc, XXII. 30; — par ces paroles, il ne peut être signifié autre chose, sinon que le Seigneur doit juger tous les hommes selon les biens et les vrais de l'Église; si ce n'était pas là ce qui est entendu par ces paroles, mais que ce fussent les Apôtres eux-mêmes, tous ceux qui, dans la grande Ville de Babylone, se disent les successeurs des Apôtres, pourraient aussi s'arroger le droit d'être

assis sur autant de Irônes qu'ils sont en nombre, depuis le Pape jusqu'au moine, et de juger tous les hommes sur le globe tout entier.

799. *Parce que les marchands étaient les grands de la terre, signifie que les supérieurs dans leur Hiérarchie Ecclésiastique sont tels, parce que par divers droits, même des droits arbitraires, qui leur sont abandonnés dans les statuts de l'ordre, ils commercent et font des profits.* Par les grands sont entendus les supérieurs dans leur Hiérarchie Ecclésiastique, qui sont appelés Cardinaux, Evêques et Primats; ils sont appelés *marchands*, parce qu'ils s'enrichissent par les choses saintes de l'Eglise, comme par des marchandises, N^{os} 771, 783; ici, ce sont ceux qui, par divers droits, même des droits arbitraires, à eux abandonnés dans les statuts de l'ordre, commercent et font des profits: d'après ce qui précède, on voit clairement pourquoi cela est dit, car cela en est la conséquence; dans ce qui précède, il est dit que dans Babylone ne sera plus entendue voix de joueurs de harpe et de musiciens, et de joueurs de flûte et de trompette, qu'il n'y sera plus trouvé d'ouvrier de quelque métier que ce soit, qu'il n'y sera plus entendu de voix de meule, qu'il n'y aura plus lumière de lampe, ni voix de fiancé et de fiancée, ce qui signifie que dans Babylone il n'y aura aucune affection du vrai spirituel, aucun entendement et par suite aucune pensée de ce vrai, ni recherche, ni examen, ni illustration, ni perception de ce vrai, et par conséquent aucune conjonction du bien et du vrai, laquelle fait l'Eglise; voir ci-dessus, N^{os} 792, 793, 794, 796, 797; s'ils n'ont point ces choses, c'est parce que les supérieurs, dans l'ordre, commercent et s'enrichissent, et ainsi donnent l'exemple aux inférieurs; voilà donc pourquoi il est dit « parce que les marchands étaient les grands de la terre. » Mais quelqu'un dira peut-être: Quels sont ces droits, même arbitraires, qui peuvent être appelés Marchandises? Ce ne sont pas leurs revenus annuels, ni leurs appointements; mais ce sont les dispenses en vertu du pouvoir des clefs, à savoir, en ce qu'ils remettent des péchés même énormes, et exemptent par là des peines temporelles; en ce que, par des intercessions auprès du Pape, ils peuvent autoriser à contracter des mariages à des degrés prohibés, et à en rompre à des de-

grés non prohibés, et donner eux-mêmes l'autorisation par des tolérances sans recourir à l'intercession; ce sont les concessions de privilèges qui sont de leur juridiction; les ordinations de ministres, et les confirmations; les dons gratuits généraux et particuliers qu'ils reçoivent des monastères; les revenus de biens appartenant à d'autres, qu'ils s'adjugent, et plusieurs autres expédients. Voilà ce qui est cause, et non leurs revenus annuels s'ils s'en contentaient, qu'il n'y a en eux aucune affection du vrai spirituel, ni pensée, ni examen, ni perception de ce vrai, ni conjonction du bien et du vrai, parce que ce sont là des gains de l'injuste Mammon, et que l'injuste convoite perpétuellement les richesses naturelles, et a en aversion les richesses spirituelles qui sont les Divines Vérités d'après la Parole. D'après ces considérations, on peut maintenant voir que « parce que les marchands étaient les grands de la terre, » signifie que les supérieurs dans leur Hiérarchie Ecclésiastique sont tels, parce que par divers droits, même arbitraires, qui leur sont abandonnés dans leurs statuts, ils commercent et font des profits. Il sera encore dit ici quelque chose de la dispense d'après le pouvoir des clefs au sujet de crimes même énormes, par laquelle ils libèrent les coupables, non-seulement des peines éternelles, mais même des peines temporelles, et s'ils ne les libèrent, du moins les mettent en sûreté par des asiles : qui est-ce qui ne voit que cela n'est point du droit ecclésiastique, mais est du droit civil; et que c'est étendre la domination sur tout ce qui est séculier, et détruire la sécurité publique; et que par ce pouvoir qu'ils ont encore conservé, ils sont en puissance de ramener leur première domination despotique sur tous les jugements établis par les rois, ainsi sur les juges même suprêmes? C'est aussi ce qu'ils seraient, s'ils ne craignaient qu'on ne se retirât d'eux : c'est là ce qui est entendu dans Daniel, quand il est dit que la quatrième Bête, qui monta de la mer, « *pensera à changer les temps et le droit.* » — VII. 25.

800. *Parce que par les enchantements ont été séduites toutes les nations, signifie leurs abominables artifices et fourberies, par lesquels ils ont détourné du culte saint du Seigneur les mentals (animi) de tous, pour les porter au culte profane d'hommes vivants, d'hommes morts, et d'idoles.* Par les en-

chantements, par lesquels *ont été séduites toutes les nations*, sont signifiés les abominables artifices et fourberies, par lesquels ils ont trompé le peuple et lui ont persuadé qu'ils devaient recevoir un culte et être adorés à la place du Seigneur, ainsi comme le Seigneur, et puisque le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, ainsi qu'il l'enseigne Lui-Même, — Matth. XXVIII. 18, — par conséquent comme des dieux : qu'ils aient transféré en eux le Divin pouvoir du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 798 ; et comme c'est là ce qui est signifié par ces paroles, il est signifié aussi que par leurs abominables artifices et fourberies ils ont détourné du culte saint du Seigneur les mentals (*animi*) de tous, pour les porter au culte profane d'hommes vivants, d'hommes morts, et d'idoles. Que ces choses cependant dussent avoir fin et aient eu fin dans le Monde spirituel, c'est ce qui a été dit et montré précédemment : cela est décrit ainsi dans Ésaïe : « *Persiste dans tes magies, Babel, et dans la multitude de tes prestiges, dans lesquels tu as travaillé dès ta jeunesse, peut-être pourront-ils t'être profitables? peut-être terrible deviendras-tu? Tu t'es fatiguée par la multitude de ton conseil : qu'ils se tiennent maintenant, et qu'ils se sauvent, les observateurs des cieux, qui regardent les étoiles, et devinent par les mois. Voici, ils sont devenus comme de la paille, le feu les a brûlés, ils n'arracheront point leur âme de la main de la flamme : tels sont devenus ceux avec qui tu as trafiqué dès ta jeunesse, chacun de son côté ils se sont éloignés, personne pour te sauver.* » — XLVII. 12, 13, 14, 15.

801. Vers. 24. *Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, et de tous les tués sur la terre, signifie que d'après la Religiosité, qui est entendue par la ville de Babylone, il y a adultération et profanation de tout vrai de la Parole, et par conséquent de l'Église, et que de là s'est répandu le faux dans tout le Monde chrétien.* Par le *sang*, il est signifié la falsification, l'adultération et la profanation de la Parole, N° 327, 379, 684 ; par les *prophètes* sont signifiés tous ceux qui sont dans les Divins vrais de la Parole, et abstractivement les vrais de la doctrine d'après la Parole, N° 8, 133 ; par les *saints* sont signifiés ceux qui sont de l'Église du Seigneur, et abstractivement les saints vrais

de l'Église, N° 173, 586, 666; que par les *tués* soient signifiés ceux qui ont été tués spirituellement, et que soient appelés tués spirituellement ceux qui périssent par les faux, on le voit, N° 325, et ailleurs plusieurs fois; et comme par la terre est signifiée l'Église, par *tous les tués sur la terre* sont signifiés tous ceux qui dans l'Église chrétienne ont péri par les faux, parce que le faux chez eux est émané de cette Religiosité : il est dit aussi de Babel, dans Jérémie, *que là sont les transpercés de toute la terre*, — LI. 49, 52; — et dans Ésaïe, *que Lucifer, qui là est Babel, a perdu sa terre, et a tué son peuple*. — XIV. 20. — Que de la Religiosité Babylonique soient émanés plusieurs faux dans les Églises des Réformés, on le voit ci-dessus, N° 751, où ont été expliquées ces paroles : « *La Femme, que tu as vue, est la Ville grande ayant royauté sur les Rois de la terre.* » — Apoc. XVII. 18.

* * *

802. Il est dit que par cette Religiosité, qui est entendue par la ville de Babylone, il y a adultération et profanation de tout vrai de la Parole, et par conséquent de toute chose sainte de l'Église; et, dans ce qui précède, il a été plusieurs fois montré, que cette Religiosité a non-seulement adultéré les biens et les vrais de la Parole, mais que même elle les a profanés, et que c'est pour cela que Babel dans la Parole signifie la profanation de ce qui est saint : maintenant, il sera dit comment cette profanation a été faite et se fait. Il a été dit ci-dessus que l'Amour de dominer d'après l'amour de soi sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, ainsi sur tous les Divins du Seigneur, est le Diable : or, puisque cette domination comme fin était établie dans les mentals (*animi*) de ceux qui ont fondé cette Religiosité, ils n'ont pu faire autrement que de profaner les choses saintes de la Parole et de l'Église : suppose que cet Amour, qui est le Diable, soit établi intérieurement dans le mental de quelqu'un, comme le fait tout amour régnañt, et pose extérieurement devant ses yeux quelque Divin Vrai, est-ce qu'il ne le déchirera pas, ne le jettera pas à terre, et ne le foulera pas à ses pieds? et à sa place ne produira-t-il pas un faux qui soit en concordance avec lui-même? L'Amour de posséder toutes les

choses du Monde est Satan, et le Diable et Satan font un, comme conjoints par alliance, chez ceux qui par l'un de ces amours sont dans l'autre. De là, on peut conclure d'où vient que par Babylone, dans la Parole, il est signifié la Profanation. Soit un exemple : Qu'on pose devant cet Amour, qui est le Diable, ce Divin Vrai, que Dieu seul doit être l'objet du culte et être adoré, et non aucun homme, et qu'ainsi le Vicariat est une invention et une imposture qu'il faut rejeter; et pareillement ce vrai, qu'invoquer des hommes morts, se prosterner devant leurs images, les baiser, et baiser leurs os, est une pure et honteuse idolâtrie, qu'il faut aussi rejeter; est-ce que cet Amour, qui est le Diable, ne jettera pas dans l'emportement de la colère ces deux vrais, ne fulminera pas contre eux, et ne les lacérera pas? Et si quelqu'un disait à cet Amour, qui est le Diable, qu'ouvrir et fermer le Ciel, ou lier et délier, ainsi remettre les péchés, ce qui est la même chose que réformer et régénérer, et par conséquent racheter et sauver l'homme, est purement Divin, et que l'homme ne peut, sans profanation, s'arroger aucun Divin; que Pierre ne s'en est pas arrogé non plus, et n'a par conséquent exercé rien de tel; que, de plus, la succession est une invention faite par cet amour, de même que la translation d'esprit saint par un homme dans un homme. En entendant ces paroles, est-ce que cet Amour, qui est le Diable, ne frapperait pas d'anathèmes celui qui parlerait ainsi, et dans le feu de la fureur n'ordonnerait-il pas de le livrer à l'Inquisiteur, et de le jeter dans un cachot? Si quelqu'un encore disait : Comment le Divin pouvoir du Seigneur peut-il être transféré en vous? comment la Divinité du Seigneur peut-elle être séparée de son Ame et de son Corps? est-ce que cela, selon votre foi, n'est pas impossible? comment Dieu le Père peut-il mettre sa Divine Puissance dans le Fils, si ce n'est dans la Divinité du Fils, qui en est le réceptacle? comment cela peut-il être transcrit dans un homme comme lui appartenant? etc.; en entendant ces choses, cet Amour, qui est le Diable, se tairait-il? ne serait-il pas intérieurement enflammé? ne grincerait-il pas les dents? et ne s'écrierait-il pas : Jette-le dehors, crucifie-le, crucifie-le; qu'on sorte, qu'on sorte, tous; qu'on voie ce grand hérétique, et qu'on se réjouisse de son supplice?

L'APOCALYPSE

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

1. Après ces choses, j'entendis comme une voix de foule nombreuse dans le Ciel, disant : Alléluia ! Le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu.

2. Parce que véritables et justes, ses jugements ; parce qu'il a jugé la prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs (*qu'elle a répandu*) de sa main :

3. Et une seconde fois ils dirent : Alléluia ! Et sa fumée montera aux siècles des siècles.

4. Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux, et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône, disant : Amen ! Alléluia !

5. Et une voix du Trône sortit, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui Le craignez, tant les petits que les grands.

6. Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, disant : Alléluia ! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant.

7. Réjouissons - nous et bondissons, et donnons - Lui gloire, parce que sont venues les noces de l'Agneau, et son Épouse s'est parée.

8. Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant, car le fin lin, ce sont les justices des saints.

9. Et il me dit : Écris : Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés ! Et il me dit : Ces paroles véritables sont de Dieu.

10. Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer ; et il me dit : Garde-t'en bien ; ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus ; adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

11. Et je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval blanc ; et Celui qui était monté dessus est appelé Fidèle et Véritable ; et en justice il juge et combat.

12. Et ses yeux, comme une flamme de feu ; et sur sa tête, beaucoup de diadèmes ; ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même ;

13. Et revêtu d'un vêtement teint de sang ; et s'appelle son Nom : La Parole de Dieu.

14. Et les armées qui (*sont*) dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net.

15. Et de sa bouche sortait une épée tranchante, pour qu'il en frappe les nations, et Lui les paîtra avec une verge de fer, et Lui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu Tout-Puissant.

16. Et il a, sur son vêtement et sur sa cuisse, Nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

17. Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui volent dans

le milieu du Ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu.

18. Afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands.

19. Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le Cheval et à son Armée.

20. Et fut prise la bête, et avec elle le faux prophète qui avait fait des signes devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image; vivants ils furent jetés tous deux dans l'étang de feu, ardent par le soufre.

21. Et le reste fut tué par l'épée de Celui qui était monté sur le Cheval, laquelle sortait de sa bouche; et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Glorification du Seigneur par les Anges du Ciel, de ce que la Religiosité Catholique-Romaine, dans le Monde spirituel, a été repoussée, d'où il est résulté qu'ils sont venus dans leur lumière et dans leur béatitude, Vers. 1 à 5. Annonce de l'Avènement du Seigneur, et d'une Nouvelle Église procédant de Lui, Vers. 6 à 10. Ouverture de la Parole quant au sens spirituel pour cette Église, Vers. 11 à 16. Appel de tous à cette

Église, Vers. 17, 18. Résistance de la part de ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, Vers. 19. Leur expulsion et leur damnation, Vers. 20, 21.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Après ces choses, j'entendis comme une voix de foule nombreuse dans le Ciel, disant : Alléluia!* signifie l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs, à cause de l'éloignement des Babyloniens : *le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu,* signifie que maintenant, par le Seigneur, il y a salvation, parce que maintenant il y a réception du Divin Vrai et du Divin Bien d'après son Divin Pouvoir : Vers. 2. *Parce que véritables et justes, ses jugements ; parce qu'il a jugé la prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation,* signifie parce que, d'après la justice, a été condamnée la profane Religiosité Babylonique qui, par d'abominables adultérations de la Parole, a détruit l'Église du Seigneur : *et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs (qu'elle a répandu) de sa main,* signifie la rétribution pour les dommages et les violences faits aux âmes des adorateurs du Seigneur : Vers. 3. *Et une seconde fois ils dirent : Alléluia! Et sa fumée montera aux siècles des siècles,* signifie avec joie l'action de grâces et la célébration du Seigneur de ce que cette profane Religiosité a été damnée pour l'éternité : Vers. 4. *Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux, et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône, disant : Amen! Alléluia!* signifie l'adoration du Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre, et comme Juge de l'univers, par les Anges des Cieux supérieurs, et la confirmation de l'action de grâces, de la confession et de la célébration du Seigneur, faites par les Anges des Cieux inférieurs : Vers. 5. *Et une voix du Trône sortit, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui Le craignez,* signifie l'influx par le Seigneur dans le Ciel ; et ainsi l'unanimité des Anges, en ce que tous ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans les biens de l'amour adorent le Seigneur comme le Seul Dieu du Ciel : *tant les petits que les grands,* signifie ceux qui, dans un moindre degré ou dans un degré plus grand, adorent le Seigneur d'après les vrais de la foi et d'après les

biens de l'amour : Vers. 6. *Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, disant : Alléluia! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant,* signifie la joie des Anges du Ciel infime, des Anges du Ciel moyen, et des Anges du Ciel suprême, de ce que le Seigneur Seul règnera dans l'Église qui maintenant doit venir : Vers. 7. *Réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire, parce que sont venues les noces de l'Agneau,* signifie la joie de l'âme et du cœur, et par suite la glorification du Seigneur, de ce que, dès à présent, se fait le complet mariage du Seigneur avec l'Église : *et son Épouse s'est parée,* signifie que ceux qui seront de cette Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, sont rassemblés, inaugurés et instruits : Vers. 8. *Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant,* signifie que ceux-là seront instruits dans les vrais réels et purs par le Seigneur au moyen de la Parole : *car le fin lin, ce sont les justices des saints,* signifie que par les vrais d'après la Parole il y a les biens de la vie pour ceux qui sont de l'Église du Seigneur : Vers. 9. *Et il me dit : Écris : Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés !* signifie un Ange envoyé du Ciel à Jean, et parlant avec lui de la Nouvelle Église du Seigneur, et disant que sur terre il était donné de savoir que la vie éternelle est à ceux qui reçoivent les choses appartenant à cette Église : *et il me dit : Ces paroles véritables sont de Dieu,* signifie qu'il faut le croire, parce que cela vient du Seigneur : Vers. 10. *Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer; et il me dit : Garde-t'en bien; ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus; adore Dieu,* signifie que les Anges du Ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce qu'ils n'ont rien de Divin, mais qu'ils ont été associés aux hommes, comme des frères à des frères, à ceux qui rendent un culte au Seigneur, et qu'ainsi le Seigneur Seul, en consociation avec eux, doit être adoré : *car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie,* signifie que la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et en même temps la Vie selon ses préceptes, sont dans le sens universel le tout de la Parole et de la doctrine d'après la Parole : Vers. 11. *Et je vis le Ciel ouvert,*

et voici, un Cheval blanc, signifie le sens spirituel de la Parole révélé par le Seigneur, et au moyen de ce sens l'entendement intérieur de la Parole dévoilé, ce qui est l'Avènement du Seigneur : *et Celui qui était monté dessus est appelé Fidèle et Véritable*; *et en justice il juge et combat*, signifie le Seigneur quant à la Parole, en ce qu'il est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, d'après lesquels il fait le Jugement : Vers. 12. *Et ses yeux, comme une flamme de feu*, signifie la Divine Sagesse du Divin Amour du Seigneur : *et sur sa tête, beaucoup de diadèmes*, signifie les Divins Vrais de la Parole par Lui : *ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même*, signifie que nul autre que le Seigneur, et celui à qui Lui-Même le révèle, ne voit quelle est la Parole dans son sens spirituel et dans son sens céleste : Vers. 13. *Et revêtu d'un vêtement teint de sang ; et s'appelle son Nom : La Parole de Dieu*, signifie le Divin Vrai dans le sens dernier, ou la Parole dans la lettre, à laquelle il a été fait violence : Vers. 14. *Et les armées qui (sont) dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net*, signifie les Anges dans le nouveau Ciel Chrétien, qui, conjoints au Seigneur, étaient dans l'entendement intérieur de la Parole, et ainsi dans les vrais purs et réels : Vers. 15. *Et de sa bouche sortait une épée tranchante*, signifie la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la doctrine qui procède de là : *pour qu'il en frappe les nations, et Lui les paîtra avec une verge de fer*, signifie que par les vrais du sens de la lettre de la Parole, et par les rationnels, il convaincra tous ceux qui sont dans une foi morte : *et Lui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu Tout-Puissant*, signifie que le Seigneur Seul a supporté tous les maux de l'Église et toute la violence faite à la Parole, ainsi à Lui Même : Vers. 16. *Et il a, sur son vêtement et sur sa cuisse, Nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs*, signifie que le Seigneur enseigne dans la Parole quel il est, à savoir, qu'il est le Divin Vrai de la Divine Sagesse et le Divin Bien du Divin Amour, qu'ainsi il est le Dieu de l'univers : Vers. 17. *Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui volent dans le milieu du Ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu*, signifie le Seigneur

d'après le Divin Amour, et par suite d'après le Divin Zèle, appelant et convoquant à la Nouvelle Église, et à la conjonction avec Lui, ainsi à la vie éternelle, tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, et qui portent leurs pensées sur le Ciel : Vers. 18. *Afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands,* signifie l'appropriation des biens procédant du Seigneur au moyen des vrais de la Parole et de la doctrine d'après la Parole, en tout sens, en tout degré et en tout genre : Vers. 19. *Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le Cheval et à son Armée,* signifie que tous ceux qui sont intérieurement méchants, qui ont professé la foi seule, avec leurs Chefs et leurs adhérents, attaqueront les Divins Vrais du Seigneur dans sa Parole, et infesteront ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur : Vers. 20. *Et fut prise la bête, et avec elle le faux prophète qui avait fait des signes devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image,* signifie tous ceux qui ont professé la foi seule, et étaient intérieurement méchants, tant les laïques et le vulgaire que les ecclésiastiques et les savants, qui, par des raisonnements et des attestations que la foi seule est l'unique moyen de salut, ont amené les autres à recevoir cette foi et à y conformer leur vie : *vivants ils furent jetés tous deux dans l'étang de feu, ardent par le soufre,* signifie que tous ceux-là, tels qu'ils étaient, furent précipités dans l'enfer, où sont les amours du faux, et en même temps les cupidités du mal : Vers. 21. *Et le reste fut tué par l'épée de Celui qui était monté sur le Cheval, laquelle sortait de sa bouche,* signifie que d'entre les Réformés tous ceux de diverse hérésie, qui n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, préceptes qu'ils avaient connus, périssent jugés d'après la Parole : *et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs,* signifie que les génies infernaux se nourrissent pour ainsi dire de leurs convoitises du mal, qui sont leurs propres.

EXPLICATION

803. Vers. 1. *Après ces choses, j'entendis comme une voix de foule nombreuse dans le Ciel, disant : Alléluia! signifie l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs, à cause de l'éloignement des Babyloniens.* Par une foule nombreuse dans le Ciel sont signifiés les Anges des Cieux inférieurs; par la voix de celui qui disait : *Alléluia*, il est signifié l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur par eux; par *Alléluia*, dans la Langue Hébraïque, il est signifié Louez Dieu, ainsi c'était la voix d'action de grâces, de confession et de célébration du Seigneur d'après la joie du cœur, comme on le voit clairement par ces passages : « *Mon âme, bénis Jéhovah! Alléluia!* » — Ps. CIV. 35. — « *Béni (soit) Jéhovah, le Dieu d'Israël d'éternité à éternité, et que tout le peuple dise : Amen! Alléluia!* » — Ps. CVI. 48. — « *Bé-nissons Jah dès maintenant et à éternité, Alléluia!* » — Ps. CXV. 18. — « *Que toute âme loue Jah, Alléluia!* » — Ps. CL. 6; — et en outre ailleurs, comme — Ps. CV. 45. Ps. CVI. 4. Ps. CXI. 4. Ps. CXII. 4. Ps. CXIII. 1, 9. Ps. CXVI. 19. Ps. CXVII. 2. Ps. CXXXV. 3. Ps. CXLVIII. 1, 14. Ps. CXLIX. 4, 9. Ps. CL. 4. — Que ce soit à cause de l'éloignement des Babyloniens, cela est évident par le Chapitre précédent, dans lequel il a été traité des Babyloniens, c'est pourquoi il est dit *après ces choses*, et par ce qui suit, dans les Vers. 2 et 3 de ce Chapitre. Que ce soient les Anges des Cieux inférieurs qui sont entendus par une foule nombreuse dans le Ciel, on le voit par le Vers. 4 de ce Chapitre, où il est dit que les vingt-quatre Anciens, et les quatre Animaux, adorèrent Celui qui était assis sur le Trône, disant : Amen! Alléluia! par lesquels sont entendus les Anges des Cieux supérieurs.

804. *Le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu, signifie que maintenant, par le Seigneur, il y a salvation, parce que maintenant il y a réception du Divin Vrai et du Divin Bien d'après son Divin Pouvoir.* Par « *le salut soit au Seigneur notre Dieu,* » il est signifié la reconnaissance et la

confession que par le Seigneur il y a salvation; par *la gloire et l'honneur* soient au Seigneur notre Dieu, il est signifié la reconnaissance et la confession que du Seigneur procèdent le Divin Vrai et le Divin Bien, ainsi la réception de ce Vrai et de ce Bien, N° 249, 629, 693; par *la puissance* soit au Seigneur notre Dieu, il est signifié la reconnaissance et la confession qu'au Seigneur est le pouvoir: dire qu'au Seigneur soit le salut et la gloire et l'honneur et la puissance, c'est selon le sens de la lettre, comme aussi ailleurs, qu'au Seigneur soit la bénédiction; mais cela, dans le sens spirituel, signifie que ces choses, parce qu'elles sont dans le Seigneur, procèdent même du Seigneur; ici, que maintenant elles sont aux Anges et aux hommes, par la raison que les Babyloniens, qui en avaient intercepté, affaibli et empêché l'influx procédant du Seigneur, ont été éloignés et rejetés; pareillement comme sont, dans le monde, des nuages noirs entre le soleil et les hommes; car, de même que la lumière du soleil du monde est interceptée, affaiblie et empêchée par l'interposition de nuages noirâtres, de même la lumière du Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, l'était par l'interposition des affreuses faussetés des Babyloniens; c'est absolument la même chose, excepté que l'une des interpositions est naturelle, et l'autre spirituelle; et même, dans le Monde spirituel, les faussetés apparaissent comme des nuages, obscurs et noirâtres, selon la qualité de ces faussetés: c'est aussi pour cette raison que ce n'est qu'après le Jugement Dernier que le sens spirituel de la Parole a été révélé, et qu'il est montré que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre; car par le Jugement Dernier ont été repoussés les Babyloniens, et aussi les Réformés qui ont confessé la foi seule, dont les faussetés étaient comme des nuages sombres interposés entre le Seigneur et les hommes sur les terres, et étaient aussi comme des gelées qui enlevaient la chaleur spirituelle, laquelle est l'amour du bien et du vrai.

805. Vers. 2. *Parce que véritables et justes, ses jugements; parce qu'il a jugé la Prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation, signifie parce que, d'après la justice, a été condamnée la profane Religiosité Babylonique qui, par d'abominables adultérations de la Parole, a détruit l'Église du Seigneur.* Par *véritables et justes, ses jugements*, il est signifié les

Divins Vrais et les Divins Biens de la Parole, selon lesquels le jugement est fait par le Seigneur, N^{os} 668, 689, qui ensemble sont appelés la Justice; car par la Justice, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il n'est pas signifié autre chose, comme plus bas, Vers. 11, — puis dans Ésaïe, LXIII. 1. Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16; — par *parce qu'il a jugé la Prostituée grande*, il est signifié parce que la profane Religiosité Babylonique, dont il a été traité dans le Chapitre précédent, a été condamnée; cette Religiosité est appelée Prostituée grande, à cause de l'adultération et de la profanation de la Parole; par *qui a corrompu la terre par sa scortation*, il est signifié qui a détruit l'Église du Seigneur par d'abominables adultérations de la Parole; par sa scortation est signifiée l'adultération de la Parole, N^o 134, et par la terre l'Église, N^{os} 285, 721.

806. *Et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs qu'elle a répandu de sa main, signifie la rétribution pour les dommages et les violences faits aux âmes des adorateurs du Seigneur.* Si par *il a vengé le sang de ses serviteurs qu'elle a répandu de sa main*, il est signifié la rétribution pour les dommages et les violences faits aux âmes des adorateurs du Seigneur, c'est parce que par « il a vengé, » est signifiée la rétribution; par répandre le sang, il est signifié faire violence au Divin du Seigneur et à la Parole, N^{os} 327, 684, jci aux adorateurs du Seigneur, qui sont entendus par ses serviteurs; ils ont fait dommages et violences à leurs âmes, en ce qu'ils ont transféré en eux le Divin Culte du Seigneur, et ont empêché de lire la Parole. Il est dit du Seigneur qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, comme s'il eût fait cela par ressentiment ou vengeance; néanmoins ce n'est ni par vengeance ni par ressentiment, non plus que par la colère et l'emportement, qui cependant sont parfois attribués au Seigneur dans la Parole; voir ci-dessus, N^{os} 525, 635, 658, 673. La colère et la vengeance se disent du Seigneur, quand les méchants, séparés des bons, sont précipités dans l'enfer, ce qui arrive au jour du Jugement Dernier; c'est pourquoi, ce jour est appelé jour de colère et aussi colère, puis jour de vengeance; non pas que le Seigneur se mette en colère et se venge, mais ce sont eux qui se mettent en colère contre le Seigneur, et respirent la vengeance contre Lui;

c'est comme un malfaiteur qui, après le sentence rendue, se met en colère contre la Loi, et respire la vengeance contre le Juge, car la Loi ne se met pas en colère, et le Juge ne se venge pas. La vengeance est entendue dans ce sens dans les passages suivants : « LE JOUR DE LA VENGEANCE est dans mon cœur, l'année de mes rachetés est venue. » — Ésaïe, LXIII. 4; — là, il s'agit du Seigneur et du Jugement Dernier. « JOUR DE VENGEANCE POUR JÉHOVAH, année de rétributions pour le procès de Sion. » — Ésaïe, XXXIV. 8. — « Voici, votre Dieu pour LA VENGEANCE viendra, pour la rétribution de Dieu, Lui, viendra, et vous sauvera. » — Ésaïe, XXXV. 4. — « Des JOURS DE VENGEANCE sont ceux-là, afin que soient accomplies toutes les choses qui ont été écrites. » — Luc, XXI. 22; — là, il s'agit de la consommation du siècle, quand se fait le Jugement Dernier. « L'esprit du Seigneur Jéhovah (est) sur Moi, pour proclamer l'année du bon plaisir de Jéhovah, et LE JOUR DE VENGEANCE pour notre Dieu, pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil. » — Ésaïe, LXI. 1, 2. — « Est-ce que pour cela ne se VENGERA point mon âme? » — Jérém. V. 9, 29. — « VENGEANCE je tirerai de Babel, et intercéder je ne ferai point l'homme. » — Ésaïe, XLVII. 3. — « Contre Babel (est) sa pensée pour la perdre, parce que c'est LA VENGEANCE DE JÉHOVAH, LA VENGEANCE DE SON TEMPLE. » — Jérém. LI. 11, 36. — « Chantez, nations, son peuple, car LE SANG DE SES SERVITEURS IL VENGERA, ET VENGEANCE il rendra à ses ennemis, et il expiera sa terre, son peuple. » — Deutér. XXXII. 43.

807. Vers. 3. Et une seconde fois ils dirent : *Alléluia!* Et sa fumée montera aux siècles des siècles, signifie avec joie l'action de grâces et la célébration du Seigneur de ce que cette profane Religiosité a été damnée pour l'éternité. — Une seconde fois ils dirent, c'est d'après l'affection variée de la joie d'avoir été délivrés de l'infestation de ceux qui étaient dans cette Religiosité, puis aussi d'après la crainte qu'ils ne se relèvent et ne les infestent de nouveau; que par *Alléluia* il soit signifié l'action de grâces et la célébration du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 803; par *sa fumée* est signifiée cette Religiosité quant à ses abominables faussetés, puisque les faux d'après le mal apparaissent comme les fumées d'après le feu, N° 422; le feu, là, est l'a-

mour de soi, N° 468, f., 494, 766; que par la fumée de combustion, lorsqu'il s'agit de Babylone, il soit signifié la profanation, on le voit, N° 766, 767; par *monter aux siècles des siècles*, il est signifié sa damnation pour l'éternité.

808. Vers. 4. *Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux, et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône, disant : Amen ! Alléluia !* signifie l'adoration du Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre, et comme Juge de l'univers, par les Anges des Cieux supérieurs, et la confirmation de l'action de grâces, de la confession et de la célébration du Seigneur, faites par les Anges des Cieux inférieurs. Par *se prosterner et adorer*, il est signifié l'humiliation et d'après l'humiliation l'adoration, comme ci-dessus, N° 370; par *les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux* sont signifiés les Cieux supérieurs, N° 369; par *Celui qui est assis sur le Trône* est entendu le Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre, et comme Juge de l'univers, puisque par le Trône il est signifié le Ciel et le Royaume là, N° 14, 221, 222, et aussi le jugement; ici, le jugement, parce qu'il s'agit du jugement concernant Babel, dont il a été traité précédemment; que *Celui qui est assis sur le Trône* soit le Seigneur, on le verra plus bas; par *Amen ! Alléluia !* est signifiée la confirmation de l'action de grâces, de la confession et de la célébration faites par les Anges des Cieux inférieurs; par *Amen !* il est signifié la confirmation et l'assentiment d'après la vérité, N° 23, 28, 61, 371, 375; et par *Alléluia !* l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur, N° 803; que ce soient celles qui ont été faites par les Anges des Cieux inférieurs, c'est parce que ce sont eux qui d'abord ont parlé, et qui célébraient le Seigneur comme Dieu du Ciel, Juge et Vengeur, et disaient *Alléluia !* comme il est évident par les Vers. 1 et 2, et par l'explication, ci-dessus, N° 803, 804; leur confirmation par les Anges des Cieux supérieurs est signifiée par *Amen ! Alléluia !*

Que *Celui qui est assis sur le Trône* soit le Seigneur, on le voit clairement dans l'Apocalypse, — I. 4. II. 8. III. 21. IV. 2 à 6, 9. V. 13. VI. 16. VII. 9, 10, 11. XXII. 1, 3; — dans ces passages, il est dit *Dieu et l'Agneau sur un Trône*; par Dieu il y est entendu le Divin Même du Seigneur, appelé le Père, et par l'Agneau le

Divin Humain, appelé le Fils, N° 269, 291, ainsi le Seigneur Seul; cela aussi est évident par le Chapitre VII, où il est dit *l'Agneau qui est au milieu du Trône les paîtra*, Vers. 17 : et dans Matthieu : « *Quand sera assis le Fils de l'homme sur le Trône de sa gloire, pour juger.* » — XIX. 28. — « *Quand sera venu le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les Anges avec lui, alors il s'assiéra sur le Trône de sa gloire.* » — XXV. 31.

809. Vers. 5. *Et une voix du Trône sortit, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui Le craignez, signifie l'influx par le Seigneur dans le Ciel; et ainsi l'unanimité des Anges, en ce que tous ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans les biens de l'amour adorent le Seigneur comme le Seul Dieu du Ciel.* Par la voix qui sortit du Trône est signifié l'influx par le Seigneur dans le Ciel; que ce soit par le Seigneur, c'est parce que Celui qui est assis sur le Trône était le Seigneur, comme il vient d'être montré, N° 808; c'est pour cela que par la voix qui sort de là, il est entendu l'influx, car le Seigneur, parce qu'il est au-dessus des Cieux et apparaît devant les Anges comme Soleil, ne parle pas de là aux Anges, mais il influe, et ce qui influe est reçu dans le Ciel et promulgué; c'est pourquoi cette voix, quoique sortant du Trône, a néanmoins été entendue du Ciel par Jean, ainsi venant des Anges qui y étaient, et tout ce que les Anges prononcent du Ciel procède du Seigneur; par *louez notre Dieu*, il est signifié pour qu'ils adorent le Seigneur comme Seul Dieu du Ciel; que louer Dieu, ce soit l'adorer, on le verra plus bas; par *tous ses serviteurs* sont signifiés tous ceux qui sont dans les vrais de la foi, N° 3, 380; par *tous ceux qui Le craignent* sont signifiés ceux qui sont dans les biens de l'amour, N° 527, 628. Que Louer Dieu signifie l'adorer, et que par conséquent sa Louange soit son culte, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole; il en sera seulement rapporté quelques-uns : « *Tout-à-coup il y eut avec l'Ange une multitude de l'armée céleste LOUANT DIEU.* » — Luc, II. 13, 20. — « *Toute la multitude des disciples commença à LOUER DIEU à voix grande.* » — Luc, XIX. 37. — « *Ils étaient dans le Temple LOUANT et bénissant DIEU.* » — Luc, XXIV. 53. — « *Faites entendre, LOUEZ, et dites : Sauve, ô Jéhovah, ton peuple!* » — Jérém. XXXI. 7. —

« LOUEZ JÉHOVAH *dans les Cieux*; LOUEZ-LE *dans les lieux très-hauts*; LOUEZ-LE, *tous ses Anges*; LOUEZ-LE, *toutes ses armées*; LOUEZ-LE, *soleil et lune*; LOUEZ-LE, *toutes les étoiles de lumière*; LOUEZ-LE, *Cieux des cieux*; qu'ILS LOUENT le Nom de Jéhovah! LOUEZ JÉHOVAH *de la terre*; il a exalté sa LOUANGE chez tous les peuples. » — Ps. CXLVIII. 1, 2, 3, 4, 5, 7, 13, 14. — « De la bouche des petits enfants et de ceux qui tettent tu as tiré par suite LOUANGE. » — Math. XXI. 16. — « Tout le peuple donna LOUANGE à Dieu. » — Luc, XVIII. 43; — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, XLII. 8. LX. 18. Joël, II. 26. Ps. CXIII. 1, 3. Ps. CXVII. 1. — Les choses qui sont dites dans ce Verset se réfèrent, non pas à ce qui a été dit précédemment sur Babylone, mais à ce qui va suivre sur la Nouvelle Église qui devait être instaurée par le Seigneur, et dont il va être traité maintenant.

810. *Tant les petits que les grands, signifie ceux qui, dans un moindre degré ou dans un degré plus grand, adorent le Seigneur d'après les vrais de la foi et d'après les biens de l'amour.* Par les petits et les grands, dans le sens naturel, il est entendu ceux qui sont dans un moindre degré de dignité ou dans un degré plus grand; mais, dans le sens spirituel, il est entendu ceux qui sont dans un moindre degré du culte du Seigneur ou dans un degré plus grand, ainsi ceux qui adorent le Seigneur moins ou plus saintement et pleinement d'après les vrais de la foi et d'après les biens de l'amour; cela est signifié, parce que ces paroles sont à la suite de celles-ci, « Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui Le craignez, » par lesquelles de telles choses sont signifiées, N° 809: voir aussi N° 527, 604.

811. Vers. 6. *Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, disant: Alléluia! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant, signifie la joie des Anges du Ciel infime, des Anges du Ciel moyen, et des Anges du Ciel suprême, de ce que le Seigneur Seul règnera dans l'Église qui maintenant doit venir.* Par la voix est signifiée la joie du culte, de la confession et de la célébration du Seigneur, parce qu'il est ajouté qu'ils dirent Alléluia, et ensuite, réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire; par *une voix de foule nombreuse* est signifiée la

joie des Anges du Ciel infime, comme ci-dessus, N° 803; par *une voix de beaucoup d'eaux* est signifiée la joie des Anges du Ciel moyen, comme ci-dessus, N° 614; si leur joie a été entendue ainsi, c'est parce que beaucoup d'eaux signifie des vrais en abondance, N° 50, 614, 685, et que les Anges du Ciel moyen sont dans les vrais parce qu'ils sont dans l'intelligence; par *une voix de tonnerres violents* est signifiée la joie des Anges du Ciel suprême; que leur voix ou leur conversation soit entendue comme un tonnerre, on le voit ci-dessus, N° 615; par *dire Alléluia*, il est signifié la joie du culte, de la confession et de la célébration du Seigneur, comme ci-dessus, N° 803; par *parce qu'il règne, le Seigneur Dieu Tout-Puissant*, il est signifié parce que le Seigneur Seul règne, car le Seigneur est appelé le Tout-Puissant, — Apoc. I. 8. IV. 8. XI. 17. XV. 3. XVI. 7, 14. XIX. 15. XXI. 22, — où l'on peut voir les explications. Que ces choses soient dites de la Nouvelle Église qui devait être instaurée par le Seigneur, on le verra par les trois Versets qui suivent, dans lesquels il est dit : *Parce que sont venues les noces de l'Agneau, et son Épouse s'est parée*; puis : *Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés!* c'est là ce qui cause la joie de tous les Cieux, laquelle est décrite dans ce Verset et dans le Verset suivant.

812. Vers. 7. *Réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire, parce que sont venues les noces de l'Agneau, signifie la joie de l'âme et du cœur, et par suite la glorification du Seigneur, de ce que, dès à présent, se fait le complet mariage du Seigneur avec l'Église.* Par *se réjouir et bondir*, il est signifié la joie de l'âme et du cœur; la joie de l'âme est la joie de l'entendement ou d'après les vrais de la foi, et la joie du cœur est la joie de la volonté ou d'après les biens de l'amour; ces deux expressions sont employées à cause du mariage du vrai et du bien dans chaque chose de la Parole; voir ci-dessus, N° 97, 689; par *Lui donner gloire*, il est signifié reconnaître et confesser que tout vrai vient du Seigneur, N° 629; et aussi reconnaître que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, N° 693; ici donc, il est signifié glorifier, parce que cela enveloppe l'un et l'autre; par *parce que sont venues les noces de l'Agneau*, il est signifié parce que dès à présent se fait le complet mariage du Seigneur et de l'É-

glise; afin que cela soit signifié, il est dit l'Agneau, et par l'Agneau il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, N^{os} 269, 291. Que le complet mariage du Seigneur et de l'Église se fasse quand l'Humain du Seigneur est reconnu Divin, on peut le voir presque sans explication; en effet, il est connu dans le Monde Chrétien Réformé, que l'Église est Église d'après le Mariage du Seigneur avec elle, car le Seigneur est appelé le Maître de la vigne, et l'Église est la vigne; puis aussi, le Seigneur est appelé le Fiancé et le Mari, et l'Église est appelée la fiancée et l'épouse; que le Seigneur soit appelé le Fiancé et l'Église la fiancée, on le voit ci-dessus, N^o 797 : qu'il y ait complet mariage du Seigneur et de l'Église, alors que l'Humain du Seigneur est reconnu Divin, cela est évident; car alors Dieu le Père et Lui sont reconnus un comme l'âme et le corps; quand cela est reconnu, on ne s'adresse pas au Père à cause du Fils, mais on s'adresse au Seigneur Lui-Même, et par Lui à Dieu le Père, parce que le Père est en Lui comme l'âme dans le corps, ainsi qu'il a été dit : avant que l'Humain du Seigneur soit reconnu Divin, il y a, il est vrai, mariage du Seigneur avec l'Église, mais seulement chez ceux qui s'adressent au Seigneur, et pensent à son Divin, sans penser aucunement si son Humain est Divin ou non; ainsi font les simples de foi et de cœur, et rarement les savants et les érudits : et, de plus, on ne peut pas donner trois Maris à une seule Épouse, ni trois Âmes à un seul corps; c'est pourquoi, à moins qu'on ne reconnaisse un seul Dieu en Qui est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur, il n'y a pas mariage. Que ce Mariage se fasse *dès à présent*, c'est parce qu'il n'a pu se faire pleinement qu'après que, dans le Monde spirituel, eurent été séparés par le Jugement Dernier les Babyloniens, et aussi les Philistins, c'est-à-dire, ceux qui professent la foi seule; et comme il a été traité de leur séparation dans ce qui précède, il est dit *dès à présent*. Qu'il y ait noces de l'Église avec le Seigneur, on peut le voir par ces passages : « *Jésus dit : Point ne peuvent les fils des NOCES jeûner, tant qu'avec eux est le FIANCÉ.* » — Matth. IX. 15. Marc, II. 19. — « *Semblable est le Royaume des Cieux à un Homme Roi, qui fit des NOCES à SON FILS, et envoya ses serviteurs pour inviter aux NOCES.* » — Matth. XXII. 1 à 14. — « *Semblable est le Royaume des Cieux à dix Vierges,*

qui sortirent à la rencontre du FIANCÉ; les cinq d'entre elles qui étaient préparées entrèrent aux NOCES AVEC LE FIANCÉ. » — Matth. XXV. 1 à 12; — qu'ici le Seigneur se soit désigné Lui-Même, on le voit par le Verset suivant, 13, où il est dit : « *Veillez, parce que vous ne savez pas le jour ni l'heure, où le Fils de l'homme vient;* » et ailleurs : « *Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées; et vous, (soyez) semblables à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il reviendra des NOCES.* » — Luc, XII. 35, 36.

813. *Et son Épouse s'est parée, signifie que ceux qui seront de cette Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, sont rassemblés, inaugurés et instruits.* Par l'Épouse est signifiée la Nouvelle Église du Seigneur, à savoir, la Nouvelle Jérusalem, ce qui est bien évident par le Chapitre suivant, XXI, où sont ces paroles : « *Je vis la Ville sainte, Jérusalem Nouvelle, descendant de Dieu par le Ciel, parée comme une FIANCÉE ORNÉE POUR SON MARI.* » — Vers. 2. — Et dans le même Chapitre : « *Un Ange vint à moi, disant : Viens, je te montrerai la Fiancée, de l'Agneau l'Épouse; et il me montra la Ville grande, la Sainte Jérusalem, descendant du Ciel de devers Dieu.* » — Vers. 9, 10. — Par l'Épouse *s'est parée*, il est signifié que ceux qui seront de cette Nouvelle Église du Seigneur sont rassemblés, inaugurés et instruits; et comme c'est là ce qui est signifié par « *s'est parée,* » voilà pourquoi il est dit à la suite « *que cette Épouse était revêtue de fin lin net et éclatant,* » ce qui signifie l'inauguration par l'instruction; et voilà aussi pourquoi il est ensuite parlé du Cheval blanc, par lequel est signifié l'entendement de la Parole d'après le Seigneur pour eux.

814. Vers. 8. *Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant, signifie que ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur seront instruits dans les vrais réels et purs par le Seigneur au moyen de la Parole.* Par *il lui a été donné*, il est entendu à l'épouse, par laquelle est signifiée la Nouvelle Église du Seigneur, qui est la Nouvelle Jérusalem, comme ci-dessus, N° 812; par *être revêtu*, il est signifié être instruit dans les vrais, parce que par les vêtements sont signifiés les vrais, N° 166, et par les vêtements blancs les vrais réels, N° 212; par le *fin lin*

net et éclatant, il est signifié ce qui est brillant d'après le bien, et pur d'après les vrais; et comme il n'y a de vrai pur que par le Seigneur au moyen de la Parole, voilà pourquoi cela aussi est signifié. Il est dit « net et éclatant, » parce que le net signifie ce qui est exempt de mal, ainsi ce qui est brillant d'après le bien, et l'éclatant signifie ce qui est exempt de faux, ainsi ce qui est pur d'après le vrai. Par le *byssus* ou le fin lin est aussi signifié le vrai réel dans les passages suivants : « *Jérusalem, je te vêtis de broderie, je te ceignis de FIN LIN, et je te couvris de soie; ainsi tu fus parée d'or et d'argent, et ton vêtement était FIN LIN et soie.* » — Ézéch. XVI. 10, 13. — « *Le FIN LIN en broderie d'Égypte fut ce que tu déployais.* » — Ézéch. XXVII. 7; — ceci est dit de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien. « *Les armées dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs, vêtues d'un FIN LIN BLANC ET NET.* » — Apoc. XIX. 13, 14. — « *Joseph fut revêtu d'habits de FIN LIN par Pharaon.* » — Gen. XLI. 42; — ce qui signifie la même chose. Le vrai d'après la Parole chez eux, quoique non en eux, est signifié par le FIN LIN chez *Babylone*, — Apoc. XVIII. 12, 16; — et chez le *Riche*, — Luc, XVI. 19. — Le Fin Lin (*Byssus*) est aussi appelé *Xylinum*, c'est pourquoi par le *Xylinum* est aussi signifié le vrai réel dans ces passages; dans Moïse : « *Tu broderas pour Aharon une tunique de FIN LIN (Xylinum), et tu feras un turban de FIN LIN (Xylinum).* » — Exod. XXVIII. 39. — « *Ils firent des tuniques de FIN LIN (Xylinum) pour Aharon et pour ses fils.* » — Exod. XXXIX. 27. — « *Tu feras l'Habitacle de FIN LIN (Xylinum) tissu, et d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint.* » — Exod. XXVI. 1. XXXVI. 8. — « *Tu feras les tapis pour le parvis de FIN LIN (Xylinum) tissu.* » — Ex. XXVII. 9, 18. XXXVIII. 9; — « *et aussi la couverture du parvis avec du FIN LIN (Xylinum) tissu.* » — Exod. XXXVIII. 18.

815. Car le fin lin, ce sont les justices des saints, signifie que par les vrais d'après la Parole il y a les biens de la vie pour ceux qui sont de l'Église du Seigneur. Par le fin lin sont signifiés les vrais réels, qui sont les vrais par le Seigneur au moyen de la Parole, comme ci-dessus, N° 814; par les justices sont signifiés les biens de la vie chez ceux qui sont dans les vrais, N° 668; par

les saints sont signifiés ceux qui sont de l'Église du Seigneur, N° 173, 586. Si les justices sont les biens de la vie chez ceux qui sont dans les vrais, c'est parce que personne ne peut être dit juste, à moins de vivre selon les vrais; car dans le sens naturel on appelle juste quiconque vit bien selon les lois civiles et morales; mais dans le sens spirituel est appelé juste celui qui vit bien selon les lois Divines, et les lois Divines sont les vrais d'après la Parole; celui qui se croit juste, par conséquent dans le bien de la vie, sans les vrais selon lesquels il doit vivre, se trompe beaucoup; car l'homme ne peut être réformé et régénéré, par conséquent devenir bon, si ce n'est par les vrais et par la vie selon ces vrais: de là, il est évident que par « le fin lin, ce sont les justices des saints, » il est signifié que par les vrais d'après la Parole il y a les biens de la vie pour ceux qui sont de l'Église du Seigneur. Cela est bien manifeste par les Anges du Ciel, plus ils sont dans les vrais et dans la vie selon les vrais, plus ils apparaissent dans des vêtements plus éclatants de blancheur, et cela, parce qu'ils sont dans une lumière d'une blancheur plus éclatante.

816. Vers. 9. *Et il me dit : Écris : Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés! signifie un Ange envoyé du Ciel à Jean, et parlant avec lui de la Nouvelle Église du Seigneur, et disant que sur terre il était donné de savoir que la vie éternelle est à ceux qui reçoivent les choses appartenant à cette Église.* Que du Ciel il ait été envoyé à Jean un Ange qui lui a dit ces choses, on peut le voir par le Verset suivant, en ce que Jean tomba à ses pieds pour l'adorer, et que l'Ange répondit qu'il était son compagnon de service, qu'en conséquence, ce n'était pas lui, mais Dieu, qui devait être adoré: que les choses précédentes, que Jean entendit, vissent du Ciel même, et par plusieurs Anges parlant ensemble d'après le Seigneur, cela est bien évident par les Versets 5, 6, 7, où il est dit qu'une voix sortit du Trône, et qu'il entendit comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, et disant: Réjouissons-nous et bondissons; ces paroles sont dites au pluriel, mais celles-ci au singulier, ainsi par un seul Ange envoyé vers lui; mais je vais dire comment la chose se passe: Quand les Anges conversent avec

un homme, ce n'est jamais du Ciel qu'ils parlent avec lui, mais la voix qui de là est entendue vient du Seigneur par le Ciel; or, quand il est donné aux Anges de parler avec un homme, ils envoient un Ange de leur société, pour être près de l'homme, et par lui ils parlent avec l'homme; celui qui est envoyé est le sujet de plusieurs, et tel était celui qui parla alors avec Jean; cela est arrivé, afin qu'il fût annoncé sur la terre que tout le Ciel reconnoît le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel, et que Lui seul doit être adoré; puis aussi, que la Nouvelle Église allait être instaurée dans les terres par le Seigneur, de même qu'elle a été instaurée dans les Cieux; car l'Église est d'abord instaurée dans les Cieux par le Seigneur, et ensuite dans les terres au moyen des Cieux: Tel est l'arcane contenu dans ce passage. J'arrive maintenant à l'explication: *Écris* signifie qu'il confie cela à la postérité pour souvenir; N° 39, 63, 639; ici, qu'il donne ces choses à savoir; c'est là ce qui est entendu par *écrit*; par *heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés!* il est signifié que la vie éternelle est à ceux qui reçoivent les choses appartenant à la Nouvelle Église; sont appelés heureux ceux qui ont la vie éternelle, N° 639; par les noces de l'Agneau est signifiée la Nouvelle Église, qui est en conjonction avec le Seigneur, comme ci-dessus, N° 812; par les appelés sont entendus tous ceux qui reçoivent, N° 744; tous, il est vrai, sont appelés, mais ceux qui ne reçoivent pas rejettent la vocation. S'il est dit le Souper des noces de l'Agneau, c'est parce que cela arrive dans le dernier état de l'Église, qui est appelé le soir, et que c'est le soir que se font les soupers; mais le premier état de l'Église Nouvelle est appelé le Matin; l'homme est appelé le soir à l'Église, et quand les appelés se présentent, c'est le matin: que le dernier état de l'Église soit appelé soir et nuit, et son premier état point du jour et matin, on le voit ci-dessus, N° 151: et comme c'était le dernier temps de l'Église Juive, ainsi le soir, quand le Seigneur s'en alla à Jérusalem pour y souffrir, c'est pour cela qu'alors le Seigneur Soupa avec les disciples, et institua l'Eucharistie; de là vient qu'elle est appelée la Sainte Cène (Saint Souper); par cette Cène aussi se fait la conjonction du Seigneur avec l'homme de l'Église, ou les noces, si l'homme après avoir fait pénitence s'adresse directement à Lui; s'il en est autrement, il y a

présence, mais non conjonction. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié ailleurs dans la Parole par le Souper et par Souper.

817. *Et il me dit : Ces paroles véritables sont de Dieu, signifie qu'il faut le croire, parce que cela vient du Seigneur, à savoir, qu'heureux sont ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés, c'est-à-dire que la vie éternelle est à ceux qui, dans les terres, reçoivent les choses appartenant à la Nouvelle Église du Seigneur.*

818. Vers. 10. *Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Garde-t'en bien ; ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus ; adore Dieu, signifie que les Anges du Ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce qu'ils n'ont rien de Divin, mais qu'ils ont été associés aux hommes, comme des frères à des frères, à ceux qui rendent un culte au Seigneur, et qu'ainsi le Seigneur Seul, en consociation avec eux, doit être adoré. Par je tombai devant ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Garde-t'en bien, adore Dieu, il est signifié qu'aucun Ange du Ciel ne doit être ni adoré ni invoqué, mais le Seigneur Seul ; par ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères, il est signifié que l'Ange n'a rien de Divin, mais qu'il a été associé à l'homme, comme le frère au frère ; par avoir le témoignage de Jésus, il est signifié que pareillement il est en conjonction avec le Seigneur par la reconnaissance du Divin dans son Humain, et par la vie selon ses préceptes ; que ce soit là ce qui est signifié par le témoignage de Jésus, on le verra dans l'Article suivant. Si les Anges du Ciel ne sont pas supérieurs aux hommes, mais sont leurs égaux, et que par conséquent ils soient également les serviteurs du Seigneur, comme sont les hommes, c'est parce que tous les Anges ont été hommes, nés dans le monde, et qu'aucun d'eux n'a été immédiatement créé Ange, comme on peut le voir d'après ce qui a été écrit et montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758. Ils surpassent, il est vrai, les hommes en sagesse, mais c'est parce qu'ils sont dans l'état spirituel, et par suite dans la lumière du Ciel, et non dans l'état naturel ni par conséquent dans la lumière du monde, comme sont les hommes de la terre ; mais autant un Ange*

excelle en sagesse, autant il reconnaît qu'il n'est pas supérieur aux hommes, mais qu'il est semblable à eux ; c'est pourquoi, il n'y a non plus aucune conjonction des hommes avec les anges, mais il y a consociation avec eux ; avec le Seigneur Seul il y a conjonction. Mais comment se fait la conjonction avec le Seigneur, et la consociation avec les Anges par la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 62 à 69.

819. *Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie, signifie que la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et en même temps la Vie selon ses préceptes, sont dans le sens universel le tout de la Parole et de la doctrine d'après la Parole. Par le témoignage de Jésus est signifiée l'attestation du Seigneur dans le Ciel, que l'homme Lui appartient, et qu'ainsi il est dans le Ciel l'un d'entre les Anges qui y sont ; et comme cette attestation ne peut être donnée qu'à ceux qui sont dans la conjonction avec le Seigneur, et que dans la conjonction avec le Seigneur sont ceux qui le reconnaissent pour le Dieu du Ciel et de la Terre, comme Lui-Même l'enseigne, — Matth. XXVIII. 18, — et qui en même temps vivent selon ses préceptes, surtout selon les préceptes du Décalogue, c'est pour cela que ces deux choses sont signifiées par le Témoignage de Jésus ; voir ci-dessus, N^o 6, 490 ; par ce témoignage est l'esprit de la prophétie, il est signifié que c'est là le tout de la Parole et de la doctrine d'après la Parole ; en effet, dans le sens universel, la Parole ne traite que du Seigneur, et de la vie selon ses préceptes ; de là vient que le Seigneur est la Parole ; en effet, il est la Parole, parce que la Parole procède de Lui, traite de Lui Seul, et enseigne uniquement de quelle manière il doit être reconnu et adoré ; et ce sont là les préceptes de la Parole, qui sont appelés les Divins Vrais, selon lesquels on doit vivre pour pouvoir venir en conjonction avec le Seigneur. Que la Parole traite du Seigneur Seul, et que ce soit de là que le Seigneur est appelé la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N^{os} 1 à 7, 8 à 11, 19 à 28, 37 à 44 ; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 80 à 90, 98 à 100. C'est aussi ce que le Seigneur dit, que l'Esprit de vérité, qui est l'Esprit saint, rendra témoignage du Seigneur, et qu'il ne parlera point d'après Lui-Même, mais*

que de ce qui est au Seigneur il recevra, et l'annoncera, — Jean, XV. 26. XVI. 13, 15.

820. Vers. 11. *Et je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval blanc, signifie le sens spirituel de la Parole révélé par le Seigneur, et au moyen de ce sens l'entendement intérieur de la Parole dévoilé, ce qui est l'Avènement du Seigneur.* Par le Ciel vu ouvert, il est signifié une révélation par le Seigneur, et alors une manifestation, dont il va être parlé; par le Cheval est signifié l'entendement de la Parole, et par le Cheval blanc l'entendement intérieur de la Parole, N° 298, et comme c'est là ce qui est signifié par le Cheval blanc, et que le sens spirituel est l'entendement intérieur de la Parole, c'est pour cela que ce sens est signifié ici par le Cheval blanc. Que ce soit l'avènement du Seigneur, c'est parce que par ce sens il apparaît manifestement que le Seigneur est la Parole, que la Parole traite de Lui Seul, qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que par Lui Seul existe la Nouvelle Église. Le Seigneur a dit *qu'on verrait le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec gloire et puissance*, — Matth. XVII. 5. XXIV. 30. XXVI. 64. Marc, XIV. 61, 62. Luc, IX. 34, 35. XXI. 27. Apoc. I. 7. Act. Apôt. I. 9, 11; — et cela, le Seigneur l'a même dit lorsqu'il parlait à ses disciples de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église quand a lieu le Jugement : quiconque ne pense pas au-delà du sens de la lettre, croit que, quand viendra le Jugement Dernier, le Seigneur apparaîtra dans les nuées du Ciel avec des Anges et des sons de trompettes; que cependant cela ne soit pas entendu, mais que le Seigneur apparaîtra dans la Parole, on peut le voir dans l'Explication, ci-dessus, N° 24, 642; et le Seigneur apparaîtra manifestement dans le sens spirituel de la Parole; on y voit, non-seulement qu'il est la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai même, et que Lui-Même est l'intime de la Parole et par suite le tout de la Parole, mais encore que Lui-Même est le Dieu Un, en qui est la Trinité, ainsi le Seul Dieu du Ciel et de la Terre, et que, de plus, il est venu dans le monde pour glorifier son Humain, c'est-à-dire, pour le faire Divin; l'Humain qu'il a glorifié, c'est-à-dire, fait Divin, était l'Humain Naturel, qu'il n'a pu glorifier ou faire Divin, qu'en prenant dans une Vierge, dans le Monde naturel, un Humain, auquel alors il a uni son Divin qui était à Lui

de toute éternité; cette union a été faite par les tentations admises dans l'Humain qu'il avait pris, et dont la dernière fut la passion de la croix, et en même temps par l'accomplissement de toutes les choses de la Parole, non-seulement par l'accomplissement de toutes les choses de la Parole dans son sens naturel, mais aussi par l'accomplissement de toutes les choses de la Parole dans son sens spirituel et dans son sens céleste, où, comme il a été dit, il s'agit de Lui Seul : mais, sur ce sujet, voir ce qui a été manifesté dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE. Maintenant, puisque le Seigneur est la Parole, et que la Parole a été faite Chair, — Jean, I. 1, 2, 14, — et comme la Parole a été faite Chair, afin qu'il l'accomplît, il est évident que l'Avènement du Seigneur dans la Parole est entendu par l'apparition du Seigneur dans les nuées du Ciel; que les nuées du Ciel signifient la Parole dans le sens de la lettre, on le voit ci-dessus, N^{os} 24, 642. Qu'il soit entendu l'apparition du Seigneur dans la Parole, cela est évident, parce que par le Cheval blanc est signifié l'entendement intérieur de la Parole, et il est dit que le Nom de Celui qui était monté dessus est LA PAROLE DE DIEU, et que son Nom est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs, » — Vers. 13, 16. — Maintenant, d'après ces considérations, il est évident que par « je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval blanc, » il est signifié le sens spirituel de la Parole révélé par le Seigneur, et au moyen de ce sens l'entendement intérieur de la Parole dévoilé, ce qui est aussi l'Avènement du Seigneur. Qu'aujourd'hui ait été révélé le sens spirituel de la Parole, dont personne auparavant n'avait eu aucune connaissance dans le Monde Chrétien, on peut le voir dans les ARCANES CÉLESTES, où deux Livres de Moïse, la Genèse et l'Exode, ont été expliqués selon ce sens; puis, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 5 à 26; dans l'Opuscule sur le CHEVAL BLANC, depuis le commencement jusqu'à la fin, et là dans les Extraits des ARCANES CÉLESTES sur l'Écriture Sainte; et, en outre, dans ces EXPLICATIONS SUR L'APOCALYPSE, où pas un seul petit Verset ne peut même être entendu sans le sens spirituel.

821. *Et Celui qui était monté dessus est appelé Fidèle et Véritable; et en justice il juge et combat, signifie le Seigneur*

quant à la Parole, en ce qu'il est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, d'après lesquels il fait le Jugement, et sépare les bons d'avec les méchants. Par Celui qui était monté dessus, c'est-à-dire, sur le Cheval blanc, il est entendu le Seigneur quant à la Parole; que ce soit le Seigneur quant à la Parole, cela est évident par le Vers. 13, où il est dit : *Il était revêtu d'un vêtement teint de sang, et s'appelle son Nom : La Parole de Dieu*; par fidèle et véritable, il est signifié le Divin Bien et le Divin Vrai, par fidèle le Divin Bien parce que ce bien est fidèle; que le fidèle, quand il s'agit des hommes, soit celui qui est dans le Ciel intime ou troisième Ciel, ainsi celui qui est dans le bien céleste, on le voit ci-dessus, N° 744; que par le véritable, quand il s'agit du Seigneur, il soit signifié le Divin Vrai, cela est évident; que par la justice, il soit signifié l'un et l'autre, tant le bien que le vrai, et quand il s'agit du Seigneur, le Divin Bien et le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 805; d'où il suit que par *juger d'après la justice* il est signifié faire le jugement d'après le Divin Bien et le Divin Vrai : que tout jugement soit fait par le Seigneur au moyen de la Parole, qu'ainsi ce soit la Parole même qui juge chacun, on le voit ci-dessus, N° 233; que *combattre* d'après la justice signifie séparer les bons d'avec les méchants, c'est parce que le Seigneur ne combat contre personne; mais il sépare les bons d'avec les méchants, et quand les bons ont été séparés d'avec les méchants, les méchants se précipitent alors eux-mêmes dans l'enfer.

822. Vers. 12. *Et ses yeux, comme une flamme de feu, signifie la Divine Sagesse du Divin Amour du Seigneur.* — Voir ci-dessus, N° 48, où il y a des paroles semblables, et où elles sont dites du Fils de l'homme, par lequel est entendu le Seigneur quant à la Parole, N° 44.

823. *Et sur sa tête, beaucoup de diadèmes, signifie les Divins Vrais de la Parole par Lui.* — Sur la tête signifie par le Seigneur, car par la tête est signifiée la sagesse d'après l'amour, et d'après la tête l'homme est gouverné par la sagesse procédant de l'amour; des diadèmes furent vus sur sa tête, parce que les Divins Vrais de la Parole, qui sont signifiés par les diadèmes, viennent de Lui; que les diadèmes signifient les Divins Vrais de la Parole, on le voit, N° 231, 540; voir aussi, que la tête, lorsqu'il s'agit du Sei-

gneur, signifie la Divine Sagesse du Divin Amour, N° 47; et, en outre, ce que c'est que la tête, N° 538, 568. Les Divins Vrais de la Parole dans le Monde spirituel correspondent aux diadèmes; et, d'après la correspondance, des diadèmes y apparaissent, et dans le Ciel, sur la tête de ceux qui considèrent la Parole comme sainte; de là vient que les diadèmes signifient les Divins Vrais de la Parole dans le sens de sa lettre, et cela, parce que le sens de la lettre devient transparent par son sens spirituel et par son sens céleste, comme les diadèmes par la lumière.

824. *Ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même, signifie que nul autre que le Seigneur, et celui à qui Lui-Même le révèle, ne voit quelle est la Parole dans son sens spirituel et dans son sens céleste.* Par le nom est signifié la qualité de la chose, N° 165, et ailleurs, ici la qualité de la Parole, ou quelle est la Parole en dedans, c'est-à-dire, dans son sens spirituel et dans son sens céleste, il est dit *un Nom écrit*, parce que la Parole existe tant chez les hommes dans les terres, que chez les Anges dans les Cieux; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 70 à 75; par *que personne ne connaît que Lui-Même*, il est signifié que nul autre ne le voit que le Seigneur Lui-Même, et celui à qui Lui-Même le révèle, à savoir, quelle est la Parole dans le sens spirituel. Que personne ne voie le sens spirituel de la Parole que le Seigneur Seul, et par suite, que personne ne voie ce sens que par le Seigneur, et que personne ne le voie par le Seigneur à moins d'être par Lui dans les Divins Vrais, cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 26.

825. Vers. 13. *Et revêtu d'un vêtement teint de sang, et s'appelle son Nom : La Parole de Dieu, signifie le Divin Vrai dans le sens dernier, ou la Parole dans la lettre, à laquelle il a été fait violence.* Par le *vêtement*, il est entendu le vrai qui revêt le bien, N° 166, 212, 328; et quand il s'agit de la Parole, il est signifié la Parole dans le sens de la lettre, car ce sens est comme un vêtement dont son sens spirituel et son sens céleste sont revêtus; par le *sang* est signifiée la violence faite au Divin du Seigneur et à la Parole, N° 327, 684; que cela soit signifié, c'est parce que par le sang est signifié le Divin Vrai du Seigneur dans la Parole,

N° 379, 653; c'est pourquoi, par répandre le sang, il est signifié faire violence au Divin du Seigneur et à la Parole; par *la Parole de Dieu*, il est signifié ici la Parole dans le sens de la lettre, car c'est à la Parole dans ce sens qu'il a été fait violence, et non à la Parole dans le sens spirituel, parce que ce sens n'était pas connu, et s'il eût été connu, il lui aurait aussi été fait violence; c'est pour cela que ce sens n'a été révélé qu'après que le Jugement Dernier eut été achevé, et lorsque le Seigneur allait instituer la Nouvelle Église; et aujourd'hui il n'est révélé qu'à celui qui est par le Seigneur dans les Divins Vrais; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 26. Qu'il ait été fait violence au Divin du Seigneur et à la Parole, cela est bien évident par la Religiosité Catholique-Romaine, et par la Religiosité des Réformés concernant la foi seule; la Religiosité Catholique-Romaine enseigne que l'Humain du Seigneur n'est pas Divin, aussi les chefs ont-ils transféré en eux toutes les choses du Seigneur; puis, elle enseigne que la Parole ne doit être interprétée que par eux, et leur interprétation est partout contre le Divin Vrai de la Parole, comme il a été montré dans l'Explication du Chap. XVII; de là, il est évident qu'il a été fait violence à la Parole par cette Religiosité: pareillement par la Religiosité chez les Réformés concernant la foi seule; celle-ci ne fait pas non plus Divin l'Humain du Seigneur, et fonde la Théologie sur un seul passage de Paul faussement entendu, et par conséquent considère comme rien toutes les choses que le Seigneur a enseignées sur l'amour et la charité et sur les bonnes œuvres, choses qui cependant sont si saillantes, que chacun, pourvu qu'il ait des yeux, peut les voir. Il en a été de même à l'égard de la Parole de la part des Juifs, leur Religiosité consistait en ce que la Parole n'avait pas été écrite pour d'autres que pour eux, et qu'ainsi les autres n'y sont pas entendus, et que le Messie qui devait venir les élèverait au-dessus de tous dans le monde entier; par ces dogmes et par plusieurs autres, ils avaient falsifié et adoultéré toutes les choses de la Parole; cela est entendu par ce passage dans Ésaïe: « *Qui (est) celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints, de Bosra? Pourquoi rouge en ton vêtement, et tes habits comme (ceux) d'un fendeur au pressoir? De là a été répandue leur victoire sur mes habits, et tout mon vêtement j'ai souillé.* » —

LXIII. 1, 2, 3; — ici aussi, par les vêtements sont signifiés les Divins Vrais de la Parole; par Édom, il est signifié le rouge, ici le rouge de sang; de là, il est évident que par « il était revêtu d'un vêtement teint de sang, et s'appelle son Nom : La Parole de Dieu, » il est signifié le Divin Vrai dans le sens dernier, ou la Parole dans la lettre, à laquelle il a été fait violence.

826. Vers. 14. *Et les armées qui sont dans le Ciel Le suivent sur des Chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net, signifie les Anges dans le nouveau Ciel Chrétien, qui, conjoints au Seigneur, étaient dans l'entendement intérieur de la Parole, et ainsi dans les vrais purs et réels.* Par les armées dans le Ciel sont entendus les Anges qui sont dans les Divins Vrais et dans les Divins Biens, N° 447; par le Ciel, ici, il est entendu le nouveau Ciel Chrétien, dont il a été parlé ci-dessus, N° 612, 613, 626, 659, 661; que ce Ciel soit entendu, c'est parce que c'est le nouveau Ciel, dont il est question dans l'Apocalypse; par *suivre le Seigneur*, il est signifié Lui être conjoint, N° 621; par les *Chevaux blancs*, sur lesquels elles apparaissent, il est signifié l'entendement intérieur de la Parole, comme ci-dessus, N° 820; par *le fin lin blanc et net* est signifié le vrai pur et réel au moyen de la Parole par le Seigneur, N° 814; il est dit aussi de la Nouvelle Église qu'elle était revêtue de fin lin net et éclatant, Vers. 8 de ce Chapitre; de même ici, du nouveau Ciel Chrétien, au moyen duquel existera cette Église par le Seigneur.

827. Vers. 15. *Et de sa bouche sortait une épée tranchante, signifie la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la doctrine qui procède de là.* Cela est évident d'après l'explication ci-dessus, N° 52, où il est dit la même chose du Seigneur, qui, là, est appelé le Fils de l'homme, et par le Fils de l'homme il est entendu le Seigneur quant à la Parole, N° 44; pareillement ici par « Celui qui était monté sur le Cheval blanc; » en effet, la dispersion des faux est faite par le Seigneur au moyen de la Parole.

828. *Pour qu'il en frappe les nations, et Lui les pattrra avec une verge de fer, signifie que par les vrais du sens de la lettre de la Parole, et par les rationnels, il convaincra tous ceux qui sont dans une foi morte.* Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit d'après des expressions semblables ci-dessus,

N° 544; que par la verge de fer, dont les nations seront frappées, il soit signifié les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole par les rationnels confirmés d'après l'homme naturel, on le voit au N° cité, et aussi, N° 148, 485. Que la foi seule, sans les œuvres, soit morte, cela est bien évident dans Jacques, — II. 17, 20, — qui dit encore : « *Soyez observateurs de la Parole, et non pas seulement auditeurs, vous séduisant vous-mêmes.* » — Éplt. I. 22, et suiv. — Pareillement, Paul dit : « *Les auditeurs de la loi ne seront pas justifiés auprès de Dieu, mais les observateurs de la loi seront justifiés.* » — Rom. II. 13.

829. *Et Lui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu Tout-Puissant, signifie que le Seigneur Seul a supporté tous les maux de l'Église et toute la violence faite à la Parole, ainsi à Lui-Même.* Par le vin de la fureur et de la colère de Dieu sont signifiés les biens et les vrais de l'Église, qui procèdent de la Parole, profanés et adultérés, ainsi les maux et les faux de l'Église, N° 316, 632, 635, 758; par *fouler le pressoir* de ce vin, il est signifié les supporter, combattre contre eux, et les condamner, et ainsi délivrer de leur infestation les Anges dans les Cieux et les hommes sur la terre; en effet, le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguier les enfers, qui alors s'étaient accrus de telle sorte qu'ils commençaient à infester les Anges, et il les a subjugués par des combats contre eux, ainsi par des tentations; car les tentations spirituelles ne sont autre chose que des combats contre les enfers; et comme tout homme est en société avec des esprits quant à ses affections et par suite quant à ses pensées, l'homme méchant avec des esprits de l'enfer, et l'homme bon avec des Anges du Ciel, c'est pourquoi, lorsque le Seigneur a subjugué les enfers, non-seulement il a délivré de l'infestation les Anges du Ciel, mais aussi les hommes de la terre : c'est donc là ce qui est signifié par ces paroles, dans Ésaïe : « *De nos maladies il s'est chargé, et nos douleurs il a porté; et, Lui, il a été percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités; et par sa blessure la santé nous a été donnée; Jehovah a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous; l'exaction il a supporté; il a été retranché de la terre des vivants, pour la prévarication de mon peuple, la plaie à eux, et il a mis pour le délit son âme.* »

— LIII. 4 à 10. — Ceci a été dit du Seigneur, et de ses tentations par les enfers, et enfin par les Juifs par qui il a été crucifié. Les combats du Seigneur sont encore décrits dans Ésaïe, — Chap. LXIII. 1 à 10; — il y est dit, entre autres choses, « *tes habits, comme (ceux) d'un fendeur au pressoir; au pressoir j'ai foulé seul;* » par quoi il est signifié que Seul il a supporté les maux et les faux de l'Église, et toute la violence faite à la Parole, par conséquent à Lui-Même. Il est dit violence faite à la Parole, par conséquent à Lui-Même, parce que le Seigneur est la Parole, et qu'il a été fait violence à la Parole et au Seigneur Lui-Même par la Religiosité Catholique-Romaine, puis par la Religiosité chez les Réformés concernant la foi seule; les maux et les faux de ces deux Religiosités, le Seigneur les a supportés, quand il a fait le Jugement Dernier, par lequel il a subjugué de nouveau les enfers, et s'il ne les eût de nouveau subjugués, aucune chair n'aurait pu être sauvée, comme Lui-Même le dit dans Matthieu, — XXIV. 21, 22.

830. Vers. 16. *Et il a, sur son vêtement et sur sa cuisse, Nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs, signifie que le Seigneur enseigne dans la Parole quel il est, à savoir, qu'il est le Divin Vrai de la Divine Sagesse et le Divin Bien du Divin Amour, qu'ainsi il est le Dieu de l'univers.* Par le vêtement du Seigneur est signifiée la Parole quant au Divin Vrai, comme ci-dessus, N° 825; par la cuisse du Seigneur est signifiée la Parole quant au Divin Bien; les cuisses et les lombes signifient l'Amour Conjugal, et comme cet amour est l'amour fondamental de tous les amours, c'est pour cela que les cuisses et les lombes signifient le bien de l'amour; que ce soit d'après la correspondance, on le voit ci-dessus, N° 213; c'est pourquoi, quand la cuisse se dit du Seigneur, il est signifié Lui-Même quant au bien de l'amour, ici il est signifié aussi la Parole quant à ce bien; par le *Nom écrit* est signifiée la qualité du Seigneur, comme ci-dessus, N° 824; par *Roi des rois* est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse, et par *Seigneur des seigneurs* est entendu le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour; les mêmes choses sont signifiées par le Royaume et par la Domination du Seigneur quand il est dit l'un et l'autre; voir ci-dessus, N° 664. Comme il est dit Roi des rois et Seigneur des seigneurs, et que par ces ex-

pressions il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai et quant au Divin Bien, c'est pourquoi aussi il est dit Nom écrit sur le vêtement et sur la cuisse, et que par le Nom écrit sur le vêtement il est signifié la Parole quant au Divin Vrai, et par le Nom écrit sur la cuisse la Parole quant au Divin Bien; l'un et l'autre sont dans la Parole, le Divin Vrai de la Parole est dans son sens spirituel, qui est pour les Anges du Ciel moyen ou second Ciel, lesquels sont dans l'intelligence d'après les Divins Vrais, et le Divin Bien de la Parole est dans son sens céleste, qui est pour les Anges du Ciel suprême ou troisième Ciel, lesquels sont dans la sagesse d'après les Divins Biens; mais ce sens céleste est extrêmement caché, seulement perceptible pour ceux qui sont par le Seigneur dans l'amour envers le Seigneur. Que ce soit le Seigneur, cela est dit ouvertement dans l'Apocalypse : « *Ceux-ci, contre l'Agneau ils combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois.* » — XVII. 14. — Que la cuisse signifie le bien de l'amour, et quand il s'agit du Seigneur, le Divin Bien du Divin Amour, on le voit par ces passages dans la Parole : « *Et sera la Justice la ceinture de ses LOMBES, et la Vérité la ceinture de ses CUISSES.* » — Ésaïe, XI. 5. — « *Au-dessus de la tête des Chérubins il y avait l'aspect d'un Homme sur un trône; depuis l'aspect de ses LOMBES et au-dessus, et depuis l'aspect de ses LOMBES et au-dessous, il y avait un aspect de feu et sa splendeur tout autour.* » — Ézéch. I. 26, 27, 28; — par l'homme sur le trône est entendu le Seigneur, par l'aspect de feu depuis ses lombes au-dessus et au-dessous est signifié son Divin Amour, et par la splendeur tout autour est signifiée la Divine Sagesse de cet amour. *L'homme vu par Daniel, et dont les LOMBES étaient ceints d'or d'Uphaz*, — Dan. X. 6, — était un Ange en qui était le Seigneur; par l'or d'Uphaz est signifié le bien de l'amour. La même chose est signifiée par la Cuisse, — Ésaïe, V. 27. Ps. XLV. 4; — et ailleurs. Sur la correspondance des Cuisse ou des Lombes avec l'amour conjugal, qui est l'amour fondamental de tous les amours, voir dans les ARCANES CÉLESTES, N° 5050 à 5062.

831. Vers. 17. *Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui volent*

dans le milieu du Ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu, signifie le Seigneur d'après le Divin Amour, et par suite d'après le Divin Zèle, appelant et convoquant à la Nouvelle Église, et à la conjonction avec Lui, ainsi à la vie éternelle, tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, et qui portent leurs pensées sur le Ciel. Par un Ange se tenant dans le Soleil, il est entendu le Seigneur dans le Divin Amour, par l'Ange le Seigneur, et par le Soleil le Divin Amour; par crier d'une voix grande, il est signifié d'après le Divin Zèle, car la voix ou l'influx du Seigneur d'après le Divin Amour vient du Divin Zèle, puisque le Zèle appartient à l'Amour; par les oiseaux qui volent dans le milieu du Ciel sont signifiés tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, et qui par suite portent leurs pensées sur le Ciel; par venir et être assemblé pour le souper du grand Dieu, il est signifié l'appel et la convocation à la Nouvelle Église, et à la conjonction avec le Seigneur, et comme la vie éternelle résulte de la conjonction avec le Seigneur, c'est pour cela qu'elle est aussi signifiée; par crier « venez » est signifié l'appel, et par crier « assemblez-vous » est signifiée la convocation. Que par un Ange, dans la Parole, il soit signifié le Seigneur, on le voit ci-dessus, N^{os} 5, 170, 258, 344, 465, 649, 657, 718; et ici, à plus forte raison, parce que l'Ange fut vu se tenant dans le Soleil, et qu'aucun Ange n'apparaît dans le Soleil, car le Seigneur est le Soleil du Monde spirituel, c'est pourquoi le Seigneur Seul est dans ce Soleil; que par le Soleil, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il soit signifié le Divin Amour, on le voit, N^{os} 53, 414; que par crier d'une voix grande, quand cela est dit du Seigneur dans le Divin Amour, il soit signifié parler ou influencer d'après le Divin Zèle, cela est évident, parce que le Divin Zèle appartient au Divin Amour, ici pour la salvation des hommes; que par les oiseaux soient signifiées des choses qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée, on le voit ci-dessus, N^o 757, ici il est signifié ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, et qui portent leurs pensées sur le Ciel, puisqu'il est dit « aux oiseaux qui volent dans le milieu du Ciel, » et que par voler dans le milieu du Ciel, il est signifié voir clairement, faire attention et penser, N^{os} 245, 415; que par le souper du grand Dieu, il soit signifié la Nouvelle Église, et ainsi la con-

jonction avec le Seigneur, on le voit, N° 816, où leur souper est appelé le souper des noces de l'Agneau.

832. Vers. 18. *Afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands, signifie l'appropriation des biens procédant du Seigneur au moyen des vrais de la Parole et de la doctrine de la Parole, en tout sens, en tout degré et en tout genre.* Cidessus, N° 831, il vient d'être traité de la conjonction avec le Seigneur par la Parole, ici il s'agit de l'appropriation des biens procédant du Seigneur au moyen des vrais de la Parole : par *manger*, il est signifié l'appropriation, N° 89; par *les chairs* qu'ils mangeraient sont signifiés les biens de la Parole et par conséquent de l'Église; et par *les rois, les kiliarques, les puissants, les chevaux, ceux qui les montent, les libres et les esclaves, les petits et les grands*, sont signifiés les vrais en tout sens, en tout degré et en tout genre; par *les rois* sont signifiés ceux qui sont dans les vrais de l'Église d'après la Parole, et abstractivement les vrais de l'Église d'après la Parole, N° 20, 483; par *les kiliarques* sont signifiés ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, et abstractivement ces connaissances, N° 337; par *les puissants* sont signifiés ceux qui sont dans l'érudition d'après la doctrine tirée de la Parole, et abstractivement l'érudition résultant de cette doctrine, N° 337; par *les chevaux* est signifié l'entendement de la Parole, et par *ceux qui les montent* sont signifiés ceux qui sont dans la sagesse d'après l'entendement de la Parole, et abstractivement cette sagesse, N° 298, 820; par *les libres et les esclaves* sont signifiés ceux qui savent d'après eux-mêmes et ceux qui savent d'après les autres, N° 337, 604; par *les petits et les grands* sont signifiés ceux qui sont dans un moindre ou dans un plus grand degré, N° 527, 810 : d'après ces significations, il est évident que par *manger leurs chairs*, il est signifié l'appropriation des biens procédant du Seigneur au moyen des vrais de la Parole et de la doctrine de la Parole en tout sens, en tout degré et en tout genre. Il faut qu'on sache que nul homme n'a par le Seigneur quelque bien spirituel qu'au moyen des vrais de la Parole; en effet, les vrais de la Parole sont dans la lumière du Ciel, et les

biens sont dans la chaleur de cette lumière, si donc l'entendement n'est pas dans la lumière du Ciel au moyen de la Parole, la volonté ne peut pas venir dans la chaleur du Ciel; l'Amour et la Charité ne peuvent être formés que par les vrais d'après la Parole, l'homme ne peut être réformé que par les vrais qui en procèdent, l'Église elle-même, chez l'homme, est formée par eux, non cependant par ces vrais dans l'entendement seul, mais par la vie selon ces vrais, de cette manière les vrais entrent dans la volonté, et deviennent des biens; ainsi, la face du vrai est changée en face du bien; en effet, ce qui appartient à la volonté et par conséquent à l'amour est appelé bien, et tout ce qui appartient à la volonté ou à l'amour appartient aussi à la vie de l'homme. D'après ces considérations, on peut voir que l'appropriation du bien par les vrais en tout sens, en tout degré et en tout genre, au moyen de la Parole qui procède du Seigneur, est entendue ici par manger les chairs de ceux qui sont mentionnés. Qui est-ce qui ne peut voir qu'ici par les chairs il n'est pas entendu des chairs? Qui est-ce qui peut être assez insensé pour croire que le Seigneur appelle et convoque tous les hommes à un grand souper, pour leur donner à manger des chairs de rois, de kiliarques, de puissants, de chevaux, de ceux qui les montent, de libres et d'esclaves, de petits et de grands? Qui est-ce qui ne peut voir que dans ces paroles il y a un sens spirituel, et que sans ce sens personne ne sait ce qu'elles signifient? Qui est-ce qui persistera à nier que la Parole soit spirituelle dans son sein? Ne serait-elle pas plus que matérielle, si ces paroles étaient entendues selon le sens de la lettre, et non selon le sens spirituel? Semblables à celles-ci sont ces paroles dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Dis à l'oiseau de toute aile, et à toute bête du champ : Assemblez-vous et venez; rassemblez-vous d'alentour sur mon sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair et que vous buviez du sang; chair de forts vous mangerez, et sang des princes de la terre vous boirez; vous mangerez de la graisse à satiété, et vous boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon sacrifice que je sacrifie pour vous; vous serez rassasiés sur ma table de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17 à 21; — par

la chair, ici, il est pareillement signifié le bien de l'Église par le Seigneur au moyen de la Parole, et par le sang le vrai de l'Église. Qui est-ce qui ne peut voir qu'il ne sera pas donné du sang à boire jusqu'à l'ivresse, et qu'on ne sera pas rassasié sur la table du Seigneur Jéhovih de cheval, de char, de fort et de tout homme de guerre. Puis donc que par la chair il est signifié le bien de l'Église, et par le sang le vrai de l'Église, il est bien évident que par la chair et le sang du Seigneur dans la Sainte Cène, il est signifié le Divin Bien et le Divin Vrai par le Seigneur, la même chose que par le pain et le vin, dont il est parlé dans Jean, — VI. 51 à 58. — La Chair signifie aussi le bien dans beaucoup d'autres passages de la Parole, comme dans ceux-ci : « *Je retirerai le cœur de pierre de leur Chair, et je leur donnerai un COEUR DE CHAIR.* » — Ézécl. XI. 19. XXXVI. 26. — « *MA CHAIR te désire dans une terre de sécheresse.* » — Ps. LXIII. 2. — « *Mon cœur et MA CHAIR tressaillent de joie après le Dieu vivant.* » — Ps. LXXXIV. 3. — « *MA CHAIR habitera en sécurité.* » — Ps. XVI. 9. — « *Que, quand tu vois un nu, tu le couvres, et que de TA CHAIR tu ne te caches point.* » — Ésaïe, LVIII. 7.

833. Vers. 19. *Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le Cheval et à son Armée, signifie que tous ceux qui sont intérieurement méchants, qui ont professé la foi seule, avec leurs Chefs et leurs adhérents, attaqueront les Divins Vrais du Seigneur dans sa Parole, et infesteront ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur.* Que par la bête, il soit signifié ceux qui sont dans la Religiosité concernant la foi seule, on le voit ci-dessus, N° 567, 576, 577, 594, 598, 601; que ce soient seulement ceux qui sont intérieurement méchants et ont professé cette Religiosité, on le verra plus bas; par *les rois de la terre* sont signifiés ceux qui sont plus que tous les autres dans les faux de cette Religiosité, ainsi les Chefs; car par les rois de la terre sont signifiés ceux qui sont dans les vrais de l'Église d'après la Parole, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, N° 20, 483, 704, 720, 737, 740, ici ceux qui sont dans les faux; par *leurs armées* sont signifiés tous ceux d'entre eux qui sont pareillement dans les faux, N° 447; par *faire la guerre*, il est signifié attaquer, puisque par

la guerre, dans la Parole, il est signifié la guerre spirituelle, qui est celle du faux contre le vrai, et du vrai contre le faux, N^o 500, 586, 707; par *Celui qui était monté sur le Cheval* est entendu le Seigneur quant à la Parole, N^o 820, 821; et comme ils ne peuvent pas combattre contre le Seigneur Lui-Même, mais qu'ils combattent contre ses Divins Vrais qui sont dans la Parole, et de cette manière aussi contre le Seigneur, parce que le Seigneur est la Parole, voilà pourquoi cela est entendu par faire la guerre à Celui qui était monté sur le Cheval; que par l'armée il soit signifié ceux qui sont dans les Divins Vrais, ainsi abstractivement les Divins Vrais, par conséquent ceux qui sont du nouveau Ciel et de la nouvelle Église du Seigneur, parce que chez eux il y a les Divins Vrais, on le voit ci-dessus, N^o 826.

834. Vers. 20. *Et fut prise la bête, et avec elle le faux prophète qui avait fait des signes devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image, signifie tous ceux qui ont professé la foi seule, et étaient intérieurement méchants, tant les laïques et le vulgaire que les ecclésiastiques et les savants, qui, par des raisonnements et des attestations que la foi seule est l'unique moyen de salut, ont amené les autres à recevoir cette foi et à y conformer leur vie.* Par la Bête, ici, il est entendu la bête montant de la mer, dont il est parlé, dans l'Apocalypse, — XIII. 1 à 10; — et par le faux prophète la bête montant de la terre, dont il est parlé dans le même Chapitre, — Vers. 11 à 18; — que par la bête de la mer il soit entendu les laïques et le vulgaire, qui sont dans la Religiosité concernant la foi seule, et par la bête de la terre les ecclésiastiques et les savants qui sont dans cette Religiosité, on peut le voir par les explications de ce Chapitre : que le faux prophète, ici, soit la bête de la terre, dont il s'agit dans ce Chapitre, depuis le Vers. 11 jusqu'au Vers. 18, cela est bien évident, puisqu'il est dit ici du faux prophète, qu'il avait fait des signes devant l'autre bête, par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient le caractère de la bête et adoraient son image; car des choses semblables sont dites de la bête de la terre, Chapitre XIII, à savoir, qu'elle fit des signes grands devant la bête de la mer, et qu'elle séduisit ceux qui habitent sur la terre, afin qu'ils adorassent son

*image, et reçussent son caractère sur la main droite et sur le front, — Vers. 12 à 17; — de là, il est évident que par le faux prophète, ici, il est signifié les ecclésiastiques et les savants, qui se sont confirmés dans la Religiosité concernant la foi seule, et ont séduit les laïques et le vulgaire; ils sont appelés le faux prophète, parce que par prophète sont signifiés ceux qui enseignent et prêchent les faux, en pervertissant les vrais de la Parole, N° 8, 704; que par *ses signes à la bête*, il soit signifié des raisonnements et des attestations que la foi seule est l'unique moyen de salut, on le voit ci-dessus, N° 598, 599, 704; par *recevoir le caractère de la bête et adorer son image*, il est signifié reconnaître et recevoir cette foi, N° 634, 637, 679.*

835. *Vivants ils furent jetés tous deux dans l'étang de feu, ardent par le soufre, signifie que tous ceux-là, tels qu'ils étaient, furent précipités dans l'enfer, où sont les amours du faux, et en même temps les cupidités du mal.* Par *vivants*, il est signifié tels qu'ils étaient; par *tous deux*, à savoir, la bête et le faux prophète, sont signifiés tous ceux qui ont professé la foi seule et sont intérieurement méchants, tant laïques qu'ecclésiastiques, comme ci-dessus, N° 834; par *l'étang de feu, ardent par le soufre*, est signifié l'enfer, où sont ceux qui sont dans les amours de ce faux, et en même temps dans les cupidités du mal; par *l'étang* sont signifiés des faux en abondance, ainsi qu'il va être montré; par le feu est signifié l'amour, ici l'amour de leur faux; que le feu signifie l'amour dans l'un et dans l'autre sens, le bon et le mauvais, on le voit, N° 468, 494, 599; ici l'amour du faux, parce qu'il est dit l'étang de feu; par le soufre est signifiée la cupidité du mal et par conséquent du faux, N° 452. Il est dit la même chose du Dragon et de ces deux-là dans le Chapitre suivant, en ces termes : « *Le Diable, c'est-à-dire, le Dragon, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où (sont) la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.* » — XX. 10. — Il faut qu'on sache que l'enfer, où sont de telles personnes, apparaît de loin comme un étang de feu avec une flamme verdâtre telle que celle du soufre; mais ceux qui sont dans cet enfer ne voient point cela; ils sont là renfermés dans leurs bagnes, où ils se disputent avec véhémence entre eux;

parfois dans leurs mains apparaissent des couteaux, dont ils se menacent, si l'on ne cède; c'est l'amour de leur faux, conjointement avec les cupidités du mal, qui fait l'apparence d'un tel étang; cette apparence vient de la correspondance. Que par l'étang il soit signifié où est le vrai en abondance, et, dans le sens opposé, où est le faux en abondance, on peut le voir d'après la Parole; où est le vrai en abondance, d'après ces passages : « *Il jaillira du désert des eaux, et des torrents dans la plaine du désert, et sera le lieu aride en ÉTANG.* » — Ésaïe, XXXV. 6, 7. — « *Je mettrai le désert en ÉTANG d'eaux, et la terre sèche en sources d'eaux.* » — Ésaïe, XLI. 18. Ps. CVII. 33, 35. — « *Je mettrai les fleuves en îles, et les ÉTANGS je sécherai.* » — Ésaïe, XLII. 15. — « *Le Dieu de Jacob qui change le rocher en ÉTANG d'eaux, et le caillou en fontaine d'eaux.* » — Ps. CXIV. 7, 8. — « *Tous ceux qui font un salaire d'ÉTANGS de l'âme.* » — Ésaïe, XIX. 10. — Dans le sens opposé, d'après ces passages : « *Je retrancherai à Babel nom et reste; et je la réduirai en héritage du canard, et en ÉTANGS D'EAUX.* » — Ésaïe, XIV. 22, 23. — « *La mort et l'enfer furent jetés dans l'ÉTANG DE FEU.* » — Apoc. XX. 14. — « *Quiconque ne fut pas trouvé, dans le Livre de vie, écrit, fut jeté dans l'ÉTANG DE FEU.* » — Apoc. XX. 15. — « *Leur part sera dans l'ÉTANG DE FEU, ardent de soufre, ce qui est la mort seconde.* » — Apoc. XXI. 8.

836. Vers. 21. *Et le reste fut tué par l'épée de Celui qui était monté sur le Cheval, laquelle sortait de sa bouche, signifie que d'entre les Réformés tous ceux de diverse hérésie, qui n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, préceptes qu'ils avaient connus, périssent jugés d'après la Parole.* Par le reste, il est entendu tous ceux de diverse hérésie, parmi les Réformés, qui n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, préceptes qu'ils avaient connus, lesquels sont ceux du Décalogue, ainsi ceux qui ne fuient pas les maux comme péchés, car ceux qui ne les fuient pas ainsi sont dans les maux de tout genre; en effet, ces maux sont en eux dès la naissance, et par suite depuis l'enfance jusqu'à la fin de la vie, et chaque jour ils s'accroissent, s'ils ne sont pas éloignés par une pénitence actuelle; il est dit d'eux qu'ils furent tués par l'épée de Celui qui était monté sur le Cheval; par être tué, il est signifié ici, comme souvent ci-

dessus, être tué spirituellement, ce qui est périr quant à l'âme; par *l'épée de Celui qui était monté sur le Cheval, laquelle sortait de sa bouche*, sont signifiés les vrais de la Parole qui combattent contre les faux du mal; car par le Glaive, le Sabre et l'Épée, il est signifié le vrai qui combat contre le faux et le faux qui combat contre le vrai, N° 52; le glaive (*gladius*) est sur la cuisse, c'est par conséquent un combat d'après l'amour; le sabre (*machæra*) est dans la main, c'est par conséquent un combat d'après la puissance; et l'épée (*romphæa*) est à la bouche, c'est par conséquent un combat d'après la doctrine; c'est pourquoi l'épée sortant de la bouche du Seigneur est un combat contre les faux d'après la Parole, N° 108, 117, 827, car la Parole est sortie de la bouche du Seigneur. S'il s'agit ici du combat contre les Réformés, et non contre les Babyloniens, c'est parce que les Réformés lisent la Parole, et qu'ils y reconnaissent les vrais pour Divins Vrais; il en est autrement des Babyloniens; eux, il est vrai, reconnaissent la Parole, mais ils ne la lisent pas, et chacun d'eux considère les décrets du Pape au premier rang, et bien au-dessus de la Parole, il ne peut donc y avoir avec eux aucun combat d'après la Parole; ils se placent même au-dessus de la Parole, et non au-dessous; mais toujours est-il qu'ils sont jugés d'après la Parole, et d'après les décrets du Pape, en tant que ces décrets concordent avec la Parole.

837. *Et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs, signifie que les génies infernaux se nourrissent pour ainsi dire de leurs convoitises du mal, qui sont leurs propres.* Par les *oiseaux* sont signifiés les faux qui proviennent de l'enfer; et comme dans ces faux sont les génies infernaux qui sont conjointement avec l'homme dans les faux appartenant à son amour, c'est pour cela que ces génies sont signifiés ici par les oiseaux; l'homme qui est dans ces faux devient aussi après la mort un génie infernal; que par les oiseaux inutiles et nuisibles, principalement les oiseaux immondes et ravisseurs qui se nourrissent de cadavres, il soit signifié les faussetés qui appartiennent à l'amour, on le voit ci-dessus, N° 757; par *les chairs*, ici, sont signifiés les maux des convoitises, qui sont les propres de l'homme, N° 748; par *en être rassasié*, il est signifié s'en nourrir pour ainsi dire, et les attirer à soi avec délices, car les génies infernaux, qui sont dans de sem-

blables convoitises du mal, les attirent avec avidité, et remplissent leurs narines et par suite leur vie de convoitises exhalées des pensées et des respirations de ces hommes, c'est pourquoi ils vivent et cohabitent aussi ensemble.

838. Que chacun se garde donc de cette hérésie, que L'HOMME EST JUSTIFIÉ PAR LA FOI SANS LES OEUVRES DE LA LOI; car celui qui est dans cette hérésie, et ne s'en retire pas pleinement avant que la fin de la vie approche, est consocié après la mort avec les génies infernaux; en effet, ils sont les Boucs, de qui le Seigneur dit : *« Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. »* — Matth. XXV. 42; — car le Seigneur ne dit pas des Boucs, qu'ils ont fait les maux, mais il dit qu'ils n'ont point fait les biens; s'ils n'ont point fait les biens, c'est parce qu'ils disent en eux-mêmes : *« Je ne puis pas faire le bien par moi-même, la loi ne me damne point; le sang du Christ me purifie et me délivre; la passion de la croix a enlevé le délit du péché, le mérite du Christ m'est imputé par la foi, je suis réconcilié avec le Père, je suis en grâce, je suis regardé comme fils; il considère nos péchés comme des infirmités qu'il pardonne aussitôt à cause de son Fils; ainsi il justifie par la foi seule; et si cette foi n'était pas l'unique moyen de salut, aucun des mortels ne pourrait être sauvé; pour quelle autre fin le Fils de Dieu aurait-il souffert la croix, et accompli la loi, si ce n'eût été pour ôter la damnation de nos transgressions? »* Voilà ce qu'ils disent en eux-mêmes, et plusieurs autres choses semblables, et ainsi ils ne font point les biens qui sont des biens, car de leur foi seule, qui n'est qu'une foi des connaissances, une foi en elle-même historique, ainsi seulement une science, il ne procède aucun bien; en effet, c'est une foi morte, dans laquelle la vie où l'âme ne vient pas, à moins que l'homme ne s'adresse immédiatement au Seigneur, et ne fuie comme par soi-même les maux comme péchés; alors les biens que l'homme fait comme par lui-même sont des biens par le Seigneur, ainsi des biens en eux-mêmes; sur ce sujet, il est dit ainsi dans Ésaïe : *« Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la semence de méchants, aux fils corrompus ! Quand vous étendez vos mains, je cache mes yeux de vous; quand même vous multiplieriez la prière, Moi je n'écoute point. Lavez-vous, puri-*

ſiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien; alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront. » — I. 4, 15, 16, 17, 18. — Et dans Jérémie : « *Tiens-toi debout à la porte de la Maison de Jéhovah; et là, proclame cette parole : Ne vous confiez pas aux paroles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, ici! (L'Église de Dieu, l'Église de Dieu, l'Église de Dieu est où est notre foi!) Est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, et en jurant faussement, qu'ensuite vous viendrez, et que vous vous tiendrez devant Moi dans cette Maison, sur laquelle est nommé mon Nom, et que vous direz : Nous avons été délivrés; tandis que vous faites ces abominations? Est-ce que caverne de brigands est devenue cette Maison? aussi Moi-Même, voici, j'ai vu, parole de Jéhovah.* » — VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

* * * * *

839. (MÉMORABLE.) Je regardais dans le Monde des Esprits, et je vis une Armée sur des Chevaux roux et noirs; ceux qui les montaient apparaissaient comme des Singes, tournés quant à la face et à la poitrine vers les croupes et les queues des Chevaux, et quant à l'occiput et au dos vers les épaules et les têtes; et les brides pendaient autour du cou des Cavaliers; et ils criaient : Combattons contre les Cavaliers montés sur des Chevaux blancs; et ils secouaient les brides avec les deux mains, ainsi ils retiraient leurs Chevaux du combat, et cela continuellement. Alors deux Anges descendirent du Ciel, et ils s'approchèrent de moi, et ils me dirent : « Que vois-tu? » Et je racontai que je voyais une cavalerie bien ridicule; et je fis ces questions : « Qu'est-ce que cela, et qui sont-ils? » Et les Anges répondirent : « Ils viennent du lieu qui est appelé dans l'Apocalypse Armageddou, — XVI. 16, — dans lequel ils ont été rassemblés au nombre de quelques milliers pour combattre contre ceux qui sont de la Nouvelle Église du Seigneur, appelée Nouvelle Jérusalem; dans ce lieu, ils parlaient de l'Église

et de la Religion, et cependant chez eux il n'y avait rien de l'Église parce qu'ils n'ont aucun vrai spirituel, ni rien de la Religion parce qu'ils n'ont aucun bien spirituel; ils y parlaient de bouche et de lèvres sur l'une et sur l'autre, mais c'était afin d'avoir par elles la domination; ils ont appris dans leur jeunesse à confirmer la Foi Seule, la Trinité de Dieu, et la Dualité du Christ; mais lorsqu'ils ont été élevés à de plus éminentes fonctions dans l'Église, ils ont retenu ces choses pendant quelque temps; cependant, comme ils ont alors commencé à penser, non plus à Dieu ni au Ciel, mais à eux-mêmes et au Monde, ainsi non à la béatitude et à la félicité éternelles, mais à la prééminence et à l'opulence temporelles, ils ont rejeté hors des intérieurs du Mental rationnel, qui communiquent avec le Ciel et sont par suite dans la lumière du Ciel, les doctrinaux qu'ils avaient puisés dans leur jeunesse, et ils les ont placés dans les extérieurs du Mental rationnel, qui communiquent avec le Monde et sont par suite dans la lumière du Monde, et enfin ils les ont précipités dans le naturel sensuel; de là, les doctrinaux de l'Église chez eux ont appartenu seulement à la bouche, et non plus à la pensée provenant de la raison, et encore moins à l'affection provenant de l'amour; et comme ils se sont faits tels, ils n'admettent aucun vrai réel appartenant à l'Église, ni aucun bien réel appartenant à la Religion; les intérieurs de leur Mental sont devenus comme des Outres remplies d'un mélange de limaille de fer et de poudre de soufre, dans lequel, si l'on y jette de l'eau, il se manifeste d'abord de la chaleur et ensuite de la flamme, ce qui fait rompre ces Outres; pareillement ceux-là, lorsqu'ils entendent quelque chose concernant l'eau vive, qui est le vrai réel de la Parole, et que cela entre par leurs oreilles, ils s'embrasent et s'enflamment avec véhémence, et ils rejettent cela comme une chose qui leur romprait la tête. Ce sont eux qui l'ont apparu comme des Singes montés à rebours sur des Chevaux roux et noirs, avec les brides autour du cou, parce que ceux qui n'aiment ni le vrai ni le bien de l'Église tirés de la Parole, ne veulent pas regarder la partie antérieure du Cheval, mais ils en regardent la partie postérieure, car le Cheval signifie l'entendement de la Parole, le Cheval roux l'entendement de la Parole détruit quant au bien, et le Cheval noir l'entendement de la Parole

détruit quant au vrai : s'ils ont crié au combat contre ceux qui étaient montés sur des Chevaux blancs, c'est parce que le Cheval blanc signifie l'entendement de la Parole quant au vrai et au bien; s'ils l'ont paru tirer avec le cou leurs Chevaux en arrière, c'est parce qu'ils craignaient le combat, de peur que le vrai de la Parole ne parvint à plusieurs, et ne se manifestât ainsi dans la lumière : c'est là l'interprétation. »

Ensuite les Anges dirent : « Nous sommes de la Société du Ciel qui est nommée Michaël, et nous avons reçu du Seigneur l'ordre de descendre dans le lieu appelé Armageddon, d'où est sortie précipitamment la Cavalerie que tu as vue. Chez nous, dans le Ciel, Armageddon signifie l'état et l'intention de combattre d'après des vrais falsifiés, état et intention qui ont leur source dans l'amour du commandement et de la prééminence; et comme nous avons perçu chez toi le désir d'avoir des détails sur ce combat, nous allons t'en donner quelques-uns. Après notre descente du Ciel, nous nous approchâmes de ce lieu appelé Armageddon, et nous les y vîmes réunis au nombre de quelques milliers; toutefois nous n'entrâmes point dans cette Assemblée, mais il y avait sur le côté méridional de ce lieu deux Maisons où étaient des Enfants avec leurs Maîtres; nous entrâmes là, et ils nous reçurent avec bienveillance; nous nous plaisions dans leur compagnie; tous, quant à la face, étaient charmants d'après la vie dans les yeux, et d'après le zèle dans le langage; la vie dans les yeux leur venait de la perception du vrai, et le zèle dans le langage, de l'affection du bien; c'est pourquoi il leur avait même été donné du Ciel des Toques dont les bords étaient ornés de tresses d'or parsemées de perles, et il leur avait aussi été donné des vêtements bigarrés de blanc et d'hyacinthe : nous leur demandâmes s'ils avaient jeté leurs regards sur le lieu voisin, qui est appelé Armageddon; ils répondirent qu'ils l'avaient regardé par une fenêtre qui était sous le toit de la maison, et qu'ils y avaient vu une assemblée, mais sous diverses figures, tantôt comme des hommes d'un haut rang, et tantôt non plus comme des hommes, mais comme des statues et des idoles sculptées, et autour de ces idoles la foule fléchissant les genoux; ils nous étaient aussi apparus à nous sous diverses formes, tantôt comme des hommes, tantôt comme des léopards,

et tantôt comme des boucs, ceux-ci avec des cornes recourbées en bas avec lesquelles ils creusaient la terre : nous donnâmes à ces Enfants l'interprétation de ces métamorphoses, en leur disant qui elles représentaient et ce qu'elles signifiaient. Mais revenons à notre sujet : Lorsque ceux qui avaient été rassemblés eurent appris que nous étions entrés dans ces Maisons, ils dirent entre eux : Que font-ils chez ces Enfants? Envoyons quelques-uns de notre Assemblée pour les chasser; et ils en envoyèrent, et lorsqu'ils furent venus, ils nous dirent : Pourquoi êtes-vous entrés dans ces Maisons? D'où êtes-vous? Nous, d'après notre autorité nous vous ordonnons de vous retirer; mais nous répondîmes : Vous ne pouvez pas donner cet ordre d'après une autorité; vous êtes, il est vrai, à vos propres yeux comme des Énakim, et ceux qui sont ici vous paraissent comme des nains, mais néanmoins vous n'avez ici aucun pouvoir ni aucun droit, si ce n'est par des astuces transportées ici de vos trois hôtelleries, astuces qui cependant n'auront aucune force; allez donc rapporter aux vôtres que nous avons été envoyés du Ciel ici pour examiner, par notre visite, si chez vous il y a de la Religion ou non; et s'il n'y en a point, vous serez chassés de ce lieu; proposez-leur donc ce point, qui renferme l'Essentiel même de l'Église et par conséquent de la Religion, à savoir, comment ils entendent ces paroles dans l'Oraison Dominicale : NOTRE PÈRE QUI ES DANS LES CIEUX! SOIT SANCTIFIÉ TON NOM! VIENNE TON ROYAUME! SOIT FAITE TA VOLONTÉ, COMME DANS LE CIEL, AUSSI SUR LA TERRE! Dès qu'ils eurent entendu ces mots, ils dirent d'abord : Qu'est-ce que cela? Ensuite ils ajoutèrent qu'ils le proposeraient; et ils s'en allèrent, et ils firent leur rapport aux leurs, qui répondirent : Que signifie cela, et quelle est cette proposition? mais nous comprenons l'arcane, ils veulent savoir si ces paroles confirment la voie de notre foi vers Dieu le Père; ils dirent donc : Ces paroles sont claires, il faut selon elles prier Dieu le Père, et comme le Christ est notre Sauveur, il faut prier Dieu le Père d'être propice à cause du Fils; et aussitôt dans leur indignation ils résolurent de venir nous trouver, et de nous donner de vive voix cette explication, disant même qu'ils nous tireraient les oreilles; effectivement, ils sortirent du lieu où ils étaient, et ils entrèrent dans un bocage situé près de ces deux Mai-

sons où se trouvaient les Enfants avec leurs Maîtres, et au milieu duquel il y avait un terrain élevé comme un théâtre pour des exercices; et ils se tenaient par les mains, et ils entrèrent dans ce théâtre, où nous étions, et où nous les attendions; il y avait là des tertres de gazon formant comme de petites collines, sur lesquels ils se plaçaient, car ils se dirent les uns aux autres : Nous ne nous tiendrons pas debout devant eux, mais nous nous assiérons. Et alors l'un d'eux, qui pouvait prendre l'apparence d'un Ange de lumière, et auquel les autres avaient enjoint de nous adresser la parole, nous dit : Vous nous avez proposé que nous ouvrions nos mentals sur les premières paroles de l'Oraison Dominicale, et de vous expliquer comment nous les entendons; je vous dis que nous les entendons ainsi : Il faut prier Dieu le Père, et comme le Christ est notre Sauveur et que nous sommes sauvés par son Mérite, il faut prier Dieu le Père d'après la foi dans le mérite du Christ. Mais alors nous leur dîmes : Nous sommes de la Société du Ciel qui est appelée Michaël, et nous avons été envoyés pour visiter et examiner si vous, qui avez été rassemblés dans ce lieu, vous avez quelque Religion ou non, et nous ne pouvons le savoir qu'en vous interrogeant sur Dieu; car l'idée de Dieu entre dans tout ce qui est de la religion, et par cette idée se fait la conjonction, et par la conjonction la salvation; nous, dans le Ciel, nous lisons tous les jours cette Oraison, comme les hommes sur la Terre, et alors nous pensons, non à Dieu Père, parce qu'il est invisible, mais à Dieu dans son Divin Humain, parce que dans le Divin Humain il est visible; et Lui dans le Divin Humain est appelé par vous le Christ, mais par nous, le Seigneur, et ainsi pour nous le Seigneur est le Père dans le Ciel; le Seigneur a aussi enseigné que Lui et le Père sont un; que le Père est en Lui et Lui dans le Père; que celui qui Le voit, voit le Père; que personne ne vient au Père que par Lui; et aussi, que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que celui qui ne croit point au Fils ne voit point la vie, mais que la colère de Dieu reste sur lui; d'après ces passages, il est évident qu'on s'adresse au Père par Lui et en Lui; et comme il en est ainsi, il a encore enseigné que tout pouvoir Lui a été donné dans le Ciel et sur Terre. Il est dit dans cette Oraison : SOIT SANCTIFIÉ TON NOM! VIENNE TON ROYAUME! et nous avons

démontré d'après la Parole que le Divin Humain du Seigneur est le Nom du Père, et que le Royaume du Père vient quand on s'adresse immédiatement au Seigneur, et nullement quand on s'adresse immédiatement à Dieu le Père; aussi est-ce encore pour cela que le Seigneur a dit à ses Disciples de prêcher le Royaume de Dieu, et c'est là le Royaume de Dieu. De plus, nous leur avons appris, d'après la Parole, que le Seigneur est venu dans le Monde pour glorifier son Humain, afin que les Anges du Ciel et les hommes de l'Église fussent unis à Dieu le Père par Lui et en Lui, car il a enseigné que ceux qui croient en Lui sont en Lui et Lui en eux, ce qui est, comme l'enseigne l'Église, être dans le corps du Christ. Enfin, nous les avons informés qu'aujourd'hui il est instauré par le Seigneur une Nouvelle Église qui est entendue, dans l'Apocalypse, par LA NOUVELLE JÉRUSALEM, dans laquelle il y aura le culte du Seigneur Seul, comme il est dans le Ciel; et qu'ainsi SERA ACCOMPLI TOUT CE QUI EST CONTENU DANS L'ORAISON DOMINICALE DEPUIS LE COMMENCEMENT JUSQU'À LA FIN. Toutes les choses que nous venons de dire, nous les avons confirmées d'après la Parole dans les Évangélistes, et d'après la Parole dans les Prophètes, par un si grand nombre de passages, qu'ils étaient fatigués de nous entendre. »

« I. QUE NOTRE PÈRE DANS LES CIEUX, ce soit le Seigneur Jésus-Christ, nous l'avons confirmé par ces passages : *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, et sera appelé son Nom : Admirable, Conseiller, DIEU, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix.* — És. IX. 5. — *Toi, Jéhovah, NOTRE PÈRE, NOTRE RÉDEMPTEUR dès le siècle (c'est) ton Nom.* — Ésaïe, LXIII. 16. — *Jésus dit : Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* — Jean, XII. 45. — *Si vous M'avez connu, mon Père aussi vous avez connu, et dès à présent vous L'avez connu et vous L'avez vu.* — Jean, XIV. 7. — *Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Jésus lui dit : Qui M'a vu, a vu le Père; comment donc, toi, dis-tu : Montre-nous le Père?* — Jean, XIV. 8, 9. — *Jésus dit : Le Père et Moi nous sommes un.* — Jean, X. 30. — *Toutes les choses que le Père a sont miennes.* — Jean, XVI. 15. XVII. 10. — *Le Père est en Moi, et Moi (je suis) dans le Père.* — Jean, X. 38. XIV. 10, 11, 20. — *Que personne n'a vu le Père, sinon le Fils seul qui est dans le*

sein du Père. — Jean, I. 18. V. 37. VI. 46. — C'est pourquoi il dit aussi *que personne ne vient au Père que par Lui*, — Jean, XIV. 6; — et que venir au Père, c'est par Lui, d'après Lui, et en Lui, — Jean, VI. 56. XIV. 20. XV. 4, 5, 6. XVII. 19, 23. »

Mais sur l'unité de Dieu Père, Fils et Esprit Saint, voir de plus grands détails dans le MÉMORABLE, N° 962.

« II. QUE SOIT SANCTIFIÉ TON NOM, ce soit s'adresser au Seigneur et Lui rendre un culte, nous l'avons confirmé par ces passages : *Qui ne glorifierait TON NOM? car Seul tu es Saint.* — Apoc. XV. 4; — ceci a été dit du Seigneur. *Jésus dit : Père, GLORIFIE TON NOM; et il sortit une voix du Ciel : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai.* — Jean, XII. 28; — le Nom du Père, qui a été glorifié, est le Divin Humain. *Jésus dit : Moi, je viens au NOM DE MON PÈRE.* — Jean, V. 43. — *Jésus dit : Quiconque recevra ce petit enfant en MON NOM, me reçoit; et QUICONQUE ME RECEVRA, REÇOIT CELUI QUI M'A ENVOYÉ.* — Luc, IX. 48. — *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin qu'EN CROYANT vous ayez la vie éternelle en SON NOM.* — Jean, XX. 31. — *A tous ceux qui L'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM.* — Jean, I. 12. — *Tout ce que vous demanderez en MON NOM JE LE FERAI, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* — Jean, XIV. 13, 14. — *Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'IL N'A PAS CRU AU NOM DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU.* — Jean, III. 15, 16, 18. — *Où sont deux ou trois, assemblés en MON NOM, là je suis au milieu d'eux.* — Matth. XVIII. 19, 20. — *Jésus a dit aux disciples de prêcher en SON NOM.* — Luc, XXIV. 47; — et en outre ailleurs, où il est dit LE NOM DU SEIGNEUR, par quoi il est entendu le Seigneur quant à son Humain, comme — Matth. VII. 22. X. 22. XVIII. 5. XIX. 29. XXIV. 9, 10. Marc, XI. 10. XIII. 13. XVI. 17. Luc, X. 17. XIX. 38. XXI. 12, 17. Jean, II. 23; — d'après ces passages, il est évident que le Père est sanctifié dans le Fils, et par les Anges et par les hommes au moyen du Fils, et que c'est là *soit sanctifié ton Nom*, comme on le voit en outre dans Jean, — XVII. 19, 21, 22, 23, 26.

» III. QUE VIENNE TON ROYAUME, ce soit que Règne le Seigneur, nous l'avons confirmé par ces passages : *La Loi et les Prophètes*

*jusqu'à Jean, depuis lors LE ROYAUME DE DIEU COMME BONNE NOUVELLE EST ANNONCÉ. — Luc, XVI. 16. — Jean, prêchant LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME DE DIEU, dit : Accompli est le temps, et s'est approché le ROYAUME DE DIEU. — Marc, I. 14, 15. Matth. III. 2. — Jésus Lui-Même prêcha LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME, et que s'était approché le ROYAUME DE DIEU. — Matth. IV. 17, 23. IX. 35. — Jésus ordonna aux disciples de prêcher et d'ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME DE DIEU. — Marc, XVI. 15. Luc, VIII. 1. IX. 60; — pareillement aux soixante-dix qu'il envoya, — Luc, X. 9, 11; — et en outre ailleurs, comme — Matth. XI. 5. XVI. 27, 28. Marc, VIII. 35. IX. 1, 47. X. 29, 30. XI. 10. Luc, I. 19. II. 10, 11. IV. 43. VII. 22. XVII. 20, 21. XXI. 30, 31. XXII. 18. — Le Royaume de Dieu, qui était annoncé comme Bonne Nouvelle, était le Royaume du Seigneur, et ainsi le Royaume du Père; que cela soit ainsi, on le voit clairement par ces passages : Le Père a donné toutes choses en la main du Fils. — Jean, III. 35. — Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair. — Jean, XVII. 2. — Toutes choses m'ont été livrées par le Père. — Matth. XI. 27. — Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre. — Matth. XXVIII. 18. — Et en outre par ceux-ci : *Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, et ton Rédempteur, le Saint d'Israël, Dieu de toute la Terre sera appelé.* — Ésaïe, LIV. 5. — *Je vis, et voici, comme UN FILS DE L'HOMME, et il lui fut donné Domination et Gloire et Royaume; et tous les peuples, nations et langues Le serviront; sa Domination, domination éternelle qui ne passera point, et son Royaume, (royaume) qui ne périra point.* — Dan. VII. 13, 14. — *Quand le septième Ange eut sonné de la trompette, il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Les Royaumes du monde sont devenus (ceux) de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles.* — Apoc. XI. 15. XII. 10. — C'est de ce Royaume du Seigneur qu'il s'agit dans l'Apocalypse depuis le commencement jusqu'à la fin, dans lequel doivent venir tous ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur, c'est-à-dire, de la Nouvelle Jérusalem.*

» IV. SOIT FAITE TA VOLONTÉ, COMME DANS LE CIEL, AUSSI SUR LA TERRE, nous avons confirmé cela par ces passages : *Jésus dit : C'est LA VOLONTÉ DU PÈRE, que quiconque voit le Fils, et croit en Lui,*

ait la vie éternelle. — Jean, VI. 40. — DIEU a tellement aimé le Monde, que son Fils Unique-Engendré il a donné, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. — Jean, III. 15, 16. — Qui croit au Fils a la vie éternelle, mais qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais LA COLÈRE DE DIEU demeure sur lui. — Jean, III. 36; — et en outre ailleurs; croire en Lui, c'est s'adresser à Lui, et avoir confiance que Lui-Même sauve, parce qu'il est le Sauveur du monde. En outre, il est notoire dans l'Église que le Seigneur Jésus-Christ règne dans le Ciel; il dit aussi Lui-Même que son Royaume y est: quand donc le Seigneur règne pareillement dans l'Église, alors la Volonté du Père est faite, comme dans le Ciel, aussi sur la Terre.

» A toutes ces choses nous avons enfin ajouté celles-ci: Dans tout le Monde Chrétien, il est dit que ceux qui sont de l'Église font le corps du Christ, et sont dans son corps; comment alors l'homme de l'Église peut-il s'adresser à Dieu le Père, si ce n'est par Celui dans le corps duquel il est? Autrement, il sortira entièrement du Corps et se retirera.

» En entendant ces passages de la Parole et plusieurs autres, les Armageddoniens avaient voulu plusieurs fois nous interrompre, et citer des paroles que le Seigneur, dans son état d'exinanition, avait adressées à son Père; mais alors leurs langues s'attachaient à leurs palais, parce qu'il ne leur était pas permis de contredire la Parole. Enfin, cependant, les freins de leurs langues ayant été lâchés, ils s'écrièrent: Vous avez parlé contre la doctrine de notre Église, qui enseigne qu'il faut s'adresser immédiatement à Dieu le Père, et croire en Lui; ainsi, vous vous êtes rendus coupables de violation de notre foi; sortez donc d'ici; sinon, vous serez chassés; et, enflammés de colère, des menaces ils en vinrent à des efforts; mais alors, d'après la puissance qui nous avait été donnée, nous les frappâmes de cécité; et par suite, ne nous voyant pas, ils sortirent précipitamment dans la plaine, qui était un désert; et ceux d'entre eux, que les Enfants avaient vus par la fenêtre comme des Statues et des Idoles, devant lesquelles tous les autres fléchissaient les genoux, sont ceux qui l'ont apparu comme des Singes sur des Chevaux. »

L'APOCALYPSE

CHAPITRE VINGTIÈME.

1. Et je vis un Ange descendant du Ciel, ayant la clef de l'abîme, et une chaîne grande sur sa main.

2. Et il saisit le Dragon, le Serpent ancien, qui est Diable et Satan, et il le lia pour mille ans.

3. Et il le jeta dans l'abîme et l'enferma, et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans; et, après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

4. Et je vis des Trônes, et ils s'y assirent, et le jugement leur fut donné; puis, les âmes des décapités pour le Témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et n'en avaient point reçu le caractère sur leur front et sur leur main; et ils vécutent et régnèrent avec le Christ les mille ans.

5. Et les autres morts ne revécurent pas jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans : celle-là est la Résurrection première.

6. Heureux et Saint qui a part à la Résurrection première! Sur ceux-ci la mort seconde n'a point de pouvoir,

mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils règneront avec Lui mille ans.

7. Et quand seront accomplis les mille ans, Satan sera délié de sa prison.

8. Et il sortira pour séduire les nations, qui (*sont*) aux quatre angles de la terre, Gog et Magog, afin de les assembler en guerre; leur nombre, comme le sable de la mer.

9. Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville chérie; et descendit un feu de Dieu, du Ciel, et il les consuma.

10. Et le Diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où (*sont*) la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.

11. Et je vis un Trône blanc, grand, et Celui qui était assis dessus, de devant la face de qui s'enfuirent la Terre et le Ciel, et de lieu point ne fut trouvé pour eux.

12. Et je vis les morts, petits et grands, se tenant devant Dieu, et des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est (*celui*) de la vie, et furent jugés les morts, d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres.

13. Et donna la Mer ceux qui en elle étaient morts, et la Mort et l'Enfer donnèrent ceux qui en eux étaient morts, et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres.

14. Et la Mort et l'Enfer furent jetés dans l'étang de feu : celle-ci est la mort seconde.

15. Et quiconque ne fut pas trouvé, dans le Livre de vie, écrit, fut jeté dans l'étang de feu.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Expulsion de ceux qui sont entendus par le Dragon, Vers. 1, 2, 3; et alors élévation, hors de la terre inférieure, de ceux qui ont adoré le Seigneur, et ont fui les maux comme péchés, Vers. 4, 5, 6. Jugement sur ceux qui n'avaient rien de la religion dans le culte, Vers. 7, 8, 9. Damnation du Dragon, Vers. 10. Jugement universel sur tous les autres, Vers. 11 à 15.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et je vis un Ange descendant du Ciel, ayant la clef de l'abîme, et une chaîne grande sur sa main*, signifie la Divine opération du Seigneur dans les inférieurs, d'après le Divin Pouvoir de fermer et d'ouvrir, et aussi de lier et de délier : Vers. 2. *Et il saisit le Dragon, le Serpent ancien, qui est Diable et Satan*, signifie que furent détenus ceux qui sont entendus par le Dragon, lesquels sont appelés le Serpent ancien, parce qu'ils pensent sensuellement et non spirituellement sur les choses de la foi, et sont appelés Diable, parce qu'ils sont dans les maux quant à la vie, et sont appelés Satan, parce qu'ils sont dans les faux quant à la doctrine : *et il le lia pour mille ans*, signifie que ceux qui sont entendus ici par le Dragon furent retirés et arrachés d'avec les autres dans le Monde des esprits, afin qu'il n'y eût point de communication avec eux quelque temps ou un peu de temps : Vers. 3. *Et il le jeta dans l'abîme et l'enferma, et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations*, signifie que le Seigneur éloigna entièrement ceux qui étaient dans la foi seule, et leur ôta toute communication avec les autres, de peur qu'ils n'inspirassent quelque chose de leur hérésie à ceux qui allaient être élevés au Ciel : *jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans ; et, après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps*, signifie cela quelque temps ou un peu de temps, jusqu'à ce que ceux qui étaient dans les vrais d'après le bien aient été enlevés dans le Ciel par le Seigneur, après quoi ceux qui sont entendus par le Dragon seront

déliés pour un peu de temps, et la communication avec les autres leur sera ouverte : Vers. 4. *Et je vis des Trônes, et ils s'y assirent, et le jugement leur fut donné*, signifie que les Vrais de la Parole, selon lesquels tous sont jugés, furent ouverts, et qu'alors furent enlevés de la terre inférieure ceux qui y avaient été cachés par le Seigneur, afin qu'ils ne fussent point séduits par le Dragon et par ses bêtes : *puis, les âmes des décapités pour le Témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu*, signifie rejetés par ceux qui sont dans les faux d'après la propre intelligence, parce qu'ils avaient adoré le Seigneur et vécu selon les vrais de la Parole : *et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et n'en avaient point reçu le caractère sur leur front et sur leur main*, signifie qui n'avaient pas reconnu et n'avaient pas reçu la doctrine sur la foi seule : *et ils vécurent et régnèrent avec le Christ les mille ans*, signifie qui déjà avaient été quelque temps en conjonction avec le Seigneur, et dans son Royaume : Vers. 5. *Et les autres morts ne revécurent pas jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans*, signifie que, excepté ceux dont il a été parlé, d'autres ne furent enlevés dans le Ciel qu'après que le Dragon eut été délié, et qu'alors ils eurent été éprouvés et qu'il eut été examiné quels ils étaient : *celle-là est la Résurrection première*, signifie que la salvation et la vie éternelle consistent principalement à adorer le Seigneur et à vivre selon ses préceptes dans la Parole, parce que par là il se fait une conjonction avec le Seigneur et une consociation avec les Anges du Ciel : Vers. 6. *Heureux et Saint qui a part à la Résurrection première!* signifie que la félicité de la vie éternelle et l'illustration par la conjonction avec le Seigneur sont à ceux qui viennent dans le Ciel : *sur ceux-ci la mort seconde n'a point de pouvoir*, signifie que pour eux il n'y a point de damnation : *mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ*, signifie parce qu'ils sont tenus par le Seigneur dans le bien de l'amour, et par suite dans les vrais de la sagesse : *et ils règneront avec Lui mille ans*, signifie qu'eux étaient déjà dans le Ciel, tandis que les autres, qui n'avaient pas encore revécu, c'est-à-dire, reçu la vie céleste, étaient dans le Monde des esprits : Vers 7. *Et quand seront accomplis les mille ans, Satan sera délié de sa prison*, signifie qu'après que par le Seigneur eurent été enlevés dans le Ciel ceux qui jusqu'alors avaient

été cachés et gardés dans la terre inférieure, et que par eux le nouveau Ciel Chrétien eut été augmenté, tous ceux qui avaient confirmé chez eux les faux de la foi furent mis en liberté : Vers. 8. *Et il sortira pour séduire les nations, qui (sont) aux quatre angles de la terre, Gog et Magog, afin de les assembler en guerre,* signifie que ceux qui sont entendus ici par le Dragon attiraient dans leur parti tous ceux qui des terres étaient dans tout le Monde des esprits, et y avaient vécu dans le seul culte externe-naturel sans être dans aucun culte interne-spirituel, et les excitaient contre ceux qui avaient adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole : *leur nombre, comme le sable de la mer,* signifie la multitude de ceux qui étaient tels : Vers. 9. *Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville chérie,* signifie qu'excités par les draconiciens ils méprisaient tout vrai de l'Église, et s'efforçaient de détruire toutes les choses de la Nouvelle Église, et sa doctrine même concernant le Seigneur et la vie : *et descendit un feu de Dieu, du Ciel, et il les consuma,* signifie qu'ils périrent par les convoitises de l'amour infernal : Vers. 10. *Et le Diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où (sont) la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles,* signifie que ceux qui étaient dans les maux quant à la vie, et dans les faux quant à la doctrine, furent jetés dans l'enfer : Vers. 11. *Et je vis un Trône blanc, grand, et Celui qui était assis dessus, de devant la face de qui s'enfuirent la Terre et le Ciel, et de lieu point ne fut trouvé pour eux,* signifie le Jugement universel fait par le Seigneur sur tous les premiers Cieux, sur lesquels avaient été tous ceux qui étaient dans le bien civil et dans le bien moral sans être dans aucun bien spirituel, ainsi ceux qui dans les externes feignaient d'être Chrétiens, mais qui dans les internes étaient des diables, lesquels Cieux avec leur Terre furent entièrement dissipés, au point qu'il n'en apparaissait plus de traces : Vers. 12. *Et je vis les morts, petits et grands, se tenant devant Dieu,* signifie que tous ceux qui des terres étaient morts, et alors parmi ceux qui étaient dans le Monde des esprits, de quelque condition et de quelque qualité qu'ils fussent, furent rassemblés par le Seigneur pour le Jugement : *et des livres furent ouverts, et un*

autre Livre fut ouvert, qui est (celui) de la vie, signifie que les intérieurs du mental de tous ceux-là furent ouverts, et que tous par l'influx de la lumière et de la chaleur du Ciel furent vus et perçus tels qu'ils étaient quant aux affections qui appartiennent à l'amour ou à la volonté, et par suite quant aux pensées qui appartiennent à la foi ou à l'entendement, tant les méchants que les bons : et furent jugés les morts, d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres, signifie que tous furent jugés selon leur vie interne dans les externes : Vers. 13. Et donna la Mer ceux qui en elle étaient morts, signifie les hommes externes et naturels de l'Église, convoqués au Jugement : et la Mort et l'Enfer donnèrent ceux qui en eux étaient morts, signifie les hommes de l'Église, impies de cœur, qui en eux-mêmes étaient des Diables et des Satans, convoqués au Jugement : et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres, signifie ici comme précédemment : Vers. 14. Et la Mort et l'Enfer furent jetés dans l'étang de feu, signifie que les impies de cœur, qui en eux-mêmes étaient des Diables et des Satans, et cependant dans les externes comme des hommes de l'Église, furent jetés dans l'enfer parmi ceux qui étaient dans l'amour du mal et par suite dans l'amour du faux concordant avec le mal : celle-ci est la mort seconde, signifie que c'est pour eux la damnation même : Vers. 15. Et quiconque ne fut pas trouvé, dans le Livre de vie, écrit, fut jeté dans l'étang de feu, signifie que ceux qui n'avaient pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, et n'avaient pas cru au Seigneur, furent condamnés.

EXPLICATION

840. Vers. 1. *Et je vis un Ange descendant du Ciel, ayant la clef de l'abîme, et une chaîne grande sur sa main, signifie la Divine opération du Seigneur dans les inférieurs, d'après le Divin Pouvoir de fermer et d'ouvrir, et aussi de lier et de délier.* Par l'Ange descendant du Ciel, il est entendu le Seigneur ; voir N° 5, 170, 341, 465, 657, 718 ; puis aussi l'opération du Sei-

gneur, N^{os} 415, 631, 633, 649, ici dans les inférieurs, parce qu'il est dit « descendant; » par *avoir la clef de l'abîme* est signifié le Divin Pouvoir d'ouvrir et de fermer l'enfer; voir N^{os} 62, 174; et par *avoir une chaîne grande sur la main*, il est signifié l'effort et par suite l'action de lier et de délier : il suit de là qu'il n'y a eu aucune clef ni aucune chaîne dans la main du Seigneur, mais que ce qui a été vu ainsi par Jean était le représentatif du Divin Pouvoir du Seigneur; dans ce Chapitre, il s'agit aussi deux ou trois fois de l'ouverture et de la fermeture de l'enfer.

841. Vers. 2. *Et il saisit le Dragon, le Serpent ancien, qui est Diable et Satan, signifie que furent détenus ceux qui sont entendus par le Dragon, lesquels sont appelés le Serpent ancien, parce qu'ils pensent sensuellement et non spirituellement sur les choses de la foi, et sont appelés Diable, parce qu'ils sont dans les maux quant à la vie, et sont appelés Satan, parce qu'ils sont dans les faux quant à la doctrine.* Qui sont ceux qui sont entendus par le Dragon, on le voit ci-dessus, N^o 537; si, ici et là, il est appelé *Serpent ancien, Diable et Satan*, c'est parce que le serpent signifie ceux qui pensent sensuellement et non spirituellement, N^{os} 455, 550; le diable, ceux qui sont dans les maux quant à la vie; et satan, ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine, N^{os} 97, 550. En effet, tous ceux qui ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur pensent sensuellement sur les choses de l'Église, et ne peuvent pas penser spirituellement, car le Seigneur est la Lumière même, N^o 796; ceux donc qui ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur ne peuvent pas penser d'après la lumière spirituelle, qui est la lumière du Ciel, mais ils pensent d'après la lumière naturelle séparée de la lumière spirituelle, ce qui est penser sensuellement; de là vient qu'ils sont appelés le Serpent ancien; ceux qui ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur, et ne fuient pas les maux comme péchés, restent dans les péchés, c'est de là que le dragon est appelé Diable; et comme les mêmes sont dans les faux quant à la doctrine, c'est de là que le dragon est appelé Satan.

842. *Et il le lia pour mille ans, signifie que ceux qui sont entendus ici par le Dragon furent retirés et arrachés d'avec les autres dans le Monde des esprits, afin qu'il n'y eût point de*

communication avec eux quelque temps ou un peu de temps. Que par *lier*, ici, il soit signifié retirer et arracher d'avec les autres dans le Monde des esprits, afin qu'il n'y eût pas de communication avec eux, on le verra dans l'Article suivant. Si par *mille ans* il est entendu, non pas mille ans, mais quelque temps ou un peu de temps, c'est parce que mille, sans que d'autres nombres y soient ajoutés, a cette signification dans le Monde spirituel : celui qui croit que par mille ans sont signifiés mille ans ne sait pas que tous les Nombres, dans la Parole, signifient des choses, et ainsi peut se méprendre, principalement dans l'Apocalypse, sur le sens des choses. lorsqu'il y lit des nombres, ainsi, lorsqu'il y trouve les nombres cinq, sept, dix, douze, cent quarante-quatre, six cent soixante-six, mille deux cent, mille six cent, douze mille, cent quarante-quatre mille, et plusieurs autres; dans ces derniers nombres, Mille ne signifie que quelque adjectif, et quand Mille est employé pour désigner des temps il signifie un peu plus, mais quand il est dit isolément, comme ici, il signifie quelque temps ou un peu de temps : qu'il en soit ainsi, cela m'a été dit du Ciel, où dans la Parole, qui est là, on ne lit aucun nombre, mais au lieu du nombre il y a la chose, et au lieu de Mille, quelque temps; on s'y étonne que les hommes de l'Église, lorsqu'ils voyaient dans l'Apocalypse tant de nombres, qui ne peuvent que signifier des choses, se soient néanmoins attachés aux conjectures des Kiliastes ou Millénaires, et se soient figuré tant de choses vaines sur le dernier état de l'Église.

843. Vers. 3. *Et il le jeta dans l'abîme et l'enferma, et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations, signifie que le Seigneur éloigna entièrement ceux qui étaient dans la foi seule, et leur ôta toute communication avec les autres, de peur qu'ils n'inspirassent quelque chose de leur hérésie à ceux qui alloient être élevés au Ciel.* Par le dragon, ici, sont entendus ceux qui sont dans les faux de la foi, comme ci-dessus, N° 842 : il est dit du dragon qu'il fut saisi, lié, jete dans l'abîme, enfermé, et qu'un sceau fut mis sur lui, et par là il est signifié qu'il fut entièrement éloigné, et que toute communication avec les autres lui fut ôtée; par il fut saisi, il est signifié que ceux qui sont entendus par lui furent rassemblés et détenus; par il fut lié,

il est signifié qu'ils furent retirés et arrachés; par *il fut jeté dans l'abîme*, il est signifié qu'ils furent envoyés vers l'enfer; par *il fut enfermé*, il est signifié qu'ils furent entièrement éloignés; par *il fut mis un sceau sur lui*, il est signifié que la communication avec les autres fut entièrement ôtée. Si le Dragon a été entièrement éloigné pour un temps, c'est afin que fussent élevés de la terre inférieure ceux qui y avaient été cachés par le Seigneur, et dont il s'agit dans les Vers. 4, 5, 6, de peur qu'au moment de leur élévation ils ne fussent séduits par les draconiciens; c'est pourquoi il est dit aussi *afin qu'il ne séduisit plus les nations*, ce qui signifie de peur qu'ils ne leur inspirassent quelque chose de leur hérésie. Que cela ait été fait dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, c'est parce que les bons y communiquent avec les méchants, et que dans ce Monde-là les bons sont préparés pour le Ciel et les méchants pour l'Enfer; les bons y sont éprouvés par leur société avec les méchants, et il est examiné quels ils sont et quelle est leur consistance. Par les nations, qu'il ne devait pas séduire, sont entendus les bons; que par les nations il soit entendu ceux qui, quant à la vie, sont bons, et dans le sens opposé ceux qui sont méchants, on le voit ci-dessus, N° 483. D'après ces considérations, on peut voir que par « il le jeta dans l'abîme et l'enferma, et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations, » il est signifié que le Seigneur éloigna entièrement ceux qui étaient dans la foi seule, et leur ôta toute communication avec les autres, de peur qu'ils n'inspirassent quelque chose de leur hérésie à ceux qui allaient être élevés au Ciel.

844. *Jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans; et, après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps, signifie cela quelque temps ou un peu de temps, jusqu'à ce que ceux qui étaient dans les vrais d'après le bien aient été enlevés dans le Ciel par le Seigneur, après quoi ceux qui sont entendus par le Dragon seront déliés pour un peu de temps, et la communication avec les autres leur sera ouverte.* Que par *jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans* il soit signifié quelque temps ou un peu de temps, c'est parce que par mille ans il est signifié, non pas mille ans, mais quelque temps ou un peu de temps, comme ci-

dessus, N° 842; par *il faut qu'il soit délié pour un peu de temps*, il est signifié qu'après cela ceux qui sont entendus ici par le dragon, et dont il a été parlé ci-dessus, sortiront de leur prison, et qu'alors la communication avec les autres leur sera ouverte; que ce soit là ce qui est signifié, on le voit clairement d'après ce qui a été dit ci-dessus, ainsi par la série des choses, et par leur connexion avec celles qui suivent dans le sens spirituel : dans ce qui va suivre, du Vers. 4 au Vers. 6, il s'agit de ceux qui ont été enlevés dans le Ciel par le Seigneur, et pour lesquels le dragon a été éloigné et renfermé.

845. Vers. 4. *Et je vis des Trônes, et ils s'y assirent, et le jugement leur fut donné, signifie que les vrais de la Parole, selon lesquels tous sont jugés, furent ouverts, et qu'alors furent enlevés de la terre inférieure ceux qui y avaient été cachés par le Seigneur, afin qu'ils ne fussent point séduits par le Dragon et par ses bêtes.* Que telle soit la signification de ces paroles, c'est parce que par *les Trônes, sur lesquels ils s'assirent*, il est signifié, non pas des Trônes, mais le Jugement selon les vrais de la Parole; que le Jugement soit représenté par des Trônes vus dans le Ciel, on le voit ci-dessus, N° 229; qu'il ne soit pas signifié autre chose par *les Trônes sur lesquels s'assirent les vingt-quatre Anciens, ni par ceux sur lesquels devaient s'asseoir les douze Apôtres*, et que tous soient jugés selon les vrais de la Parole, on le voit aussi ci-dessus, N° 233; de là, il est évident que par *le jugement leur fut donné*, il est signifié que le jugement a été donné aux vrais de la Parole. Que ce soient ceux qui de la terre inférieure furent enlevés dans le Ciel par le Seigneur, lesquels pendant ce temps y avaient été cachés, afin qu'ils ne fussent point séduits par le dragon et par ses bêtes, c'est parce qu'ensuite il est parlé des âmes de ceux qui ont été décapités et des morts, non pas qu'eux-mêmes fussent morts, mais c'étaient les autres. Le lieu où ils ont été cachés est appelé Terre inférieure; elle est le plus près au-dessus des Enfers, et au-dessous du Monde des esprits; et là, par la communication avec le Ciel et par la conjonction avec le Seigneur, on est en sûreté; de tels lieux sont en grand nombre, et ceux qui y sont vivent gaiement entre eux, et ils adorent le Seigneur et ne savent rien de l'Enfer; ceux qui sont là sont suc-

cessivement élevés au Ciel par le Seigneur après un Jugement Dernier, et quand ils sont élevés, ceux qui sont entendus par le dragon sont éloignés : il m'a souvent été donné de voir qu'ils avaient été enlevés, et qu'ils avaient été consociés aux Anges dans le Ciel ; cela est entendu dans la Parole par « les sépulcres furent ouverts et les morts ressuscitèrent. »

846. *Puis, les âmes des décapités pour le Témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, signifie rejetés par ceux qui sont dans les faux d'après la propre intelligence, parce qu'ils avaient adoré le Seigneur et vécu selon les vrais de sa Parole.* Par les *âmes des décapités pour le Témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu* sont entendus les hommes après la mort, qui alors sont appelés esprits, ou les hommes revêtus d'un corps spirituel, qui ont été cachés par le Seigneur dans la terre inférieure, jusqu'à ce que, par le Jugement Dernier, les méchants aient été éloignés ; ils sont dits décapités, parce qu'ils ont été rejetés par ceux qui sont dans les faux d'après la propre intelligence, c'est-à-dire, par tous ceux qui sont dans les faux et par suite dans les faux, ou dans les faux et par les faux dans les faux, et qui cependant dans les externes sont dans le culte Divin ; que par la hache soit signifié ce faux, on le verra dans l'Article suivant ; par le Témoignage de Jésus et la Parole de Dieu est signifiée la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain, la même chose que par ces passages, ci-dessus : « *Jean a attesté la Parole de Dieu et le Témoignage de Jésus-Christ.* » — Apoc. I. 2. — « *Michaël et ses anges ont vaincu le Dragon par le sang de l'Agneau et par la parole de son Témoignage.* » — Apoc. XII. 11. — « *Le Dragon s'en alla faire la guerre aux restes de la semence (de la femme), qui gardent les commandements de Dieu, et ont le Témoignage de Jésus-Christ.* » — Apoc. XII. 17. — « *Je suis le compagnon de service de tes frères qui ont le Témoignage de Jésus-Christ. Le Témoignage de Jésus-Christ est l'esprit de la prophétie.* » — Apoc. XIX. 10 ; — que par ces paroles il soit signifié la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain et la vie selon les vrais de sa Parole, spécialement selon les préceptes du Décalogue, on le voit dans les explications sur ces passages : ce sont ces mêmes âmes, dont il est dit ci-dessus : « *Je vis*

sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient. Et ils criaient d'une voix grande, disant : Jusques à quand, Seigneur, qui (es) Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? Et il fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux. » — Apoc. VI. 9, 10, 11; — paroles qui ont été expliquées ci-dessus; voir N° 325 à 329.

847. Dans la Parole, il est dit çà et là qu'ils ont été tués, qu'ils ont été transpercés, et même qu'ils sont morts, et cependant il est entendu, non pas qu'ils ont été tués, transpercés ou qu'ils sont morts, mais qu'ils ont été rejetés par ceux qui sont dans les maux et dans les faux; voir N° 59, 325, 589. Semblable chose est signifiée par les morts dans le Verset suivant, où il est dit *que les autres morts ne revécurent pas jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans* : d'après cela, il est évident que par ceux qui sont dits décapités, il est signifié rejetés par ceux qui sont dans les faux d'après la propre intelligence. Que par la hache (dont ils ont été frappés), il soit signifié le faux provenant de la propre intelligence, on le voit clairement par ces passages : « *Les statuts des nations, vanité; car du bois de la forêt on a coupé, œuvre de mains d'ouvrier avec la HACHE.* » — Jérém. X. 3. — « *La voix de l'Égypte, comme (celle) d'un serpent, ira; avec des HACHES ils sont venus, comme des fendeurs de bois.* » — Jérém. XLVI. 22. — « *On reconnaît comme qui lève en haut des HACHES à travers le bois entrelacé; et déjà ses sculptures avec HACHE et marteaux ils brisent; jusqu'en terre ils ont profané l'habitable de ton Nom.* » — Ps. LXXIV. 5, 6, 7. — « *Quand tu assiégeras une ville, tu n'en détruiras point l'arbre en le frappant de la HACHE.* » — Deutér. XX. 19; — par la hache, dans ces passages, est signifié le faux d'après la propre intelligence; et cela, parce que par le fer est signifié le vrai dans les derniers, qui est appelé vrai sensuel, et qui, lorsqu'il est séparé du vrai rationnel et spirituel, est changé en faux; que ce soit le faux d'après la propre intelligence, c'est parce que le sensuel est dans le propre; voir N° 424. A cause

de cette signification du fer et de la hache, il fut ordonné *que si on bâtissait un Autel de pierre, il serait bâti de pierres entières, et qu'on ne ferait point passer de FER sur les pierres, afin qu'il ne fût pas profané*, — Exod. XX. 22. Deuté. XXVII. 5: — c'est pourquoi, au sujet du Temple de Jérusalem, il est dit : « *La Maison elle-même était bâtie de pierres entières, et ni MARTEAUX, ni HACHE, ni aucun INSTRUMENT DE FER, ne furent entendus dans la Maison pendant qu'elle était bâtie.* » — I Rois, VI. 7; — et *vice versâ*, lorsqu'il s'agit d'une image taillée, par laquelle est signifié le faux d'après la propre intelligence, il est dit *qu'elle était faite avec du FER, un CISEAU ou une HACHE, et des MARTEAUX*, — Ésaïe, XLIV. 12 : — que le faux, d'après la propre intelligence, soit signifié par l'image taillée et par l'idole, on le voit ci-dessus, N° 459.

848. *Et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et n'en avaient point reçu le caractère sur leur front et sur leur main, signifie qui n'avaient pas reconnu et n'avaient pas reçu la doctrine sur la foi seule. On le voit par les explications données ci-dessus, N° 634, où sont des paroles semblables.*

849. *Et ils vécurent et régnerent avec le Christ les mille ans, signifie qui déjà avaient été quelque temps en conjonction avec le Seigneur et dans son Royaume. — Ceux qui ont vécu avec le Christ sont ceux qui ont été en conjonction avec le Seigneur, parce que ceux-là vivent; ceux qui ont régné avec le Christ sont ceux qui ont été dans son Royaume, ainsi qu'il va être expliqué; que par les mille ans il soit signifié quelque temps, on le voit ci-dessus, N° 842 : ceci a été dit de ceux qui pendant leur vie dans le Monde ont adoré le Seigneur, et ont vécu selon ses préceptes dans la Parole, et qui après la mort ont été gardés afin qu'ils ne fussent point séduits par les draconiciens, et ont été consociés avec les Anges du Ciel quant aux intérieurs. Que régner avec le Seigneur, ce soit non pas régner avec Lui, mais être dans son Royaume par la conjonction avec Lui, on le voit ci-dessus, N° 284; car le Seigneur Seul règne, et dans le Ciel chacun étant dans une fonction remplit dans sa société les devoirs de sa fonction comme dans le Monde, mais sous l'auspice du Seigneur; tous, il est vrai, agissent comme par eux-mêmes, mais comme ils regardent eu*

premier lieu les usages, ils agissent d'après le Seigneur de qui procède tout usage.

850. Vers. 5. *Et les autres morts ne revécurent pas jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans, signifie que, excepté ceux dont il a été parlé, d'autres ne furent enlevés dans le Ciel qu'après que le Dragon eut été délié, et qu'alors ils eurent été éprouvés et qu'il eut été examiné quels ils étaient.* Par les autres morts sont signifiés ceux qui avaient aussi été rejetés par ceux qui sont dans la foi seule, parce qu'ils avaient adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes, mais eux n'avaient pas encore été éprouvés, et il n'avait pas encore été examiné quels ils étaient; que ceux-là soient signifiés ici par les morts, on le voit ci-dessus, N° 847; en effet, tous les hommes, après leur sortie du Monde, viennent dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là ils sont éprouvés et examinés, et ainsi préparés, les méchants pour l'Enfer, et les bons pour le Ciel; il est dit d'eux qu'ils n'ont pas encore revécu, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas encore conjoints au Seigneur ni consociés aux anges du Ciel, comme l'étaient les précédents. Que plus tard beaucoup aussi furent sauvés, cela est évident par les Versets 12 et 15 de ce Chapitre, où il est dit que le Livre de la vie fut aussi ouvert, et que quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

851. *Celle-là est la Résurrection première, signifie que la salvation et la vie éternelle consistent principalement à adorer le Seigneur et à vivre selon ses préceptes dans la Parole, parce que par là il se fait une conjonction avec le Seigneur et une consociation avec les Anges du Ciel.* Que toutes ces choses soient signifiées par celle-là est la Résurrection première, c'est parce que ces paroles suivent comme conclusion de celles qui précèdent, et par suite les enveloppent; les paroles précédentes, que celles-ci enveloppent, sont contenues dans le Vers. 4, et aussi en partie dans le Vers. 5; dans le Vers. 4, il y a celles-ci : *Je vis les âmes des décapités pour le Témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et n'en avaient point reçu le caractère sur leur front et sur leur main; et ils vécurent et régnèrent avec le Christ; que par les âmes des décapités pour le Témoignage de Jésus et pour la Pa-*

role de Dieu soient signifiés ceux qui ont été rejetés par ceux qui étaient dans les faux d'après la propre intelligence, parce qu'ils avaient adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole, on le voit ci-dessus, N^o 846, 847; que par « ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et n'avaient pas reçu le caractère sur leur front et sur leur main, » il soit signifié qu'ils avaient rejeté le dogme hérétique de la foi seule, on le voit ci-dessus, N^o 848; et que par « ils vécurent et régnèrent avec le Christ les mille ans » il soit signifié que pour eux il y a conjonction avec le Seigneur et consociation avec les Anges du Ciel, on le voit ci-dessus, N^o 849; c'est donc là ce qu'enveloppent ces paroles, *celle-là est la Résurrection première*; par la Résurrection, il est signifié la salvation et la vie éternelle, et par première il est entendu, non pas une première Résurrection, mais la chose même et principale de la Résurrection, ainsi la salvation et la vie éternelle; en effet, il n'y a qu'une seule Résurrection à la vie, il n'y en a pas une seconde, c'est pourquoi nulle autre part il n'est parlé de Résurrection seconde; en effet, ceux qui ont été une fois conjoints au Seigneur, Lui sont conjoints pour l'éternité, et sont dans le Ciel, car le Seigneur dit : « *Moi, je suis la Résurrection et la Vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra, et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra point durant l'éternité.* » — Jean, XI. 25, 26. — Que ce soit là ce qui est entendu par la Résurrection première, on le voit aussi par le Verset qui va suivre.

852. Vers. 6. *Heureux et Saint qui a part à la Résurrection première, signifie que la félicité de la vie éternelle et l'illustration par la conjonction avec le Seigneur sont à ceux qui viennent dans le Ciel.* Est appelé *heureux* celui qui a la félicité de la vie éternelle, N^o 639; et est appelé *saint* celui qui a l'illustration dans les Divins Vrais par la conjonction avec le Seigneur, car le Seigneur Seul est Saint; et le Divin procédant de Lui, d'où vient l'illustration, est ce qui est appelé l'Esprit Saint, N^o 173, 586, 666; par *la Résurrection première* est signifiée l'élévation dans le Ciel par le Seigneur, et ainsi la salvation, comme ci-dessus, N^o 851; de là, il est évident que par « *heureux et saint qui a part à la Résurrection première,* » il est signifié que la félicité de la vie éternelle et l'illustration par la conjonction avec le Seigneur sont à ceux qui viennent dans le Ciel.

853. *Sur ceux-ci la mort seconde n'a point de pouvoir, signifie que pour eux il n'y a point damnation.* Par la mort seconde, il n'est pas signifié autre chose que la mort spirituelle, qui est la damnation, car la mort première est la mort naturelle, qui est la mort du corps, mais la mort seconde est la mort spirituelle, qui est la mort de l'âme; qu'elle soit aussi la damnation, cela est notoire; et puisque la mort seconde est la damnation, et la mort première le décès, et que celle-ci n'est pas la mort spirituelle, voilà pourquoi dans l'Apocalypse, la mort première n'est nommée nulle part, tandis qu'il est encore parlé de la mort seconde dans ce Chapitre, Vers. 14, puis dans le Chapitre suivant, — XXI. 8, — et aussi précédemment, — II. 11. — Quiconque n'observe pas cela peut facilement croire qu'il y a deux morts spirituelles, parce qu'il est dit la mort seconde, et cependant il n'y a qu'une seule mort spirituelle, laquelle est entendue ici par la mort seconde, et peut pareillement croire qu'il y a deux Résurrections, parce qu'il est dit la résurrection première, et cependant il n'y a qu'une seule résurrection; c'est pourquoi nulle part non plus il n'est parlé d'une résurrection seconde; voir ci-dessus, N° 851. D'après cela, il est évident que par « sur ceux-ci la mort seconde n'a point de pouvoir, » il est signifié que pour eux il n'y a point damnation.

854. *Mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, signifie parce qu'ils sont tenus par le Seigneur dans le bien de l'amour, et par suite dans les vrais de la sagesse.* Par les prêtres, dans la Parole, sont entendus ceux qui sont dans le bien de l'amour, et par les rois ceux qui sont dans les vrais de la sagesse; c'est pourquoi il est dit ci-dessus : « Jésus-Christ nous a faits rois et prêtres. » — Apoc. I. 6; — et aussi : « L'Agneau nous a faits rois et prêtres afin que nous régnions sur la terre. » — V. 10; — et l'on peut manifestement voir que le Seigneur ne fera pas les hommes rois et prêtres, mais qu'il fera anges ceux qui seront par Lui dans les vrais de la sagesse et dans le bien de l'amour : que par les rois soient entendus ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse, et que le Seigneur soit appelé Roi d'après le Divin vrai, on le voit ci-dessus, N° 20, 483, 664, 830; et que par les prêtres soient entendus ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, c'est parce que le Seigneur est le Divin Amour et la

Divine Sagesse, ou, ce qui est la même chose, le Divin Bien et le Divin Vrai, et que le Seigneur d'après le Divin Amour ou le Divin Bien est appelé Prêtre, et, d'après la Divine Sagesse ou le Divin Vrai, Roi : de là vient qu'il y a deux Royaumes dans lesquels les Cieux ont été distingués, le Céleste et le Spirituel; le Royaume Céleste est appelé Royaume Sacerdotal du Seigneur, car les Anges y sont les récipiens du Divin Amour ou du Divin Bien procédant du Seigneur, et le Royaume Spirituel est appelé le Royaume Royal du Seigneur, car les Anges y sont les récipiens de la Divine Sagesse ou du Divin Vrai procédant du Seigneur; mais, sur ces deux Royaumes, voir de plus grands détails ci-dessus, N^{os} 647, 725. Il est dit qu'ils sont les récipiens du Divin Bien et du Divin Vrai procédant du Seigneur, mais il faut qu'on sache qu'ils sont perpétuellement récipiens, car le Divin Bien et le Divin Vrai ne peuvent être appropriés à aucun ange ni à aucun homme, au point de lui appartenir, ils le sont seulement au point d'apparaître comme étant à lui, parce que ce sont des Divins, c'est pourquoi aucun ange ni aucun homme ne peut de soi-même produire aucun bien ni aucun vrai, qui soit bien et vrai en soi; de là, il est évident qu'ils sont tenus dans le bien et dans le vrai par le Seigneur, et qu'ils y sont tenus continuellement; si donc quelqu'un vient dans le Ciel, et pense que le bien et le vrai lui sont appropriés comme siens, aussitôt il est renvoyé du Ciel et il est instruit. Maintenant, d'après ces considérations, on peut voir que par « ils seront prêtres de Dieu et du Christ, » il est signifié parce qu'ils sont tenus par le Seigneur dans le bien de l'amour, et par suite dans les vrais de la sagesse. Que par les prêtres, dans la Parole, il soit entendu ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, on peut l'y voir par un grand nombre de passages, et comme ces passages ont été rapportés dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, je vais seulement extraire de cet Ouvrage les propositions qui suivent : « Les Prêtres ont représenté le Seigneur quant au Divin Bien, » N^{os} 2015, 6148. Le Sacerdoce était le représentatif du Seigneur » quant à l'œuvre de la salvation, parce que celle-ci procédait du » Divin Bien de son Divin Amour, N^o 9809. Le Sacerdoce d'Aha- » ron, de ses fils et des Lévites, était le représentatif de l'œuvre » de salvation du Seigneur dans l'ordre successif, N^o 10017. De

» là, par les Prêtres et par le Sacerdoce est signifié le bien de l'a-
 » mour procédant du Seigneur, N° 9806, 9809. Par les deux Noms,
 » Jésus et Christ, il est signifié et le Sacerdotal du Seigneur et sa
 » Royauté, N° 3004, 3005, 3009. Les Prêtres doivent administrer
 » les choses ecclésiastiques, et les Rois les choses civiles, N° 10793.
 » Les Prêtres doivent enseigner les vrais, et par les vrais conduire
 » au bien, et ainsi au Seigneur, N° 10794. Ils ne s'arrogeront au-
 » cun droit sur les âmes des hommes, N° 10795. Il y aura pour les
 » Prêtres dignité à cause des choses saintes, mais ils attribueront
 » la dignité au Seigneur Seul, de qui procèdent les choses saintes,
 » et non à eux-mêmes, parce que le Sacerdoce n'est pas dans la
 » personne, mais est adjoint à la personne, N° 10796, 10797. Les
 » Prêtres qui ne reconnaissent pas le Seigneur signifient dans la
 » Parole les choses contraires, N° 3670. »

855. *Et ils règneront avec Lui mille ans, signifie qu'eux étaient déjà dans le Ciel, tandis que les autres, qui n'avaient pas encore revéçu, c'est-à-dire, reçu la vie céleste, étaient dans le Monde des esprits.* Par *régner avec le Christ*, il est signifié, non pas régner avec Lui, mais être dans son Royaume ou dans le Ciel; voir ci-dessus, N° 284, 849; par *mille ans*, il n'est pas entendu mille ans, mais il est signifié quelque temps, comme ci-dessus, N° 842; que mille ans ne signifie que cet espace de temps qui s'écoula entre la réclusion du dragon dans l'abîme et sa sortie, cela est évident, puisqu'il est dit *qu'il fut jeté dans l'abîme, enfermé, qu'un sceau fut mis sur lui pendant mille ans, et qu'après les mille ans il serait délié.* — Vers. 3 et 7; — ce même espace de temps est aussi signifié ici, c'est pourquoi, par « ils règneront avec le Christ mille ans, » il est signifié qu'eux étaient déjà dans le Ciel, tandis que les autres morts qui n'avaient pas encore revéçu, dont il est parlé Vers. 5, étaient dans le Monde des esprits. Mais c'est ce que ne saisissent pas ceux qui ne savent pas que par les nombres dans l'Apocalypse il est entendu, non pas des nombres, mais des choses; je peux assurer que les Anges n'entendent aucun nombre naturellement comme les hommes, mais qu'ils entendent les nombres spirituellement; et même, qu'ils ne savent pas ce que c'est que mille ans, ils savent seulement que c'est quelque intervalle de temps, petit ou grand, qui ne peut être exprimé que par « quelque temps. »

856. Vers. 7. *Et quand seront accomplis les mille ans, Satan sera délié de sa prison, signifie qu'après que par le Seigneur eurent été enlevés dans le Ciel ceux qui jusqu'alors avaient été cachés et gardés dans la terre inférieure, et que par eux le nouveau Ciel Chrétien eut été augmenté, tous ceux qui avaient confirmé chez eux les faux de la foi furent mis en liberté. — Quand seront accomplis les mille ans, signifie après que par le Seigneur eurent été enlevés dans le Ciel ceux qui jusqu'alors avaient été cachés et gardés dans la terre inférieure; que cela soit signifié par quand seront consommés les mille ans, c'est parce que dans les Versets 4, 5, 6, qui précèdent, il s'agit seulement de la salvation de ceux qui ont adoré le Seigneur et ont vécu selon ses préceptes, et cet espace de temps est entendu par mille ans. Que ce soient ceux qui avaient été enlevés de la terre inférieure, cela n'est pas dit, il est vrai, mais cela est évident d'après le Chapitre VI, Vers. 9, 10, 11, où ils ont été vus sous l'Autel; et sous l'Autel, c'est dans la terre inférieure; aussi est-ce pour cela qu'ils sont appelés prêtres de Dieu et du Christ, Vers. 6; voir ci-dessus, N° 846. Que par eux le Nouveau Ciel Chrétien ait été augmenté, cela n'est pas non plus dit ici, cependant cela aussi est évident d'après le Chapitre XIV, où il s'agit du Nouveau Ciel Chrétien, comme on peut le voir par les explications qui y sont données, principalement N°s 612, 613, 626, 631, 647, 659, 661. Que par *Satan sera délié de sa prison* il soit signifié que ceux qui se sont confirmés dans la foi seule quant à la doctrine seront mis en liberté, c'est parce que le Dragon ici est appelé Satan, et non en même temps diable, comme ci-dessus, Vers. 2, et que par le Dragon comme diable il est entendu ceux qui ont été dans les maux de la vie, et par le Dragon comme satan, ceux qui ont été dans les faux de la foi; voir ci-dessus, N° 841; mais quel est l'un et quel est l'autre, on le verra dans l'Article suivant.*

858. Vers. 8. *Et il sortira pour séduire les nations, qui sont aux quatre angles de la terre, Gog et Magog, afin de les assembler en guerre, signifie que ceux qui sont entendus ici par le Dragon attireraient dans leur parti tous ceux qui des terres étaient dans tout le Monde des esprits, et y avaient vécu dans le seul culte externe-naturel sans être dans aucun culte interne-*

spirituel, et les excitaient contre ceux qui avaient adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole. Par il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre angles de la terre, il est signifié que ceux qui sont entendus par le dragon, et dont il vient d'être parlé ci-dessus, N° 856, 857, attireraient dans leur parti tous ceux qui étaient dans le Monde des esprits; par séduire, ici, il est signifié attirer dans son parti; par les nations sont signifiés tant les bons que les méchants, N° 483; par les quatre angles de la terre, il est signifié tout le monde spirituel, N° 342, ici ceux qui étaient dans tout le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et où tous se réunissent d'abord après être sortis des terres, N° 784, 791; car ceux qui étaient dans l'Enfer n'ont pas pu venir en présence du dragon, ni ceux qui étaient dans les Cieux: par *Gog et Magog* sont signifiés ceux qui sont dans le culte externe-naturel séparé du culte interne-spirituel; il en sera parlé dans l'Article suivant; par *les assembler en guerre*, il est signifié exciter ceux qui sont entendus par les nations contre ceux qui adorent le Seigneur et vivent selon ses préceptes dans la Parole, puisque tous ceux qui n'adorent pas le Seigneur et ne vivent pas selon ses préceptes sont méchants, et que les méchants font un avec le Dragon ou les Draconiciens; que par la guerre il soit entendu la guerre spirituelle, qui est celle du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, on le voit ci-dessus, N° 500, 586.

859. Que par Gog et Magog soient signifiés ceux qui sont dans le culte externe, et ne sont dans aucun culte interne, on peut le voir dans Ézéchiél, d'après le Chapitre XXXVIII, où il s'agit de Gog depuis le commencement jusqu'à la fin, et d'après le Chapitre XXXIX, Vers. 1 à 16; mais que ceux-là y soient signifiés par Gog et Magog, cela n'est clairement vu qu'au moyen du sens spirituel; et comme ce sens m'a été dévoilé, il va être ouvert; d'abord, ce que signifient les choses qui sont contenues dans ces deux Chapitres. Le Chapitre XXXVIII d'Ézéchiél contient les significations suivantes: « Il s'agit de ceux qui sont dans le sens seul de la lettre de » la Parole, et par suite dans un culte qui est externe sans l'in- » terne, c'est là Gog, Vers. 1, 2. Toutes et chacune des choses » de ce culte périront, Vers. 3 à 7. Ce culte s'emparera de l'Église, » la dévastera, et ainsi elle sera dans les externes sans les inter-

» nes, Vers. 8 à 16. L'état de l'Église sera par suite changé, Vers. 17 à 19. Par suite les vrais et les biens de la religion périront, » et les faux en prendront la place, Vers. 20 à 23. » Le Chapitre XXXIX du même Prophète contient ce qui suit : « Il s'agit de ceux » qui sont dans le sens seul de la lettre de la Parole, et dans le » culte externe ; ils viendront dans l'Église, ceux-là sont Gog, » mais ils périront, Vers. 4 à 6. Cela arrive, quand le Seigneur » vient et instaure l'Église, Vers. 7, 8. Cette Église alors disper- » sera tous leurs maux et tous leurs faux, Vers. 9, 10. Elle les » détruira entièrement, Vers. 11 à 16. La Nouvelle Église que le » Seigneur doit instaurer sera instruite dans les vrais et dans les » biens de tout genre, et sera remplie des biens de tout genre, » Vers. 17 à 21. La précédente Église sera détruite à cause des » maux et des faux, Vers 23, 24. Alors par le Seigneur l'Église » sera rassemblée de toutes les nations, Vers. 25 à 29. » Mais il sera dit quelque chose sur ceux qui sont dans le culte externe sans le culte interne spirituel : Ce sont ceux qui fréquentent les temples, les sabbaths et jours de fêtes ; alors ils chantent des psaumes et prient ; ils écoutent les prédications, et font alors attention à l'élocution, et peu au sujet, si toutefois ils s'en occupent ; ils sont quelque peu émus par des prières énoncées avec affection, par exemple, confessant qu'ils sont des pécheurs, et ils ne réfléchissent en rien sur eux-mêmes, ni sur leur vie ; ils participent chaque année au sacrement de la Cène ; matin et soir ils font leurs prières ; ils prient aussi aux dîners et aux soupers ; quelquefois même ils ont des entretiens sur Dieu, sur le Ciel et sur la vie éternelle, et alors ils savent aussi citer quelques passages de la Parole et feindre d'être Chrétiens, quoiqu'ils ne le soient pas ; car, après avoir fait ces choses, ils considèrent comme rien les adultères et les obscénités, les vengeances et les haines, les vols clandestins et les déprédations, les mensonges et les blasphèmes, les convoitises et intentions de maux de tout genre : ceux qui sont tels ne croient à aucun Dieu, ni à plus forte raison au Seigneur ; si on leur demande ce que c'est que le bien et le vrai de la religion, ils n'en savent rien, et pensent qu'il n'est pas important qu'ils le sachent ; en un mot, ils vivent pour eux-mêmes et pour le monde, ainsi comme il leur plaît et pour le corps, et non pour Dieu ni pour le prochain,

par conséquent non pour l'esprit ni pour l'âme; d'après cela, il est évident que leur culte est un culte externe sans le culte interne; eux aussi reçoivent avec empressement le dogme hérétique de la foi seule, surtout quand ils entendent dire que l'homme ne peut pas faire le bien par lui-même, et qu'ils ne sont pas sous le joug de la loi; de là vient qu'il est dit que le dragon sortira pour séduire les nations, Gog et Magog. Par Gog et Magog, dans la Langue Hébraïque, il est signifié aussi couvert et planchéié, ce qui est externe.

860. *Leur nombre, comme le sable de la mer, signifie la multitude de ceux qui étaient tels.* Leur multitude est comparée au sable de la mer, parce que par la mer est signifié l'externe de l'Église, N° 403, 404, 470, et par le sable ce qui ne sert dans la mer à d'autre usage qu'à en former le fond. Comme leur nombre est si grand, c'est pour cela que la Vallée de leur sépulture est appelée *la Multitude de Gog*, et le nom de la ville où ils sont, **MULTITUDE.** — Ézécl. XXXIX. 15, 16.

861. Vers 9. *Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville chérie, signifie qu'excités par les draconiciens ils méprisaient tout vrai de l'Église, et s'efforçaient de détruire toutes les choses de la Nouvelle Église, et sa doctrine même concernant le Seigneur et la vie.* Par *monter sur la largeur de la terre*, il est signifié mépriser tout vrai de l'Église, car par « monter sur, » il est signifié s'élever au-dessus et passer outre, ainsi mépriser, et par la largeur de la terre est signifié le vrai de l'Église, ainsi qu'il va être montré; par *environner le camp des saints*, il est signifié assiéger et vouloir détruire toutes les choses de la Nouvelle Église, dont il sera parlé dans l'Article suivant; et par *la ville chérie* est signifiée la doctrine de la Nouvelle Église; que par la ville il soit signifié la doctrine de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 194, 501, 502, 712; celle-ci est appelée chérie, parce qu'elle traite du Seigneur et de la vie, car c'est la doctrine de la Nouvelle Jérusalem qui est entendue ici. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, personne ne le peut voir qu'au moyen du sens spirituel de la Parole, car il ne peut venir dans la pensée de qui que ce soit que par la largeur de la terre il soit signifié le vrai de l'Église, par le camp

des Saints, toutes les choses de l'Église, tant ses vrais que ses biens, et par la ville sa doctrine; c'est pourquoi, afin que le mental ne s'arrête pas dans le doute, il est nécessaire de démontrer ce que signifie la Largeur et ce que signifie le Camp des Saints dans le sens spirituel, d'où l'on pourra ensuite voir que tel est le sens de ces paroles. Si la Largeur de la terre signifie le Vrai de l'Église, c'est parce que dans le Monde spirituel il y a quatre Plages, l'Orient, l'Occident, le Midi et le Septentrion, et que l'Orient et l'Occident en font la Longueur, et le Midi et le Septentrion la Largeur; or, parce que dans l'Orient et l'Occident habitent ceux qui sont dans le Bien de l'Amour, et que c'est pour cela que par l'Orient et l'Occident est signifié le bien, il en résulte que le bien est pareillement signifié par la Longueur; et parce que dans le Midi et le Septentrion habitent ceux qui sont dans les vrais de la Sagesse, et que c'est pour cela que par le Midi et le Septentrion est signifié le vrai, il en résulte que le vrai est pareillement signifié par la Largeur: sur ce sujet, voir de plus grands détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N^{os} 141 à 153. Que par la Largeur soit signifié le Vrai, on peut le voir dans la Parole par ces passages: « *Jéhovah! tu ne m'as point livré dans la main de l'ennemi; tu as fait tenir au LARGE mes pieds.* » — Ps. XXXI. 9. — « *De dedans la détresse j'ai invoqué Jah; il m'a répondu dans la LARGEUR.* » — Ps. CXVIII. 5. — « *Jéhovah m'a fait sortir au LARGE, il m'a délivré.* » — Ps. XVIII. 20. — « *Moi, je vais susciter les Chaldéens, la nation amère et prompte, qui s'avance à travers les LARGEURS DE LA TERRE.* » — Habak. I. 6. — « *Aschur passera par Jehudah, il inondera et traversera; et seront les extensions de ses ailes la plénitude de la LARGEUR.* » — Ésaïe, VIII. 8. — « *Jéhovah les fera paître comme une brebis au LARGE.* » — Hosée, IV. 16; — et en outre ailleurs, comme — Ps. IV. 2. Ps. LXVI. 12. Deuté. XXXIII. 20. — Il n'est pas entendu autre chose par la LARGEUR de la Ville de la Nouvelle Jérusalem, — Apoc. XXI. 16; — car, puisque par la Nouvelle Jérusalem il est entendu une Nouvelle Église, par sa Largeur et par sa Longueur il ne peut pas être entendu une largeur ni une longueur, mais il est entendu son vrai et son bien, car le vrai et le bien appartiennent à l'Église: comme

aussi dans Zacharie : « *Je dis à l'Ange : Où vas-tu? Il dit : Pour mesurer Jérusalem, afin de voir de combien SA LARGEUR, et de combien SA LONGUEUR.* » — II. 6 : — pareillement par les largeurs et par les longueurs du nouveau Temple et de la nouvelle Terre, dans Ézéchiël, Chap. XL à XLVII : puis aussi, par les longueurs et les largeurs de l'Autel de l'holocauste, du Tabernacle, de la Table sur laquelle étaient les pains, de l'Autel du parfum, et de l'Arche; et encore, par les longueurs et les largeurs du Temple de Jérusalem, et par celles de plusieurs autres choses qui ont été désignées par des mesures.

862. Il a été dit que par « ils environnèrent le camp des saints et la ville chérie, » il est signifié qu'ils s'efforçaient de détruire toutes les choses de la nouvelle Église, tant ses vrais que ses biens, et sa doctrine même concernant le Seigneur et la Vie, comme il a été mentionné dans l'Article précédent : si telle est la signification de ces paroles, c'est parce que par le camp des saints sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem. Que dans le sens spirituel le camp signifie toutes les choses de l'Église qui se réfèrent à ses vrais et à ses biens, on peut le voir par ces passages : « *Le Soleil et la Lune ont été noircis, et les Étoiles ont retiré leur splendeur; Jéhovah a donné de sa voix devant son Armée, car très-grand (est) SON CAMP, car innombrables (sont) ceux qui exécutent sa Parole.* » — Joël, II. 10, 11. — « *J'ÉTABLIRAI UN CAMP devant ma Maison avec une Armée.* » — Zach. IX. 8. — « *Dieu a dispersé les os DE CEUX QUI CAMPAIENT contre toi, parce que Dieu les a rejetés.* » — Ps. LIII. 6. — « *L'Ange de Jéhovah CAMPE autour de ceux qui Le craignent, et il les délivre.* » — Ps. XXXIV. 8. — « *Avec Jacob se rencontrèrent des Anges de Dieu; et Jacob dit : CAMP DE DIEU, CECI; c'est pourquoi il appela le Nom de ce lieu MACHANAÏM (les deux camps).* » — Gen. XXXII. 1, 2; — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, XXIX. 3. Ézéchi. I. 24. Ps. XXVII. 3 : — que par les Armées, dans la Parole, il soit signifié les vrais et les biens de l'Église, et aussi ses faux et ses maux, on le voit, N° 447, 826, 833, par conséquent aussi par le camp. Comme par les fils d'Israël et par leurs douze Tribus est signifiée l'Église quant à tous ses vrais et à tous ses biens, N° 349, 350, c'est pourquoi ils étaient

appelés les Armées de Jéhovah, — Exod. VII. 4. XII. 41, 51; — et, quand rassemblés ils s'arrêtaient, ils étaient appelés le Camp, — Lévit. IV. 12. VIII. 17. XIII. 46. XIV. 8. XVI. 26, 28. XXIV. 14, 23. Nomb. I, II, III, IV. 4, et suiv. V. 2, 3, 4. IX. 17 à 23. X. 1 à 11, 29, 31. XI. 31, 32. XII. 14, 15. XIX. 1 à 9. XXXIII. 2 à 56. Deul. XXIII. 10 à 15. Ainos, IV. 10. — D'après ces considérations, il est maintenant évident que par « ils environnèrent le camp des saints et la ville chérie, » il est signifié qu'ils s'efforçaient de détruire tous les vrais et tous les biens de la nouvelle Église, qui est la nouvelle Jérusalem, et aussi sa doctrine concernant le Seigneur et la Vie. La même chose est signifiée par ces paroles, dans Luc : « *Quand vous verrez entourée d'Armées Jérusalem, alors sachez que proche (est) sa désolation. Enfin Jérusalem sera foulée par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations.* » — XXI. 20, 24; — ceci a été dit de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église; par Jérusalem est aussi signifiée ici l'Église. Que Gog et Magog, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le culte externe séparé du culte interne, doivent alors envahir l'Église, et s'efforcer de la détruire, cela est dit aussi dans Ézéchiel, — XXXVIII. 8, 9, 11, 12, 15, 16. XXXIX. 2; — et, depuis le Vers. 16 jusqu'à la fin de ce Chap. XXXIX, il est dit qu'alors une Nouvelle Église sera fondée par le Seigneur.

863. *Et descendit un feu de Dieu, du Ciel, et il les consuma, signifie qu'ils périrent par les convoitises de l'amour infernal.* Par le feu descendant du Ciel qui les consuma, sont signifiées les convoitises des maux, ou de l'amour infernal, comme ci-dessus, N° 494, 748, puisque ceux qui sont dans le culte externe séparé du culte interne sont dans les maux et dans les convoitises de tout genre, parce que chez eux les maux n'ont été éloignés par aucune pénitence actuelle, N° 859. Il est dit qu'un feu descendit de Dieu, du Ciel; il en était ainsi dans les temps anciens, lorsque toutes les choses de l'Église étaient représentées devant les yeux, par conséquent lorsque les Églises étaient représentatives; et aujourd'hui que les représentatifs ont cessé, il est dit de même, et par là il est signifié la même chose qu'autrefois quand il y avait représentation : que du feu soit descendu du ciel sur ceux qui avaient profané les choses saintes, ou le voit

ci-dessus, N° 494, 748. Il est dit la même chose de Gog et de Magog, dans Ézéchiél : « *Du feu et du soufre je ferai pleuvoir sur Gog, et sur ses bataillons et sur beaucoup de peuples qui (sont) avec lui.* » — XXXVIII. 22. — « *Je mettrai le feu dans Magog.* » — XXXIX. 6.

864. Vers. 10. *Et le Diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles, signifie que ceux qui étaient dans les maux quant à la vie, et dans les faux quant à la doctrine, furent jetés dans l'Enfer, où ils seront intérieurement infestés sans interruption durant l'éternité par l'amour de leur faux et par les cupidités de leur mal.* Par le *Diable, qui les séduisait*, il est entendu le dragon, comme il est évident d'après ce qui précède, et par le dragon sont entendus en général ceux qui sont dans les maux quant à la vie et dans les faux quant à la doctrine, N° 841 ; il est dit le diable qui les séduisait, afin qu'on sache que c'était le dragon, parce que le dragon séduisit, comme on le voit par les Vers. 2, 3, 7, 8, de ce Chapitre ; par *l'étang de feu, dans lequel il fut jeté*, est signifié l'enfer où sont les amours du faux et les cupidités du mal, N° 835 ; par *la bête et le faux prophète* sont signifiés ceux qui sont dans la foi seule et par la vie et par la doctrine, tant les ignorants que les savants, par la bête les ignorants, et par le faux prophète les savants, N° 834 ; par *être tourmenté jour et nuit*, il est signifié être intérieurement infesté sans interruption, et par *aux siècles des siècles*, il est signifié durant l'éternité ; et comme il est dit qu'ils furent jetés dans l'étang de feu et de soufre, et que par là il est signifié où sont les amours du faux et les cupidités du mal, N° 835, c'est par ces amours et ces cupidités qu'ils seront intérieurement infestés, car chacun dans l'Enfer est tourmenté par son amour et par les convoitises de cet amour ; en effet, l'amour et ses convoitises y font la vie de chacun, et c'est la vie qui est tourmentée ; c'est pourquoi il y a là des degrés de tourments selon les degrés de l'amour du mal et du faux qui provient du mal.

865. Vers. 11. *Et je vis un Trône blanc, grand, et Celui qui était assis dessus, de devant la face de qui s'enfuirent la Terre et le Ciel, et de lieu point ne fut trouvé pour eux, signifie le Juge-*

ment universel fait par le Seigneur sur tous les premiers Cieux, sur lesquels avaient été tous ceux qui étaient dans le bien civil et dans le bien moral sans être dans aucun bien spirituel, ainsi ceux qui dans les externes feignaient d'être Chrétiens, mais qui dans les internes étaient des diables, lesquels Cieux avec leur Terre furent entièrement dissipés, au point qu'il n'en apparaissait plus de traces. Avant que ces choses soient expliquées dans leur ordre selon la lettre, il faut présenter quelques préliminaires sur le Jugement universel, dont il s'agit ici : Depuis le temps où le Seigneur était dans le Monde, quand Lui-Même en l'homme fit le Jugement Dernier, il fut permis à ceux qui étaient dans le bien civil et dans le bien moral sans être dans aucun bien spirituel, lesquels par là apparaissaient dans les externes comme des Chrétiens, mais étaient des diables dans les internes, de rester plus longtemps que les autres dans le Monde des esprits qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; et enfin il leur fut accordé de s'y faire des habitations fixes ; et aussi, par l'abus des correspondances et par des fantaisies, de s'y former comme des Cieux que même ils formèrent en grande abondance ; mais quand ils eurent été multipliés en une telle abondance, qu'ils interceptaient la lumière spirituelle et la chaleur spirituelle entre les Cieux supérieurs et les hommes sur les terres, le Seigneur fit alors le Jugement Dernier, et dissipa ces Cieux imaginaires, ce qui fut fait de cette manière : Les externes par lesquels ils feignaient d'être Chrétiens furent enlevés, et les internes dans lesquels ils étaient des diables furent ouverts, et alors ils furent vus tels qu'ils étaient en eux-mêmes, et ceux qui furent vus diables furent jetés dans l'Enfer, chacun selon les maux de sa vie ; cela arriva en l'année 1757 : mais, sur ce sujet, voir de plus grands détails dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, publié à Londres en 1758, et dans la CONTINUATION SUR CE JUGEMENT, publiée à Amsterdam en 1763. J'arrive maintenant à l'Explication : Par le Trône blanc et grand, et par Celui qui était assis dessus, est signifié le Jugement universel fait par le Seigneur ; par le Trône, il est signifié le Ciel et aussi le Jugement, N° 229 ; par Celui qui était assis sur le Trône, il est entendu le Seigneur, N° 808 : que le Trône ait apparu blanc, c'est parce que le Jugement a été fait d'après les Divins Vrais, car

le blanc se dit des vrais, N° 167, 379; que le Trône ait apparu grand, c'est parce que le Jugement a aussi été fait d'après le Divin Bien, car le grand se dit du bien, N° 656, 663; *de devant la face de qui s'enfuirent le Ciel et la Terre*, signifie que ces Cieux, qu'ils s'étaient faits, et dont il vient d'être parlé, furent dissipés avec leurs Terres; en effet, dans le Monde spirituel, il y a également des Terres, comme dans le Monde naturel, voir N° 260, 336, mais les Terres, comme toutes les choses qui sont là, sont aussi d'origine spirituelle; *et de lieu point ne fut trouvé pour eux*, signifie que les Cieux avec leurs Terres furent entièrement dissipés, au point qu'il n'en apparaissait plus de traces. D'après cela, il devient évident que par « je vis un Trône blanc et grand, et Celui qui était assis dessus, de devant la face de qui s'enfuirent le Ciel et la Terre, et de lieu point ne fut trouvé pour eux, » il est signifié le Jugement universel fait par le Seigneur sur tous les premiers Cieux, sur lesquels avaient été tous ceux qui étaient dans le bien civil et dans le bien moral sans être dans aucun bien spirituel, ainsi ceux qui dans les externes feignaient d'être Chrétiens, mais qui dans les internes étaient des diables, lesquels Cieux avec leur Terre furent entièrement dissipés, au point qu'il n'en apparaissait plus de traces.

866. Vers. 12. *Et je vis les morts, petits et grands, se tenant devant Dieu, signifie que tous ceux qui des terres étaient morts, et alors parmi ceux qui étaient dans le Monde des esprits, de quelque condition et de quelque qualité qu'ils fussent, furent assemblés par le Seigneur pour le Jugement. Par les morts* sont signifiés tous ceux qui sont sortis des terres, ou qui quant au corps sont morts; il sera donné plus bas plusieurs détails sur eux; par *petits et grands*, il est signifié de quelque condition et de quelque qualité qu'ils soient, comme N° 604; par *se tenir devant Dieu*, c'est-à-dire, devant Celui qui était assis sur le Trône, il est signifié être présenté et assemblé pour le jugement. Par les morts, dans la Parole, il est signifié la même chose que par la mort, et par la mort il est signifié différentes choses; en effet, par la Mort il est signifié, non-seulement l'extinction de la vie naturelle, qui est le décès, mais aussi l'extinction de la vie spirituelle, qui est la damnation; par la Mort, il est aussi signifié l'extinction des amours

du corps ou des convoitises de la chair, après quoi il y a renouvellement de la vie; pareillement par la Mort est signifiée la résurrection, parce que l'homme après la mort ressuscite aussitôt; puis aussi par la Mort il est signifié le mépris, la non-reconnaissance et le rejet de la part du monde : mais, dans le sens le plus commun, par la Mort il est signifié la même chose que par le Diable, aussi le Diable est-il appelé la Mort, et par le Diable il est entendu l'Enfer où sont ceux qui sont appelés diables; de là aussi par la Mort il est entendu le mal de la volonté, qui fait que l'homme est un diable; c'est dans ce dernier sens que la Mort est entendue dans le Verset suivant, où il est dit que la Mort et l'Enfer donnèrent les morts qui étaient en eux, et qu'ils furent jetés dans l'étang de feu : d'après cela, on peut voir qui sont ceux qui sont signifiés en divers sens par les Morts; ici sont signifiés tous ceux qui étaient sortis du Monde, ou qui des terres étaient morts et alors dans le Monde des esprits. Il est dit dans le Monde des esprits, parce que tous après leur décès viennent d'abord dans ce Monde, et y sont préparés, les bons pour le Ciel et les méchants pour l'Enfer, et ils y demeurent, quelques-uns seulement pendant un mois, ou un an, et d'autres pendant dix ans et même jusqu'à trente ans, et ceux à qui il avait été accordé de s'y faire comme des Cieux, jusqu'à quelques siècles, mais aujourd'hui non au-delà de vingt ans : Il y a là une multitude immense, et des sociétés comme dans les Cieux et dans les Enfers; sur ce Monde, voir ci-dessus, N^{os} 784, 791. C'est sur ceux qui étaient dans ce Monde qu'a été fait le Jugement Dernier, et il n'a pas été fait sur ceux qui étaient dans le Ciel, ni sur ceux qui étaient dans l'Enfer, car ceux qui étaient dans le Ciel avaient précédemment été sauvés, et ceux qui étaient dans l'Enfer avaient précédemment été damnés. D'après ces considérations, on peut voir combien se trompent ceux qui croient que le Jugement Dernier aura lieu sur la Terre, et qu'alors les hommes ressusciteront quant à leurs corps; en effet, tous ceux qui ont vécu depuis la première création du Monde sont dans le Monde spirituel, et tous revêtus d'un corps spirituel; et, devant les yeux de ceux qui sont spirituels, ils apparaissent hommes dans la même forme que ceux qui sont dans le Monde naturel apparaissent devant les yeux de ceux qui sont naturels.

867. *Et des livres furent ouverts, et un autre Livre fut ouvert, qui est celui de la vie, signifie que les intérieurs du mental de tous ceux-là furent ouverts, et que tous par l'influx de la lumière et de la chaleur du Ciel furent vus et perçus tels qu'ils étaient quant aux affections qui appartiennent à l'amour ou à la volonté, et par suite quant aux pensées qui appartiennent à la foi ou à l'entendement, tant les méchants que les bons.* Par les livres, il est entendu, non pas des livres, mais les intérieurs du mental de ceux qui sont jugés; par les livres, les intérieurs du mental de ceux qui sont méchants et sont jugés pour la mort, et par le *livre de la vie* les intérieurs du mental de ceux qui sont bons et sont jugés pour la vie; il est dit des livres, parce que dans les intérieurs du mental de chacun ont été inscrites toutes les choses que dans le Monde, d'après la volonté ou l'amour et par suite d'après l'entendement ou la foi, il a pensées, s'est proposées, a dites et a faites; toutes ces choses sont inscrites dans la vie de chacun avec une telle exactitude, qu'il n'y manque absolument rien; elles apparaissent d'une manière frappante (*ad vivum*) telles qu'elles sont, quand la Lumière spirituelle qui est la sagesse procédant du Seigneur, et la Chaleur spirituelle qui est l'amour procédant du Seigneur, influent par le Ciel; la lumière spirituelle découvre les pensées qui appartiennent à l'entendement et à la foi, et la chaleur spirituelle découvre les affections qui appartiennent à la volonté et à l'amour; et la lumière spirituelle et la chaleur spirituelle ensemble découvrent les intentions et les efforts: qu'il en soit ainsi, je ne dis pas que l'homme rationnel puisse le voir d'après la lumière de son entendement, mais il le peut, s'il le veut, pourvu qu'il veuille comprendre qu'il y a une lumière spirituelle qui éclaire l'entendement, et une chaleur spirituelle qui échauffe la volonté.

868. *Et furent jugés les morts, d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres, signifie que tous furent jugés selon leur vie interne dans les externes.* Par les morts sont signifiés tous ceux qui des terres étaient morts, et alors dans le Monde des esprits, comme ci-dessus, N° 866; *d'après les choses écrites dans les livres, signifie d'après les intérieurs du mental de chacun alors ouverts, comme ci-dessus, N° 867; selon leurs*

œuvres, signifie selon la vie interne de chacun dans les externes; que cela soit signifié dans la Parole par les œuvres, on le voit ci-dessus, N^{os} 72, 76, 94, 141, 641; à cela j'ajouterai qu'il y a les œuvres du mental et les œuvres du corps, les unes et les autres internes et en même temps externes; les œuvres du mental sont les intentions et les efforts, et les œuvres du corps sont les discours et les actions; les unes et les autres œuvres procèdent de la vie interne de l'homme, qui appartient à sa volonté ou à son amour; toutes les choses qui ne se terminent pas en des œuvres, soit internes appartenant au mental, soit externes appartenant au corps, ne sont pas dans la vie de l'homme; en effet, ces choses influent du Monde des esprits, mais elles ne sont pas reçues, c'est pourquoi elles sont comme des images qui éblouissent les yeux, et comme des odeurs qui frappent les narines, et dont l'homme se détourne : mais, sur ce sujet, voir de plus grands détails dans les Numéros cités ci-dessus, où sont rapportés aussi quelques passages de la Parole qui confirment que l'homme est jugé selon ses œuvres; outre ces passages, il y a aussi ceux-ci de Paul : « *Au jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Rom. II. 5, 6. — « *Il nous faut tous être manifestés devant le Tribunal du Christ, afin que chacun reporte les choses qu'il a faites par le corps, selon qu'il les a faites, soit bien, soit mal.* » — II Corinth. V. 10.

869. Vers. 13. *Et donna la Mer les morts qui étaient en elle, signifie les hommes externes et naturels de l'Église, convoqués au Jugement.* Par la Mer est signifié l'Externe de l'Église, qui est le naturel; de là, par ceux-là que la Mer donna sont signifiés les hommes externes et naturels de l'Église; que la Mer signifie l'Externe de l'Église, qui est le naturel, on le voit ci-dessus, N^{os} 238, 298, f., 403, 404, 470, 566, 659, 661; par les morts sont entendus ceux qui des terres étaient morts, comme ci-dessus, N^{os} 866, 868. Si par les morts, que donna la mer, il est entendu les hommes externes de l'Église, c'est parce qu'il n'en a pas été jugé d'autres que ceux qui avaient été dans un culte, car tous ceux qui avaient méprisé les choses saintes de l'Église, et nié Dieu, la Parole et la Vie après la mort, avaient été jugés aussitôt après la mort, et conjoints à ceux qui étaient dans l'enfer, où ils

furent ensuite jetés; mais ceux qui avaient été hommes externes et naturels, et avaient professé de bouche qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, et qui en quelque façon avaient reconnu la Parole, sont ceux qui avaient été convoqués au jugement. D'entre ceux qui étaient de la mer, plusieurs furent sauvés, car on lit, non pas que tous aient été jetés dans l'étang de feu, comme la Mort et l'Enfer, mais que quiconque ne fut pas trouvé, dans le Livre de vie, écrit, y fut jeté, Vers. 16. Ceux d'entre eux qui ont été sauvés sont entendus aussi par les autres morts qui ne revécurent pas jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans, Vers. 5. D'après cela, on peut maintenant voir que par « la Mer donna les morts qui étaient en elle, » il est signific les hommes externes et naturels de l'Église, convoqués au Jugement.

870. *Et la mort et l'enfer donnèrent les morts qui étaient en eux, signifie les hommes de l'Église, impies de cœur, qui en eux-mêmes étaient des diables et des satans, convoqués au jugement.* Par la mort et l'enfer, il n'en est pas entendu d'autres que ceux qui intérieurement en eux-mêmes étaient des diables et des satans, par la mort ceux qui intérieurement en eux étaient des diables, et par l'enfer ceux qui intérieurement en eux étaient des satans, par conséquent tous impies de cœur, quoique dans les externes ils se fussent montrés comme hommes de l'Église; en effet, il n'en fut pas convoqué d'autres à ce Jugement universel; car ceux qui dans les externes sont comme hommes de l'Église, qu'ils soient laïques ou qu'ils soient ecclésiastiques, et qui dans les internes sont diables et satans, sont jugés, parce que chez eux les externes doivent être séparés des internes; et ils peuvent aussi être jugés, parce qu'ils ont su et professé les choses qui appartiennent à l'Église. Que par la mort il soit entendu les impies de cœur qui en eux-mêmes étaient des diables, et par l'enfer ceux qui en eux-mêmes étaient des satans, cela est évident en ce qu'il est dit que la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu, Vers. 14, et que la mort ni l'enfer ne peuvent être jetés dans l'enfer, mais ceux-là peuvent y être jetés, qui sont, quant à leurs intérieurs, la mort et l'enfer, c'est-à-dire, en eux-mêmes des diables et des satans. Qui sont ceux qui sont entendus par diable et satan, on le voit ci-dessus, N° 97, 841, 856; et que ceux qui en

eux-mêmes sont des diables soient la mort, on vient de le voir, N° 866. Ailleurs aussi il est dit la Mort et l'Enfer; par exemple : « *Le Fils de l'homme dit : J'ai les clefs de la Mort et de l'Enfer.* » — Apoc. I. 18. — « *Celui qui était monté sur le Cheval pâle avait nom la Mort, et l'Enfer le suivait.* » — Apoc. VI. 8; — pareillement, — Hos. XIII. 14. Ps. XVIII. 5, 6. Ps. XLIX. 15, 16. Ps. CXVI. 3.

871. *Et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres, signifie que tous furent jugés selon leur vie interne dans les externes.* Cela est évident d'après les explications ci-dessus, N° 868, où sont des paroles semblables; il y sera ajouté que chacun est jugé selon la qualité de son âme, et l'âme de l'homme est sa vie, car c'est l'amour de sa volonté, et l'amour de la volonté de chacun est absolument selon la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur, et la doctrine de l'Église qui est tirée de la Parole enseigne cette réception.

872. Vers. 14. *Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu, signifie que les impies de cœur, qui en eux-mêmes étaient des diables et des satans, et cependant dans les externes comme des hommes de l'Église, furent jetés dans l'enfer parmi ceux qui étaient dans l'amour du mal et par suite dans l'amour du faux concordant avec le mal.* Par la mort et l'enfer sont signifiés les impies de cœur qui intérieurement en eux-mêmes étaient des diables et des satans, et cependant dans les externes comme des hommes de l'Église, comme ci-dessus, N° 870; par l'étang de feu est signifié l'enfer, où sont ceux qui sont dans l'amour du mal et par suite dans l'amour du faux concordant avec le mal, ainsi ceux qui aiment le mal et le confirment par des raisonnements d'après l'homme naturel, et plus encore ceux qui le confirment par le sens de la lettre de la Parole; ceux-ci intérieurement en eux-mêmes ne peuvent que nier Dieu, car cela est tenu caché dans le mal de la vie confirmé par les faux; l'étang signifie où est le faux en abondance, et le feu signifie l'amour du mal, comme ci-dessus, N° 835, 864. S'il est dit que la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu, c'est conformément au langage angélique, dans lequel n'est point nommée la personne, mais est nommé ce qui est dans la personne et constitue la personne, ici

dans la personne ce qui en constitue la mort et l'enfer; qu'il en soit ainsi, on peut le voir en ce que l'enfer ne peut pas être jeté dans l'enfer.

873. *Celle-ci est la mort seconde, signifie que c'est pour eux la damnation même.* Que par la mort seconde soit signifiée la mort spirituelle, qui est la damnation, on le voit ci-dessus, N° 853 : cela est dit, parce que ceux qui sont impies de cœur et en eux-mêmes des diables et des satans, et cependant comme des hommes de l'Église, sont damnés plus que tous les autres.

874. Vers. 15. *Et quiconque ne fut pas trouvé, dans le Livre de vie, écrit, fut jeté dans l'étang de feu, signifie que ceux qui n'avaient pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, et n'avaient pas cru au Seigneur, furent condamnés.* Que par le Livre de vie il soit signifié la Parole, et que par être jugé d'après ce livre il soit signifié être jugé selon les vrais de la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 256, 259, 295, 302, 309, 317, 324, 330; et nul autre ne fut trouvé écrit dans le Livre de vie que celui qui avait vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, et avait cru au Seigneur, c'est par conséquent ce qui est entendu : que celui qui ne vit pas selon les préceptes du Seigneur dans la Parole soit condamné, le Seigneur l'enseigne dans Jean : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit pas, Moi, je ne le juge point; il a qui le juge; la Parole, que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » — XII. 47, 48. — Et que celui qui ne croit pas au Seigneur soit condamné, le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean : « Qui croit au Fils, a la vie éternelle; mais qui ne croit point au Fils, ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » — III. 36.

* * * * *

875. A ce qui précède j'ajouterai ces MÉMORABLES. Un matin, à mon réveil, je vis deux Anges qui descendaient du Ciel, l'un du Midi du Ciel, et l'autre de l'Orient du Ciel, tous deux dans des Chars attelés de Chevaux blancs; le Char dans lequel était l'Ange du Midi du Ciel resplendissait comme s'il eût été d'argent, et le Char dans lequel était l'Ange de l'Orient du Ciel resplendissait

comme s'il eût été d'or, et les rênes qu'ils tenaient dans leurs mains brillaient d'une lumière enflammée comme celle de l'aurore : tels m'apparurent de loin ces deux anges, mais quand ils vinrent plus près, je ne les vis plus dans un char, mais dans leur forme angélique, qui est la forme humaine; celui qui venait de l'Orient du Ciel était dans un vêtement de pourpre éclatante, et celui qui venait du Midi du Ciel, dans un vêtement de couleur d'hyacinthe. Quand ils furent au-dessous des Cieux dans les parties inférieures, ils accoururent l'un vers l'autre, comme s'ils eussent rivalisé à qui arriverait le premier, et ils s'embrassèrent et se baisèrent mutuellement; j'appris que ces deux Anges, lorsqu'ils vivaient dans le Monde, avaient été unis par les liens d'une amitié intérieure, mais que maintenant l'un était dans le Ciel Oriental, et l'autre dans le Ciel Méridional; dans le Ciel oriental sont ceux qui par le Seigneur sont dans l'amour, et dans le Ciel méridional, ceux qui par le Seigneur sont dans la sagesse. Après qu'ils eurent parlé pendant quelque temps des magnificences qui sont dans leurs Cieux, leur conversation tomba sur ce point : Le Ciel, dans son essence, est-il l'Amour, ou est-il la Sagesse? ils furent aussitôt d'accord que l'un appartient à l'autre, mais lequel des deux doit son origine à l'autre, ce fut là ce qu'ils discutèrent. L'Ange qui venait du Ciel de la sagesse demanda à l'autre ce que c'est que l'Amour; et celui-ci répondit que l'Amour, tirant son origine du Seigneur comme Soleil, est la chaleur de la vie des anges et des hommes, ainsi l'être de leur vie; que les dérivations de l'amour sont appelées affections, et que par elles sont produites les perceptions et ainsi les pensées; d'où il suit que la Sagesse d'après son origine est l'Amour, que par conséquent la Pensée d'après son origine est l'Affection de cet amour, et qu'on peut voir, d'après les dérivations examinées dans leur ordre, que la Pensée n'est autre chose que la Forme de l'affection, et que cela est ignoré parce que les Pensées sont dans la lumière, tandis que les Affections sont dans la chaleur, ce qui fait qu'on réfléchit sur les Pensées, et non sur les Affections, de même qu'il arrive pour le Son et pour le Langage. Que la Pensée ne soit autre chose que la forme de l'Affection, cela peut même être illustré par le Langage, en ce que celui-ci n'est autre chose que la forme du Son; il y a aussi similitude, parce

que le Son correspond à l'Affection, et le Langage à la pensée, c'est pourquoi l'Affection sonne et la Pensée parle; cela peut encore devenir clair par cette considération : Du langage ôte le son, reste-t-il quelque chose du langage? pareillement, de la pensée ôte l'affection, reste-t-il quelque chose de la pensée? Maintenant, d'après cela, il est évident que l'Amour est le tout de la Sagesse, que par conséquent l'Essence des Cieux est l'Amour, et que l'Existence des Cieux est la Sagesse; ou, ce qui est la même chose, que les Cieux sont d'après le Divin Amour, et qu'ils existent d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse; c'est pourquoi, ainsi qu'il a été déjà dit, l'un appartient à l'autre. Il y avait alors chez moi un Esprit novice qui, entendant cela, demanda s'il en était de même de la Charité et de la Foi, car la Charité appartient à l'affection, et la Foi à la pensée; et l'Ange répondit : « Il en est absolument de même; la foi n'est autre chose que la forme de la charité, absolument comme le son est la forme du langage; la foi aussi est formée d'après la charité, comme le langage est formé d'après le son; dans le Ciel, nous connaissons même le mode de formation, mais ce n'est pas le moment de l'exposer ici. » Il ajouta : « Par la foi, j'entends la foi spirituelle, dans laquelle il y a uniquement d'après la charité l'esprit et la vie, car la charité est spirituelle, et par elle la foi l'est aussi; c'est pourquoi la foi sans la charité est une foi purement naturelle, et cette foi est la foi morte; elle se conjoint même avec l'affection purement naturelle, qui n'est autre chose que la convoitise. » Les Anges parlaient de cela spirituellement, et le langage spirituel embrasse des milliers de choses que le langage naturel ne peut exprimer, et qui, cela est étonnant, ne peuvent pas même tomber dans les idées de la pensée naturelle. Retenez cela, je vous prie, et quand vous passerez de la lumière naturelle dans la lumière spirituelle, ce qui arrive après la mort, demandez alors ce que c'est que la foi et ce que c'est que la charité, et vous verrez clairement que la Foi est la Charité dans une forme, et que par suite la Charité est le tout de la Foi, que par conséquent elle est l'âme, la vie et l'essence de la foi, absolument comme l'affection l'est de la pensée, et comme le son l'est du langage; et, si vous le désirez, vous verrez la formation de la foi d'après la charité, semblable à la formation du langage d'après le

son, parce que ces formations correspondent. Après que les Anges eurent conversé ainsi, ils s'en allèrent; et pendant qu'ils se retiraient, chacun vers son Ciel, il apparaissait des étoiles autour de leurs têtes, et quand ils furent à une certaine distance de moi, je les vis de nouveau dans des chars, comme auparavant.

Après que ces deux Anges furent hors de ma vue, je vis à ma droite un Jardin où il y avait des oliviers, des ceps, des figuiers, des lauriers et des palmiers, placés en ordre suivant la correspondance; je regardai plus attentivement vers ce côté, et entre les arbres je vis des Anges et des Esprits qui se promenaient et conversaient ensemble; et alors un Esprit Angélique me remarqua; — sont appelés Esprits Angéliques ceux qui, dans le Monde des esprits, sont préparés pour le Ciel et plus tard deviennent Anges; — cet esprit vint de ce Jardin vers moi, et me dit : « Veux-tu venir avec moi dans notre Paradis, et tu entendras et verras des choses merveilleuses? » Et j'allai avec lui, et alors il me dit : « Ceux-là que tu vois, — car ils étaient en grand nombre, — sont tous dans l'affection du vrai, et par suite dans la lumière de la sagesse; il y a aussi ici un Palais, que nous appelons LE TEMPLE DE LA SAGESSE, mais il n'est pas visible pour celui qui croit avoir beaucoup de sagesse, moins encore pour celui qui se croit suffisamment sage, et bien moins encore pour celui qui se croit sage par lui-même, parce que ceux-ci ne sont pas dans la réception de la lumière du Ciel d'après l'affection de la sagesse réelle; la sagesse réelle est, que l'homme voie, d'après la lumière du Ciel, que ce qu'il a de science, d'intelligence et de sagesse, est si peu de chose relativement à ce qu'il n'a pas, que c'est comme une goutte d'eau relativement à l'Océan, par conséquent à peine quelque chose; tous ceux qui sont dans ce Jardin paradisiaque, et qui d'après la perception et la vue reconnaissent en eux-mêmes qu'ils ont si peu de sagesse relativement, voient ce Temple de la Sagesse, car la lumière intérieure dans le mental met l'homme en état de le voir, mais non pas la lumière extérieure sans l'intérieure. » Et comme moi j'ai très-souvent pensé cela, et que d'après la science, et ensuite d'après la perception, et enfin d'après la lumière intérieure, j'ai reconnu que l'homme a si peu de sagesse, voici, il me fut donné de voir ce Temple. Il était d'une forme admirable, très-élevé au-

dessus du sol, quadrangulaire ; les murailles étaient de cristal, la toiture élégamment voûtée était d'un jaspé transparent, et ses fondements de diverses pierres précieuses ; les degrés par lesquels on y montait étaient d'albâtre poli ; sur les côtés des degrés on voyait comme des lions avec des lionceaux. Et alors je demandai s'il était permis d'entrer, et il fut dit qu'il était permis ; je montai donc, et quand j'entrai, je vis comme des Chérubins qui volaient sous la voûte, mais qui s'évanouissaient aussitôt ; le plancher sur lequel on marchait était de cèdre, et tout le Temple d'après la transparence de la toiture et des murailles était construit en forme lumineuse. Avec moi entra l'Esprit Angélique, auquel je racontai ce que j'avais appris des deux Anges sur l'Amour et la Sagesse, et sur la Charité et la Foi ; et alors il dit : « Est-ce qu'ils n'ont pas parlé aussi du Troisième ? » « Qu'est-ce que c'est que le troisième, » lui dis-je ? Il répondit : « C'est l'Usage ; l'Amour et la Sagesse sans l'Usage ne sont rien ; ce sont seulement des entités idéales, et ils ne deviennent pas des réalités avant d'être dans l'usage ; car l'amour, la sagesse et l'usage sont trois choses qui ne peuvent être séparées ; si elles sont séparées, elles ne sont rien ni l'une ni l'autre ; l'amour n'est rien sans la sagesse, mais dans la sagesse il est formé pour quelque chose ; ce quelque chose pour lequel il est formé est l'usage ; lors donc que l'amour par la sagesse est dans l'usage, il est alors quelque chose, et même ce n'est qu'alors qu'il commence à exister ; ces trois sont absolument comme la fin, la cause et l'effet ; la fin n'est rien, à moins que par la cause elle ne soit dans l'effet ; si l'un de ces trois est rompu, le tout est rompu, et devient comme rien. Il en est aussi de même de la Charité, de la Foi et des Oeuvres ; la charité sans la foi n'est rien, ni la Foi sans la Charité, ni la Charité et la Foi sans les Oeuvres, mais dans les Oeuvres elles deviennent quelque chose, et quelque chose tel qu'est l'Usage des Oeuvres. Il en est de même de l'Affection, de la Pensée et de l'Opération ; et il en est de même de la Volonté, de l'Entendement et de l'Action ; qu'il en soit ainsi, on peut le voir clairement dans ce Temple, parce que la Lumière, dans laquelle nous sommes ici, est une lumière qui illustre les intérieurs du mental. Qu'il n'y ait rien de complet ni de parfait, qui ne soit Trine, c'est aussi ce qu'enseigne la Géométrie. car la Ligne n'est rien s'il ne

se fait une Surface, et la Surface n'est rien s'il ne se fait un Corps, il faut donc que l'un soit conduit dans l'autre afin d'exister, et il y a coexistence dans le Troisième; de même qu'il en est en cela, de même il en est dans toutes et dans chacune des choses créées, qui ont été finies dans leur troisième. De là vient donc que TROIS dans la Parole, entendu spirituellement, signifie le complet et entièrement. Cela étant ainsi, je n'ai pu m'empêcher d'être étonné en voyant que des personnes professent la Foi seule, d'autres la Charité seule, d'autres les OEuvres seules, lorsque cependant l'une de ces choses sans l'autre, et deux ensemble sans la Troisième, ce n'est rien. » Alors je lui fis ces questions : « L'homme ne peut-il avoir la Charité et la Foi, et cependant ne pas avoir les OEuvres? L'homme ne peut-il être dans l'affection et dans la pensée d'une chose, et cependant ne pas être dans l'opération de cette chose? » Et l'Esprit Angélique me répondit : « Il ne le peut qu'en idée, mais non en réalité, il doit toujours être en effort ou en volonté pour opérer, et la volonté ou l'effort est l'acte en soi, parce que c'est une continuelle tendance à agir, qui devient acte extérieur, lorsque la détermination arrive; c'est pourquoi l'effort ou la volonté, comme acte intérieur, est accepté par tout sage, parce qu'il est accepté par Dieu, absolument comme l'acte extérieur, pourvu qu'il ne manque pas quand l'occasion se présente. »

Après cela, je descendis les degrés du Temple de la Sagesse, et je me promenai dans le Jardin, et je vis assis sous un Laurier quelques esprits qui mangeaient des figes; je m'approchai d'eux et leur demandai des figes, et ils m'en donnèrent; et voici, les Figes dans ma main devinrent des Raisins; comme je m'en étonnais, l'Esprit angélique, qui était encore avec moi, me dit : « Les figes dans la main sont devenues des raisins, parce que les figes d'après la correspondance signifient les biens de la charité, et par suite ceux de la foi dans l'homme naturel ou externe, au lieu que les raisins signifient les biens de la charité, et par suite ceux de la foi dans l'homme spirituel ou interne; et comme tu aimes les spirituels, voilà pourquoi cela t'est arrivé; car dans notre Monde tout se fait, existe et même se change selon les correspondances. » Alors il me vint le désir de savoir comment l'homme peut faire le bien d'après Dieu, et cependant absolument comme d'après lui-

même; je demandai donc à ceux qui mangeaient des figues comment ils comprenaient cela. Ils me dirent : « Nous ne pouvons le comprendre autrement, si ce n'est que Dieu opère cela intérieurement dans l'homme et par l'homme sans que celui-ci le sache, puisque si l'homme en avait conscience, et le faisait ainsi comme par lui-même, ce qui est aussi faire par soi-même, il ne ferait pas un bien, mais il ferait un mal; en effet, tout ce qui procède de l'homme, comme de lui-même, procède de son propre, et par naissance le propre de l'homme est le mal : comment alors le bien qui vient de Dieu et le mal qui vient de l'homme peuvent-ils être conjoints, et procéder ainsi conjointement dans l'acte? et le propre de l'homme dans les choses du salut respire continuellement le mérite, et autant il le respire, autant il enlève au Seigneur Son mérite, ce qui est le comble de l'injustice et de l'impiété : en un mot, si le bien que Dieu opère dans l'homme par l'Esprit Saint influait dans le vouloir de l'homme, et par suite dans le faire de l'homme, ce bien serait entièrement souillé et serait aussi profané, ce que cependant Dieu ne permet jamais : l'homme peut, il est vrai, penser que le bien qu'il fait vient de Dieu, et l'appeler le bien de Dieu par soi, et comme par soi, mais toutefois, comment cela s'opère, nous ne le comprenons pas. » Alors j'ouvris mon mental, et je dis : « Vous ne comprenez pas, parce que vous pensez d'après l'apparence, et que la pensée confirmée d'après l'apparence est une illusion; il y a apparence et par suite illusion en vous, parce que vous croyez que toutes les choses que l'homme veut et pense, et par suite fait et prononce, sont en lui, et par conséquent viennent de lui, lorsque cependant il n'y a en lui rien de ces choses, excepté l'état de recevoir ce qui influe; l'homme n'est pas la vie en soi, mais il est un organe qui reçoit la vie; le Seigneur Seul est la Vie en soi, comme il le dit aussi dans Jean : *Comme le Père a LA VIE EN LUI-MÊME, ainsi il a aussi donné au Fils d'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME.* — V. 26; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jean, XI. 25. XIV. 6, 19. — Il y a deux choses qui constituent la Vie, à savoir, l'Amour et la Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Bien de l'amour et le Vrai de la sagesse; elles influent de Dieu, et sont reçues par l'homme, et elles sont senties en l'homme comme si elles étaient en lui; et parce qu'elles sont senties par lui comme

si elles étaient en lui, elles procèdent aussi comme de lui; il a été donné par le Seigneur qu'elles soient senties ainsi par l'homme, afin que ce qui influe l'affecte, et par conséquent soit reçu et reste. Mais comme tout mal influe aussi, non de Dieu, mais de l'enfer, et est reçu avec plaisir, parce que l'homme est par naissance un organe tel, c'est pour cela qu'il n'est pas reçu de Dieu plus de bien qu'il n'y a de mal éloigné de l'homme comme par lui, ce qui se fait par la Pénitence, et en même temps par la Foi au Seigneur. Que l'Amour et la Sagesse, la Charité et la Foi, ou pour parler plus communément, le Bien de l'Amour et de la charité, et le Vrai de la sagesse et de la foi, influent, et que les choses qui influent apparaissent dans l'homme comme étant en lui, et par suite procèdent comme venant de lui, c'est ce qui est clairement manifesté d'après la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, le Goût et le Toucher; toutes les choses qui sont senties par les Organes de ces sens influent du dehors, et sont senties en eux; pareillement dans les Organes des sens internes, avec la différence que dans ceux-ci influent les Spirituels qui n'apparaissent point, et dans ceux-là les Naturels qui apparaissent : en un mot, l'homme est un Organe réceptif de la vie qui procède de Dieu, par conséquent il est un réceptif du bien en tant qu'il renonce au mal; le Seigneur donne à chaque homme le pouvoir de renoncer au mal, parce qu'il lui donne de vouloir et de comprendre comme par soi-même; et tout ce que l'homme fait d'après la volonté comme sienne, selon l'entendement comme sien, ou, ce qui est la même chose, tout ce qu'il fait d'après le libre qui appartient à la volonté selon la raison qui appartient à l'entendement, reste chez lui; par là le Seigneur introduit dans l'homme l'état de conjonction avec Lui, et dans cet état il le réforme, le régénère et le sauve. La Vie qui influe est la Vie procédant du Seigneur, laquelle est aussi appelée Esprit de Dieu, et dans la Parole Esprit Saint, dont il est dit aussi qu'il illustre et vivifie, et même qu'il opère dans l'homme; mais cette vie est variée et modifiée selon l'organisation introduite dans l'homme par son amour et par l'objet qu'il a en vue. Vous pouvez aussi savoir que tout Bien de l'amour et de la charité, et tout Vrai de la sagesse et de la foi, influent, et ne sont point dans l'homme, par cela même que celui qui pense que ce bien et ce

vrai sont en l'homme par la création, ne peut ensuite s'empêcher de penser que Dieu s'est infusé dans l'homme, et qu'ainsi les hommes seraient en partie des Dieux; et cependant ceux qui pensent cela d'après la foi deviennent des diables, et puent comme des carcasses. De plus, qu'est-ce que l'Action de l'homme, sinon le Mental agissant? car ce que le Mental veut et pense, il le fait par le Corps son organe; c'est pourquoi, lorsque le Mental est conduit par le Seigneur, l'Action aussi est conduite, et le Mental et par suite l'Action sont conduits par le Seigneur, quand on croit en Lui. S'il n'en était pas ainsi, dites, si vous le pouvez, pourquoi le Seigneur dans la Parole a commandé, en des milliers de passages, que l'homme aimât son prochain, qu'il opérât des biens de la charité, et des fruits comme l'arbre, et qu'il fit les préceptes, et ceci et cela, afin d'être sauvé; puis, pourquoi il a dit que l'homme serait jugé selon ses faits ou ses œuvres, celui qui a fait de bonnes œuvres, pour le Ciel et la Vie, et celui qui en a fait de mauvaises, pour l'Enfer et la Mort. Comment le Seigneur aurait-il pu parler ainsi, si tout ce qui procède de l'homme était méritoire et par conséquent le mal? Sachez donc que si le Mental est charité, l'action aussi est Charité; mais que si le Mental est la Foi seule, qui est aussi la Foi séparée de la Charité spirituelle, l'Action aussi est cette Foi; et cette Foi est méritoire parce que sa Charité est naturelle et non spirituelle; il en est autrement de la Foi de la Charité, parce que la Charité ne veut pas mériter, et par suite sa Foi ne le veut pas non plus. » A ces mots, ceux qui étaient assis sous le laurier dirent : « Nous comprenons la justesse de ce que tu viens de dire, mais néanmoins nous ne comprenons point. » Je leur répondis : « Ce que je viens de dire, vous en comprenez la justesse d'après la perception commune qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du Ciel, quand il entend dire quelque vrai; mais d'après la perception propre qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du Monde, vous ne comprenez point; ces deux perceptions, à savoir, l'interne et l'externe, ou la spirituelle et la naturelle, n'en font qu'une chez les sages; vous aussi vous pouvez de ces deux perceptions n'en faire qu'une, si vous portez vos regards vers le Seigneur, et si vous éloignez les maux. » Comme ils comprenaient cela, je pris des branches du Laurier sous lequel

nous étions assis, et je les leur présentai, et je dis : « Croyez-vous que cela vienne de moi ou du Seigneur? » et ils dirent qu'ils croyaient que cela venait par moi comme de moi. Et voici, ces branches dans leurs mains se couvraient de fleurs. Mais comme je me retirais, je vis une Table de cèdre, sur laquelle était un Livre, sous un olivier verdoyant, dont le tronc était entouré d'un Cep; je regardai, et voici, c'était un Livre écrit par moi, et intitulé : SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE; et aussi SUR LA DIVINE PROVIDENCE; et je dis que dans ce Livre il a été pleinement montré que l'Homme est un Organe récipient de la vie, et non la vie.

Après cela, sortant de ce Jardin, je m'en allai joyeux chez moi, accompagné de l'Esprit Angélique qui me dit en chemin : « Veux-tu voir clairement ce que c'est que la Foi et la CHARITÉ, par conséquent ce que c'est que la Foi séparée de la Charité, et ce que c'est que la Foi conjointe à la Charité? et je le démontrerai à l'œil. » Je répondis : « Démontre. » Et il dit : « Au lieu de penser à la Foi et à la Charité, pense à la Lumière et à la Chaleur, et tu verras clairement; car la Foi dans son essence est la Vérité qui appartient à la sagesse, et la Charité dans son essence est l'Affection qui appartient à l'Amour; or, la Vérité de la sagesse dans le Ciel est Lumière, et l'Affection de l'Amour dans le Ciel est Chaleur; la Lumière et la Chaleur, dans lesquelles sont les Anges, ne sont pas autre chose; de là tu peux voir clairement ce que c'est que la Foi séparée de la Charité, et ce que c'est que la Foi conjointe à la Charité. La Foi séparée de la Charité est comme la Lumière de l'hiver, et la Foi conjointe à la Charité est comme la Lumière du printemps; la Lumière de l'hiver, qui est séparée de la Chaleur, étant conjointe au froid, dépouille entièrement les arbres, même de leurs feuilles, durcit la terre, fait mourir les herbes, et congèle les eaux; mais la Lumière du printemps, qui est la Lumière conjointe à la Chaleur, fait pousser les arbres d'abord en feuilles, puis en fleurs, et enfin en fruits; elle ouvre et amollit la terre pour qu'elle produise le gazon, les herbes, les fleurs et les arbrisseaux; elle fond aussi la glace pour que les eaux s'écoulent des sources. Il en est absolument de même de la Foi et de la Charité; la Foi séparée de la Charité fait tout mourir, et la Foi conjointe à la Charité vi-

vifie tout : cette vivification et cette action mortifère peuvent être vues au vif (*ad vivum*) dans notre Monde spirituel, parce qu'ici la Foi est Lumière et la Charité Chaleur ; car où la Foi est conjointe à la Charité, là sont des jardins paradisiaques, des parterres émaillés de fleurs, des lieux pleins de verdure, avec leurs agréments selon la conjonction ; mais où la Foi est séparée de la Charité, là il n'y a pas même de l'herbe, et s'il s'y trouve quelque verdure, ce n'est que celle des ronces, des épines et des orties ; voilà ce que produisent la Chaleur et la Lumière procédant du Seigneur comme Soleil dans les Anges et dans les Esprits, et par suite au dehors d'eux. » Il y avait alors non loin de nous quelques Membres du Clergé que l'Esprit angélique appelait Justificateurs et Sanctificateurs des hommes par la Foi seule, et aussi Arcanistes ; nous leur dûmes les mêmes choses, et les démontrâmes jusqu'à leur faire voir que cela était ainsi ; et lorsque nous leur demandâmes si cela n'était pas ainsi, ils se détournèrent et dirent : « Nous n'avons pas entendu. » Mais nous leur criâmes en disant : « Écoutez donc encore. » Alors ils mirent les deux mains devant leurs oreilles, et s'écrièrent : « Nous ne voulons pas écouter. »

L'APOCALYPSE

CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

1. Et je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, car le premier Ciel et la première Terre avaient passé; et la Mer n'était plus.

2. Et moi, Jean, je vis la Ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu, du Ciel, parée comme une Fiancée ornée pour son mari.

3. Et j'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes; et il habitera avec eux, et eux seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu.

4. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; ni deuil, ni cri, ni travail il n'y aura plus, parce que les premières choses ont passé.

5. Et Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais; et il me dit : Écris, car ces paroles sont véritables et certaines.

6. Et il me dit : C'en est fait; Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin; Moi, à qui a soi f je donnerai de la fontaine de l'eau de la vie gratuitement.

7. Celui qui vaincra possèdera en héritage toutes choses, et je lui serai Dieu, et lui Me sera fils.

8. Mais, pour les timides, et les infidèles, et les abominables, et les meurtriers, et les scortateurs, et les enchanteurs, et les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre; ce qui est la mort seconde.

9. Et vint à moi un des sept Anges qui avaient les sept fioles pleines des sept dernières plaies; et il me parla, disant: Viens, je te montrerai la Fiancée, de l'Agneau l'épouse.

10. Et il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée, et me montra la Ville grande, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu.

11. Ayant la gloire de Dieu; et sa lumière semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspé resplendissant comme du cristal.

12. Ayant une muraille grande et élevée, ayant douze portes, et sur les portes douze Anges, et des noms inscrits, qui sont (*ceux*) des douze Tribus des fils d'Israël.

13. A l'orient trois portes, au septentrion trois portes, au midi trois portes, à l'occident trois portes.

14. Et la muraille de la Ville ayant douze fondements, et en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

15. Et celui qui parlait avec moi avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes, et sa muraille.

16. Et la Ville en carré est posée, et sa longueur est d'autant que sa largeur; et il mesura la Ville au roseau en stades douze fois mille; sa longueur et sa largeur et sa hauteur étaient égales.

17. Et il en mesura la muraille, cent quarante-quatre coudées, mesure d'Homme, laquelle est (*mesure*) d'Anges.

18. Et la structure de sa muraille était de jaspe ; et la Ville, or pur semblable à du verre pur.

19. Et les fondements de la muraille de la Ville de toute pierre précieuses étaient ornés : Le premier fondement, jaspe ; le second, saphir ; le troisième, chalcédoine ; le quatrième, émeraude ;

20. Le cinquième, sardonyx ; le sixième, sardoine ; le septième, chrysolithe ; le huitième, béryl ; le neuvième, topaze ; le dixième, chrysoprase ; le onzième, hyacinthe ; le douzième, améthyste.

21. Et les douze portes, douze perles ; chacune des portes était d'une seule perle ; et la place de la Ville, or pur comme du verre transparent.

22. Et de Temple je ne vis point en elle, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau.

23. Et la Ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, car la gloire de Dieu l'a éclairée ; et sa lampe, l'Agneau.

24. Et les nations, qui sont sauvées, dans sa lumière marcheront ; et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle.

25. Et ses portes ne seront point fermées journellement, car de nuit il n'y aura point là ; et ils apporteront la gloire et l'honneur des nations en elle.

26. Et il n'entrera en elle rien de souillé, ni personne qui commette abomination et mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau.

SENS SPIRITUEL

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Dans ce Chapitre, il s'agit de l'état du Ciel et de l'Église après le Jugement Dernier : Après ce Jugement, par le Nouveau Ciel il existera dans les terres une Nouvelle Église, qui adorera le Seigneur Seul, Vers. 1 à 8. Conjonction de cette Église avec le Seigneur, Vers. 9, 10. Sa description quant à l'intelligence d'après la Parole, Vers. 11 ; quant à la doctrine qui en procède, Vers. 12 à 21 ; et quant à toute sa qualité, Vers. 22 à 26.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle*, signifie que par le Seigneur il a été formé un nouveau Ciel de Chrétiens, qui aujourd'hui est appelé le Ciel Chrétien, où sont ceux qui avaient adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole, chez qui par suite il y a la Charité et la Foi, Ciel dans lequel sont aussi tous les Enfants des Chrétiens : *car le premier Ciel et la première Terre avaient passé*, signifie les Cieux faits, non par le Seigneur, mais par ceux qui du Monde chrétien étaient venus dans le Monde spirituel, Cieux qui tous furent dissipés le jour du Jugement Dernier : *et la Mer n'était plus*, signifie que l'Externe du Ciel composé de Chrétiens depuis la première instauration de l'Église fut pareillement dissipé, après qu'en eurent été retirés et eurent été sauvés ceux qui avaient été écrits dans le Livre de vie du Seigneur : Vers. 2. *Et moi, Jean, je vis la Ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu, du Ciel*, signifie la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur à la fin de la précédente, et qui sera consociée au Nouveau Ciel dans les Divins Vrais quant à la doctrine et quant à la vie : *parce comme une Fiancée ornée pour son Mari*, signifie cette Église conjointe au Seigneur par la Parole : Vers. 3. *Et j'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes*, signifie le Sei-

gneur parlant d'après l'amour, et annonçant pour bonne nouvelle que Lui-Même, maintenant dans son Divin Humain, va être présent chez les hommes : *et il habitera avec eux, et eux seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu*, signifie la conjonction du Seigneur, qui est telle, qu'eux sont en Lui, et Lui en eux : Vers. 4. *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; ni deuil, ni cri, ni travail il n'y aura plus, parce que les premières choses ont passé*, signifie que le Seigneur leur ôtera toute douleur du mental (*animus*), et toute crainte au sujet de la damnation, au sujet des maux et des faux de l'enfer, et au sujet des tentations qui en proviennent, et ils n'en auront pas le souvenir, parce que le Dragon qui les leur causait a été chassé : Vers. 5. *Et Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais ; et il me dit : Écris ; car ces paroles sont véritables et certaines*, signifie le Seigneur les confirmant tous au sujet du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église après l'accomplissement du Jugement Dernier : Vers. 6. *Et il me dit : C'en est fait*, signifie que c'est la Divine Vérité : *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin*, signifie que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que toutes choses dans les Cieux et dans les Terres ont été faites par Lui, sont gouvernées par sa Divine Providence, et se font selon cette Providence : *Moi, à qui a soif je donnerai de la fontaine de l'eau de la vie gratuitement*, signifie qu'à ceux qui désirent les vrais à cause de quelque usage spirituel, le Seigneur leur donnera de Lui-Même par la Parole toutes les choses qui sont convenables pour cet usage : Vers. 7. *Celui qui vaincra possèdera en héritage toutes choses, et je lui serai Dieu, et lui Me sera fils*, signifie que ceux qui chez eux vainquent les maux, c'est-à-dire, le diable, et ne succombent pas quand ils sont tentés par les Babyloniens et par les Draconiciens, viendront dans le Ciel, et là vivront dans le Seigneur et le Seigneur en eux : Vers. 8. *Mais, pour les timides, et les infidèles, et les abominables*, signifie ceux qui ne sont dans aucune foi ni dans aucune charité, et qui sont par suite dans les maux de tout genre : *et les meurtriers, et les scortateurs, et les enchanteurs, et les idolâtres, et tous les menteurs*, signifie tous ceux qui regardent comme rien les préceptes du Décalogue et ne

fuient comme péchés aucun des maux qui y sont nommés, et qui par conséquent vivent dans ces maux : *leur part sera dans l'é-tang ardent de feu et de soufre*, signifie pour eux l'enfer où sont les amours du faux et les cupidités du mal : *ce qui est la mort seconde*, signifie la damnation : Vers. 9. *Et vint à moi un des sept Anges qui avaient les sept fioles pleines des sept dernières plaies; et il me parla, disant : Viens, je te montrerai la Fiancée, de l'Agneau l'épouse*, signifie un influx et une manifestation par le Seigneur d'après l'intime du Ciel au sujet de la Nouvelle Église, qui par la Parole sera conjointe au Seigneur : Vers. 10. *Et il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée, et me montra la Ville grande, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu*, signifie que Jean ayant été transporté dans le troisième Ciel, et sa vue y ayant été ouverte, devant lui fut manifestée la Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine sous la forme d'une ville : Vers. 11. *Ayant la gloire de Dieu; et sa lumière semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspé resplendissant comme du cristal*, signifie que dans cette Église la Parole sera comprise, parce qu'elle sera transparente d'après son sens spirituel : Vers. 12. *Ayant une muraille grande et élevée*, signifie la Parole dans le sens de la lettre, d'où est tirée la doctrine de la Nouvelle Église : *ayant douze portes*, signifie là toutes les connaissances du vrai et du bien, par lesquelles l'homme est introduit dans l'Église : *et sur les portes douze Anges, et des noms inscrits, qui sont (ceux) des douze Tribus des fils d'Israël*, signifie les Divins Vrais et les Divins Biens du Ciel, qui sont aussi les Divins Vrais et les Divins Biens de l'Église, dans ces connaissances, et les gardes, afin que personne n'entre à moins d'être en elles par le Seigneur : Vers. 13. *A l'orient trois portes, au septentrion trois portes, au midi trois portes, à l'occident trois portes*, signifie que les connaissances du vrai et du bien, dans lesquelles la vie spirituelle vient du Ciel d'après le Seigneur, et par lesquelles se fait l'introduction dans la Nouvelle Église, sont pour ceux qui sont dans l'amour ou l'affection du bien plus ou moins, et pour ceux qui sont dans la sagesse ou l'affection du vrai plus ou moins : Vers. 14. *Et la muraille de la Ville ayant douze fondements*, signifie que la Parole, dans le sens de la lettre,

contient toutes les choses de la doctrine de la Nouvelle Église : *et en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau*, signifie toutes les choses de la doctrine d'après la Parole concernant le Seigneur et concernant la vie selon ses préceptes : Vers. 15. *Et celui qui parlait avec moi avait un roseau d'or pour mesurer la Ville, et ses portes, et sa muraille*, signifie qu'il est donné par le Seigneur, à ceux qui sont dans le bien de l'amour, la faculté de comprendre et de savoir quelle est la Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine et à ses vrais qui introduisent, et quant à la Parole d'où procèdent ces choses : Vers. 16. *Et la Ville en carré est posée*, signifie la justice en elle : *et sa longueur est d'autant que sa largeur*, signifie que le bien et le vrai dans cette Église font un, comme l'essence et la forme : *et il mesura la Ville au roseau en stades douze fois mille ; sa longueur et sa largeur et sa hauteur étaient égales*, signifie que la qualité de cette Église d'après la doctrine fut montrée, en ce que toutes ses choses procédaient du bien de l'amour : Vers. 17. *Et il en mesura la muraille, cent quarante-quatre coudées*, signifie qu'il fut montré quelle est la Parole dans cette Église, en ce que tous les vrais et tous les biens de cette Église en procèdent : *mesure d'Homme, laquelle est (mesure) d'Ange*, signifie la qualité de cette Église, en ce qu'elle fait un avec le Ciel : Vers. 18. *Et la structure de sa muraille était de jaspe*, signifie que tout Divin Vrai de la Parole dans le sens de la lettre chez les hommes de cette Église est transparent d'après les Divins Vrais dans le sens spirituel : *et la Ville, or pur semblable à du verre pur*, signifie que par suite le tout de cette Église est le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du Ciel par le Seigneur : Vers. 19. *Et les fondements de la muraille de la Ville de toute pierre précieuse étaient ornés*, signifie que toutes les choses de la doctrine de la Nouvelle Jérusalem tirées du sens de la lettre de la Parole, chez ceux qui sont là, apparaîtront dans la lumière selon la réception : *le premier fondement, jaspe ; le second, saphir ; le troisième, chalcédoine ; le quatrième, émeraude ; (Vers. 20.) le cinquième, sardonix ; le sixième, sardoine ; le septième, chrysolithe ; le huitième, béryl ; le neuvième, topaze ; le dixième, chrysoprase ; le onzième, hyacinthe ; le dou-*

zième, améthyste, signifie toutes les choses de cette doctrine d'après le sens de la lettre de la Parole, dans leur ordre, chez ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur, et vivent selon les préceptes du Décalogue en fuyant les maux comme péchés; car eux, et non les autres, sont dans la doctrine de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, qui sont les deux fondements de la religion : Vers. 21. *Et les douze portes, douze perles; chacune des portes était d'une seule perle*, signifie que la reconnaissance et la connaissance du Seigneur conjoignent en un toutes les connaissances du vrai et du bien procédant de la Parole, et introduisent dans l'Église : *et la place de la Ville, or pur comme du verre transparent*, signifie que tout vrai de cette Église et de sa doctrine est dans une forme le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du Ciel par le Seigneur : Vers. 22. *Et de Temple je ne vis point en elle, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau*, signifie que dans cette Église il n'y aura aucun Externe séparé d'avec l'Interne, parce que le Seigneur Lui-Même, dans son Divin Humain, de Qui procède le tout de l'Église, est le Seul à qui l'on s'adresse, à qui l'on rend un culte, et qu'on adore : Vers. 23. *Et la Ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, car la gloire de Dieu l'a éclairée; et sa lampe, l'Agneau*, signifie que les hommes de cette Église ne seront pas dans l'amour de soi ni dans la propre intelligence, ni par suite dans la seule lueur naturelle, mais que d'après le Divin Vrai de la Parole ils seront par le Seigneur Seul dans la lumière spirituelle : Vers. 24. *Et les nations, qui sont sauvées, dans sa lumière marcheront*, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de la vie, et croient au Seigneur, y vivront selon les Divins Vrais, et les verront intérieurement en eux comme l'œil voit les objets : *et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle*, signifie que tous ceux qui sont dans les vrais de la sagesse d'après le bien spirituel y confesseront le Seigneur, et Lui attribueront tout vrai et tout bien qui sont chez eux : Vers. 25. *Et ses portes ne seront point fermées journellement, car de nuit il n'y aura point là*, signifie que dans la Nouvelle Jérusalem sont sans cesse reçus ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien

de l'amour, parce qu'il n'y a là aucun faux de la foi : *et ils apporteront la gloire et l'honneur des nations en elle*, signifie que ceux qui entrent portent avec eux la confession, la reconnaissance et la foi, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que tout vrai de l'Église et tout bien de la Religion procèdent de Lui :
 Vers. 26. *Et il n'entrera en elle rien de souillé, ni personne qui commette abomination et mensonge*, signifie que dans la Nouvelle Église du Seigneur il n'est reçu personne qui adultère les biens et falsifie les vrais de la Parole, ni qui fasse par confirmation les maux et par conséquent aussi les faux : *mais seulement ceux qui sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau*, signifie que dans la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, il n'est reçu que ceux qui croient au Seigneur et vivent selon ses préceptes dans la Parole.

EXPLICATION

876. Vers. 1. *Et je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle*, signifie que par le Seigneur il a été formé un nouveau Ciel de Chrétiens, qui aujourd'hui est appelé le Ciel Chrétien, où sont ceux qui avaient adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole, chez qui par suite il y a la Charité et la Foi, Ciel dans lequel sont aussi tous les Enfants des Chrétiens. Par un Ciel nouveau et par une Terre nouvelle, il n'est pas entendu un Ciel naturel visible aux yeux, ni une Terre naturelle habitée par des hommes, mais il est entendu un Ciel spirituel et la Terre de ce Ciel où sont les Anges ; qu'il soit entendu ce Ciel et la Terre de ce Ciel, chacun le voit et le reconnaît, pourvu qu'il puisse être quelque peu détourné de l'idée purement naturelle et matérielle, quand il lit la Parole. Qu'il soit entendu un Ciel Angélique, cela est évident, puisque dans le Verset qui suit immédiatement, il est dit que Jean vit la Ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu, du Ciel, parée comme une fiancée ornée pour son mari, par laquelle il est entendu, non pas une Jérusalem

qui descend, mais une Église, et l'Église dans les terres descend du Seigneur par le Ciel Angélique, parce que les Anges du Ciel et les hommes de la terre font un dans toutes les choses de l'Église, N° 626. D'après cela, on peut voir qu'ils ont pensé et pensent naturellement et matériellement ceux qui, d'après ces paroles et les suivantes dans ce Verset, se sont forgé un système dogmatique sur la destruction du monde et sur une nouvelle création de toutes choses. De ce nouveau Ciel il a été traité quelquefois ci-dessus, dans l'Apocalypse, surtout dans les Chapitres XIV et XV : il est appelé Ciel Chrétien, parce qu'il est distinct des Cieux anciens qui ont été composés d'hommes de l'Église avant l'avènement du Seigneur; ces Cieux anciens sont au-dessus du Ciel Chrétien; en effet, les Cieux sont comme des Étendues les unes au-dessus des autres; pareillement chaque Ciel; car chaque Ciel par soi-même est distingué en trois Cieux, l'Intime ou Troisième, le Moyen ou Second, et l'Infime ou Premier; pareillement ce Nouveau Ciel; j'ai vu ces Cieux, et j'ai conversé avec ceux qui y sont. Dans ce nouveau Ciel Chrétien sont tous ceux qui, depuis la première instauration de l'Église Chrétienne, ont adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole, et qui par suite ont été par le Seigneur, au moyen de la Parole, dans la charité et en même temps dans la foi, par conséquent non dans une foi morte mais dans la foi vive. Sur ce Ciel, voir divers détails ci-dessus, N°s 612, 613, 626, 631, 659, 661, 845, 846, 856 : pareillement dans ce Ciel sont tous les enfants des Chrétiens, parce qu'ils ont été élevés par les anges dans ces deux essentiels de l'Église, qui sont la Reconnaissance du Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et la Vie selon les préceptes du Décalogue.

877. *Car le premier Ciel et la première Terre avaient passé, signifie les Cieux faits, non par le Seigneur, mais par ceux qui du Monde chrétien étaient venus dans le Monde spirituel, Cieux qui tous furent dissipés le jour du Jugement Dernier.* Que ces cieux et non les autres soient entendus par le premier Ciel et la première Terre qui avaient passé, on le voit ci-dessus, N° 865, où ont été expliquées ces paroles : « *Je vis un Trône blanc et grand, et Celui qui était assis dessus, de devant la face de qui s'enfuirent le Ciel et la Terre.* » Chap. précédent, XX. Vers.

11, où il a été montré que par ces paroles est signifié le Jugement Universel fait par le Seigneur sur tous les Cieux antérieurs, dans lesquels avaient été ceux qui étaient dans le bien civil et dans le bien moral sans aucun bien spirituel, ainsi ceux qui dans les externes feignaient d'être Chrétiens, mais étaient des diables dans les internes, Cieux qui ont été entièrement dissipés avec leur terre. Quant aux autres particularités relatives à ce sujet, voir l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, publié à Londres en 1758, et LA CONTINUATION SUR CE JUGEMENT, publiée à Amsterdam; il est inutile d'y rien ajouter ici.

878. *Et la Mer n'était plus, signifie que l'Externe du Ciel composé de Chrétiens depuis la première instauration de l'Église fut pareillement dissipé, après qu'en eurent été retirés et eurent été sauvés ceux qui avaient été écrits dans le Livre de vie du Seigneur.* Par la Mer est signifié l'Externe du Ciel et de l'Église, dans lequel sont les simples, qui ont pensé naturellement et très-peu spirituellement sur les choses de l'Église; le Ciel dans lequel sont ceux-ci est appelé Externe; voir N^{os} 238, 398, 403, 404, 470, 566, 659, 661; ici, par la Mer est entendu l'Externe du Ciel composé de Chrétiens depuis la première instauration de l'Église; mais l'Interne du Ciel de Chrétiens n'a été pleinement formé par le Seigneur que quelque temps avant le Jugement Dernier, et aussi après ce Jugement, comme on peut le voir d'après les Chapitres XIV et XV, où il en est question, et d'après le Chapitre XX, Vers. 4, 5; voir les Explications; si cela n'a pas eu lieu auparavant, c'est parce que le Dragon et ses deux bêtes dominaient dans le Monde des esprits, et étaient embrasés de la cupidité de séduire tous ceux qu'ils pouvaient, c'est pourquoi il y avait danger de les réunir auparavant dans quelque Ciel; quant à la séparation des bons d'avec les draconiciens, et de la damnation de ceux-ci, et enfin de leur chute dans l'enfer, il en est question dans beaucoup d'endroits, et en dernier lieu dans le Chapitre XIX, Vers. 20, et dans le Chap. XX, Vers. 10; et après cela il est dit que « *la Mer donna les morts qui étaient en elle.* » Vers. 13, par quoi sont entendus les hommes externes et naturels de l'Église convoqués au jugement, voir ci-dessus, N^o 869, et alors furent délivrés et sauvés ceux qui avaient été écrits dans le Livre de Vie du Sei-

gneur; sur ce sujet, *voir* aussi le même Article; c'est cette Mer qui est entendue ici. Ailleurs aussi, où il s'agit du Nouveau Ciel Chrétien, il est dit qu'il s'étendait vers la Mer de verre mêlée de feu, Chap. XV. 2; par cette Mer, il est aussi signifié l'Externe du Ciel composé de Chrétiens; *voir* l'Explication, N°s 659, 660, 661. D'après ces considérations, on peut voir que par la Mer *n'était plus*, il est signifié que l'Externe du Ciel composé de Chrétiens depuis la première instauration de l'Église fut pareillement dissipé, après qu'en eurent été retirés et eurent été sauvés ceux qui avaient été écrits dans le Livre de vie du Seigneur. Sur l'Externe du Ciel composé de Chrétiens depuis la première instauration de l'Église, il m'a été donné de savoir beaucoup de choses, mais ce n'est pas le moment d'en parler ici; je dirai seulement que les Cieux précédents qui, le jour du Jugement Dernier, avaient passé, avaient été permis à cause de ceux qui étaient dans ce Ciel Externe ou dans cette Mer, parce que par les Externes ils avaient été conjoints, mais non par les Internes; sur ce sujet, *voir* quelques particularités ci-dessus, N° 398. Si le Ciel, où sont les hommes externes de l'Église, est appelé Mer, c'est parce que leur habitation, dans le Monde spirituel, apparaît de loin comme dans une Mer; en effet, les Anges Célestes, qui sont les Anges du Ciel suprême, habitent comme dans une atmosphère éthérée; les Anges spirituels, qui sont les Anges du Ciel moyen, habitent comme dans une atmosphère aérienne; et les Anges spirituels-naturels, qui sont les Anges du dernier Ciel, habitent comme dans une atmosphère aqueuse, qui de loin apparaît comme une Mer, ainsi qu'il a été dit : de là vient que l'externe du Ciel est entendu aussi par la mer dans beaucoup d'autres passages de la Parole.

879. Vers. 2. *Et moi, Jean, je vis la Ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu, du Ciel, signifie la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur à la fin de la précédente, et qui sera consociée au Nouveau Ciel dans les Divins Vrais quant à la doctrine et quant à la vie.* Si Jean se nomme ici en disant : *Moi, Jean*, c'est parce que par lui, comme Apôtre, il est signifié le Bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite le Bien de la vie; c'est pour cela qu'il fut aimé plus que les autres Apôtres, et que, dans la Cène, il reposa sur la poitrine du Seigneur, — Jean,

XIII. 23. XXI. 20;—pareillement cette Église, dont il s'agit maintenant. Que par *Jérusalem* il soit signifié l'Église; on le verra dans l'Article suivant; l'Église est appelée *Ville* et décrite comme *Ville* à cause de la doctrine et de la vie selon cette doctrine, car la *Ville* dans le sens spirituel signifie la *Doctrine*, N^{os} 194, 712; elle est appelée *sainte* à cause du Seigneur, qui Seul est Saint, et à cause des Divins Vrais qui d'après la Parole sont par le Seigneur en elle, lesquels sont appelés saints, N^{os} 173, 586, 666, 852; et elle est appelée *nouvelle*, parce que Celui qui était assis sur le Trône a dit : *Voici, nouvelles toutes choses je fais*, Vers. 5; et il est dit *descendant de Dieu, du Ciel*, parce qu'elle vient du Seigneur par le Nouveau Ciel Chrétien, dont il est parlé dans le Vers. 1 de ce Chapitre, N^o 876; car l'Église dans les terres est formée par le Seigneur au moyen du Ciel, afin qu'ils fassent un et soient consociés.

880. Si par Jérusalem dans la Parole il est entendu l'Église, c'est parce que là, dans la terre de Canaan, et non autre part, était le Temple, était l'Autel, il s'y faisait les sacrifices, ainsi le Culte Divin lui-même; c'est pourquoi il s'y célébrait aussi trois Fêtes chaque année, et tout mâle de toute la terre avait ordre d'y assister; de là vient que par Jérusalem il est signifié l'Église quant au culte, et par suite aussi l'Église quant à la Doctrine, car le Culte est prescrit dans la doctrine, et se fait selon la doctrine; puis aussi, parce que le Seigneur a été dans Jérusalem et a enseigné dans son Temple, et ensuite y a glorifié son Humain. Que par Jérusalem il soit entendu l'Église quant à la doctrine et par conséquent quant au Culte, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole; par exemple, par ceux-ci, dans Ésaïe : « *A cause de Sion je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne me reposeraï point, jusqu'à ce que ressorte comme la splendeur sa justice, et que son salut comme une lampe soit allumé : alors verront les nations ta justice, et tous les rois ta gloire, et l'on t'appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera; et tu seras une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et un turban de royauté dans la main de ton Dieu : Jéhovah aura son bon plaisir en toi, et ta terre sera mariée. Voici, ton Salut viendra; voici, sa récompense avec Lui : et on les ap-*

pellera le Peuple de sainteté; les Rachetés de Jéhovah; et toi, tu seras appelée Ville recherchée, non déserte. » — LXII. 1, 2, 3, 4, 11, 12. — Dans tout ce Chapitre, il s'agit de l'avènement du Seigneur et de la Nouvelle Église qui devait être instaurée par Lui; c'est cette Nouvelle Église qui est entendue par Jérusalem, qui sera appelée d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera, qui sera une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et un turban de royauté dans la main de Dieu, en laquelle Jéhovah aura son bon plaisir, et qui sera appelée Ville recherchée, non déserte : par ces expressions, il ne peut pas être entendu Jérusalem, dans laquelle étaient les Juifs quand le Seigneur est venu dans le monde, car elle était tout le contraire; elle devait plutôt être appelée Sodome, comme aussi elle est appelée dans l'Apocalypse, — XI. 8. Ésaïe, III. 9. Jérém. XXIII. 14. Ezéch. XVI. 46, 48. — Ailleurs, dans Ésaïe : « *Voici, Moi, je crée des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle, et l'on ne se souviendra point des précédents; soyez dans l'allégresse et bondissez à éternité sur les choses que Moi je crée. Voici, Moi, je vais créer Jérusalem bondissement, et son peuple allégresse, afin que je bondisse sur Jérusalem, et que je sois dans l'allégresse sur mon peuple. Alors le loup et l'agneau paîtront ensemble; on ne fera point le mal dans toute la montagne de ma sainteté.* » — LXV. 17, 18, 19, 25; — dans ce Chapitre aussi, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et de l'Église qui devait être instaurée par Lui, laquelle a été instaurée, non pas chez ceux qui étaient dans Jérusalem, mais chez ceux qui étaient hors de Jérusalem; c'est pourquoi cette Église est entendue par Jérusalem qui sera bondissement pour le Seigneur, et dont le peuple sera allégresse pour Lui; puis aussi, où le loup et l'agneau paîtront ensemble, et où l'on ne fera point le mal : ici aussi il est dit, de même que dans l'Apocalypse, que le Seigneur va créer un Ciel nouveau et une Terre nouvelle; et aussi, qu'il va créer Jérusalem, expressions qui ont la même signification. Ailleurs, dans Ésaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion; revêts-toi de tes habits de parure. Jérusalem, Ville de sainteté; parce que chez toi ne continueront plus à venir l'incirconcis et le souillé. Dégage-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi, Jérusalem. Mon peuple con-*

naitra mon Nom en ce jour-là; car Moi (je suis) Celui qui dit : Me voici. Jéhovah a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem.» — LII. 1, 2, 6, 9; — dans ce Chapitre aussi, il s'agit de l'avènement du Seigneur et de l'Église qui devait être instaurée par Lui; c'est pourquoi, par Jérusalem dans laquelle ne viendront plus l'incircis et le souillé, et que le Seigneur rachètera, il est entendu l'Église, et par Jérusalem ville de sainteté, l'Église quant à la doctrine procédant du Seigneur et concernant le Seigneur. Dans Séphanie : « *Réjouis-toi, fille de Sion; bondis de tout cœur, fille de Jérusalem; le Roi d'Israël (est) au milieu de toi: ne crains plus de mal; il s'égaiera sur toi avec joie, il se reposera dans ton amour, il bondira sur toi avec jubilation; je vous mettrai en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre.»* — III. 14 à 17, 20; — de même ici, il s'agit du Seigneur, et de l'Église procédant de Lui, sur laquelle le Roi d'Israël, qui est le Seigneur, s'égaiera avec joie, bondira avec jubilation, dans l'amour de laquelle il se reposera, et qui les mettra en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur et ton Formateur, disant à Jérusalem: Tu seras habitée; et aux villes de Jehudah: Vous serez rebâties.»* — XLIV. 24, 26; — et dans Daniel : « *Sache et perçois que, depuis la sortie de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince, (il y a) sept Semaines.»* — IX. 25; — qu'ici encore par Jérusalem il soit entendu l'Église, cela est évident, puisque celle-ci était rétablie et bâtie par le Seigneur, mais non Jérusalem demeure des Juifs. Par Jérusalem, il est encore entendu l'Église par le Seigneur, dans les passages suivants; dans Zacharie : « *Ainsi a dit Jéhovah: Je retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem; de là sera appelée Jérusalem, Ville de vérité; et la Montagne de Jéhovah Sébaoth, Montagne de sainteté.»* — VIII. 3, 20 à 23. — Dans Joël : « *Alors vous connaîtrez que Moi, (je suis) Jéhovah votre Dieu, qui habite dans Sion, Montagne de ma sainteté; et sera Jérusalem sainteté; et il arrivera, en ce jour-là, que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait; et Jérusalem sera assise pour génération et génération.»* — IV. 17 à 21. — Dans Ésaïe : « *En ce jour-là, le germe de Jéhovah sera en hon-*

neur et en gloire; et il arrivera que le resté en Sion, et le résidu en Jérusalem, saint sera appelé, quiconque a été écrit pour la vie dans Jérusalem. » — IV. 2, 3. — Dans Michée : « Dans l'extrémité des jours, il arrivera que la Montagne de la maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes; car de Sion sortira la doctrine, et la Parole de Jéhovah, de Jérusalem; à toi viendra la Domination première, le Royaume à la fille de Jérusalem. » — IV. 1, 2, 8. — Dans Jérémie : « En ce temps-là, on appellera Jérusalem le Trône de Jéhovah, et seront rassemblées toutes les nations, à cause du nom de Jéhovah, à Jérusalem, et elles n'iront plus après la confirmation de leur cœur mauvais. » — III. 17. — Dans Ésaïe : « Regarde Sion, la Ville de notre fête solennelle; que tes yeux voient Jérusalem, l'Habitacle tranquille, le Tabernacle qui ne sera point déplacé; ôtés ne seront point ses pieux à perpétuité, et pas un de ses cordages ne sera rompu. » — XXXIII. 20; — et en outre aussi ailleurs, comme — Ésaïe, XXIV. 23. XXXVII. 32. LXVI. 10 à 14. Zachar. XII. 3, 6, 8, 9, 10. XIV. 8, 11, 12, 21. Malach. III. 2, 4. Ps. CXXII. 1 à 7. Ps. CXXXVII. 4, 5, 6. — Que par Jérusalem, dans ces passages, il soit entendu l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur, et non Jérusalem, dans la Terre de Canaan, habitée par les Juifs, on peut encore le voir par les passages dans la Parole, où il est dit de celle-ci, qu'elle est entièrement perdue, et qu'elle sera détruite, comme — Jérém. V. 1. VI. 6, 7. VII. 17, 18, et suiv. VIII. 6, 7, 8, et suiv. IX. 10, 11, 13, et suiv. XIII. 9, 10, 14. XIV. 16. Lament. I. 8, 9, 17. Ézéchi. IV. 1, jusqu'à la fin. V. 9, jusqu'à la fin. XII. 18, 19. XV. 6, 7, 8. XVI. 1 à 63. XXIII. 1 à 49. Matth. XXIII. 37, 38. Luc, XIX. 41 à 44. XXI. 20, 21, 22. XXIII. 28, 29, 30, — et dans beaucoup d'autres passages.

881. *Parée comme une Fiancée ornée pour son Mari, signifie cette Église conjointe au Seigneur par la Parole.* Il est dit que Jean vit la Ville sainte, Jérusalem Nouvelle, descendant de Dieu, du Ciel; ici, qu'il vit cette Ville *parée comme une Fiancée pour son Mari*, d'où il est encore évident que par Jérusalem il est entendu l'Église, et qu'il l'a vue d'abord comme une Ville, et ensuite comme une Vierge Fiancée, représentativement comme Ville, et spirituellement comme Vierge Fiancée, ainsi sous une double idée,

l'une au dedans ou au-dessus de l'autre, absolument comme les Anges, qui, lorsqu'ils voient, ou entendent, ou lisent dans la Parole le mot Ville, perçoivent dans l'idée de la pensée inférieure une ville, mais dans l'idée de la pensée supérieure l'Église quant à la doctrine; et celle-ci, s'ils le désirent et qu'ils prient le Seigneur, ils la voient comme une vierge d'une beauté et d'un habillement conformes à la qualité de l'Église; il m'a aussi été donné de voir ainsi l'Église. Par *parée*, il est signifié habillée pour les fiançailles, et l'Église n'est habillée pour les fiançailles, et ensuite pour la conjonction ou le mariage, que par la Parole, car c'est là l'unique médium de conjonction ou de mariage, parce que la Parole vient du Seigneur, et traite du Seigneur, et ainsi est le Seigneur; c'est pourquoi, elle est aussi appelée l'alliance, et l'alliance signifie la conjonction spirituelle; la Parole aussi a été donnée pour cette fin. Que par le *Mari* il soit entendu le Seigneur, cela est évident par les Vers. 9 et 10 de ce Chapitre, où Jérusalem est appelée la Fiancée, DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE. Que le Seigneur soit appelé Fiancé et Mari, et l'Église Fiancée et Épouse, et que ce mariage soit comme le mariage du bien et du vrai, et se fasse par la Parole, on le voit ci-dessus, N° 797. D'après ces considérations, on peut voir que par Jérusalem parée comme une fiancée pour son Mari, il est signifié cette Église conjointe au Seigneur par la Parole.

882. Vers. 3. *Et j'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, signifie le Seigneur parlant d'après l'amour, et annonçant pour bonne nouvelle que Lui-Même maintenant, dans son Divin Humain, va être présent chez les hommes.* C'est là le sens céleste de ces paroles; les Anges célestes, qui sont les Anges du troisième Ciel, ne les comprennent pas autrement, car par *entendre une voix grande du Ciel, disant*, il est compris par eux le Seigneur parlant d'après l'amour et annonçant pour bonne nouvelle; car nul autre que le Seigneur ne parle du Ciel, puisque le Ciel est Ciel, non d'après les propres des Anges, mais par le Divin du Seigneur, dont les Anges sont les récipiens; par *la voix grande*, il est entendu un langage d'après l'amour, car le grand se dit de l'amour, N° 656, 663; par *voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes*, il est entendu le Seigneur maintenant présent dans son Divin

Humain ; par le Tabernacle de Dieu, il est entendu l'Église céleste, et dans le sens universel le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens suprême son Divin Humain ; voir ci-dessus, N° 585. Que par le Tabernacle, dans le sens suprême, il soit entendu le Divin Humain du Seigneur, c'est parce que ce Divin est signifié par le Temple, comme on peut le voir d'après Jean, — II. 19, 21. Malach. III. 1. Apoc. XXI. 22, — et ailleurs ; pareillement par le Tabernacle, avec cette différence, que par le Temple il est entendu le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Vrai ou à la Divine Sagesse, et par le Tabernacle le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien ou au Divin Amour ; d'où il suit que par « voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, » il est entendu que le Seigneur maintenant va être présent chez les hommes dans son Divin Humain.

883. *Et il habitera avec eux, et eux seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu, signifie la conjonction du Seigneur, qui est telle, qu'eux sont en Lui, et Lui en eux.* Par *habiter avec eux* est signifiée la conjonction du Seigneur avec eux, ainsi qu'il va être montré ; par *eux seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu*, il est signifié qu'eux appartiennent au Seigneur, et que le Seigneur leur appartient ; et comme par *habiter avec eux* il est signifié la conjonction, il est signifié qu'eux seront dans le Seigneur, et que le Seigneur sera en eux, la conjonction ne se fait pas autrement ; que telle soit la conjonction, on le voit clairement par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous : Moi je suis le cep ; vous, les sarments ; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 4, 5. — Et ailleurs : « *En ce jour-là, vous connaîtrez que Moi (je suis) dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » — XIV. 20. — « *Qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure et Moi en lui.* » — Jean, VI. 56. — Qu'en prenant l'Humain et en l'unissant avec le Divin, qui était en Lui par naissance et est appelé le Père, le Seigneur ait eu pour fin la conjonction avec les hommes, on le voit encore clairement dans Jean : « *Pour eux, Moi, je me sanctifie Moi-Même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité, afin qu'ils soient*

un, comme nous, nous sommes un, Moi en eux, et Toi en Moi. » —XVII. 19, 21, 22, 23, 26; — d'après ce passage, on voit qu'il y a conjonction avec le Divin Humain du Seigneur, et que la conjonction est réciproque, et qu'ainsi et non autrement se fait la conjonction avec le Divin qui est appelé le Père. Le Seigneur enseigne aussi que la conjonction se fait par les vrais de la Parole, et par la vie selon ces vrais, — Jean, XIV. 20 à 24. XV. 7 : — c'est donc là ce qui est entendu par « il habitera avec eux, et eux seront son peuple, et Lui sera avec eux, leur Dieu; » pareillement ailleurs, où sont ces mêmes paroles, — Jérém. VII. 23. XI. 4. XIII. 11. XXIV. 7. XXX. 22. Ézééch. XI. 20. XXXVI. 28. XXXVII. 23, 27. Zach. VIII. 8. Exod. XXIX. 45. — Si par habiter avec eux, il est signifié la conjonction avec eux, c'est parce que habiter signifie la conjonction d'après l'amour, comme on peut le voir par un grand nombre de passages dans la Parole, et même d'après les habitations des Anges dans le Ciel; le Ciel est partagé en d'innombrables Sociétés, toutes distinctes entre elles selon les différences des affections qui appartiennent à l'amour en général et en particulier, chaque Société constitue une espèce d'affection, et les Anges y habitent distinctement selon les parentés et les affinités de cette espèce d'affection, et dans la même maison, ceux qui sont parents au degré le plus proche; par suite la cohabitation, quand il s'agit d'époux, signifie dans le sens spirituel la conjonction par l'amour. Il faut qu'on sache que autre chose est la conjonction avec le Seigneur, et autre chose la présence du Seigneur; la conjonction avec le Seigneur n'a lieu que pour ceux qui s'adressent immédiatement à Lui; la présence a lieu pour tous les autres.

884. Vers. 4. *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; ni deuil, ni cri, ni travail il n'y aura plus, parce que les premières choses ont passé, signifie que le Seigneur leur ôtera toute douleur du mental (animus), et toute crainte au sujet de la damnation, au sujet des maux et des faux de l'enfer, et au sujet des tentations qui en proviennent, et ils n'en auront pas le souvenir, parce que le Dragon qui les leur causait a été chassé.* Par Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, il est signifié que le Seigneur leur ôtera toute

douleur du mental (*animus*), car les pleurs viennent de la douleur de ce mental; par *la mort ne sera plus*, il est signifié la damnation, comme N° 325, 765, 853, 873, ici la crainte de cette damnation; par *le deuil*, qu'il n'y aura plus, il est signifié la crainte des maux qui viennent de l'enfer, car le deuil a diverses significations, relatives dans tous les cas à la chose dont il s'agit, ici à la crainte des maux venant de l'enfer, parce qu'il a été auparavant question de la crainte de la damnation, et qu'il s'agit ensuite de la crainte des faux de l'enfer et des tentations qui en proviennent; par *le cri*, il est signifié la crainte des faux de l'enfer, il en sera parlé dans l'Article suivant; par *le travail*, qu'il n'y aura plus, sont signifiées les tentations, N° 640; par *il n'y en aura plus, parce que les premières choses ont passé*, il est signifié qu'ils n'en auront pas le souvenir, parce que le dragon qui les leur causait a été chassé, car ce sont là les premières choses qui ont passé. Mais ceci va être illustré : Tout homme après la mort vient d'abord dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là, le bon est préparé pour le Ciel, et le méchant pour l'Enfer; sur ce Monde, voir ci-dessus, N° 784, 791, 843, 850, 866, 869; et comme là les associations sont comme dans le Monde naturel, il était impossible, avant le Jugement Dernier, que ceux qui étaient civils et moraux dans les externes, mais méchants dans les internes, ne fussent pas mêlés et n'eussent pas des conversations avec ceux qui étaient pareillement civils et moraux dans les externes, mais bons dans les internes; et comme il y a continuellement chez les méchants la cupidité de séduire, les bons qui étaient en société avec eux avaient par conséquent été infestés de diverses manières; mais ceux qui par leurs infestations avaient éprouvé de la douleur, et étaient tombés dans la crainte au sujet de la damnation, au sujet des maux et des faux de l'enfer, et au sujet d'une forte tentation, furent délivrés de la compagnie de ces méchants par le Seigneur, et furent envoyés dans une certaine terre au-dessous de l'autre, où il y a aussi des sociétés, et ils y furent gardés jusqu'à ce que tous les méchants eussent été séparés d'avec les bons, ce qui a été fait par le Jugement Dernier; et alors ceux qui avaient été gardés dans la Terre inférieure furent élevés par le Seigneur

dans le Ciel. Ces infestations ont été faites principalement par ceux qui sont entendus par le dragon et par ses bêtes; c'est pourquoi, quand le dragon et ses deux bêtes eurent été jetés dans l'étang de feu et de soufre, alors comme toute infestation, et par suite toute douleur et toute crainte de la damnation et de l'enfer, avaient cessé, il est dit, de ceux qui avaient été infestés : « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; ni deuil, ni cri, ni travail il n'y aura plus, parce que les premières choses ont passé, » ce qui signifie que le Seigneur leur ôtera toute douleur du mental (*animus*), et toute crainte au sujet de la damnation, au sujet des maux et des faux de l'enfer, et au sujet des tentations qui en proviennent, et ils n'en auront pas le souvenir, parce que le dragon qui les leur causait a été chassé. Que le Dragon avec ses deux bêtes ait été chassé, et jeté dans l'étang de feu et de soufre, on le voit ci-dessus, Chap. XIX. 20. Chap. XX. 10; et que le Dragon ait infesté, cela est évident par beaucoup de passages; en effet, il combattit contre Michaël, il voulut dévorer l'enfant que la femme avait enfanté, il poursuivit la femme, il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, Chap. XII. 4, 5, 7, 8, 9, 13 à 18, puis Chap. XVI. 13 à 16, et ailleurs. On voit clairement aussi qu'un grand nombre qui étaient intérieurement bons ont été gardés par le Seigneur, afin qu'ils ne fussent pas infestés par le Dragon et par ses bêtes, Chap. VI. 9, 10, 11; qu'ils avaient été infestés, Chap. VII. 13 à 17; et que plus tard ils furent enlevés au Ciel, Chap. XX. 4, 5, et ailleurs. Les mêmes sont encore entendus par les captifs et les enchaînés dans la fosse, qui ont été délivrés par le Seigneur, — Ésaïe, XXIV. 22. LXI. 4. Luc, IV. 18, 19. Zach. IX. 11. Ps. LXXIX. 11. — Cela aussi est signifié dans la Parole, lorsqu'il est dit que les sépulcres furent ouverts; puis, lorsqu'il est dit que les âmes attendent le Jugement Dernier, et alors la résurrection.

885. Que dans la Parole le Cri se dise de la douleur et de la crainte des faux de l'enfer, et par conséquent de la dévastation qu'ils produisent, cela est évident par ces passages : « *A l'oubli seront livrées les angoisses précédentes, et elles seront cachées de mes yeux; alors on n'entendra plus en elle voix de pleurs, ni VOIX DE CRI.* » — Ésaïe, LXV. 16, 19; — ceci a

aussi été dit de Jérusalem, comme ici dans l'Apocalypse. « *Ils ont été dans un noir abattement jusqu'à terre, et LE CRI de Jérusalem est monté.* » — Jérém. XIV. 2, et suiv., — où il s'agit de gémissement au sujet des faux qui dévastent l'Église. « *Jéhovah attendait jugement, mais voici, dépouillement; justice, mais voici, CRI.* » — Ésaïe, V. 7. — « *VOIX DE CRI des pasteurs, parce que Jéhovah dévaste leur pâturage.* » — Jérém. XXV. 36. — « *VOIX DE CRI à la porte des poissons, parce que leurs richesses sont au pillage, et leurs maisons en désolation.* » — Sépl. I. 10, 13 : — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, XIV. 31. XV. 4, 5, 6, 8. XXIV. 11. XXX. 19. Jérém. XLVII. 2, 4. — Mais il faut qu'on sache que, dans la Parole, le Cri se dit de toute affection du cœur, qui éclate; ainsi c'est une voix de lamentation, de demande de secours, de supplication par suite de souffrance, de contestation, d'indignation, de confession, et même de transport de joie.

886. Vers. 5. *Et Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais; et il me dit : Écris; car ces paroles sont véritables et certaines, signifie le Seigneur parlant du Jugement Dernier à ceux qui devaient venir dans le Monde des esprits, ou qui mourraient depuis le temps qu'il est venu Lui-Même dans le Monde jusqu'à présent, à savoir, disant que le premier Ciel avec sa première Terre, et la première Église, avec toutes et chacune des choses qui les composent, périront, et qu'il créera un nouveau Ciel avec une nouvelle Terre, et une nouvelle Église qui sera appelée la Nouvelle Jérusalem, et qu'ils tiennent cela pour certain, et qu'ils s'en souviennent; parce que Lui-Même, le Seigneur, l'a dit en l'attestant.* Les choses qui sont dans ce Verset, et dans les suivants jusqu'au 8^e inclusive-ment, ont été dites à ceux qui devaient venir du Monde chrétien dans le Monde des esprits, ce qui arrive aussitôt après la mort, afin qu'ils ne se laissassent pas séduire par les Babylo niens et les Draconiciens; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, tous après la mort sont rassemblés dans le Monde des esprits et entretiennent entre eux des liaisons comme dans le Monde naturel; ils sont là en même temps avec des Babylo niens et des Draconiciens, qui sont continuellement embrasés de la cupidité de séduire, et à qui il avait été aussi accordé de se construire des sortes de Cieux

par des artifices imaginaires et illusoire, au moyen desquels ils pouvaient aussi séduire; pour que cela n'arrivât pas, ces choses ont été dites par le Seigneur, afin qu'ils tinssent pour certain, que ces Cieux avec leurs Terres périraient, et que le Seigneur créerait un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, quand seront sauvés ceux qui ne se sont pas laissé séduire : mais il faut qu'on sache que ces choses ont été dites à ceux qui ont vécu depuis le temps du Seigneur jusqu'au Jugement Dernier, qui a été fait en 1757, parce que ceux-là ont pu être séduits; mais depuis ce Jugement on ne peut plus y être séduit, parce que les Babylo-niens et les Draconiciens ont été séparés et rejetés. Maintenant, je reviens à l'explication : Par *Celui qui est assis sur le Trône*, il est entendu le Seigneur, N° 808; si le Seigneur, ici, a parlé sur le Trône, c'est parce qu'il a dit : *Voici, nouvelles toutes choses je fais*, paroles par lesquelles il est signifié qu'il fera le Jugement Dernier, et qu'alors il créera un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, et une nouvelle Église, avec toutes et chacune des choses qui les composent; que le Trône soit le jugement dans une forme représentative, on le voit, N°s 229, 845, 865; que le premier Ciel et la première Terre aient péri le jour du Jugement Dernier, on le voit, N°s 865, 877; par *il me dit : Écris, car ces paroles sont véritables et certaines*, il est signifié qu'ils tiennent cela pour certain, et qu'ils s'en souviennent, parce que Lui-Même, le Seigneur, l'a dit en l'attestant; de ce que le Seigneur a employé une seconde fois l'expression *il dit*, il est signifié qu'ils tiennent cela pour certain; par « *écris,* » il est signifié en souvenir ou pour qu'ils s'en souviennent, N° 639; et par « *ces paroles sont véritables et certaines,* » il est signifié qu'il faut y croire parce que Lui-Même, le Seigneur, l'a dit en l'attestant.

887. Vers. 6. *Et il me dit : C'est fait, signifie que c'est la Divine Vérité.* Si par *il me dit*, il est signifié que c'est la Divine Vérité, c'est parce que le Seigneur dit une troisième fois « *il me dit;* » puis parce qu'il dit au présent : *C'est fait*, et ce que le Seigneur dit une troisième fois est ce qu'on doit croire parce que cela est une Divine Vérité, comme aussi ce qu'il dit au présent; car trois signifie le complet jusqu'à la fin, N° 505, pareillement quand il doit faire, et qu'il dit : *C'est fait.*

888. *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, signifie que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que toutes choses dans les Cieux et dans les Terres ont été faites par Lui, sont gouvernées par sa Divine Providence, et se font selon cette Providence. Que le Seigneur soit l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, et que par là il soit entendu que toutes choses ont été faites, sont gouvernées et se font par Lui, et plusieurs attributs divins, on le voit ci-dessus, N° 13, 29 à 31, 38, 57, 92. Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel et de la Terre, on le voit par ses propres paroles, dans Jean : « Il m'a été donné pouvoir sur toute chair. » — XVII. 2 : — et dans Matthieu : « Il m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre. » — XXVIII. 18 : — et en ce que « par Lui ont été faites toutes les choses qui ont été faites, » — Jean, I. 3, 14; — que toutes les choses qui ont été faites ou créées par Lui soient gouvernées par sa Divine Providence, cela est évident.*

889. *Moi, à qui a soif je donnerai de la fontaine de l'eau de la vie gratuitement, signifie qu'à ceux qui désirent les vrais à cause de quelque usage spirituel, le Seigneur leur donnera de Lui-Même par la Parole toutes les choses qui sont convenables pour cet usage. Par qui a soif est signifié celui qui désire le vrai à cause de quelque usage spirituel, ainsi qu'il va être montré; par la fontaine de l'eau de la vie, il est signifié le Seigneur et la Parole, N° 384; par donner gratuitement, il est signifié d'après le Seigneur et non d'après quelque propre intelligence de l'homme. Si par avoir soif il est signifié désirer à cause de quelque usage spirituel, c'est parce qu'il y a une soif ou un désir des connaissances du vrai procédant de la Parole à cause d'un usage naturel, et aussi à cause d'un usage spirituel; à cause d'un usage naturel, chez ceux qui ont pour fin l'érudition, et par l'érudition la réputation, l'honneur et le profit, ainsi eux-mêmes et le monde; mais à cause d'un usage spirituel, chez ceux qui ont pour fin d'être utiles au prochain par amour du prochain, et de pourvoir aux âmes des autres, et aussi à la leur, ainsi à cause du Seigneur, du prochain et du salut; à ceux-ci le Seigneur donne de la fontaine de l'eau de la vie, c'est-à-dire, de Lui-Même par la Parole, le vrai autant qu'il est convenable pour cet usage; quant*

aux autres, le vrai qui provient de là ne leur est point donné ; ils lisent la Parole, mais tout vrai doctrinal qu'elle contient, ou ils ne le voient point, ou s'ils le voient ils le changent en faux, non pas dans le langage lorsqu'il est énoncé d'après la Parole, mais dans l'idée de la pensée sur ce vrai. Qu'avoir faim signifie désirer le bien, et avoir soif désirer le vrai, on le voit, N^{os} 323, 381.

890. Vers. 7. *Celui qui vaincra possèdera en héritage toutes choses, et je lui serai Dieu, et lui Me sera fils, signifie que ceux qui chez eux vainquent les maux, c'est-à-dire, le diable, et ne succombent pas quand ils sont tentés par les Babyloniens et par les Draconiciens, viendront dans le Ciel, et là vivront dans le Seigneur et le Seigneur en eux.* Ici, par *vaincre*, il est entendu vaincre les maux chez soi, ainsi le diable, et ne pas succomber quand on est tenté par les Babyloniens et par les Draconiciens ; si vaincre les maux chez soi, c'est aussi vaincre le diable, c'est parce que par le diable il est entendu tout mal ; par *posséder en héritage toutes choses*, il est signifié venir dans le Ciel, et alors dans la possession des biens qui y sont par le Seigneur, ainsi dans les biens qui viennent du Seigneur et appartiennent au Seigneur comme fils héritier ; de là, le Ciel est appelé héritage, — Matth. XIX. 29. XXV. 34 : — par *je lui serai Dieu, et lui Me sera fils*, il est signifié que dans le Ciel ils seront dans le Seigneur, et que le Seigneur sera en eux, comme ci-dessus, N^o 883, où il y a des paroles semblables, avec cette seule différence, que là il est dit « eux seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu. » Si ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur sont ses fils, c'est parce que ceux-là sont de nouveau nés de Lui, c'est-à-dire, régénérés, c'est pourquoi il appelait Fils ses disciples, — Jean, XII. 36. XIII. 33. XXI. 5.

891. Vers. 8. *Mais, pour les timides, et les infidèles, et les abominables, signifie ceux qui ne sont dans aucune foi ni dans aucune charité, et qui sont par suite dans les maux de tout genre.* Par *les timides* sont signifiés ceux qui ne sont dans aucune foi, comme il va être montré ; par *les infidèles* sont signifiés ceux qui ne sont dans aucune charité à l'égard du prochain, car ceux-ci sont non sincères et trompeurs, ainsi sans fidélité ; par *les abominables* sont signifiés ceux qui sont dans les maux de

tout genre, car dans la Parole les abominations signifient en général les maux qui sont nommés dans les six derniers préceptes du Décalogue, comme on peut le voir dans Jérémie : « *Ne vous confiez point aux paroles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, ici! Est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, et en jurant faussement, que vous viendrez ensuite, et que vous vous présenterez devant Moi dans cette maison, tandis que vous faites CES ABOMINATIONS ?* » — VII. 2 à 4, 9 à 11 ; — de même partout ailleurs. Que par les timides, il soit signifié ceux qui ne sont dans aucune foi, on le voit par ces passages : « *Jésus dit aux disciples : Pourquoi ÊTES-VOUS TIMIDES, GENS DE PETITE FOI ?* » — Matth. VIII. 26. Marc, IV. 39, 40. Luc, VIII. 25. — « *Jésus dit au chef de la synagogue : Ne CRAINS point, SEULEMENT CROIS, alors ta fille sera sauvée.* » — Luc, VIII. 49, 50. Marc, V. 36. — « *Ne CRAINS point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.* » — Luc, XII. 32. — Pareillement par « *NE CRAIGNEZ POINT,* » — Matth. XVII. 6, 7. XXVIII. 3, 4, 5, 10. Luc, I. 12, 13, 30. II. 9, 10. V. 8, 9, 10, — et ailleurs. D'après cela, on peut voir que par « *mais pour les timides, et les infidèles et les abominables,* » il est signifié ceux qui ne sont dans aucune foi, ni dans aucune charité, et qui sont par suite dans les maux de tout genre.

892. *Et les meurtriers, et les scortateurs, et les enchanteurs, et les idolâtres, et tous les menteurs, signifie tous ceux qui regardent comme rien les préceptes du Décalogue et ne fuient comme péchés aucun des maux qui y sont nommés, et qui par conséquent vivent dans ces maux.* Ce qui est signifié dans le triple sens, naturel, spirituel et céleste, par les quatre préceptes du Décalogue, qui sont, tu ne tueras point, tu ne commettras point adultère, tu ne voleras point, tu ne feras point de faux témoignages, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 62 à 91 ; il est donc inutile de l'expliquer de nouveau ici ; mais au lieu du septième précepte, qui est, tu ne voleras point, ici sont nommés les enchanteurs et les idolâtres, et par les *enchanteurs* sont signifiés ceux qui recherchent des vrais, qu'ils falsifient, afin de confirmer par eux les faux et les maux,

comme font ceux qui prennent ce vrai, « que personne ne peut faire le bien par soi-même, » et confirment par là la foi seule, car cela est une des espèces du vol spirituel; quant à ce que signifient les enchantements, voir ci-dessus, N° 462 : par *les idolâtres* sont signifiés ceux qui instituent un culte ou qui sont dans un culte, non d'après la Parole, ainsi non d'après le Seigneur, mais d'après la propre intelligence, N° 459, comme ont fait aussi ceux qui d'après un seul passage de Paul, faussement entendu, et non d'après aucune Parole du Seigneur, ont fabriqué une doctrine universelle de l'Église, ce qui est aussi une des espèces du vol spirituel; par *les menteurs* sont signifiés ceux qui sont dans les faux d'après le mal, N° 924.

893. *Leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, signifie pour eux l'enfer où sont les amours du faux et les cupidités du mal.* Cela est évident par les explications données ci-dessus, N°s 835, 872, où sont des paroles semblables.

894. *Ce qui est la mort seconde, signifie la damnation.* Cela est évident aussi par les explications données ci-dessus, N°s 853, 873.

895. Vers. 9. *Et vint à moi un des sept Anges qui avaient les sept fioles pleines des sept dernières plaies; et il me parla, disant : Viens, je te montrerai la Fiancée, de l'Agneau l'épouse, signifie un influx et une manifestation par le Seigneur d'après l'intime du Ciel au sujet de la Nouvelle Église, qui par la Parole sera conjointe au Seigneur.* Par l'un des sept Anges qui avaient les sept fioles pleines des sept dernières plaies, et par il me parla, il est entendu le Seigneur influant de l'intime du Ciel, et parlant par le Ciel intime, ici manifestant les choses qui suivent; que par cet Ange il soit entendu le Seigneur, cela est évident par l'explication du Chapitre XV, Vers. 5 et 6, où sont ces paroles : « *Après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle dans le Ciel, et sortirent les sept Anges qui avaient les sept plaies;* » que par ces paroles il soit signifié qu'on vit l'intime du Ciel, où est le Seigneur dans sa sainteté et, dans la Loi qui est le Décalogue, on le voit ci-dessus, N°s 669, 670; puis aussi, par l'explication du Chap. XVII, Vers. 1, où sont ces paroles : « *Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla, me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la*

prostituée grande ; » que par ces paroles il soit signifié un influx et une révélation par le Seigneur d'après l'intime du Ciel au sujet de la Religiosité Catholique-Romaine, on le voit ci-dessus, N° 718, 719; de là, il est évident que par *vint à moi un des sept Anges qui avaient les sept fioles pleines des sept dernières plaies, et il me parla, disant*, il est entendu le Seigneur influant de l'intime du Ciel; et que par *viens, je te montrerai*, il est signifié une manifestation, et par *la fiancée, de l'Agneau l'épouse*, la Nouvelle Église, qui par la Parole sera conjointe au Seigneur, comme N° 881 : cette Église est appelée fiancée quand elle est instaurée, et épouse quand elle a été instaurée, ici fiancée épouse, parce qu'elle doit certainement être instaurée.

896. Vers. 10. *Et il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée, et me montra la Ville grande, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu, signifie que Jean, ayant été transporté dans le troisième Ciel, et sa vue y ayant été ouverte, devant lui fut manifestée la Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine sous la forme d'une ville.* Par *il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée*, il est signifié que Jean fut transporté dans le troisième Ciel, où sont ceux qui sont dans l'amour par le Seigneur, et par Lui dans la doctrine du vrai réel; grand se dit aussi du bien de l'amour, et élevé se dit des vrais; si par enlevé sur une montagne il est signifié dans le troisième Ciel, c'est parce qu'il est dit en esprit, et celui qui est en esprit est, quant au mental et à la vue du mental, dans le Monde spirituel, et là les Anges du troisième Ciel habitent sur des montagnes, les Anges du second Ciel sur des Collines, et les Anges du dernier Ciel dans des vallées entre les collines et les montagnes; c'est pourquoi, quand quelqu'un en esprit est enlevé sur une montagne, il est signifié dans le troisième Ciel; cet enlèvement se fait en un moment, parce qu'il se fait par un changement de l'état du mental; par *il me montra*, il est signifié la vue alors ouverte, et la manifestation; par *la ville grande, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu*, est signifiée la Nouvelle Église du Seigneur, comme ci-dessus, N° 879, 880, où il a aussi été expliqué pourquoi elle est dite sainte, et pourquoi il est dit « descendant du Ciel, de Dieu; » si elle fut vue en forme de ville, c'est parce

que la ville signifie la doctrine, N^o 194, 712, et que l'Église est Église d'après la doctrine, et d'après la vie selon la doctrine; elle fut aussi vue comme ville, afin qu'elle fût décrite quant à toute sa qualité, et sa qualité est décrite par sa muraille, ses portes, ses fondements, et par diverses mesures. Pareillement est décrite l'Église dans Ézéchiël, où il est dit aussi que le Prophète « dans les visions de Dieu fut amené sur une montagne très-haute, et qu'il vit du côté du midi une ville, qu'un Ange mesura quant à sa muraille et à ses portes, et quant à ses largeurs et à ses hauteurs. » — XL. 2, et suiv. — La même chose est entendue par ces paroles, dans Zacharie : « Je dis à l'Ange : Où vas-tu? Il me dit : Pour mesurer Jérusalem, afin de voir de combien sa largeur, et de combien sa longueur. » — II. 6.

897. Vers. 11. *Ayant la gloire de Dieu ; et sa lumière semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspe resplendissant comme du cristal, signifie que dans cette Église la Parole sera comprise, parce qu'elle sera transparente d'après son sens spirituel.* Par la gloire de Dieu est signifiée la Parole dans sa Divine Lumière, ainsi qu'il va être montré; par sa lumière est signifié le Divin Vrai là, car ce vrai est entendu par la lumière dans la Parole, N^o 796, 920; par semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspe resplendissant comme du cristal, il est signifié ce vrai brillant et transparent d'après son sens spirituel, comme il va aussi être montré. Par ces paroles est décrit l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans la doctrine de la Nouvelle Jérusalem, et dans la vie selon cette doctrine; chez eux la Parole brille pour ainsi dire quand elle est lue, elle brille par le Seigneur au moyen du sens spirituel, parce que le Seigneur est la Parole, et que le sens spirituel est dans la lumière du Ciel, qui procède du Seigneur comme Soleil, et la lumière qui procède du Seigneur comme Soleil est dans son essence le Divin Vrai de sa Divine Sagesse. Que dans chaque chose de la Parole il y ait le sens spirituel, dans lequel sont les Anges, et d'où leur vient la sagesse, et que la Parole soit transparente d'après la lumière de ce sens chez ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais réels, c'est ce qui a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE. Que par la Gloire de Dieu, il

soit entendu la Parole dans sa Divine lumière, on peut le voir par ces passages : « LA PAROLE CHAIR A ÉTÉ FAITE, *et nous avons vu SA GLOIRE, GLOIRE comme de l'Unique-Engendré du Père.* » — Jean, I. 14; — que par la Gloire il soit entendu la gloire de la Parole, ou le Divin Vrai en Elle, cela est évident, puisqu'il est dit « la Parole Chair a été faite : » la même chose est entendue dans ce qui suit, où il est dit : « LA GLOIRE DE DIEU *l'a éclairée, et sa Lampe, l'Agneau.* » — Vers. 23. — La même chose est entendue par « LA GLOIRE, *dans laquelle on verra le Fils de l'homme, quand il viendra dans les nuées du Ciel,* » — Matth. XXIV. 30. Marc, XIII. 26; — voir ci-dessus, N° 20, 642, 820. Il n'est pas non plus entendu autre chose par « le Trône de GLOIRE *sur lequel sera assis le Seigneur, quand il viendra pour le jugement dernier,* » — Matth. XXV. 31, — parce qu'il jugera chacun selon les vrais de la Parole; c'est pourquoi, il est dit aussi qu'il viendra dans sa gloire. Quand le Seigneur fut transfiguré, il est dit aussi que *Moïse et Élie furent vus en GLOIRE,* — Luc, IX. 30, 31; — là, par Moïse et Élie est signifiée la Parole; le Seigneur Lui-Même se donna alors à voir devant les Disciples comme Parole dans sa gloire : que la Gloire signifie le Divin Vrai, on le voit par un grand nombre de passages de la Parole, ci-dessus, N° 629. Si la Parole est comparée à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspé resplendissant comme du cristal, c'est parce que la pierre précieuse signifie le Divin Vrai de la Parole, N° 231, 540, 726, 823, et que la pierre de jaspé signifie le Divin Vrai de la Parole dans le sens de la lettre, transparent d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel; cela est signifié par la pierre de jaspé, — Exod. XXVIII. 20. Ézéché. XXVIII. 13, — et plus loin dans ce Chapitre, où il est dit : « *La structure de la muraille de la sainte Jérusalem était de JASPE.* » — Vers. 18; — et comme la Parole dans le sens de la lettre est transparente d'après son sens spirituel, il est dit « jaspé resplendissant comme du cristal; » toute illustration, chez ceux qui sont par le Seigneur dans les Divins Vrais, vient de là.

898. Vers. 12. *Ayant une muraille grande et élevée, signifie la Parole dans le sens de la lettre, d'où est tirée la doctrine de la Nouvelle Église.* Puisque par la Ville, la sainte Jérusalem, il est

entendu la Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine, par *sa muraille* il n'est pas entendu autre chose que la Parole dans le sens de la lettre, d'où a été tirée la doctrine, car ce sens met en sûreté le sens spirituel qui est caché en dedans, comme une muraille la ville et ses habitants : que le sens de la lettre soit la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 27 à 36 ; et que ce sens soit la garde, afin que les Divins vrais intérieurs qui appartiennent à son sens spirituel ne soient point blessés, on l'y voit, N^o 97 ; puis aussi, que la doctrine de l'Église doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce sens, N^{os} 50 à 61. Il est dit une muraille *grande et élevée*, parce qu'il est entendu la Parole quant au Divin Bien et au Divin Vrai, car grand se dit du bien, et élevé se dit du vrai, comme ci-dessus, N^o 896. Par la muraille, il est signifié ce qui met en sûreté, et lorsqu'il s'agit de l'Église, il est signifié la Parole dans le sens de la lettre, aussi dans les passages suivants : « SUR TES MURAILLES, JÉRUSALEM, j'ai établi des sentinelles, le jour ni la nuit elles ne se tairont point, remettant en mémoire Jéhovah. » — Ésaïe, LXII. 6. — « Ils l'appelleront la Ville de Jéhovah, la Sion du Saint d'Israël ; et tu appelleras SALUT TES MURAILLES, et tes portes, louange. » — Ésaïe, LX. 14, 18. — « Jéhovah sera en MURAILLE DE FEU à l'entour, et en gloire au milieu d'elle. » — Zach. II. 9. — « Les fils d'Arvad sur tes MURAILLES, et les Gammadéens ont suspendu leurs boucliers sur tes MURAILLES tout autour, et ils ont perfectionné la beauté. » — Ézéchi. XXVII. 11 ; — ceci a été dit de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai d'après la Parole. « Courez par les rues de Jérusalem, et voyez s'il en est un qui cherche la vérité ; montez sur ses MURAILLES, et renversez-les. » — Jérém. V. 1, 10. — « Jéhovah a pensé à détruire la MURAILLE DE LA FILLE DE SION ; il a mis dans le deuil l'AVANT-MUR et la MURAILLE ; ensemble ils languissent ; ni loi, ni prophète. » — Lament. II. 8, 9. — « Dans la Ville ils se répandront, sur la MURAILLE ils courront, dans les maisons ils monteront, par les fenêtres ils entreront. » — Joël, II. 9 ; — ceci a été dit des falsifications du vrai. « Jour et nuit les impies

font le tour dans la VILLE, sur ses MURAILLES; des perditions au milieu d'elle. » — Ps. LV. 11, 12; — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, XXII. 5. LVI. 5. Jérém. I. 15. Ézécl. XXVII. 11. Lament. II. 7. — Que la Parole dans le sens de la lettre soit signifiée par la Muraille, on le voit clairement dans les Versets suivants de ce Chapitre, où il s'agit beaucoup de sa Muraille, de ses portes, de ses fondements et de ses mesures; et cela, parce que la doctrine de la Nouvelle Église, qui est signifiée par la Ville, vient uniquement du sens de la lettre de la Parole.

899. *Ayant douze portes, signifie là toutes les connaissances du vrai et du bien, par lesquelles l'homme est introduit dans l'Église.* Par les portes sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, parce que par elles l'homme est introduit dans l'Église; car la muraille, dans laquelle étaient les portes, signifie la Parole, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 898; et, dans ce qui suit, il est dit que *les douze portes étaient douze perles, chacune des portes, une perle*, Vers. 21, et par les perles sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, N° 727; que par elles l'homme soit introduit dans l'Église comme par les portes dans une ville, cela est évident: que douze signifie tous, on le voit ci-dessus, N° 348. Par les portes sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, aussi dans les passages suivants: « Tes FONDEMENTS je poserai en saphirs; et je poserai en pyrope les soleils (fenêtres) et tes PORTES en pierres de rubis. » — Ésaïe, LIV. 11, 12. — « Jéhovah aime les PORTES DE SION plus que tous les habitacles de Jacob; des choses glorieuses doivent être proclamées en toi, CITÉ DE DIEU. » — Ps. LXXXVII. 2, 3. — « Entrez par SES PORTES avec confession; confessez-Le, bénissez son Nom. » — Ps. C. 4. — « Nos pieds sont tenus dans TES PORTES, JÉRUSALEM; Jérusalem bâtie comme une Ville dont les parties se tiennent ensemble. » — Ps. CXXII. 2, 3. — « Loue, ô Jérusalem, Jéhovah! car il renforce les barres de tes PORTES; il bénit tes fils au milieu de toi. » — Ps. CXLVII. 12, 13. — « Afin que j'énumère toutes les louanges dans les PORTES DE LA FILLE DE SION. » — Ps. IX. 15. — « Ouvrez les PORTES, afin qu'entre la nation juste qui garde les fidélités. » — Ésaïe, XXVI. 2. — « Élevez la voix, afin que viennent les PORTES DES

PRINCES. » — Ésaïe, XIII. 2. — « *Heureux ceux qui font ses commandements, afin que par les PORTES ils entrent dans la ville!* » — Apoc. XXII. 14. — « *Élevez, PORTES, vos têtes, afin qu'entre le Roi de gloire.* » — Ps. XXIV. 7, 9. — « *Les chemins de Sion sont dans le deuil, toutes SES PORTES ont été dévastées, ses prêtres gémissent.* » — Lament. I. 4. — « *Dans le deuil a été Jehudah, et SES PORTES languissantes sont devenues.* » — Jér. XIV. 2. — « *Jéhovah a pensé à détruire la muraille de la fille de Sion, enfoncées en terre ont été SES PORTES.* » — Lament. II. 8, 9. — « *Ceux qui font pécher l'homme par parole, et à celui qui réprimande à la PORTE tendent des pièges.* » — Ésaïe, XXIX. 21. — « *Choisissait-il des dieux nouveaux, alors étaient assiégées les PORTES.* » — Juges, V. 8; — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, III. 25, 26. XIV. 31. XXII. 7. XXIV. 12. XXVIII. 6. LXII. 10. Jérém. I. 15. XV. 7. XXXI. 38, 40. Mich. II. 13. Nah. III. 13. Jug. V. 11. — Comme les Portes signifiaient les vrais qui introduisent, lesquels sont les connaissances d'après la Parole, c'est pour cela que les Anciens d'une ville étaient assis aux Portes et jugeaient, comme il est évident d'après le Deutéronome, XXI. 18 à 22. XXII. 15. Lament. V. 14. Ainos, V. 12, 15. Zach. VIII. 16.

900. *Et sur les portes douze Anges, et des noms inscrits, qui sont ceux des douze Tribus des fils d'Israël, signifie les Divins Vrais et les Divins Biens du Ciel, qui sont aussi les Divins Vrais et les Divins Biens de l'Église, dans ces connaissances, et les gardes, afin que personne n'entre à moins d'être en elles par le Seigneur.* Par les douze Anges sont signifiés ici tous les vrais et tous les biens du Ciel, puisque par les Anges il est signifié dans le sens suprême le Seigneur, dans un sens commun le Ciel composé d'Anges, et dans un sens particulier les vrais et les biens du Ciel par le Seigneur; voir N^{os} 5, 170, 258, 344, 415, 465, 647, 648, 657, 718; ici, les vrais et les biens du Ciel, parce qu'il est dit ensuite « *et des noms inscrits, qui sont ceux des douze Tribus des fils d'Israël,* » paroles par lesquelles sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église, N^o 349. Par *sur les portes*, il est signifié dans ces connaissances, parce que *sur* dans la Parole signifie EN DEDANS, par la raison que ce qui est le suprême dans l'ordre successif devient l'intime dans l'ordre simultané, c'est

pourquoi le troisième Ciel est appelé aussi bien Ciel suprême que Ciel intime; de là vient que sur les portes signifie dans les connaissances du vrai; par *des noms inscrits*, il est signifié toute leur qualité, par conséquent aussi en elles, car toute qualité est d'après les internes dans les externes. Que par ces mêmes paroles il soit signifié les gardes afin que personne n'entre dans l'Église à moins d'être dans ces connaissances par le Seigneur, cela est évident, parce que les Anges ont été vus se tenant sur les portes, et aussi parce que les noms des tribus d'Israël étaient écrits sur elles. Il est dit que les vrais et les biens du Ciel et de l'Église sont dans les connaissances qui viennent de la Parole, par lesquelles se fait l'introduction dans l'Église, parce que les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, quand en elles il y a le spirituel venant du Ciel par le Seigneur, ne sont plus appelées des connaissances, mais des vrais; mais s'il n'y a pas en elles le spirituel venant du Ciel d'après le Seigneur, elles ne sont que des scientifiques.

901. Vers. 13. *A l'orient trois portes, au septentrion trois portes, au midi trois portes, à l'occident trois portes, signifie que les connaissances du vrai et du bien, dans lesquelles la vie spirituelle vient du Ciel d'après le Seigneur, et par lesquelles se fait l'introduction dans la Nouvelle Église, sont pour ceux qui sont dans l'amour ou l'affection du bien plus ou moins, et pour ceux qui sont dans la sagesse ou l'affection du vrai plus ou moins.* Par les portes sont maintenant signifiées les connaissances du vrai et du bien, dans lesquelles la vie spirituelle vient du Ciel d'après le Seigneur, parce qu'il y avait sur les portes douze Anges et des noms inscrits qui étaient ceux des douze Tribus des fils d'Israël, ce qui signifie cette vie dans ces connaissances, comme il est évident par les explications qui viennent d'être données, N° 900; que les portes signifient les connaissances du vrai et du bien, par lesquelles se fait l'introduction dans la Nouvelle Église, on le voit ci-dessus, N° 899 : qu'il y eût trois portes à l'orient, trois au septentrion, trois au midi, et trois à l'occident, c'est parce que par *l'orient* il est signifié l'amour et l'affection du bien dans le degré supérieur, ainsi plus; par *l'occident*, l'amour et l'affection du bien dans le degré inférieur, ainsi moins; par *le*

midi, la sagesse et l'affection du vrai dans le degré supérieur, ainsi plus; et par *le septentrion*, la sagesse et l'affection du vrai dans le degré inférieur, ainsi moins; que ce soit là ce qui est signifié par l'orient, l'occident, le midi et le septentrion, c'est parce que le Seigneur est le Soleil du Monde spirituel, et que par sa face il y a l'orient et l'occident, et par ses côtés le midi et le septentrion, par le côté droit le midi et par le côté gauche le septentrion; c'est pourquoi, ceux qui sont plus dans l'amour envers le Seigneur et par suite dans l'affection du bien habitent dans l'orient, ceux qui y sont moins habitent dans l'occident; et ceux qui sont plus dans la sagesse d'après l'affection du vrai habitent dans le midi, ceux qui y sont moins habitent dans le septentrion. Que les habitations des Anges du Ciel soient dans un tel ordre, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres en 1758, N^{os} 141 à 153. S'il y avait trois portes à chaque plage, c'est parce que trois signifie tous, N^{os} 400, 505.

902. Vers. 14. *Et la muraille de la Ville ayant douze fondements, signifie que la Parole, dans le sens de la lettre, contient toutes les choses de la doctrine de la Nouvelle Église.* Par *la muraille de la Ville*, il est signifié la Parole dans le sens de la lettre, N^o 898; et par les *douze fondements*, toutes les choses de la doctrine de l'Église; par les fondements, les doctrinaux, et par douze, tous; l'Église aussi est fondée sur la doctrine; car la doctrine enseigne comment il faut croire et comment il faut vivre, et la doctrine ne doit être puisée que dans la Parole; que ce soit dans le sens de la lettre de la Parole, on le voit dans la *DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE*, N^{os} 50 à 61. Comme toutes les choses de la doctrine sont signifiées par les douze fondements de la Muraille de la Ville de la Nouvelle Jérusalem, et que l'Église est Église d'après la doctrine, c'est pour cela que plus bas, Vers. 19, 20, il s'agit spécialement de ses fondements. Dans la Parole, les fondements de la terre sont quelquefois nommés, et par eux il est entendu, non pas les fondements de la terre, mais les fondements de l'Église, car la Terre signifie l'Église, N^o 285; et les fondements de l'Église ne sont autres que les choses qui sont tirées de la Parole, et sont appelées les doctrinaux, car c'est la Parole elle-même qui fonde l'Église. Les doc-

trinaux tirés de la Parole sont aussi signifiés par les fondements, dans ces passages : « *N'avez-vous point compris les FONDEMENTS DE LA TERRE ?* » — Ésaïe, XI. 21. — « *Je mettrai mes paroles dans la bouche pour planter les Cieux et pour FONDER LA TERRE.* » — Ésaïe, LI. 16. — « *Ils ne reconnaissent, ni ne comprennent, dans les ténèbres ils marchent; ébranlés sont tous les FONDEMENTS DE LA TERRE.* » — Ps. LXXXII. 5. — « *Parole de Jéhovah qui étend les Cieux et FONDE LA TERRE, et forme l'esprit de l'homme au milieu de lui.* » — Zach. XII. 1. — « *Jéhovah a allumé dans Sion un feu qui en a dévoré les FONDEMENTS.* » — Lament. IV. 11. — « *Les impies tendent l'arc, pour tirer dans les ténèbres contre ceux qui sont droits de cœur, car les FONDEMENTS sont renversés.* » — Ps. XI. 2, 3. — « *Écoutez, montagnes, le procès de Jéhovah, (VOUS) robustes FONDEMENTS DE LA TERRE, car c'est le procès de Jéhovah avec son peuple.* » — Mich. VI. 2. — « *Les cataractes d'en-haut ont été ouvertes, ébranlés ont été les FONDEMENTS DE LA TERRE; froissée a été la terre, fracassée a été la terre, déplacée a été la terre.* » — Ésaïe, XXIV. 18, 19, 20; — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, XIV. 32. XLVIII. 13. LI. 13. Ps. XXIV. 2. Ps. CII. 26. Ps. CIV. 5, 6. II Sam. XXII. 8, 16. — Celui qui ne pense pas que la terre signifie l'Église ne peut que penser naturellement et même matériellement ici, quand il lit les fondements de la terre, de même qu'il en serait s'il ne pensait pas que la Ville de Jérusalem ici signifie l'Église, quand il lit la muraille, les portes, les fondements, les places, les mesures, et plusieurs choses, qui sont décrites dans ce Chapitre comme appartenant à une Ville lorsque cependant elles appartiennent à l'Église, devant par conséquent être entendues non matériellement mais spirituellement.

903. *Et en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau, signifie toutes les choses de la doctrine d'après la Parole concernant le Seigneur et concernant la Vie selon ses préceptes.* Si dans les fondements étaient écrits les noms des douze Apôtres de l'Agneau, c'est parce que par les douze Apôtres il est signifié l'Église du Seigneur quant à tout ce qui lui appartient, N° 79, 233, 790, ici quant à tout ce qui appartient à sa doctrine, parce que leurs noms étaient écrits sur les douze fondements, par les-

quels sont signifiées toutes les choses de la doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N° 902; par les douze noms, il est signifié toute sa qualité, et toute sa qualité se réfère à deux choses dans la doctrine et par suite dans cette Église, à savoir, au Seigneur et à la Vie selon ses préceptes; c'est pour cela qu'elles sont signifiées. Si toutes les choses de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem se réfèrent à ces deux, c'est parce que celles-ci en sont les universaux d'où dépendent tous les singuliers, et sont les essentiels d'où procèdent tous les formels; elles sont par suite comme l'âme et la vie de toutes les choses de sa doctrine; elles sont deux, il est vrai, mais l'une ne peut pas être séparée de l'autre; car les séparer, ce serait comme séparer le Seigneur d'avec l'homme, et l'homme d'avec le Seigneur, et alors il n'y aurait point Église: ces deux ont été conjointes comme les deux Tables de la Loi, dont l'une contient les choses qui concernent le Seigneur, et l'autre celles qui concernent l'homme; c'est pourquoi elles sont appelées l'alliance, et l'alliance signifie la conjonction; pense à ce qu'il en serait de ces Tables de la Loi, si la première seulement subsistait et que la seconde fût arrachée, ou si la seconde subsistait et que la première fût arrachée; ne serait-ce pas comme si Dieu ne voyait pas l'homme, ou comme si l'homme ne voyait pas Dieu, et comme si l'un se retirait d'avec l'autre? Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que toutes les choses de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem se réfèrent à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain; l'amour envers le Seigneur, c'est avoir foi au Seigneur et faire ses préceptes, et faire ses préceptes est l'amour à l'égard du prochain, puisque faire ses préceptes, c'est faire des usages au prochain; que ceux-là aiment le Seigneur, qui font ses préceptes, le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans Jean, — XIV. 21 à 24; — et que l'amour envers Dieu et l'amour à l'égard du prochain soient les deux préceptes d'où dépendent la Loi et les Prophètes, on le voit dans Matthieu, — XXII. 35 à 38; — par la Loi et les Prophètes, il est entendu la Parole dans tout le complexe.

904. Vers. 15. *Et celui qui parlait avec moi avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes et sa muraille, signifie qu'il est donné par le Seigneur, à ceux qui sont dans le bien de l'amour, la faculté de comprendre et de savoir quelle est la*

Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine et à ses vrais qui introduisent, et quant à la Parole d'où procèdent ces choses. — *Et celui qui parlait avec moi*, signifie le Seigneur parlant du Ciel, parce que c'était l'un des sept Anges qui avaient les sept fioles, mentionné ci-dessus, Vers. 9, par lequel il est entendu le Seigneur parlant du Ciel, N° 895; par le *roseau d'or*, il est signifié la puissance ou la faculté d'après le bien de l'amour; par le roseau, la puissance ou la faculté, N° 485, et par l'or, le bien de l'amour, N° 211, 726; par *mesurer*, il est signifié connaître la qualité de la chose, ainsi comprendre et savoir, N° 486; par *la ville*, qui était la sainte Jérusalem, est signifiée l'Église quant à la Doctrine, N° 879, 880; par *les portes* sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après le sens de la lettre de la Parole, lesquelles, d'après la vie spirituelle en elles, sont des vrais et des biens, N° 899; et par *la muraille* est signifiée la Parole dans le sens de la lettre d'où procèdent ces choses, N° 898: d'après cela, il est évident que par « celui qui parlait avec moi avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes et sa muraille, » il est signifié qu'il est donné par le Seigneur, à ceux qui sont dans le bien de l'amour, la faculté de comprendre et de savoir quelle est la Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine et à ses vrais qui introduisent, et quant à la Parole d'où procèdent ces choses. Que ce soit là ce qui est signifié, on ne peut nullement le voir dans le sens de la lettre, car dans ce sens on voit seulement que l'Ange qui parlait avec Jean avait un roseau d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille; mais que cependant il y ait dans ces paroles un autre sens, qui est spirituel, on le voit clairement en ce que par la ville de Jérusalem il est entendu une Église et non une ville; c'est pourquoi toutes les choses qui sont dites de Jérusalem comme ville signifient des choses qui appartiennent à l'Église, et toutes les choses de l'Église sont en elles-mêmes spirituelles. Un tel sens spirituel est aussi dans les choses qui sont dites ci-dessus, Chap. XI, où sont ces paroles: « *Il me fut donné un roseau semblable à un bâton, et l'Ange se présenta, disant: Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent.* » — Vers. 1. — Il y a aussi un semblable sens spirituel dans toutes les choses que l'Ange mesura avec un roseau, dans Ézéchiel, —

Chap. XL à XLVIII. — Et aussi dans ces paroles, dans Zacharie : « *Je levai mes yeux, et je vis; et voici, un homme dans la main duquel (était) un cordeau de mesure; et je dis : Où vas-tu? Et il me dit : Pour mesurer Jérusalem, afin de voir de combien sa largeur, et de combien sa longueur.* » — II. 5, 6. — Et même il y a un tel sens spirituel dans toutes les choses du Tabernacle, et dans toutes celles du Temple de Jérusalem, qu'on lit avoir été mesurées, et aussi dans leurs mesures elles-mêmes; et cependant rien de cela ne peut être vu dans le sens de la lettre.

905. Vers. 16. *Et la Ville en carré est posée, signifie la justice en elle.* Que la Ville ait été vue carrée, c'est parce que le quadrangulaire ou le carré signifie le juste, car le triangulaire signifie le droit, toutes ces choses dans le dernier degré, qui est le naturel : le quadrangulaire ou le carré signifie le juste, parce qu'il a quatre côtés, et que les quatre côtés regardent les quatre plages, et regarder également les quatre plages, c'est regarder toutes choses d'après le juste; c'est pourquoi, à chaque plage trois portès s'ouvraient pour entrer dans la ville, et il est dit dans Ésaïe : « *Ouvrez les portes, afin qu'entre LA NATION JUSTE qui garde les fidélités.* » — XXVI. 2. — La Ville en carré était posée, afin que sa longueur et sa largeur fussent égales, et par la longueur il est signifié le bien de cette Église, et par la largeur son vrai, et quand le bien et le vrai sont égaux, alors il y a le juste. C'est d'après cette signification du carré, que dans le langage commun on dit un homme carré, c'est-à-dire, un homme qui ne penche pas d'après l'injuste pour un parti ni pour un autre. Comme le carré signifie le juste, c'est pour cela que *l'Autel de l'holocauste*, qui signifiait le culte d'après le bien et le vrai célestes, *était carré*, — Exod. XXVII. 1. XXXVIII. 1; — puis aussi *l'Autel du parfum*, qui signifiait le culte d'après le bien et le vrai spirituels, *était carré*, — Exod. XXX. 1, 2. XXXIX. 9; — et aussi *le Pectoral de jugement*, dans lequel était l'Urim et Thumim, *était un carré double*, — Exod. XXVIII. 15, 16; — outre plusieurs autres choses.

906. *Et sa longueur est d'autant que sa largeur, signifie que le bien et le vrai dans cette Église font un, comme l'essence et la forme.* Par la longueur de la Ville de Jérusalem, il est signifié le bien de l'Église, et par sa largeur le vrai de l'Église. Que par la

largeur soit signifié le vrai, cela a été montré d'après la Parole, ci-dessus, N° 861 ; que par la longueur soit signifié le bien, ici le bien de l'Église, c'est par la même raison par laquelle la largeur signifie le vrai ; cette raison, c'est que l'extension du Ciel de l'orient en occident est entendue par la longueur, et que l'extension du Ciel du midi au septentrion est entendue par la largeur, et les Anges qui habitent dans l'orient et dans l'occident du Ciel sont dans le bien de l'amour, et les Anges qui habitent dans le midi et dans le septentrion du Ciel sont dans les vrais de la sagesse ; voir ci-dessus, N° 901 : il en est de même de l'Église dans les terres, car tout homme, qui est dans les biens et dans les vrais de l'Église d'après la Parole, a été consocié à des Anges du Ciel, et cohabite avec eux quant aux intérieurs de son mental, ceux qui sont dans le bien de l'amour, dans l'orient et dans l'occident du Ciel, et ceux qui sont dans les vrais de la sagesse, dans le midi et dans le septentrion du Ciel : l'homme, il est vrai, ne le sait pas, mais cependant chacun après la mort vient dans son lieu ; c'est donc de là que par la longueur, quand il s'agit de l'Église, il est signifié son bien, et par la largeur son vrai : que le long et le large ne puissent pas se dire de l'Église, mais qu'ils puissent se dire d'une Ville, par laquelle est signifiée l'Église, cela est évident. S'il est signifié que le bien et le vrai dans cette Église font un comme l'essence et la forme, c'est parce qu'il est dit que la longueur est d'autant que la largeur, et que par la longueur est signifié le bien de l'Église, et par la largeur son vrai, comme il a été dit. S'ils font un comme l'essence et la forme, c'est parce que le vrai est la forme du bien, et que le bien est l'essence du vrai ; or, l'essence et la forme font un.

907. *Et il mesura la Ville au roseau en stades douze fois mille ; sa longueur et sa largeur et sa hauteur étaient égales, signifie que la qualité de cette Église d'après la doctrine fut montrée, en ce que toutes ses choses procédaient du bien de l'amour.* Par mesurer au roseau, il est signifié connaître la qualité de la chose, N° 904 ; et comme l'Ange mesura devant Jean, il est signifié montrer cela pour qu'il le connût ; par la Ville, ici Jérusalem, il est signifié la Nouvelle Église du Seigneur quant à la doctrine, N° 879, 880 ; par douze fois mille stades sont signi-

fiés tous les biens et tous les vrais de cette Église; que douze mille signifient les mêmes choses que douze, et que douze signifie tous les biens et tous les vrais, et se dise de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 348; par les stades sont signifiées les mêmes choses que par les mesures, et par les mesures est signifiée la qualité, N°s 343, 486. Si la longueur, la largeur et la hauteur sont dites égales, c'est afin qu'il soit signifié que toutes les choses de cette Église venaient du bien de l'amour; car par la longueur il est signifié le bien de l'amour, et par la largeur le vrai d'après ce bien, N° 906; et par la hauteur il est signifié le bien et le vrai ensemble en tout degré, car la hauteur s'étend depuis le suprême jusqu'au bas, et le suprême descend jusqu'au bas par des degrés qui sont appelés degrés de hauteur, dans lesquels sont les Cieux depuis le Ciel suprême ou Troisième jusqu'au Ciel Dernier ou Premier; il a été traité de ces degrés dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE; voir dans sa Troisième Partie. Que la longueur, la largeur et la hauteur, égales entre elles, signifient que toutes choses procèdent du bien de l'amour, c'est parce que la longueur, qui signifie le bien de l'amour, précède, et que la largeur lui est égale, ainsi est comme la longueur, puis aussi la hauteur; autrement, qu'est-ce que ce serait que la hauteur d'une ville, si elle était de douze mille stades? elle monterait ainsi immensément au-dessus des nuées, et même au-dessus de l'atmosphère aérienne, dont la hauteur n'excède pas trois cents stades; bien plus elle monterait immensément dans l'éther vers le zénith. Que par ces trois mesures égales il soit signifié que toutes les choses de cette Église procèdent du bien de l'amour, cela est encore évident par ce qui suit, car il est dit que *la ville était or pur semblable à du verre pur*, Vers. 18; et aussi que *la place de la ville était or pur comme du verre transparent*, Vers. 21; et par l'or est signifié le bien de l'amour. Que toutes les choses du Ciel et de l'Église procèdent du bien de l'amour, et que le bien de l'amour procède du Seigneur, on le verra dans l'Article suivant.

908. Que toutes les choses du Ciel et de l'Église procèdent du bien de l'amour, et que le bien de l'amour procède du Seigneur, on ne peut le voir, ni par suite le savoir, à moins que cela ne soit démontré; qu'on ne le sache pas parce qu'on ne le voit pas, c'est

parce que le bien n'entre pas dans la pensée de l'homme comme le vrai; car le vrai est vu dans la pensée parce qu'il vient de la lumière du Ciel, mais le bien est seulement senti parce qu'il vient de la chaleur du Ciel, et rarement quelqu'un, lorsqu'il réfléchit sur les choses qu'il pense, fait attention à celles qu'il sent, mais il fait attention à celles qu'il voit : de là vient que les érudits ont attribué toutes choses à la pensée, et non à l'affection, et que l'Église a attribué toutes choses à la foi, et non à l'amour, lorsque cependant le vrai, qui aujourd'hui dans l'Église est appelé chose de foi ou la foi, est seulement la forme du bien qui appartient à l'amour; voir ci-dessus, N° 875. Or, comme l'homme ne voit pas le bien dans sa pensée, car le bien, ainsi qu'il a été dit, est seulement senti, et est senti sous diverses espèces de plaisir, et comme l'homme fait attention, non pas aux choses qu'il sent dans sa pensée, mais à celles qu'il y voit, c'est pour cela qu'il appelle bien tout ce qu'il sent d'après le plaisir, et d'après le plaisir il sent le mal, parce que le mal est engendré dès la naissance, et procède de l'amour de soi et du monde; c'est pour cette raison qu'il ignore que le bien de l'amour est le tout du Ciel et de l'Église, et que ce bien n'est dans l'homme que par le Seigneur, et n'influe du Seigneur chez nul autre que chez celui qui fuit comme péchés les maux avec leurs plaisirs. C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, que la Loi et les Prophètes dépendent de ces deux Commandements : TU AIMERAS DIEU PAR DESSUS TOUTES CHOSES, ET LE PROCHAIN COMME TOI-MÊME, — Matth. XXII. 35 à 38 : — et je puis assurer qu'il n'y a pas chez l'homme un grain de vrai qui soit vrai en soi, si ce n'est qu'en tant qu'il vient du bien de l'amour par le Seigneur, et que par suite il n'y a pas non plus un grain de la foi, qui en elle-même soit la foi, c'est-à-dire, vive, salvifique et spirituelle, si ce n'est qu'en tant qu'il vient de la charité qui procède du Seigneur. Comme le bien de l'amour est le tout du Ciel et de l'Église, c'est pour cela que tout le Ciel et toute l'Église ont été mis en ordre par le Seigneur selon les affections de l'amour, et non selon aucune chose de la pensée séparée de ces affections; en effet, la pensée est l'affection dans une forme, comme le langage est le son dans une forme.

909. Vers. 17. *Et il en mesura la muraille, cent quarante-*

quatre coudées, signifie qu'il fut montré quelle est la Parole dans cette Église, en ce que tous les vrais et tous les biens de cette Église en procèdent. Par *il mesura*, il est signifié que la qualité fut montrée, comme ci-dessus, N° 907; par *la muraille* est signifiée la Parole dans le sens de la lettre, N° 898; par *cent quarante-quatre* sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église d'après la Parole, N° 348; par *coudées*, il est signifié la qualité, de même que par la mesure; en effet, par cent quarante-quatre, il est signifié la même chose que par douze, puisque le nombre cent quarante-quatre vient de douze multiplié par douze, et que la multiplication n'enlève pas la signification.

910. *Mesure d'Homme, laquelle est mesure d'Ange, signifie la qualité de cette Église, en ce qu'elle fait un avec le Ciel.* Par *mesure* est signifiée la qualité de la chose, N°s 313, 486; par *l'Homme*, ici, est signifiée l'Église composée d'hommes, et par *l'Ange* est signifié le Ciel composé d'Ange; de là, par « mesure d'Homme, laquelle est mesure d'Ange, » il est signifié la qualité de l'Église, en ce qu'elle fait un avec le Ciel. Par l'homme, dans la Parole, il est signifié l'intelligence et la sagesse d'après la Parole, N° 243, et l'intelligence et la sagesse, d'après la Parole, chez l'homme, c'est l'Église chez lui; de là, par l'homme dans le concret ou dans le commun, c'est-à-dire, quand une société ou une assemblée est appelée Homme, dans le sens spirituel il est entendu l'Église; c'est de là que les prophètes ont été appelés fils de l'homme, et que le Seigneur Lui-Même s'est appelé Fils de l'homme, et le Fils de l'homme est le Vrai de l'Église d'après la Parole, et quand il s'agit du Seigneur, c'est la Parole Elle-Même, d'où procède l'Église. L'Ange a ces trois significations: Dans le sens suprême, il signifie le Seigneur; dans un sens commun, le Ciel ou une société céleste; et dans un sens particulier, le Divin Vrai; que l'Ange ait ces trois significations, on le voit, N°s 5, 65, 170, 258, 342, 344, 415, 465, 644, 647, 648, 657, 718; ici, il signifie le Ciel avec lequel la Nouvelle Église du Seigneur fera un. Que l'Église, qui est Église d'après la Parole, ainsi par le Seigneur, soit en consociation avec le Ciel et en conjonction avec le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 818; il en est autrement de l'Église qui ne procède pas de la Parole du Seigneur.

911. Vers. 18. *Et la structure de sa muraille était de jaspe, signifie que tout Divin Vrai de la Parole dans le sens de la lettre chez les hommes de cette Église est transparent d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel.* Par la muraille est signifiée la Parole dans le sens de la lettre, N° 898; par sa structure (ou construction) est signifié son tout, parce que son tout est dans sa construction; par le jaspe, il est signifié la même chose que par la pierre précieuse en général, et par la pierre précieuse, lorsqu'il s'agit de la Parole, il est signifié le Divin Vrai de la Parole transparent dans le sens de la lettre d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel, N°s 231, 540, 726, 823; que la même chose soit signifiée par le jaspe, on le voit ci-dessus, N° 897. S'il est transparent, c'est parce que le Divin Vrai dans le sens de la lettre est dans la lumière naturelle, et que le Divin Vrai dans le sens spirituel est dans la lumière spirituelle; c'est pourquoi, quand la lumière spirituelle influe dans la lumière naturelle chez l'homme qui lit la Parole, cet homme est illustré, et il y voit les vrais, car les objets de la lumière spirituelle sont des vrais; la Parole dans le sens de la lettre est même telle, que plus l'homme est illustré par l'influx de la lumière du Ciel, plus il voit les vrais dans leur enchaînement et par suite dans leur forme, et plus il les voit ainsi, plus son rationnel est intérieurement ouvert, car le rationnel est le réceptacle même de la lumière du Ciel.

912. *Et la Ville, or pur semblable à du verre pur, signifie que par suite le tout de cette Église est le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du Ciel d'après le Seigneur.* Par la Ville, ou Jérusalem, il est entendu la Nouvelle Église du Seigneur considérée quant à tout ce qui lui appartient intérieurement, ou en dedans de sa muraille; par l'or est signifié le bien de l'amour par le Seigneur, ainsi qu'il va être montré; et par semblable à du verre pur, il est signifié tirant son éclat de la Divine Sagesse; et parce que cette Sagesse apparaît dans le Ciel comme lumière, et influe du Seigneur comme Soleil, par « semblable à du verre pur, » il est signifié influant du Ciel d'après le Seigneur conjointement avec la lumière. Ci-dessus, N° 908, il a été montré que toutes les choses du Ciel et de l'Église procèdent du bien de l'amour, et que le bien de l'amour procède

du Seigneur; ici, maintenant, il est dit que la ville fut vue comme un or pur, ce qui signifie que le tout de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, est le bien de l'amour d'après le Seigneur; mais comme le bien de l'amour ne peut pas exister solitaire ou abstrait des vrais de la sagesse, mais que pour qu'il y ait le bien de l'amour il faut qu'il soit formé, et comme il est formé par les vrais de la sagesse, c'est pour cela qu'ici il est dit « or pur semblable à du verre pur; » en effet, le bien de l'amour sans les vrais de la sagesse n'a aucune qualité, parce qu'il n'a aucune forme, et sa forme est selon ses vrais influant dans leur ordre et leur connexion conjointement avec le bien de l'amour d'après le Seigneur, ainsi dans l'homme selon la réception; il est dit dans l'homme, mais il est entendu, non comme appartenant à l'homme, mais comme appartenant au Seigneur dans l'homme. Maintenant, d'après ces considérations, il est évident que par « la Ville, or pur semblable à du verre pur, » il est signifié que par suite le tout de cette Église est le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du Ciel d'après le Seigneur.

913. Si l'or signifie le bien de l'amour, c'est parce que les Métaux, de même que toutes et chacune des choses qui apparaissent dans le Monde naturel, correspondent, l'or au bien de l'amour, l'argent aux vrais de la sagesse, le cuivre ou l'airain au bien de la charité, et le fer aux vrais de la foi; de là vient que ces métaux aussi sont dans le Monde spirituel, puisque toutes les choses qui y apparaissent sont des correspondances, car elles correspondent aux affections et par suite aux pensées des anges, qui en elles-mêmes sont spirituelles. Que l'or, d'après la correspondance, signifie le bien de l'amour, on peut le voir par ces passages : « *Je te conseille d'acheter de Moi de l'OR ÉPROUVÉ AU FEU, pour que tu sois enrichi.* » — Apoc. III. 18. — « *Comment l'OR est-il devenu obscur, l'OR LE MIEUX ÉPURÉ a-t-il été changé, les pierres de sainteté ont-elles été répandues à la tête de toutes les rues? les fils de Sion, estimés à l'égal de l'OR PUR.* » — Lament. IV. 1, 2. — « *Les âmes des pauvres il sauvera; il leur donnera de l'OR de Schéba.* » — Ps. LXXII. 13, 15. — « *Au lieu de l'airain je ferai venir de l'OR, et au lieu du fer je ferai venir de l'argent; et au lieu des bois, de l'airain; et au lieu des pierres,*

du fer ; et je rendrai ton gouvernement, paix, et tes exacteurs, justice. » — Ésaïe, LX. 17. — « Voici, sage, toi ; rien de secret n'a été caché pour toi ; dans ta sagesse et dans ton intelligence tu as amassé de l'OR et de l'argent dans tes trésors ; en Éden, le jardin de Dieu, tu as été ; toute pierre précieuse (était) ta couverture, et l'OR. » — Ézéchi. XXVIII. 3, 4, 13. — « Une foule de chameaux te couvrira, tous ceux de Schéba viendront, OR et encens ils porteront, et les louanges de Jéhovah ils annonceront. » — Ésaïe, LX. 6, 9. Matth. II. 11. — « Je remplirai cette Maison de gloire ; à Moi l'argent, et à Moi l'OR ; grande sera la gloire de cette Maison postérieure plus que celle de l'antérieure. » — Hagg. II. 8, 9. — « Des filles de Rois (sont) parmi tes précieuses, la Reine se tient à ta droite dans l'OR EXCELLENT D'OPHIR ; de tissus d'OR est son vêtement. » — Ps. XLV. 10, 14. Ézéchi. XVI. 13. — « Tu as pris les bijoux de ta parure de mon OR et de mon argent, que je t'avais donnés, et tu l'en es fait des images de mâle. » — Ézéchi. XVI. 17. — « Mon argent et mon OR vous avez pris, et mes biens désirables vous avez emporté dans vos Temples. » — Joël, IV. 5. — Comme l'or signifiait le bien de l'amour, c'est pour cela que, quand Belthassar avec ses magnats buvait du vin dans les vases d'or tirés du Temple de Jérusalem, et en même temps louait les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, il y eut une écriture sur la muraille ; et cette même nuit il fut tué. — Dan. V. 2, et suiv. ; — outre beaucoup d'autres passages. Comme l'or signifiait le bien de l'amour, c'est pour cela que l'Arche, dans laquelle était la Loi, avait été couverte d'OR en dedans et en dehors, — Exod. XXV. 11 ; — et pour cela que le Propitiatoire et les Chérubins sur l'Arche étaient d'OR PUR, — Exod. XXV. 18. — L'Autel du parfum était d'OR PUR, — Exod. XXX. 3. — Pareillement le Chandelier avec ses lampes, — Exod. XXV. 31, 38 ; — et la Table, sur laquelle étaient les pains des faces, avait été couverte d'OR, — Exod. XXV. 23, 24. — Comme l'or signifiait le bien de l'amour, l'argent le vrai de la sagesse, l'airain le bien de l'amour naturel qui est appelé charité, et le fer le vrai de la foi, c'est pour cela que les Anciens appelaient les successions de temps, depuis les plus anciens temps jusqu'aux derniers, siècles d'or, d'argent, d'airain et de

fer; des choses semblables sont signifiées par la statue, que Nébuchadnessar vil en songe, « *dont la tête était d'Or BON; la poitrine et les bras, d'argent; le ventre et les cuisses, d'airain; les jambes, de fer; les pieds, en partie de fer et en partie d'argile.* » — Dan. II. 32, 33; — par ces métaux sont signifiés les états successifs de l'Église dans ce Monde depuis les temps les plus anciens jusqu'à ce jour; l'état actuel de l'Église est ainsi décrit : « *Quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier, (c'est qu'ils se mêleront par semence d'homme, mais ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que le fer ne se mêle point avec l'argile.* » — Vers. 43; — par le fer est signifié le vrai de la foi, comme il a été dit; mais quand il y a, non pas le vrai de la foi, mais la foi sans le vrai, alors il y a le fer mêlé avec l'argile de potier, lesquels n'ont point de cohérence; par la semence d'homme, avec laquelle ils se mêleront, il est signifié le Vrai de la Parole; c'est là l'état de l'Église aujourd'hui; ce qui arrivera plus tard est décrit là en peu de mots, Vers. 45, mais plus au long, Chap. VII. 13 à 18, 27.

914. Vers. 19. *Et les fondements de la muraille de la Ville de toute pierre précieuse étaient ornés, signifie que toutes les choses de la doctrine de la Nouvelle Jérusalem tirées du sens de la lettre de la Parole, chez ceux qui sont là, apparaîtront dans la lumière selon la réception.* Par les douze fondements sont signifiées toutes les choses de la doctrine, N° 902; par la muraille est signifiée la Parole dans le sens de la lettre, N° 898; par la ville, la sainte Jérusalem, est signifiée la Nouvelle Église du Seigneur, N° 879, 880; par la pierre précieuse est signifiée la Parole dans le sens de la lettre, transparente d'après son sens spirituel, N° 231, 540, 726, 911; et comme cela se fait selon la réception, voilà pourquoi il est signifié que toutes les choses de la doctrine d'après la Parole chez eux apparaîtront dans la lumière selon la réception. Tous ceux qui ne pensent pas sainement ne peuvent croire que toutes les choses de la nouvelle Église puissent apparaître dans la lumière; mais qu'ils sachent que cela est possible, car il y a dans chaque homme une pensée extérieure et une pensée intérieure, la pensée intérieure est dans la lumière du Ciel et est appelée perception, et la pensée extérieure est dans la

lumière du monde, et l'entendement chez chaque homme est tel, qu'il peut être élevé jusque dans la lumière du Ciel, et même il est élevé si d'après quelque plaisir il veut voir le vrai ; qu'il en soit ainsi, il m'a été donné de le savoir par de nombreuses expériences ; voir à ce sujet des choses merveilleuses dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, et encore plus dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE : en effet, le plaisir de l'amour et de la sagesse élève la pensée, au point qu'elle voit comme dans la lumière que telle chose est de telle manière, quoiqu'auparavant elle n'en ait pas entendu parler ; cette lumière qui illustre le mental ne vient pas d'autre part que du Ciel d'après le Seigneur ; et comme ceux qui seront de la nouvelle Jérusalem s'adresseront directement au Seigneur, cette lumière influera par le chemin de l'ordre, c'est-à-dire, par l'amour de la volonté dans la perception de l'entendement. Mais ceux qui ont confirmé chez eux ce dogme, que l'entendement ne doit rien voir dans les choses théologiques, mais qu'il faut croire aveuglément ce que l'Église enseigne, ne peuvent voir aucun vrai dans la lumière, car ils ont obstrué le chemin de la lumière chez eux : ce dogme, l'Église des Réformés l'a retenu de la Religiosité Catholique-Romaine, qui prétend que nul, excepté l'Église elle-même, par laquelle ils entendent le Pape et son Consistoire, ne doit interpréter la Parole, et que celui qui n'embrasse pas par la foi toutes les choses de la doctrine établie par l'Église doit être tenu pour hérétique, et qu'il est anathème ; qu'il en soit ainsi, on le voit par la conclusion du Concile de Trente, dans lequel tous les dogmes de cette Religiosité ont été établis ; on y lit à la fin ces paroles : *« Alors le Président Moron dit : Allez en paix. Il y eut aussitôt des acclamations, et entre autres choses le Cardinal de Lorraine et les Pères firent cette déclaration : Tous, nous croyons ainsi ; tous, nous avons ce même sentiment ; tous, l'approuvant et l'embrassant, nous y souscrivons ; c'est la foi du Bienheureux Pierre et des Apôtres, c'est la foi des Pères, c'est la foi des Orthodoxes ; qu'il soit ainsi, Amen, Amen ; Anathème à tout hérétique, Anathème, Anathème. »* Les Décrets de ce Concile sont ceux qui ont été sommairement rapportés ci-dessus au commencement de cet Ouvrage, dans lesquels cependant il y a à peine

un seul vrai. Ces particularités ont été rapportées, afin qu'on sache que les Réformés ont retenu de cette Religiosité la foi aveugle, c'est-à-dire, la foi séparée de l'entendement, et ceux qui désormais la retiennent ne peuvent être illustrés dans les Divins Vrais par le Seigneur : tant que l'entendement est tenu captif sous l'obéissance de la foi, ou tant que l'entendement est détourné de voir les vrais de l'Église, la Théologie n'est plus qu'une chose de mémoire, et une chose de mémoire seule est dissipée comme toute chose détachée de son jugement, et périt par son obscurité; de là vient que *ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles; et quand un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.* — Matth. XV. 14; — et ils sont aveugles, parce qu'ils entrent, non par la porte, mais par un autre endroit; car Jésus dit : « *Moi, je suis la porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé, et il entrera et sortira, et pâture il trouvera.* » — Jean, X. 9; — trouver pâture, c'est être enseigné, illustré et nourri dans les Divins Vrais : tous ceux qui n'entrent pas par la porte, c'est-à-dire, par le Seigneur, sont appelés *voleurs et larrons*; mais ceux qui entrent par la porte, c'est-à-dire, par le Seigneur, sont appelés *pasteurs des brebis*, dans le même Chapitre X, Vers. 1, 2; adresse-toi donc, mon ami, au Seigneur, et fuis les maux comme péchés, et rejette la foi seule, et alors ton entendement sera ouvert, et tu verras des merveilles, et tu en seras affecté.

915. *Le premier fondement, jaspe; le second, saphir; le troisième, chalcédoine; le quatrième, émeraude; (Vers. 20.) le cinquième, sardonix; le sixième, sardoine; le septième, chrysolithe; le huitième, bétil; le neuvième, topaze; le dixième, chrysoprase; le onzième, hyacinthe; le douzième, améthyste, signifie toutes les choses de cette doctrine d'après le sens de la lettre de la Parole, dans leur ordre, chez ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur, et vivent selon les préceptes du Décalogue en fuyant les maux comme péchés; car eux, et non les autres, sont dans la doctrine de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, qui sont les deux fondements de la religion. Que par les douze fondements de la muraille soient signifiées toutes les choses de la doctrine de la Nouvelle Jérusalem d'après le sens de la lettre de la Parole, on le voit ci-dessus,*

N° 902, 914 ; que par les pierres précieuses en général soient signifiés tous les vrais de la doctrine d'après la Parole, qui transparaissent par le sens spirituel, on le voit ci-dessus, N° 231, 540, 726, 911, 914 ; ici par chaque pierre est spécialement signifié quelque vrai, qui transparait ainsi ; que la Parole, dans le sens de la lettre, quant à ses doctrinaux, corresponde aux pierres précieuses de tout genre, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 43 à 46. Il y a en général deux couleurs qui brillent dans les pierres précieuses, la couleur Rouge et la couleur Blanche ; les autres couleurs, comme le vert, le jaune, l'azur, et plusieurs autres, sont composées de celles-là au moyen du noir, et par la couleur rouge il est signifié le bien de l'amour, et par la couleur blanche le vrai de la sagesse ; si la couleur rouge signifie le bien de l'amour, c'est parce qu'elle tire son origine du feu du soleil, et que le feu du Soleil du Monde spirituel est dans son essence le Divin Amour du Seigneur, ainsi le bien de l'amour ; et si la couleur blanche signifie le vrai de la sagesse c'est parce qu'elle tire son origine de la lumière qui procède du feu de ce soleil, et que cette lumière procédante est dans son essence la Divine Sagesse, ainsi le vrai de la sagesse ; et le noir tire son origine de leur ombre, qui est l'ignorance ; mais expliquer en particulier quelle chose du bien et quelle chose du vrai signifie chaque pierre, cela serait trop long ; toutefois, pour savoir quelle chose du bien ou du vrai chaque pierre signifie dans cet ordre, il faut se reporter aux Explications ci-dessus données, Chap. VII, depuis le Vers. 5 jusqu'au Vers. 8, N° 349 à 361, où il s'agit des douze Tribus d'Israël ; car ici, par chaque pierre, il est signifié la même chose que là par chaque Tribu nommée, puisque par les douze Tribus qui y sont désignées il est pareillement signifié tous les biens et tous les vrais de l'Église et de sa doctrine dans leur ordre ; c'est pourquoi il est aussi dit dans ce Chapitre, Vers. 14, que *sur ces douze fondements étaient écrits les noms des douze Apôtres de l'Agneau* ; par les douze Apôtres sont signifiées toutes les choses de la doctrine concernant le Seigneur, et concernant la vie selon ses préceptes, N° 903. Par ces douze pierres, il est aussi signifié les mêmes choses que par les douze pierres précieuses dans le Pectoral d'Aaron, qui était appelé Urim et Thu-

mim, — Exod. XXVIII. 15 à 21, — choses qui ont été expliquées en particulier dans les ARCANES CÉLESTES, N^{os} 9856 à 9882, avec cette différence, que sur celles-ci il y avait les noms des douze Tribus d'Israël, et sur celles-là les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Il est dit aussi dans Ésaïe que les Fondements sont des pierres précieuses : « *O affligée ! voici, Moi, je disposerai avec l'antimoine TES PIERRES, TES FONDEMENTS JE POSERAI EN SAPHIRS, et tes portes en PIERRES DE RUBIS ; tous tes fils seront enseignés de Jéhovah.* » — LIV. 11 à 13 ; — par affligée, il est entendu l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur chez les nations. Dans le Même : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Moi, je vais fonder en Sion UNE PIERRE, PIERRE A L'ÉPREUVE, Angle de prix, de Fondation fondée ; je poserai le jugement pour règle, et la justice pour aplomb.* » — XXVIII. 16, 17. — Comme tout Vrai de la doctrine d'après la Parole est fondé sur la reconnaissance du Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur est appelé LA PIERRE D'ISRAEL, — Gen. XLIX. 24 ; — et aussi LA PIERRE D'ANGLE que ceux qui bâtissaient ont rejetée, — Matth. XXI. 42. Marc, XII. 10, 11. Luc, XX. 17, 18 ; — que la Pierre d'Angle soit une pierre des fondements, on le voit d'après Jérémie, — LI. 26. — Le Seigneur aussi dans la Parole est, en beaucoup d'endroits, appelé la Pierre ; c'est pourquoi il se désigne Lui-Même par la Pierre, lorsqu'il dit : « *Sur cette PIERRE je bâtirai mon Église.* » — Matth. XVI. 18, 19 : — et aussi quand il dit : « *Quiconque entend mes paroles, et les fait, est pareil à un homme prudent qui bâtit une maison, et pose LE FONDEMENT SUR LA PIERRE.* » — Luc. VI. 47, 48. Matth. VII. 24, 25 ; — par la Pierre est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai de la Parole. Que toutes les choses de l'Église et de sa doctrine se réfèrent à ces deux-ci : S'adresser immédiatement au Seigneur, et vivre selon les préceptes du Décalogue en fuyant les maux comme péchés ; et qu'ainsi toutes les choses de la doctrine se réfèrent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain, on le verra dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA CHARITÉ, où ces choses seront exposées dans leur ordre.

916. Vers. 21. *Et les douze portes, douze perles ; chacune des portes était d'une seule perle, signifie que la reconnaissance*

et la connaissance du Seigneur conjoignent en un toutes les connaissances du vrai et du bien procédant de la Parole, et introduisent dans l'Église. Par les douze portes sont signifiées les connaissances du vrai et du bien en somme, par lesquelles l'homme est introduit dans l'Église, N° 899, 900; par les douze perles sont aussi signifiées les connaissances du vrai et du bien en somme, N° 727; de là vient que les portes étaient des perles; si chacune des portes était d'une seule perle, c'est parce que toutes les connaissances du vrai et du bien, qui sont signifiées par les portes et par les perles, se réfèrent à une seule Connaissance, qui en est le contenant, laquelle seule connaissance est la Connaissance du Seigneur; il est dit une seule connaissance, quoiqu'il y en ait plusieurs qui constituent cette seule connaissance; en effet, la connaissance du Seigneur est la connaissance universelle de toutes les choses de la doctrine et par conséquent de toutes celles de l'Église; toutes les choses du culte en tirent leur vie et leur âme, car le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, et par suite dans toutes les choses du culte. Que la reconnaissance et la connaissance du Seigneur conjoignent en un toutes les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, c'est parce qu'il y a une connexion de toutes les vérités spirituelles; et, si vous le voulez croire, leur connexion est comme la connexion de tous les membres, viscères et organes du corps; c'est pourquoi, de même que l'âme contient toutes ces choses en ordre et en connexion, de sorte qu'elles ne sont pas senties autrement que comme faisant un, de même le Seigneur contient chez l'homme toutes les vérités spirituelles. Que le Seigneur soit la Porte même, par laquelle on doit entrer dans l'Église et de là dans le Ciel, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *Moi, je suis la PORTE, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » — X. 9: — et que la reconnaissance et la connaissance du Seigneur soient la Perle elle-même, c'est ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un homme commerçant qui cherche de belles PERLES, lequel, ayant trouvé UNE TRÈS-PRÉCIEUSE PERLE, s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.* » — XIII. 45, 46; — une très-précieuse perle, c'est la reconnaissance et la connaissance du Seigneur.

917. *Et la place de la Ville, or pur comme du verre transparent, signifie que tout vrai de cette Église et de sa doctrine est dans une forme le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du Ciel d'après le Seigneur. Ceci est semblable à ce qui a été dit ci-dessus, Vers. 18, de cette Ville, qu'elle était « or pur semblable à du verre pur, » par quoi il est signifié que le tout de cette Église est le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du Ciel d'après le Seigneur, voir Nos 912, 913, avec la différence qu'ici il est dit que c'est la place de la Ville qui est telle, et par la place de la Ville est signifié le vrai de la doctrine de l'Église, N° 501 : que tout vrai de la doctrine de l'Église d'après la Parole soit le bien de l'amour dans une forme, on le voit ci-dessus, Nos 906, 908.*

918. Vers. 22. *Et de Temple je ne vis point en elle, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau, signifie que dans cette Église il n'y aura aucun Externe séparé d'avec l'Interne, parce que le Seigneur Lui-Même, dans son Divin Humain, de Qui procède le tout de l'Église, est le Seul à qui l'on s'adresse, à qui l'on rend un culte, et qu'on adore. Par de Temple je ne vis point en elle, il est entendu, non pas que dans la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, il n'y aura point de Temples, mais qu'en elle il n'y aura point d'externe séparé de l'interne; et cela, parce que par le Temple il est signifié l'Église quant au culte, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même quant au Divin Humain, qui doit recevoir un culte; voir ci-dessus, Nos 191, 529, 585; et comme le tout de l'Église vient du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau, ce qui signifie le Seigneur dans son Divin Humain; par le Seigneur Dieu Tout-Puissant, il est entendu le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah Lui-Même, et par l'Agneau, il est signifié son Divin Humain, comme ci-dessus très-souvent.*

919. Vers. 23. *Et la Ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, car la gloire de Dieu l'a éclairée; et sa lampe, l'Agneau, signifie que les hommes de cette Église ne seront pas dans l'amour de soi ni dans la propre intelligence, ni par suite dans la seule lueur naturelle; mais que d'après le Di-*

vin Vrai de la Parole ils seront par le Seigneur Seul dans la lumière spirituelle. Par le soleil, ici, il est signifié l'amour naturel séparé de l'amour spirituel, c'est-à-dire, l'amour de soi; et par la lune, il est signifié l'intelligence et la foi naturelles séparées de l'intelligence et de la foi spirituelles, c'est-à-dire, la propre intelligence et la foi par soi-même; cet amour, puis cette intelligence et cette foi sont signifiés ici par le soleil et la lune dont la lueur ne sera pas nécessaire pour ceux qui seront dans la Nouvelle Église du Seigneur : par *la gloire de Dieu qui éclaire la Ville*, il est signifié le Divin Vrai de la Parole, N° 629; et comme c'est par le Seigneur qu'elle est éclairée, il est dit *et sa lampe, l'Agneau*. Les mêmes choses qu'ici sont signifiées par ces paroles, dans Ésaïe : « *Tu appelleras salut tes murailles, et tes portes, louange; tu n'auras plus le soleil pour lumière pendant le jour, et pour splendeur la lune ne luira point pour toi, mais Jéhovah te sera pour lumière d'éternité, et ton Dieu, pour ta gloire. Il ne se couchera plus, ton Soleil, et ta Lune ne se retirera point, parce que Jéhovah te sera pour lumière d'éternité; ton peuple, tous justes.* » — LX. 18 à 21; — par le soleil et la lune qui ne luiront plus, il est entendu l'amour de soi et la propre intelligence, et par le Soleil et la Lune qui ne se coucheront plus, il est entendu l'amour par le Seigneur envers le Seigneur, puis l'intelligence et la foi par Lui; et par « *Jéhovah te sera pour lumière d'éternité,* » il est signifié la même chose qu'ici par « *la gloire de Dieu l'éclairera, et sa lampe, l'Agneau.* » Que le Soleil signifie l'amour envers le Seigneur, et dans le sens opposé, l'amour de soi, on le voit ci-dessus, N° 53, 414; et que la Lune signifie l'intelligence par le Seigneur et la foi par Lui, on le voit, N° 332, 413, 414; par suite la lune, dans le sens opposé, signifie la propre intelligence et la foi par soi-même. Puisque, dans le sens opposé, par le soleil il est signifié l'amour de soi, et par la lune la propre intelligence et la foi par soi-même, voilà pourquoi c'était une abomination d'adorer le soleil, la lune et les étoiles, comme on peut le voir dans Jérémie, — VIII. 1, 2; — dans Ézéchiël, — VIII. 15, 16; — dans Séphanie, — I. 5; — et voilà pourquoi ceux qui les adoraient étaient lapidés, — Deutér. XVII. 2, 3.

920. Vers. 24. *Et les nations, qui sont sauvées, dans sa lu-*

mière marcheront, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de la vie, et croient au Seigneur, y vivront selon les Divins Vrais, et les verront intérieurement en eux comme l'œil voit les objets. Par les nations sont signifiés ceux qui sont dans le bien de la vie, et aussi ceux qui sont dans le mal de la vie, N° 483, ici ceux qui sont dans le bien de la vie et croient au Seigneur, parce qu'il est dit les nations *qui sont sauvées*; par *marcher dans la lumière*, il est signifié vivre selon les Divins Vrais, et les voir intérieurement en soi comme l'œil voit les objets; car les objets de la vue spirituelle, qui appartient à l'entendement intérieur, sont les vrais spirituels, lesquels sont vus par ceux qui sont dans cet entendement de même que les objets naturels devant les yeux; par la lumière, ici, il est signifié la perception du Divin Vrai d'après une illustration intérieure venant du Seigneur chez eux. N° 796, et par *marcher*, il est signifié vivre, N° 167; de là, il est évident que par *marcher dans la lumière de la Nouvelle Jérusalem*, il est signifié percevoir et voir d'après l'illustration intérieure les Divins Vrais, et vivre selon ces Vrais. Mais il faut que ceci soit illustré, parce qu'on ignore qui sont ceux qui sont entendus ici par les nations, et qui sont ceux qui sont entendus par les rois, dont il est parlé ensuite dans ce Verset; par les nations sont signifiés ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, bien qui est appelé bien céleste, et par les rois sont signifiés ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse d'après le bien spirituel, il en sera parlé dans l'Article suivant; tous ceux qui sont par le Seigneur dans le bien céleste ont les Divins Vrais inscrits dans leur vie, c'est pourquoi ils marchent, c'est-à-dire, vivent convenablement selon ces vrais, et aussi les voient intérieurement en eux-mêmes comme l'œil voit les objets; sur ce sujet, *voir* ce qui a été rapporté ci-dessus, N° 120, 121, 122, 123 : tous les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel; le bien du Royaume céleste est appelé bien céleste, c'est le bien de l'amour envers le Seigneur; et le bien du Royaume spirituel est appelé bien spirituel, et c'est le bien de la sagesse, lequel dans son essence est le vrai; sur ces deux Royaumes, *voir* ci-dessus, N° 647, 725, 854; il en est de même de l'Église; là, sont hommes célestes ceux qui vivent convenablement selon les

préceptes parce que ce sont des Lois Divines, de même que l'homme civil vit selon les préceptes du juste parce ce sont des lois civiles; mais la différence entre l'homme céleste et l'homme civil, c'est que le premier d'après sa vie selon les préceptes ou les lois est citoyen du Ciel, en tant que chez lui il fait aussi lois divines les lois civiles qui appartiennent à la justice. Ceux qui sont signifiés ici par les Nations, et en qui sont inscrits les Divins Vrais, ainsi qu'il a été dit, sont ceux qui sont entendus dans Jérémie : « *Je mettrai ma Loi au milieu d'eux, et sur leur cœur je l'écrirai; et ils n'enseigneront plus, chacun son compagnon, ou chacun son frère, en disant : Connaissez Jehovah; car tous Me connaîtront depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand.* » — XXXI. 33, 34.

921. *Et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle, signifie que tous ceux qui sont dans les vrais de la sagesse d'après le bien spirituel y confesseront le Seigneur, et Lui attribueront tout vrai et tout bien qui sont chez eux.* Par les rois de la terre sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, N° 20, 854, ici donc ceux qui sont dans les vrais de la sagesse d'après le bien de l'amour spirituel, parce qu'auparavant il est parlé des Nations, par lesquelles sont signifiés ceux qui sont dans le bien de l'amour céleste; voir l'Article précédent; par *apporter la gloire et l'honneur en elle*, ou dans la Nouvelle Jérusalem, il est signifié confesser le Seigneur, et Lui attribuer tout le vrai et tout le bien qu'on possède chez soi-même; que ce soit là ce qui est signifié par apporter et donner gloire et honneur, on le voit, N° 249, 629, 693, car la gloire se dit du Divin Vrai, et l'honneur se dit du Divin Bien du Seigneur, N° 249; par les Nations et les Rois, il est signifié de semblables choses que par les nations et les peuples, mentionnés ci-dessus, N° 483, par les nations ceux qui sont dans le bien de l'amour, et par les peuples ceux qui sont dans les vrais de la sagesse, et aussi dans le sens opposé; c'est pourquoi, dans la Parole, il est dit çà et là les nations et les rois, de même qu'il est dit les nations et les peuples, comme dans ces passages : « *Devant Lui se prosterneront TOUS LES ROIS, et TOUTES LES NATIONS Le serviront.* » — Ps. LXXII. 11. — « *Tu suceras le lait des Na-*

TIONS, *et les mamelles des ROIS tu suceras.* »—Ésaïe, LX. 16.—
 « Des NATIONS NOMBREUSES et des ROIS GRANDS les asserviront. »
 — Jérém. XXV. 14.—« Le Seigneur (est) à ta droite; il a frappé
 au jour de sa colère les ROIS, il a jugé entre les NATIONS. » —
 Ps. CX. 5, 6; — et en outre ailleurs.

922. Vers. 25. *Et ses portes ne seront point fermées journal-
 lement, car de nuit il n'y aura point là, signifie que dans la
 Nouvelle Jérusalem sont sans cesse reçus ceux qui sont par le
 Seigneur dans les vrais d'après le bien de l'amour, parce qu'il
 n'y a là aucun faux de foi. Par les portes ne seront point fer-
 mées journellement, il est signifié que sans cesse sont admis
 ceux qui veulent entrer; par journellement, il est signifié sans
 cesse, parce que là il y a toujours lumière, comme ci-dessus,
 Vers. 11 et 23, et jamais nuit, comme il est dit ensuite; si sans
 cesse sont reçus ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'a-
 près le bien de l'amour, c'est parce que la lumière de la Nouvelle
 Jérusalem est le vrai d'après le bien de l'amour, et que le bien de
 l'amour vient du Seigneur, comme il a été très-souvent montré
 ci-dessus; et dans cette lumière ne peuvent entrer que ceux qui
 sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien; si d'autres en-
 trent, ils ne sont pas reçus, parce qu'ils ne concordent pas, et
 alors, ou ils sortent de leur plein gré parce qu'ils ne supportent
 pas cette lumière, ou ils sont chassés; par *de nuit il n'y aura
 point là*, il est signifié qu'il n'y a point de faux de la foi; car par
 la nuit est signifié l'opposé de la lumière, et par la lumière est si-
 gnifié le vrai d'après le bien de l'amour par le Seigneur, comme
 il a été dit; de là, par la nuit est signifié ce qui ne procède pas du
 bien de l'amour par le Seigneur, et cela est le faux de la foi; le
 faux de la foi est aussi entendu par la nuit, dans Jean : « Jésus
 dit : Il me faut opérer les œuvres de Dieu, tandis qu'il est jour;
 vient une NUIT, en laquelle personne ne peut opérer. » — IX. 4.
 — Et dans Luc : « En cette NUIT-là, ils seront deux sur un même
 lit; l'un sera accepté, et l'autre sera laissé. » — XVII. 34; —
 là, il s'agit du dernier temps de l'Église, quand il n'y aura que le
 faux de la foi; par le lit est signifiée la doctrine, N° 137.*

923. *Et ils apporteront la gloire et l'honneur des nations en
 elle, signifie que ceux qui entrent portent avec eux la confes-*

sion, la reconnaissance et la foi, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que tout vrai de l'Église et tout bien de la Religion procèdent de Lui. Que par *apporter la gloire et l'honneur en elle*, il soit signifié confesser le Seigneur, et lui attribuer tout vrai et tout bien qu'on possède chez soi-même, on le voit ci-dessus, N° 921; ici de semblables choses sont signifiées, avec la différence que là ceux qui apportent sont ceux qui sont entendus par les rois de la terre, et qu'ici ce sont ceux qui sont entendus par les nations, car il est dit « ils apporteront la gloire et l'honneur *des nations* en elle, » et par les Nations sont signifiés ceux qui sont dans le bien de la vie et croient au Seigneur, N° 920; et aussi, il s'agit de la réception de ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien de l'amour; voir ci-dessus, N° 922; il suit de là que par « ils apporteront la gloire et l'honneur des nations en elle, » il est signifié que ceux qui entrent portent avec eux la confession, la reconnaissance et la foi que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que tout vrai de l'Église et tout bien de la Religion procèdent de Lui. Des choses presque semblables sont signifiées par ces paroles, dans Ésaïe : « *Moi, je répandrai sur Jérusalem la paix, comme un torrent la GLOIRE DES NATIONS.* » — LXVI. 12. — Il est dit le vrai de l'Église, et le bien de la Religion, parce que autre chose est l'Église, et autre chose est la Religion; l'Église est dite Église d'après la doctrine, et la Religion est dite Religion d'après la Vie selon la doctrine; tout ce qui appartient à la doctrine est appelé le vrai, et même son bien est le vrai, parce que seulement elle l'enseigne; mais tout ce qui appartient à la vie selon les choses que la doctrine enseigne est appelé le bien, et même faire les vrais de la doctrine est le bien; c'est là la distinction entre l'Église et la Religion : mais toujours est-il que là où il y a la doctrine et non la vie, on ne peut pas dire qu'il y ait Église, ni qu'il y ait Religion, car la doctrine regarde la vie comme un avec soi, absolument comme le vrai et le bien, comme la foi et la charité, la sagesse et l'amour, et comme l'entendement et la volonté; c'est pourquoi, là où il y a la doctrine et non la vie, il n'y a pas Église.

924. Vers. 26. *Et il n'entrera en elle rien de souillé, ni personne qui commette abomination et mensonge, signifie que*

dans la Nouvelle Église du Seigneur il n'est reçu personne qui adultère les biens et falsifie les vrais de la Parole, ni qui fasse par confirmation les maux et par conséquent aussi les faux. Par *ne pas entrer*, il est signifié ne pas être reçu, comme ci-dessus; par *le souillé* est signifiée la scortation spirituelle, qui est l'adultération du bien et la falsification du vrai de la Parole, N^{os} 702 et 706; car c'est là le souillé même et l'impur même, parce que la Parole est le net même et le pur même, et elle est salie par les maux et par les faux quand elle est pervertie; que l'adultère et la scortation correspondent à l'adultération du bien et à la falsification du vrai de la Parole, on le voit, N^{os} 134, 632; par *commettre abomination et mensonge*, il est signifié faire les maux et par conséquent aussi les faux; par les abominations sont signifiés les maux de tout genre, principalement ceux qui sont nommés dans le Décalogue, N^o 891; et par le mensonge sont signifiés les faux de tout genre, ici les faux du mal, qui en eux-mêmes sont des maux, ainsi les faux qui confirment le mal, lesquels sont les mêmes que les maux confirmés. Si le mensonge signifie le faux de la doctrine, c'est parce que le mensonge spirituel n'est pas autre chose; de là, par commettre le mensonge, il est signifié vivre selon les faux de la doctrine. Que le Mensonge, dans la Parole, signifie le faux de la doctrine, on peut le voir par les passages suivants : « *Nous avons traité alliance avec la mort, et avec l'enfer nous avons fait la vision; nous avons mis dans le MENSONGE notre confiance, et dans la FAUSSETÉ nous nous sommes cachés.* » — Ésaïe, XXVIII. 15. — « *L'homme de son compagnon ils se moquent, et la vérité ils ne prononcent point, et ils ont instruit leur langue à prononcer le MENSONGE.* » — Jérém. IX. 4. — « *Peuple de rébellion, celui-là; des fils MENTEURS, qui ne veulent point écouter la loi de Jéhovah.* » — Ésaïe, XXX. 9. — « *Me voici contre ceux qui prophétisent des songes de MENSONGE, et qui les racontent afin de séduire mon peuple par leurs MENSONGES.* » — Jérém. XXIII. 32. — « *Les devins voient le MENSONGE, et des songes de vanité ils prononcent.* » — Zach. X. 2. — « *Ils ont vu la vanité et une divination de MENSONGE; parce que vous avez prononcé la vanité et que vous avez vu le MENSONGE, c'est pourquoi Me voici contre vous, afin que soit ma main contre les*

prophètes qui prononcent le MENSONGE. » — Ézéchl. XIII. 6, 7, 8, 9. XXI. 34. — « *Malheur à la ville de sangs, qui toute entière de MENSONGE, de rapine, est pleine!* » — Nahum, III. 1. — « *Dans les prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible à commettre adultère et à marcher dans le MENSONGE.* » — Jérém. XXIII. 14. — « *Depuis le prophète jusqu'au prêtre, chacun fait le MENSONGE.* » — Jérém. VIII. 10. — « *En Israël ils ont fait le MENSONGE.* » — Hosée, VII. 1. — « *Vous, du père, (qui est) le diable, vous êtes; lui, homicide il a été dès le commencement, parce qu'il n'y a POINT VÉRITÉ EN LUI; quand il énonce le MENSONGE, de son propre il énonce, parce qu'il est MENTEUR et le père du MENSONGE.* » — Jean, VIII. 44; — ici aussi, par le mensonge, il est entendu le faux.

925. *Mais seulement ceux qui sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau, signifie que dans la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, il n'est reçu que ceux qui croient au Seigneur et vivent selon ses préceptes dans la Parole.* Que ce soit là ce qui est signifié par être écrit dans le Livre de vie, on le voit ci-dessus, N° 874; il n'est pas besoin d'y rien ajouter.

* * * * *

926. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Tandis que j'étais à expliquer le Chapitre XX*, et que je méditais sur le Dragon, la Bête et le Faux Prophète, un Esprit m'apparut, et me fit cette question : « Sur quoi médites-tu? » et je dis : « Sur le Faux Prophète; » alors il me dit : « Je te conduirai dans le lieu où demeurent ceux qui sont entendus par le Faux Prophète; » et il ajouta que ce sont ceux-là mêmes qui sont entendus, Chap. XIII de l'Apocalypse, par la Bête montant de la Terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui parlait comme le Dragon. Je le suivis; et voici, je vis une troupe au milieu de laquelle étaient des Prélats qui avaient enseigné que rien autre chose ne sauve l'homme que la Foi; que les Œuvres sont bonnes, mais non pour le salut; et que néanmoins elles doivent être enseignées d'après la Parole, afin que les Laïques, surtout les simples, soient tenus plus strictement dans les liens de l'obéissance

envers les Magistrats, et comme portés par religion, ainsi intérieurement, à exercer la charité morale. Et alors l'un d'eux, me voyant, dit : « Veux-tu voir notre Temple, dans lequel est l'Image représentative de notre Foi ? » Je m'approchai et je vis, et voici, il était magnifique, et au milieu il y avait l'image d'une Femme, vêtue d'une robe écarlate, tenant dans la main droite une monnaie d'or et dans la gauche une chaîne de perles ; mais et le Temple et l'Image étaient le produit d'une fantaisie ; car les esprits infernaux peuvent par des fantaisies représenter des choses magnifiques, en fermant les intérieurs du mental et en ouvrant seulement les extérieurs. Mais, comme je m'aperçus que ces objets étaient des prestiges, j'adressai une prière au Seigneur, et aussitôt les intérieurs de mon mental furent ouverts ; et alors, au lieu d'un Temple magnifique, je vis une maison crevassée depuis le toit jusqu'en bas, dont les parties n'avaient aucune cohérence entre elles ; et, au lieu de la femme, je vis dans cette maison un simulacre suspendu, dont la tête était semblable à celle d'un dragon, le corps à celui d'un léopard, et dont les pieds étaient comme ceux d'un ours ; ainsi, parfaitement semblable à la description de la Bête montant de la mer, — Apoc. Chap. XIII. 2 ; — et, au lieu d'un terrain solide, c'était un marais rempli de grenouilles ; et il me fut dit que sous ce marais il y avait une grande Pierre taillée, sous laquelle la Parole était profondément cachée. Après avoir vu cela, je dis au Prestigiateur : « Est-ce là votre Temple ? » et il dit : « Oui ; » mais aussitôt sa vue intérieure fut aussi ouverte, et il vit les mêmes choses que moi ; à cette vue il cria à haute voix : « Qu'est-ce que cela ? et d'où cela vient-il ? » Et je dis : « C'est l'effet de la lumière du Ciel, qui découvre la qualité de chaque forme, et ici la qualité de votre foi séparée de la charité spirituelle. » Et à l'instant même un vent oriental souffla, et emporta tout ce qui était là, et en outre dessécha le marais, et mit ainsi à nu la Pierre sous laquelle était la Parole : et après cela, il se fit sentir du Ciel une chaleur telle que celle du printemps, et voici, on vit alors dans ce même lieu un Tabernacle, simple quant à la forme externe ; et les Anges qui étaient chez moi, dirent : « Voici le Tabernacle d'Abraham, tel qu'il était, quand les trois Anges vinrent à lui, et lui annoncèrent la naissance prochaine

d'Isaac ; il apparaît simple devant les yeux, mais néanmoins il devient de plus en plus magnifique selon l'influx de la Lumière du Ciel. » Et il leur fut donné d'ouvrir le Ciel, où étaient les Anges spirituels qui sont dans la sagesse ; et alors par la Lumière qui en influait ce Tabernacle apparaissait comme un Temple, semblable à celui de Jérusalem ; comme je l'examinais à l'intérieur, je vis la Pierre du fond, sous laquelle avait été déposée la Parole, parsemée de Pierres précieuses, d'où une sorte d'éclair jaillissait sur les murailles sur lesquelles il y avait des formes de Chérubins, et les diversifiait agréablement par des couleurs. Pendant que j'admirais ces choses, les Anges dirent : « Tu en verras encore de plus admirables ; » et il leur fut donné d'ouvrir le Troisième Ciel, où étaient les Anges célestes qui sont dans l'amour ; et alors par la Lumière qui en influait, tout ce Temple s'évanouit, et à sa place fut vu le Seigneur seul, debout sur la Pierre du fond, qui était la Parole, et tel qu'il apparut à Jean, Chap. I de l'Apocalypse. Mais comme alors les intérieurs du mental des Anges furent remplis d'une sainteté qui les portait à tomber sur leurs faces, le Seigneur ferma aussitôt la voie de la Lumière qui venait du Troisième Ciel, et ouvrit celle de la Lumière venant du Second Ciel, ce qui fit que l'aspect précédent du Temple revint, et aussi celui du Tabernacle, mais celui-ci au milieu du Temple. Par ces changements fut illustré ce qui est entendu dans ce Chapitre par ces paroles : *Voici le TABERNACLE DE DIEU avec les hommes, et il habitera avec eux*, Vers. 3, N° 882 ; et par celles-ci : *De Temple je ne vis pas dans la Nouvelle Jérusalem, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau*, Vers. 22, N° 918.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

1. Et il me montra un pur fleuve d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de sa place, et du fleuve deçà et delà, Arbre de vie faisant douze fruits, selon chaque mois rendant son fruit; et les feuilles de l'arbre, pour médicament des nations.

3. Et rien de maudit il n'y aura là, et le trône de Dieu et de l'Agneau en elle sera, et ses serviteurs Le serviront.

4. Et ils verront sa Face, et son Nom (*sera*) sur leurs fronts.

5. Et de nuit il n'y aura point là, et ils n'ont pas besoin de lampe, ni de lumière de soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire; et ils régneront aux siècles des siècles.

6. Et il me dit : Ces paroles (*sont*) certaines et véritables, et le Seigneur Dieu des saints prophètes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.

7. Voici, je viens bientôt; heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre!

8. Et moi, Jean, je voyais ces choses et j'entendais, et quand j'eus entendu et vu, je tombai pour adorer devant les pieds de l'Ange qui me montrait ces choses.

9. Et il me dit : Garde-t'en bien; car ton compagnon de service je suis, et (*celui*) de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce Livre; adore Dieu.

10. Et il me dit : Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce Livre, parce que le temps est proche.

11. Que l'injuste soit injuste encore, et que le souillé soit souillé encore; et que le juste soit justifié encore, et que le saint soit sanctifié encore.

12. Et voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, pour rendre à chacun selon que son œuvre sera.

13. Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Premier et le Dernier.

14. Heureux ceux qui font ses commandements, afin que soit leur pouvoir en l'Arbre de vie, et que par les portes ils entrent dans la ville!

15. Mais dehors les chiens et les enchanteurs, et les scortateurs et les meurtriers et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Étoile brillante et du matin.

17. Et l'esprit et la fiancée disent : Viens; et que qui entend dise : Viens; et que qui a soif (*dise*) : Qu'il vienne; et que qui veut reçoive de l'eau de la vie gratuitement.

18. Car je l'atteste à quiconque entend les paroles de la

prophétie de ce Livre : Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les plaies écrites dans ce Livre.

19. Et si quelqu'un ôte des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie, et de la Ville sainte, et des choses écrites dans ce Livre.

20. Il dit, Celui qui atteste ces choses : Oui, je viens bientôt; Amen! Oui, viens, Seigneur Jésus!

21. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ avec vous tous! Amen!

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Cette Église est encore décrite quant à l'intelligence provenant des Divins Vrais par le Seigneur, Vers. 1 à 5. — L'Apocalypse a été manifestée par le Seigneur, et elle doit être révélée en son temps, Vers. 6 à 10. De l'Avènement du Seigneur et de sa conjonction avec ceux qui croient en Lui et vivent selon ses préceptes, Vers. 11 à 17. Les choses qui ont été révélées doivent être absolument gardées, Vers. 18, 19. Fiançailles, Vers. 17, 20, 21.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et il me montra un pur fleuve d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, sortant du Trône de Dieu et de l'Agneau,* signifie l'Apocalypse maintenant ouverte et expliquée quant au sens spirituel, où les Divins Vrais ont été révélés en abondance par le Seigneur, pour ceux qui seront dans sa Nouvelle Église qui est la Nouvelle Jérusalem : Vers. 2. *Au milieu de sa place, et du fleuve deçà et delà, Arbre de vie faisant douze fruits,* signifie que dans les intimes des vérités de la doctrine et par suite dans les intimes de la vie dans la Nouvelle Église, il y a le Seigneur dans son divin amour,

de Qui découlent tous les biens que l'homme y fait en apparence comme par lui-même : *selon chaque mois rendant son fruit*, signifie que le Seigneur produit les biens chez l'homme selon tout état du vrai chez lui : *et les feuilles de l'arbre, pour médicament des nations*, signifie les vrais rationnels qui en proviennent, par lesquels ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux sont conduits à penser sainement et à vivre décemment : Vers. 3. *Et rien de maudit il n'y aura là, et le trône de Dieu et de l'Agneau en elle sera, et ses serviteurs Le serviront*, signifie que dans l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, nul ne sera séparé du Seigneur, parce que le Seigneur Lui-Même y régnera, et que ceux qui sont dans les vrais par Lui au moyen de la Parole, et qui font ses commandements, seront avec Lui, parce qu'ils auront été conjoints : Vers. 4. *Et ils verront sa Face, et son Nom (sera) sur leurs fronts*, signifie qu'ils se tourneront vers le Seigneur, et que le Seigneur se tournera vers eux, parce qu'ils auront été conjoints par l'amour : Vers. 5. *Et de nuit il n'y aura point là, et ils n'ont pas besoin de lampe, ni de lumière de soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire*, signifie que dans la Nouvelle Jérusalem il n'y aura aucun faux de foi, et que les hommes n'y seront pas dans les connaissances sur Dieu d'après la lueur naturelle, qui vient de la propre intelligence et de la gloire ayant sa source dans le faste, mais qu'ils seront dans la lumière spirituelle d'après la Parole par le Seigneur Seul : *et ils régneront aux siècles des siècles*, signifie qu'ils seront dans le Royaume du Seigneur, et en conjonction avec Lui à éternité : Vers. 6. *Et il me dit : Ces paroles (sont) certaines et véritables*, signifie que l'on tienne cela pour certain, parce que le Seigneur Lui-Même l'a dit en l'attendant : *et le Seigneur Dieu des saints prophètes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt*, signifie que le Seigneur, de qui procède la Parole de l'une et de l'autre Alliance, a révélé par le Ciel à ceux qui sont dans les vrais, procédant de Lui, les choses qui doivent certainement arriver : Vers. 7. *Voici, je viens bientôt; heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre!* signifie que le Seigneur viendra certainement, et donnera la vie éternelle à ceux qui observent et font les vrais ou les préceptes de la doc-

trine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur : Vers. 8. *Et moi, Jean, je voyais ces choses et j'entendais, et quand j'eus entendu et vu, je tombai pour adorer devant les pieds de l'Ange qui me montrait ces choses*, signifie que Jean crut que l'Ange, qui lui avait été envoyé par le Seigneur afin qu'il fût tenu dans l'état d'esprit, était Dieu qui lui révélait ces choses, lorsque cependant il n'en était pas ainsi, car l'Ange montrait seulement ce que le Seigneur manifestait : Vers. 9. *Et il me dit : Garde-t'en bien; car ton compagnon de service je suis, et (celui) de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce Livre; adore Dieu*, signifie que les Anges du Ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce que rien du Divin ne leur appartient, mais qu'ils ont été associés aux hommes, comme des frères à des frères, à ceux qui sont dans la doctrine de la Nouvelle Jérusalem et font ses préceptes, et que le Seigneur Seul en consociation avec eux doit être adoré : Vers. 10. *Et il me dit : Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce Livre, parce que le temps est proche*, signifie que l'Apocalypse ne doit pas être fermée, mais qu'elle doit être ouverte, et que cela est nécessaire à la fin de l'Église, pour que quelques-uns soient sauvés : Vers. 11. *Que l'injuste soit injuste encore, et que le souillé soit souillé encore; et que le juste soit justifié encore, et que le saint soit sanctifié encore*, signifie l'état de tous dans le particulier après la mort de chacun et avant son jugement, et dans le commun avant le Jugement Dernier, en ce que, à ceux qui sont dans les maux seront ôtés les biens, et à ceux qui sont dans les faux seront ôtés les vrais; et *vice versá*, en ce que, à ceux qui sont dans les biens seront ôtés les maux, et à ceux qui sont dans les vrais seront ôtés les faux : Vers. 12. *Et voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, pour rendre à chacun selon que son œuvre sera*, signifie que le Seigneur doit certainement venir, et que Lui-Même est le Ciel et la félicité de la vie éternelle pour chacun, selon la foi en Lui et la vie selon ses préceptes : Vers. 13. *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Premier et le Dernier*, signifie parce que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que par Lui toutes choses dans les Cieux et dans les Terres ont été faites, et sont gouvernées par sa Divine Provi-

dence, et se font selon cette Providence : Vers. 14. *Heureux ceux qui font ses commandements, afin que soit leur pouvoir en l'Arbre de vie, et que par les portes ils entrent dans la ville!* signifie que la félicité éternelle est pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur afin d'être dans le Seigneur et que le Seigneur soit en eux par l'amour, et afin d'être dans sa Nouvelle Église par les connaissances sur Lui : Vers. 15. *Mais dehors les chiens et les enchanteurs, et les scortateurs et les meurtriers et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge,* signifie qu'il ne sera reçu dans la Nouvelle Jérusalem aucun homme qui regarde comme rien les préceptes du Décalogue, et ne fuit pas comme péchés certains maux qui y sont nommés, et par conséquent vit dans ces maux : Vers. 16. *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Églises,* signifie l'attestation par le Seigneur devant tout le Monde Chrétien, qu'il est vrai que le Seigneur Seul a manifesté les choses qui ont été décrites dans ce Livre, comme aussi celles qui maintenant sont ouvertes : *Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Étoile brillante et du matin,* signifie qu'il est Lui-même le Seigneur, qui est né dans le Monde, et alors était la Lumière, et qui doit venir avec une nouvelle Lumière, laquelle se lèvera devant sa nouvelle Église qui est la sainte Jérusalem : Vers. 17. *Et l'esprit et la fiancée disent : Viens,* signifie que le Ciel et l'Église désirent l'avènement du Seigneur : *et que qui entend dise : Viens; et que qui a soif (dise) : Qu'il vienne; et que qui veut reçoive de l'eau de la vie gratuitement,* signifie que celui qui sait quelque chose sur l'avènement du Seigneur, et sur le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, ainsi sur le Royaume du Seigneur, doit prier qu'il vienne, et que celui qui désire les vrais doit prier que le Seigneur vienne avec la lumière, et que celui qui aime les vrais les recevra alors du Seigneur sans opération de sa part : Vers. 18. *Car je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre : Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les plaies écrites dans ce Livre,* signifie que ceux qui lisent et savent les vrais de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur, et néanmoins reconnaissent un autre Dieu que le Seigneur, et une autre foi que la foi en Lui, en ajoutant quelque chose par quoi ils détruisent ces

deux points, ne peuvent que périr par les faux et par les maux qui sont signifiés par les plaies décrites dans ce Livre : Vers. 19. *Et si quelqu'un ôte des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie, et de la Ville sainte, et des choses écrites dans ce Livre,* signifie que ceux qui lisent et savent les vrais de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le seigneur, et néanmoins reconnaissent un autre Dieu que le Seigneur, et une autre foi que la foi en Lui, en ôtant quelque chose par quoi ils détruisent ces deux points, ne peuvent rien goûter ni rien s'approprier de la Parole, ni être reçus dans la Nouvelle Jérusalem, ni avoir part avec ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur : Vers. 20. *Il dit, Celui qui atteste ces choses : Oui, je viens bientôt ; Amen ! Oui, viens, Seigneur Jésus !* signifie le Seigneur, qui a révélé l'Apocalypse, et l'a maintenant ouverte, attestant cette bonne Nouvelle, que dans son Divin Humain, qu'il a pris dans le Monde et glorifié, il vient comme Fiancé et Mari, et que l'Église doit le désirer comme Fiancée et Épouse.

EXPLICATION

932. Vers. 1. *Et il me montra un pur fleuve d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, signifie l'Apocalypse maintenant ouverte et expliquée quant au sens spirituel, où les Divins Vrais ont été révélés en abondance par le Seigneur, pour ceux qui seront dans sa Nouvelle Église qui est la Nouvelle Jérusalem.* Par un pur fleuve d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, il est signifié le Divin Vrai de la Parole en abondance devenu transparent par son sens spirituel qui est dans la lumière du Ciel; que par le fleuve il soit signifié le Divin Vrai en abondance, on le voit, N° 409; et cela, parce que par les eaux, dont se compose un fleuve, il est signifié les vrais, N° 50, 685, 719, et par les eaux de la vie, ces vrais d'après le Seigneur par la Parole, ainsi qu'il va être montré; et par resplendissant comme du cristal, il est signifié ces vrais de-

venus transparents par le sens spirituel qui est dans la lumière du Ciel, N° 897; par ce fleuve qui fut vu *sortant du trône de Dieu et de l'Agneau*, il est signifié que c'est du Ciel par le Seigneur, car par le trône est signifié ici le Seigneur quant au jugement, quant au gouvernement et quant au Ciel; quant au jugement, N° 229, 845, 865; quant au gouvernement, N° 694, 808 *f.*; et quant au Ciel, N° 14, 221, 222; ici donc du Ciel par le Seigneur; par Dieu et l'Agneau, il est signifié ici, comme très-souvent ci-dessus, le Seigneur quant au Divin Même de qui tout procède et quant au Divin Humain. Que par ce fleuve d'eau de la vie en particulier il soit entendu les Divins Vrais en abondance, révélés maintenant ici dans l'Apocalypse par le Seigneur, cela est évident par les Versets 6, 7, 9, 10, 14, 16, 17, 18, 19, de ce Chapitre, où il s'agit du Livre de cette prophétie, et où il est dit qu'il faut garder les choses qui y sont écrites, lesquelles n'ont pu être gardées, avant que par le sens spirituel aient été révélées les choses qui y sont contenues, puisque auparavant elles n'étaient pas comprises; et l'Apocalypse aussi est une Parole semblable à la Parole prophétique de l'Ancien Testament, et dans l'Apocalypse maintenant sont découverts les maux et les faux de l'Église, qu'il faut fuir et avoir en aversion, et les biens et les vrais de l'Église, qu'il faut faire, surtout en ce qui concerne le Seigneur et la vie éternelle par Lui, lesquels, il est vrai, sont enseignés dans les Prophètes, mais non aussi manifestement que dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse; et les Divins Vrais concernant le Seigneur, à savoir, qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre, qui à présent procèdent de Lui et sont reçus par ceux qui seront dans la Nouvelle Jérusalem, vrais dont il s'agit dans l'Apocalypse, sont ce qui est spécialement entendu par le pur fleuve d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, comme on peut aussi le voir par ces passages : « *Jésus dit : Qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, des FLEUVES de son ventre couleront d'EAU VIVE.* » — Jean, VII. 38. — « *Jésus dit : Qui aura bu de l'eau, que Moi je lui donnerai, n'aura point soif durant l'éternité; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une FONTAINE D'EAU JAILLISSANTE EN VIE ÉTERNELLE.* » — Jean, IV. 14. — « *Moi, à celui qui a soif je donnerai de la FONTAINE DE L'EAU DE LA VIE gratuitement.* »

— Apoc. XXI. 6. XXII. 17. — « *Et l'Agneau, qui est dans le milieu du Trône, les paîtra, et les conduira vers de VIVANTES FONTAINES D'EAUX.* » — Apoc. VII. 17. — « *EN CE JOUR-LA SORTIRONT DES EAUX VIVES DE JÉRUSALEM; JÉHOVAH SERA POUR ROI SUR TOUTE LA TERRE; EN CE JOUR-LA SERA JÉHOVAH UN, ET SON NOM UN.* » — Zach. XIV. 8, 9; — par les eaux vives ou de la vie sont signifiés, dans ce passage, les Divins Vrais par le Seigneur.

933. Vers. 2. *Au milieu de sa place, et du fleuve deçà et delà, Arbre de vie faisant douze fruits, signifie que dans les intimes des vérités de la doctrine et par suite dans les intimes de la vie dans la Nouvelle Église, il y a le Seigneur dans son divin amour, de Qui découlent tous les biens que l'homme y fait en apparence comme par Lui-Même.* Par *au milieu*, il est signifié dans l'intime et par suite dans toutes les choses à l'entour, N^{os} 44, 383; par *la place* est signifié le vrai de la doctrine de l'Église, N^{os} 501, 917; par *le fleuve* est signifié le Divin Vrai en abondance, N^{os} 409, 932; *deçà et delà* signifie à droite et à gauche, et à droite c'est le vrai qui est dans la clarté, et à gauche le vrai qui est dans l'obscurité, car dans le Ciel le midi par lequel est signifié le vrai dans la clarté est à droite, et le septentrion par lequel est signifié le vrai dans l'obscurité est à gauche, N^o 904; par *l'Arbre de vie* est signifié le Seigneur quant au Divin Amour, N^o 89; par les *fruits* sont signifiés les biens de l'amour et de la charité, qui sont appelés les bonnes œuvres, il en sera parlé dans l'Article suivant; par *douze*, il est signifié toutes choses, et ce nombre se dit des biens et des vrais de l'Église, N^o 348; de ces significations réunies en un seul sens il résulte que par « *au milieu de sa place, et du fleuve deçà et delà, Arbre de vie faisant douze fruits,* » il est signifié que dans les intimes des vérités de la doctrine et par suite dans les intimes de la vie dans la Nouvelle Église, il y a le Seigneur dans son divin amour, de Qui découlent tous les biens que l'homme y fait en apparence comme par lui-même. Ceci a lieu chez ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur, et fuient les maux parce qu'ils sont des péchés, ainsi chez ceux qui seront dans la Nouvelle Église du Seigneur, qui est la Nouvelle Jérusalem; car ceux qui ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur ne peuvent pas être conjoints avec Lui, ni par conséquent avec le Père,

et par suite ne peuvent pas être dans l'amour qui procède du Divin ; en effet, l'aspect conjoint, non l'aspect intellectuel seul, mais l'aspect intellectuel d'après l'affection de la volonté, et il n'y a pas affection de la volonté, si l'homme ne fait pas les préceptes du Seigneur ; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Qui fait mes préceptes, celui-là M'aime, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV. 21 à 24. — Il est dit dans les intimes des vérités de la doctrine et par suite dans les intimes de la vie dans la Nouvelle Église, parce que dans les spirituels par l'intime existent toutes choses, et de l'intime procèdent toutes choses ; de même il en est du feu et de la lumière dans le centre à l'égard des périphéries, ou du Soleil, qui aussi est dans le centre, à l'égard de la chaleur et de la lumière dans l'univers ; il en arrive ainsi dans les plus petits de même que dans les plus grands ; puisque l'intime de tout vrai est signifié, voilà pourquoi il est dit « au milieu de la place et du fleuve, » et non pas de chaque côté du fleuve, quoique cela soit entendu. Que par le Seigneur, quand il est dans l'intime, il y ait tous les biens de l'amour et de la charité, et que ces biens procèdent de Lui, cela est évident par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Jean : « *Jésus dit : Comme le sarment ne peut porter du fruit de lui-même, s'il ne demeure dans le Cep, de même non plus, vous, si en Moi vous ne demeurez. Moi, je suis le cep ; vous, les sarments ; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 4, 5, 6.

934. Que les fruits signifient les biens que l'homme fait d'après l'amour ou la charité, on le sait, il est vrai, sans qu'il soit besoin de le confirmer par la Parole, car lorsqu'on lit le mot fruits dans la Parole on n'entend pas autre chose : la raison pour laquelle les biens de l'amour ou de la charité sont entendus par les fruits, c'est que l'homme est comparé à un Arbre, et est aussi nommé Arbre, N° 89, 400. Que les fruits signifient les biens de l'amour ou de la charité, qui sont communément appelés bonnes œuvres, on peut le voir par ces passages : « *La cognée gît à la racine des arbres, tout ARBRE qui ne fait point du FRUIT BON sera coupé, et au feu sera jeté.* » — Matth. III. 10. VII. 16 à 20. — « *Ou faites l'ARBRE bon et son FRUIT bon, ou faites l'ARBRE pourri et son*

FRUIT pourri; par le FRUIT est connu l'ARBRE. » — Matth. XII. 33. Luc, VI. 43, 44. — « Tout sarment qui ne porte pas de FRUIT sera retranché; mais tout (sarment) qui porte du FRUIT sera émondé, pour que davantage de FRUIT il porte; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de FRUIT. » — Jean, XV. 2 à 8. — « Faites des FRUITS convenables à la pénitence. » — Matth. III. 8. — « Celui qui dans la bonne terre a été ensemençé, c'est celui qui entend la Parole, et fait attention et porte du FRUIT. » — Matth. XIII. 23. — « Jésus dit aux disciples : Moi, je vous ai choisis, afin que du FRUIT vous portiez, et que votre FRUIT demeure. » — Jean, XV. 16. — « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne; il vint y chercher du FRUIT, mais il n'en trouva point; il dit au vigneron : Coupe-le; pourquoi rend-il la terre inutile? » — Luc, XIII. 6 à 9. — « Un homme, maître de maison, loua sa vigne à des cultivateurs, pour en recevoir les FRUITS; mais ils tuèrent les serviteurs qu'il envoya vers eux, et enfin son Fils; c'est pourquoi il louera la vigne à d'autres, qui lui rendront les FRUITS en leurs temps : de même vous sera ôté le Royaume de Dieu, et il sera donné à une Nation qui en produira les FRUITS. » — Matth. XXI. 34, 40, 41, 43; — et en outre en beaucoup d'autres endroits.

935. Selon chaque mois rendant son fruit, signifie que le Seigneur produit les biens chez l'homme selon tout état du vrai chez lui. Par le mois est signifié l'état de la vie de l'homme quant au vrai, ainsi qu'il va être montré; par rendre du fruit, il est signifié produire des biens; que les fruits soient les biens de l'amour et de la charité, cela vient d'être expliqué, N° 934; et comme le Seigneur produit chez l'homme ces biens essentiellement, quoique l'homme les fasse comme par lui-même, ainsi en apparence, comme il a été dit ci-dessus, N° 934, on voit que le Seigneur les produit d'après l'intime, lorsqu'il est dans l'intime. Mais il va être dit comment il faut entendre que le Seigneur produit les biens de la charité chez l'homme selon l'état du vrai chez lui : Celui qui croit que l'homme fait le bien accepté du Seigneur, bien qui est appelé bien spirituel, si chez lui il n'y a pas les vrais d'après la Parole, se trompe beaucoup; les biens sans les vrais ne sont pas des biens, et les vrais sans les biens ne sont pas des vrais chez l'homme, quoiqu'en eux-

mêmes ils soient des vrais ; car le bien sans le vrai est comme le volontaire de l'homme sans l'intellectuel, volontaire qui n'est pas humain, mais qui est comme celui de la bête, ou comme celui d'une statue qu'un mécanicien fait agir ; mais le volontaire conjointement avec l'intellectuel devient humain selon l'état de l'entendement par lequel il existe : en effet, l'état de la vie de chaque homme est tel, que sa volonté ne peut rien faire que par l'entendement, ni l'entendement rien penser que d'après la volonté ; il en est de même du bien et du vrai, puisque le bien appartient à la volonté et le vrai à l'entendement. D'après ces considérations, il est évident que le bien, que le Seigneur produit chez l'homme, est selon l'état du vrai, d'où vient l'entendement, chez lui. Que ce soit là ce qui est signifié en ce que l'Arbre de vie selon chaque mois rend son fruit, c'est parce que par le mois est signifié l'état du vrai chez l'homme : que par tous les temps, à savoir, par les Heures, les Jours, les Semaines, les Mois, les Années, les Siècles, il soit signifié les états de la vie, on le voit, N^{os} 476, 562 ; que par les Mois soient signifiés les états de la vie quant aux vrais, c'est parce que par les mois sont entendus les temps désignés par la Lune, et que par la Lune est signifié le vrai de l'entendement et de la foi, N^{os} 332, 413, 414, 919 : de semblables choses sont entendues par les mois dans ces passages : « *Bénie de Jéhovah (soit) la terre de Joseph, des choses précieuses des productions du Soleil, et des choses précieuses du produit des MOIS.* » — Deutér. XXXIII. 14. — « *Il arrivera de MOIS EN MOIS, et de Sabbath en Sabbath, que viendra toute chair pour se prosterner devant Jéhovah.* » — Ésaïe, LXVI. 23. — A cause de la signification du mois, qui est celle de la lune, *des sacrifices se faisaient au commencement de chaque MOIS, ou à la NOUVELLE LUNE,* — Nomb. XXIX. 6. Ésaïe, I. 14 ; — et aussi alors *on sonnait de la trompette,* — Nomb. X. 10. Ps. LXXXI. 4 ; — et *il avait été commandé d'observer le MOIS de Abib, où l'on célébrait la Pâque,* — Exod. XII. 2. Deutér. XVI. 1. — Par les Mois sont signifiés les états du vrai, et dans le sens opposé les états du faux chez l'homme, aussi ci-dessus dans l'Apocalypse, — IX. 5, 10, 15. XI. 2. XIII. 5 ; — la même chose qu'ici est signifiée par le mois dans Ézéchiël, — XLVII. 12.

936. *Et les feuilles de l'arbre, pour médicament des nations, signifie les vrais rationnels qui en proviennent, par lesquels ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux sont conduits à penser sainement et à vivre déceimment.* Par les *feuilles de l'arbre* sont signifiés les vrais rationnels, ainsi qu'il va être montré ; par les *nations* sont signifiés ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, N° 483 ; ici ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, parce qu'il est dit pour leur *médicament* ; et ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ne peuvent pas être guéris par la Parole, parce qu'ils ne la lisent pas, mais s'ils jouissent d'un bon jugement, ils peuvent être guéris par les vrais rationnels. Les mêmes choses qui sont signifiées dans ce Verset le sont aussi par ces paroles dans Ézéchiël : « *Voici, des eaux sortaient de dessous le seuil de la Maison, et il s'en forma un torrent, sur la rive duquel s'élevait tout Arbre de nourriture en quantité deçà et delà, dont ne tombe point la FEUILLE, et dont n'est point consumé le fruit ; en ses mois il renaît ; de là son fruit est pour nourriture, et sa FEUILLE POUR MÉDICAMENT.* » — XLVII. 1, 7, 12 ; — là aussi, il s'agit de la Nouvelle Église. Si par les feuilles sont signifiés les vrais rationnels, c'est parce que par l'Arbre il est signifié l'homme, N° 89, 400, et qu'alors par toutes les choses de l'Arbre sont signifiées toutes celles qui concordent chez l'homme, ainsi par les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits et les semences ; par les branches sont signifiés les vrais sensuels et naturels de l'homme ; par les feuilles, ses vrais rationnels ; par les fleurs, les vrais primitifs spirituels dans le rationnel ; par les fruits, les biens de l'amour et de la charité, et par les semences les derniers et les premiers de l'homme. Que par les feuilles il soit signifié les vrais rationnels, cela est bien évident par les choses vues dans le Monde spirituel ; en effet, il y apparaît aussi des Arbres avec feuilles et fruits, il y a là des Jardins et des Paradis qui en sont composés ; chez ceux qui sont dans les biens de l'amour et en même temps dans les vrais de la sagesse, il apparaît des Arbres fruitiers chargés de très-belles feuilles ; mais chez ceux qui sont dans des vrais de quelque sagesse et qui parlent d'après la raison, mais qui ne sont

pas dans les biens de l'amour, il apparaît des Arbres pleins de feuilles, mais sans fruits; au contraire, chez ceux en qui il n'y a ni les biens ni les vrais de la sagesse, il n'apparaît point d'arbres, sinon des arbres dénudés de feuilles, tels qu'ils sont dans le Monde en hiver; l'homme non rationnel n'est pas non plus autre chose qu'un tel arbre. Les vrais rationnels sont ceux qui reçoivent le plus prochainement les vrais spirituels; en effet, le Rationnel de l'homme est le premier réceptacle des vérités spirituelles, car dans le rationnel de l'homme il y a la perception du vrai dans une certaine forme, que l'homme lui-même ne voit pas par la pensée comme il voit les choses qui, sous le rationnel, sont dans la pensée inférieure qui se conjoint avec la vue externe. Par les feuilles sont encore signifiés les vrais rationnels, — Gen. III. 7. VIII. 11. Ésaïe, XXXIV. 4. Jérém. VIII. 13. XVII. 8. Ézécl. XLVII. 12. Dan. IV. 9, 11. Ps. I. 3. Lévit. XXVI. 36. Matth. XXI. 19. XXIV. 32. Marc, XIII. 28; — mais les feuilles signifient selon les espèces d'arbres; les feuilles de l'olivier et du cep signifient les vrais rationnels d'après la lumière céleste et spirituelle; les feuilles du figuier, les vrais rationnels d'après la lumière naturelle; et les feuilles du sapin, du peuplier, du chêne, du pin, les rationnels d'après la lumière sensuelle, les feuilles de ces arbres-ci répandent la terreur dans le Monde spirituel, lorsqu'elles sont agitées par un vent fort; c'est là ce qui est entendu, — Lévit. XXVI. 36. Job, XIII. 25. — Mais il n'en est pas ainsi des feuilles de l'olivier, du cep et du figuier.

937. Vers. 3. *Et rien de maudit il n'y aura là, et le trône de Dieu et de l'Agneau en elle sera, et ses serviteurs Le serviront, signifie que dans l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, nul ne sera séparé du Seigneur, parce que le Seigneur Lui-Même y régnera, et que ceux qui sont dans les vrais par Lui au moyen de la Parole, et qui font ses commandements, seront avec Lui, parce qu'ils auront été conjoints.* Par *rien de maudit il n'y aura là*, il est signifié que dans la Nouvelle Jérusalem il n'y aura aucun mal ou faux d'après le mal qui sépare le Seigneur; et comme le mal et le faux n'existent que dans un récipient, qui est l'homme, il est signifié que nul n'y sera séparé du Seigneur; par malédiction, dans la Parole, il est entendu tout ce mal et ce faux qui sépare et détourne l'homme du Seigneur, car alors cet homme devient un

diable et un salan; par *le trône de Dieu et de l'Agneau en elle sera*, il est signifié que le Seigneur Lui-Même régnera dans cette Église; car par le trône, ici, il est signifié le Royaume, et le Royaume du Seigneur est où Lui Seul est adoré; par *ses serviteurs Le serviront*, il est signifié que ceux qui sont dans les vrais par le Seigneur au moyen de la Parole seront avec Lui et feront ses commandements, parce qu'ils auront été conjoints; que par les serviteurs du Seigneur soient signifiés ceux qui sont dans les vrais par Lui, on le voit, N^o 3, 380, et que par ses ministres (ceux qui servent) soient signifiés ceux qui sont dans le bien par Lui, on le voit, N^o 128; de là, par les serviteurs qui Le serviront sont signifiés ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien au moyen de la Parole, et qui font ses commandements. Comme l'Église aujourd'hui ne sait pas que la conjonction avec le Seigneur fait le Ciel, et que la conjonction se fait par la reconnaissance qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et en même temps par la vie selon ses préceptes, il va par conséquent en être dit quelque chose : Celui qui ne sait rien de cela, peut dire : « Qu'est-ce que c'est que la conjonction? Comment la reconnaissance et la vie peuvent-elles faire la conjonction? Qu'est-il besoin de cela? Chacun ne peut-il pas être sauvé par la seule miséricorde? Qu'est-il besoin d'un autre moyen de salvation que de la foi seule? Dieu n'est-il pas Miséricordieux et Tout-Puissant? » Mais que celui-là sache que dans le Monde spirituel, la connaissance et la reconnaissance font toute présence, et que l'affection qui appartient à l'amour fait toute conjonction; car là les espaces ne sont autre chose que des apparences selon la ressemblance des mentals (*animi*), c'est-à-dire, des affections et des pensées provenant de ces affections; c'est pourquoi, lorsque quelqu'un connaît un autre ou par réputation, ou par liaison avec lui, ou par conversation, ou par affinité, dès que d'après l'idée de cette connaissance il pense à lui, celui-là est présent, lors même qu'il serait au loin à mille stades en apparence; et si quelqu'un aime aussi un autre qu'il connaît, il habite avec lui dans une même société; et, s'il l'aime intimement, dans la même maison. C'est là l'état de tous dans tout le Monde spirituel, et cet état de tous tire son origine de ce que le Seigneur est présent à chacun selon la Foi, et est conjoint selon l'Amour; la

Foi, et par suite la présence du Seigneur, a lieu par les connaissances des vérités d'après la Parole, surtout de celles qui concernent le Seigneur Lui-Même; mais l'Amour, et par suite la conjonction, a lieu par la vie selon ses préceptes, car le Seigneur dit : « *Qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et je l'aimerai, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV. 21 à 24. — Mais il va aussi être dit comment cela se fait : Le Seigneur aime chacun et veut être conjoint à tous, mais il ne peut être conjoint tant que l'homme est dans le plaisir du mal; par exemple, dans le plaisir de haïr et de se venger, dans le plaisir de commettre l'adultère et la scortation, dans le plaisir de piller ou de voler sous quelque prétexte, dans le plaisir de blasphémer et de mentir, et dans les convoitises de l'amour de soi et du monde; car quiconque est dans ces plaisirs et dans ces convoitises est en compagnie avec des diables qui sont dans l'Enfer; le Seigneur, il est vrai, les aime aussi là, mais il ne peut être conjoint à eux, à moins que ne soient éloignés les plaisirs de ces maux, et ils ne peuvent pas être éloignés par le Seigneur, si l'homme ne s'examine pas afin de connaître ses maux, s'il ne les reconnaît pas et ne les confesse pas devant le Seigneur, et s'il ne veut pas s'en abstenir, et ainsi faire pénitence; l'homme doit faire cela comme par lui-même, parce qu'il ne sent pas qu'il fait quelque chose d'après le Seigneur; et cela a été donné à l'homme, parce que la conjonction, pour qu'elle soit conjonction, doit être une conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, et du Seigneur avec l'homme: autant donc sont ainsi éloignés les maux avec leurs plaisirs, autant entre l'amour du Seigneur, qui, ainsi qu'il a été dit, est universel à l'égard de tous, et alors l'homme est retiré de l'enfer et introduit dans le Ciel. L'homme doit faire cela dans le Monde, car tel est l'homme dans le Monde quant à l'esprit, tel il demeure à éternité, avec la seule différence, que son état devient plus parfait s'il a bien vécu, parce qu'alors il n'est point enveloppé d'un corps matériel, mais il vit spirituel dans un corps spirituel.

938. Vers. 4. *Et ils verront sa Face, et son Nom sera sur leurs fronts, signifie qu'ils se tourneront vers le Seigneur, et que le Seigneur se tournera vers eux, parce qu'ils auront été conjoints par l'amour.* Par voir la face de Dieu et de l'Agneau,

ou du Seigneur, il n'est pas entendu voir sa face, parce que personne ne peut voir sa face telle qu'elle est dans son Divin Amour et dans sa Divine Sagesse et vivre, puisqu'il est le Soleil du Ciel et de tout le Monde spirituel; car voir la face du Seigneur telle qu'elle est en elle-même, ce serait comme si quelqu'un entraît dans le soleil, par le feu duquel il serait à l'instant consumé; cependant le Seigneur se fait quelquefois voir hors de son Soleil, mais alors il se voile et se présente à la vue, ce qu'il fait au moyen d'un Ange, comme il l'avait aussi fait dans le Monde devant Abraham, Hagar, Loth, Guidéon, Josué et autres; c'est pourquoi ces Anges ont été appelés Anges, et aussi Jéhovah, car il y avait présence de Jéhovah de loin en eux. Mais ici par *ils verront sa Face*, il est entendu, non pas voir ainsi sa face, mais voir les vrais qui sont dans la Parole par Lui, et par ces vrais Le connaître et Le reconnaître; en effet, les Divins Vrais de la Parole constituent la lumière qui procède du Seigneur comme Soleil, et dans laquelle sont les Anges; et comme ils constituent la lumière, ils sont comme des miroirs dans lesquels la face du Seigneur est vue; que par voir la Face du Seigneur il soit signifié se tourner vers Lui, cela sera montré plus bas : par *le Nom du Seigneur sur leurs fronts*, il est signifié que le Seigneur les aime et les tourne vers Lui; par *le Nom du Seigneur* est signifié le Seigneur Lui-Même, parce qu'il est signifié toute sa qualité, par laquelle il est connu, et selon laquelle il est adoré, N^o 81, 584; par *le front*, il est signifié l'amour, N^o 347, 605, et par *écrit sur le front*, il est signifié l'amour du Seigneur en eux, N^o 729; d'après cela, on peut voir ce qui est proprement signifié par ces paroles. S'il est signifié qu'ils se tourneront vers le Seigneur, et que le Seigneur se tournera vers eux, c'est parce que le Seigneur regarde au front tous ceux qui Lui ont été conjoints par l'amour, et ainsi les tourne vers soi; c'est pourquoi dans le Ciel les Anges ne tournent la face que vers le Seigneur comme Soleil, et cela a lieu dans n'importe quelle conversion de leur corps, ce qui est étonnant; de là vient qu'on dit communément qu'ils ont Dieu continuellement devant les yeux; il arrive la même chose à l'esprit de l'homme qui vit dans le monde et a été conjoint au Seigneur par l'amour; mais, sur cette conversion des faces vers le Seigneur, voir plusieurs choses mémorables

dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N° 129 à 144, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N° 17, 123, 143, 144, 151, 153, 255, 272.

939. Que par voir les Faces du Seigneur, il soit entendu, non pas voir les Faces, mais Le connaître et Le reconnaître tel qu'il est quant à ses Divins Attributs qui sont en grand nombre, et que ceux qui ont été conjoints à Lui par l'amour Le connaissent, et ainsi voient Sa Face, cela peut devenir évident par les passages suivants : « *Que m'importe la multitude de vos sacrifices? Quand vous venez pour voir les FACES DE JÉHOVAH.* » — Ésaïe, I. 11, 12. — « *Mon cœur a dit : Cherchez MES FACES; TES FACES, JÉHOVAH, je cherche.* » — Ps. XXVII. 8. — « *Poussons des acclamations au Rocher de notre salut; venons au-devant de SES FACES avec confession.* » — Ps. XCV. 1, 2. — « *Mon âme a soif du Dieu vivant; quand viendrai-je pour être vu des FACES de Dieu? Encore je Le confesserai, saluts (sont) ses FACES.* » — Ps. XLII. 3, 6. — « *Point ne seront vues mes FACES à vide.* » — Exode, XXIII. 15. — « *Venir pour implorer les FACES DE JÉHOVAH.* » — Zach. VIII. 21, 22. Malach. I. 9. — « *Fais luire tes FACES sur ton serviteur.* » — Ps. XXXI. 17. — « *Qui nous montrera du bien? Lève sur nous la LUMIÈRE DE TES FACES, JÉHOVAH!* » — Ps. IV. 7. — « *Jéhovah! dans la LUMIÈRE DE TES FACES ils marcheront.* » — Ps. LXXXIX. 16. — « *Dieu! Fais luire TES FACES, afin que nous soyons sauvés.* » — Ps. LXXX. 4, 8, 20. — « *Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse! qu'il fasse luire SES FACES sur nous!* » — Ps. LXVII. 2. — « *Que te bénisse Jéhovah, et qu'il te garde! Que fasse luire Jéhovah SES FACES sur toi, et aie pitié de toi! Que lève Jéhovah SES FACES sur toi, et te donne la paix!* » — Nomb. VI. 24, 25, 26. — « *Tu les caches dans le secret de TES FACES.* » — Ps. XXXI. 21. — « *Tu as placé notre secret dans la lumière de TES FACES.* » — Ps. XC. 8. — « *Jéhovah dit à Moïse : MES FACES iront. Moïse dit : Si TES FACES ne vont point, ne nous fais point monter d'ici.* » — Exod. XXXIII. 14, 15. — « *Les pains sur la table dans le Tabernacle étaient appelés PAINS DES FACES.* » — Exod. XXV. 30. Nomb. IV. 7. — Très-souvent aussi il est dit que Jéhovah a caché ses faces, et

qu'il a détourné ses faces; par exemple, dans ces passages : « *A cause de leur malice, j'ai détourné MES FACES d'eux.* » — Jérém. XXXIII. 5. Ézécl. VII. 22. — « *Vos péchés ont fait cacher de vous LES FACES de Dieu.* » — Ésaïe, LIX. 2. — « *LA FACE DE JÉHOVAH ne les regardera plus.* » — Lament. IV. 16. — « *Jéhovah cachera SES FACES d'eux, de même que mauvaises ils ont rendu leurs œuvres.* » — Michée, III. 4. — « *Tu as caché TES FACES.* » — Ps. XXX. 8. Ps. XLIV. 25. Ps. CIV. 29. — « *Je les abandonnerai, et je cacherai MES FACES d'eux; en cachant je cacherai MES FACES à cause de tout le mal qu'ils ont fait.* » — Deuté. XXXI. 17, 18; — et en outre ailleurs, comme — Ésaïe, VIII. 17. Ézécl. XXXIX. 23, 28, 29. Ps. XIII. 2. Ps. XXII. 25. Ps. XXVII. 8, 9. Ps. LXIX. 19. Ps. LXXXVIII. 15. Ps. CII. 3. Ps. CXLIII. 7. Deuté. XXXII. 20. — Dans le sens opposé, par les faces de Jéhovah, il est signifié la colère et l'aversion, par la raison que l'homme méchant se détourne du Seigneur; et, quand il se détourne, il lui semble que le Seigneur se détourne et se met en colère, comme on le voit par ces passages : « *J'ai posé MES FACES contre cette ville en mal.* » — Jérém. XXI. 10. XLIV. 11. — « *Je mettrai MES FACES contre cet homme, et je le dévasterai.* » — Ézécl. XIV. 7, 8. — « *Je mettrai MES FACES contre eux, et le feu les dévorera, quand j'aurai posé MES FACES contre eux.* » — Ézécl. XV. 7. — « *Quiconque aura mangé du sang, je mettrai MES FACES contre cette âme.* » — Lévit. XVII. 10. — « *Par la menace de TES FACES ils périront.* » — Ps. LXXX. 17. — « *LES FACES DE JÉHOVAH (sont) contre ceux qui font le mal.* » — Ps. XXXIV. 17. — « *J'envoie mon Ange devant toi, garde-toi de SES FACES, car il ne supportera pas votre prévarication.* » — Exod. XXXIII. 20, 21. — « *Que soient dispersés tes ennemis, et que ceux qui te haïssent fuient devant TES FACES.* » — Nomb. X. 35. — « *Je vis assis sur le Trône quelqu'un de devant la FACE de qui s'enfuirent le Ciel et la Terre.* » — Apoc. XX. 11. — Que personne ne puisse voir le Seigneur tel qu'il est en Soi, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, cela est évident par ces passages : « *Jéhovah dit à Moïse : Tu ne peux voir MES FACES, parce que ne peut Me voir l'homme, et vivre.* » — Exod. XXXIII. 18 à 23. — Que cependant il ait été vu, et que ceux qui l'ont vu aient vécu, parce qu'il était vu au moyen d'un Ange,

cela est évident d'après Gen. XXXII. 31. Jug. XIII. 22, 23, et ailleurs.

940. Vers. 5. *Et de nuit il n'y aura point là, et ils n'ont pas besoin de lampe, ni de lumière de soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire, signifie que dans la Nouvelle Jérusalem il n'y aura aucun faux de foi, et que les hommes n'y seront pas dans les connaissances sur Dieu d'après la lueur naturelle, qui vient de la propre intelligence et de la gloire ayant sa source dans le faste, mais qu'ils seront dans la lumière spirituelle d'après la Parole par le Seigneur Seul.* Par de nuit il n'y aura point là, il est signifié la même chose que ci-dessus, Chapitre XXI, où sont ces paroles : « *Ses portes ne seront point fermées journellement, car de nuit il n'y aura point là,* » — Vers. 25, — par lesquelles il est signifié que dans la Nouvelle Jérusalem sont sans cesse reçus ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien de l'amour, parce qu'il n'y a là aucun faux de foi, N° 922 : par *ils n'ont pas besoin de lampe, ni de lumière de soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire,* il est signifié la même chose que ci-dessus, Chapitre XXI, où sont ces paroles : « *La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, car la gloire de Dieu l'a éclairée; et sa Lampe, l'Agneau.* » — Vers. 23, — par lesquelles il est signifié que les hommes de cette Église ne seront pas dans l'amour de soi ni dans la propre intelligence, ni par suite dans la seule lueur naturelle, mais que d'après le Divin Vrai de la Parole ils seront par le Seigneur Seul dans la lumière spirituelle, N° 919; mais au lieu de la lune, là, il est dit ici la lampe, et au lieu du soleil, là, il est dit ici lumière de soleil; et par la lune comme par la lampe il est signifié la lueur naturelle d'après la propre intelligence, et par la lumière du soleil il est signifié la lueur naturelle d'après la gloire ayant sa source dans le faste : Il y a une lueur naturelle d'après la gloire ayant sa source dans le faste, et une aussi d'après une gloire qui n'a pas sa source dans le faste; la lueur d'après la gloire ayant sa source dans le faste, est chez ceux qui sont dans l'amour de soi, et par suite dans les maux de tout genre; s'ils ne les commettent pas par crainte

de perdre leur réputation, et même s'ils les condamnent comme contraires à la morale et au bien public, toujours est-il qu'ils ne les réputent pas comme péchés; ceux-ci sont dans la leur naturelle d'après la gloire ayant sa source dans le faste, car l'amour de soi dans la volonté devient faste dans l'entendement, et ce faste d'après cet amour peut élever l'entendement jusque dans la lumière du Ciel; cela a été donné à l'homme, afin qu'il soit homme, et qu'il puisse être réformé : j'ai vu et entendu plusieurs diables consommés, qui comprenaient les arcanes de la sagesse angélique, lorsqu'ils les entendaient ou les lisaient, comme les comprennent les Anges eux-mêmes, mais aussitôt qu'ils revenaient à leur amour et par suite à leur faste, non-seulement ils n'en comprenaient plus rien, mais même ils voyaient le contraire d'après la lumière de la confirmation du faux chez eux; quant à la leur naturelle d'après la gloire qui n'a pas sa source dans le faste, elle est chez ceux qui sont dans le plaisir des usages d'après un amour réel à l'égard du prochain; leur leur naturelle est aussi une leur rationnelle au dedans de laquelle il y a la lumière spirituelle par le Seigneur; chez eux la gloire vient de la splendeur de la lumière qui infuse du Ciel, où toutes choses sont resplendissantes et harmoniques, car dans le Ciel tous les usages resplendent; d'après ces usages, l'aménité dans les idées des pensées chez eux est perçue comme gloire; par la volonté et par les biens de la volonté elle entre dans l'entendement et dans les vrais de l'entendement, et elle y devient manifeste.

941. *Et ils régneront aux siècles des siècles, signifie qu'ils seront dans le royaume du Seigneur, et en conjonction avec Lui à éternité* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 284, 849, 855, où sont des paroles semblables.

942. Vers. 6. *Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables, signifie que l'on tient cela pour certain, parce que le Seigneur Lui-Même l'a dit en l'attestant* : on le voit aussi par les explications données ci-dessus, N° 886, où sont des paroles semblables.

943. *Et le Seigneur Dieu des saints prophètes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, signifie que le Seigneur, de qui procède la Pa-*

role de l'une et de l'autre Alliance, a révélé par le Ciel à ceux qui sont dans les vrais, procédant de Lui, les choses qui doivent certainement arriver. — *Le Seigneur Dieu des saints prophètes* signifie le Seigneur de qui procède la Parole de l'une et de l'autre Alliance, car par les Prophètes sont signifiés ceux qui enseignent les vrais d'après la Parole, et dans le sens abstrait il est signifié la doctrine du vrai de l'Église, N° 8, 173, et dans le sens large la Parole elle-même; et comme la Parole est signifiée par les saints Prophètes, c'est pour cela que par eux il est signifié la Parole de l'une et de l'autre Alliance; *il a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt*, signifie que le Seigneur a révélé à ceux qui sont dans les vrais procédant de Lui les choses qui doivent certainement arriver; par l'Ange, ici, est signifié le Ciel, comme ci-dessus, N° 5, 65, 644, 647, 648, 910; par les serviteurs sont signifiés ceux qui sont dans les vrais procédant du Seigneur, N° 3, 380, 937; par bientôt, il est signifié certainement, N° 4; de là, par les choses qui doivent arriver bientôt, il est signifié les choses qui doivent certainement arriver. Si par l'Ange, ici, il est signifié le Ciel, c'est parce que le Seigneur a parlé par le Ciel avec Jean, et parlé aussi par le Ciel avec les Prophètes, et qu'il parle par le Ciel avec tous ceux avec qui il parle; la raison de cela, c'est que le Ciel Angélique dans le commun est comme un Seul Homme, dont le Seigneur est l'âme et la vie; c'est pourquoi, tout ce que le Seigneur prononce, il le prononce par le Ciel, comme l'âme et le mental de l'homme prononcent par son corps : que tout le Ciel Angélique dans un seul complexe présente la ressemblance d'un seul Homme, et que cela vienne du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 5; dans le *TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres en 1758, N° 59 à 86; dans *LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE*, N° 64 à 69, 162 à 164, 201 à 204; et dans *LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE*, N° 11, 19, 133, 288. Mais je vais expliquer ce mystère : Le Seigneur parle par le Ciel, sans que pour cela les Anges y parlent, ils ne savent pas même ce que le Seigneur prononce, si ce n'est quelques-uns d'eux qui sont chez l'homme, et par lesquels le Seigneur parle d'après le Ciel ouvertement, comme lorsqu'il parla avec Jean et avec quelques Pro-

phètes; car l'influx du Seigneur par le Ciel est comme l'influx de l'âme par le corps; le corps, il est vrai, parle et agit, et même il sent quelque chose de l'influx, mais toujours est-il que le corps ne fait rien par soi comme par soi-même, mais il est mis en action; que tel soit le langage, et même tout influx du Seigneur, par le Ciel chez les hommes, il m'a été donné de le savoir par de nombreuses expériences. Les Anges du Ciel, et aussi les Esprits au-dessous des Cieux, ne savent rien de l'homme, comme l'homme non plus ne sait rien d'eux, parce que l'état des esprits et des anges est spirituel, et que l'état des hommes est naturel; ces deux états sont uniquement consociés par les correspondances, et la consociation par les correspondances fait, il est vrai, qu'ils sont ensemble dans les affections, mais non dans les pensées; c'est pourquoi l'un ne sait rien de l'autre, c'est-à-dire que l'homme ne sait rien des esprits avec lesquels il est quant aux affections, et que les esprits ne savent rien de l'homme; car ce qui est, non pas dans la pensée, mais seulement dans l'affection, n'est pas su, parce que cela n'apparaît pas ou n'est pas vu. Le Seigneur Seul connaît les pensées des hommes.

944. Vers. 7. *Voici, je viens bientôt; heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre! signifie que le Seigneur viendra certainement, et donnera la vie éternelle à ceux qui observent et font les vrais ou les préceptes de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur.* — *Voici, je viens bientôt,* signifie que le Seigneur viendra certainement; par bientôt, il est signifié certainement, N^{os} 4, 943; et par venir, il est signifié qu'il viendra, non pas en personne, mais dans la Parole, dans laquelle il se montrera à tous ceux qui seront de Sa Nouvelle Église; que ce soit là son Avènement dans les nuées du Ciel, on le voit ci-dessus, N^{os} 24, 642, 820; *heureux celui qui garde les paroles de ce Livre,* signifie qu'il donnera la vie éternelle à ceux qui observent et font les vrais ou les préceptes de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur; par heureux est signifié celui qui reçoit la vie éternelle, N^{os} 639, 852; par garder, il est signifié observer et faire les vrais ou les préceptes, les paroles sont les vrais et les préceptes; par la prophétie de ce livre, il est signifié la doctrine de ce livre maintenant ouvert par le Seigneur; la pro-

phétie est la doctrine, N° 8, 133, 943. Quiconque réfléchit peut voir qu'il n'est pas entendu garder les paroles de la prophétie de ce livre, mais qu'il est signifié garder, c'est-à-dire, observer et faire les vrais ou les préceptes de la doctrine, qui ont été ouverts dans ce Livre maintenant expliqué; en effet, dans l'Apocalypse non expliquée, il y a peu de choses qui puissent être gardées, car ce sont des prophétiques jusqu'à présent non compris; soient pour exemples ceux-ci : On ne peut garder ce qui est mentionné dans le Chapitre VI, sur les Chevaux qui sortent du Livre; dans le Chap. VII, sur les douze Tribus; dans les Chap. VIII et IX, sur les sept Anges qui sonnaient de la trompette; dans le Chap. X, sur le Livre dévoré par Jean; dans le Chap. XI, sur les deux Témoins qui, après avoir été tués, revécurent; dans le Chap. XII, sur la Femme et sur le Dragon; dans les Chap. XIII et XIV, sur les deux Bêtes; dans les Chap. XV et XVI, sur les sept Anges qui avaient les sept plaies; dans les Chap. XVII et XVIII, sur la Femme assise sur la Bête écarlate, et sur Babylone; dans le Chap. XIX, sur le Cheval blanc et sur le grand Souper; dans le Chap. XX, sur le Jugement Dernier; et dans le Chap. XXI, sur la Nouvelle Jérusalem comme Ville : d'après cela, il est évident qu'il est entendu, non pas que, heureux sont ceux qui gardent ces paroles de la prophétie, car elles sont fermées, mais que heureux sont ceux qui gardent, c'est-à-dire, observent et font les vrais ou les préceptes de la doctrine qui y sont contenus et maintenant sont ouverts; qu'ils aient été ouverts par le Seigneur, on le voit dans la Préface.

945. Vers. 8. *Et moi, Jean, je voyais ces choses et j'entendais, et quand j'eus entendu et vu, je tombai pour adorer devant les pieds de l'Ange qui me montrait ces choses, signifie que Jean crut que l'Ange, qui lui avait été envoyé par le Seigneur afin qu'il fût tenu dans l'état d'esprit, était Dieu qui lui révélait ces choses, lorsque cependant il n'en était pas ainsi, car l'Ange montrait seulement ce que le Seigneur manifestait.* Que Jean ait cru que l'Ange qui lui avait été envoyé était Dieu lui-même, cela est évident, car il est dit qu'il tomba pour adorer à ses pieds; mais qu'il n'en ait pas été ainsi, cela est évident par le Verset suivant, où l'Ange dit « je suis ton compagnon de service; adore Dieu; » que cet Ange ait été envoyé vers lui par le Seigneur, cela est évident

par le Verset 16, où sont ces paroles : « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Églises.* » Mais l'Arcane qui est caché dans ces paroles est celui-ci : L'Ange a été envoyé par le Seigneur vers Jean, afin qu'il fût tenu dans l'état d'esprit, et pour lui montrer dans cet état les choses qu'il vit ; car tout ce que vit Jean, il le vit, non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit, comme on peut le constater par les passages où il est dit qu'il était en esprit et en vision, — I. 10. IX. 17. XVII. 3. XXI. 10, — ainsi partout où il dit qu'il vit ; et personne ne peut venir dans cet état, ni y être tenu, que par des Anges qui sont adjoints de près à l'homme, et qui introduisent leur état spirituel dans les intérieurs de son mental, car ainsi l'homme est élevé dans la lumière du Ciel, et dans cette lumière il voit les choses qui sont dans le Ciel, et non celles qui sont dans le monde ; dans un semblable état ont parfois été Ézéchiël, Zacharie, Daniel et d'autres prophètes, non cependant quand ils prononçaient la Parole, alors ils étaient non pas en esprit mais dans le corps, et les paroles qu'ils écrivaient, il les entendaient de Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire, du Seigneur : ces deux états des prophètes doivent être soigneusement distingués ; les prophètes eux-mêmes les distinguent aussi avec soin, car partout ils disent, quand ils ont écrit la Parole de par Jéhovah, que Jéhovah a parlé avec eux et à eux, et très-souvent « *Jéhovah a dit ; Parole de Jéhovah ;* » mais quand ils ont été dans l'autre état, ils disent qu'ils ont été en esprit ou en vision, comme on peut le constater par ces passages : *ÉZÉCHIEL* dit : *L'ESPRIT m'enleva, et me ramena en Chaldée vers la captivité, en VISION DE DIEU ; ainsi monta sur moi la VISION que je vis.* — XI. 1, 24. — *Il dit que l'ESPRIT l'enleva, et qu'il entendit derrière lui un tremblement de terre, et autres choses,* — III. 12, 14. — *Puis, que l'ESPRIT l'enleva entre la Terre et le Ciel, et l'amena à Jérusalem en des VISIONS DE DIEU, et qu'il vit des abominations,* — VIII. 3, et suiv. — Il était pareillement dans une vision de Dieu ou en esprit, quand *il vit les quatre Animaux qui étaient des Chérubins,* — Chap. 1 et X ; — et aussi, quand *il vit le nouveau Temple et la nouvelle Terre, et l'Ange qui les mesurait,* — Chap. XL à XLVIII. — Qu'il ait été alors dans les VISIONS DE DIEU, il le dit — Chap. XI. 2 ; — et que l'Esprit l'ait enlevé, il le

dit — Chap. XLIII. 5. — Il en arriva de même à ZACHARI, *en qui était alors un ANGE, lorsqu'il vit un Homme à cheval qui se tenait parmi les myrtes*, — Zach. I. 8, et suiv. — *Lorsqu'il vit quatre cornes, et un homme ayant à la main un cordeau de mesure*, — II. 1, 5, et suiv. — *Lorsqu'il vit le grand-prêtre Joschua*, — III. 1, et suiv. — *Lorsqu'il vit un Chandelier et deux Oliviers*, — IV. 1, et suiv. — *Lorsqu'il vit un Rouleau qui volait, et l'éphah*, — V. 1, 6. — *Et lorsqu'il vit quatre Chars qui sortaient d'entre deux montagnes, et des chevaux*, — VI. 1, et suiv. — Dans un semblable état était DANIEL, *lorsqu'il vit quatre Bêtes montant de la mer*, — Dan. VII. 1, et suiv. — *Et lorsqu'il vit les combats du Bélier et du Bouc*, — VIII. 1, et suiv. — *Qu'il ait vu ces choses en visions, c'est ce qu'on lit* — Chap. VII. 1, 2, 7, 13. VIII. 2. X. 1, 7, 8. — Il dit que *l'Ange Gabriel lui apparut en VISION, et conversa avec lui*, — IX. 21. — Il en fut de même de JEAN, lorsqu'il vit les choses qu'il a décrites; par exemple, lorsqu'il vit *le Fils de l'homme au milieu des sept Chandeliers; le Tabernacle, le Temple, l'Arche, l'Autel dans le Ciel; le Dragon et son combat contre Michaël, les Bêtes, la Femme assise sur une Bête écarlate; le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et la Sainte Jérusalem avec sa Muraille, ses Portes et ses Fondements, etc.*: ces choses ont été révélées par le Seigneur, mais elles ont été montrées par l'Ange.

946. Vers. 9. *Et il me dit : Garde-t'en bien; car ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce Livre; adore Dieu, signifie que les Anges du Ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce que rien du Divin ne leur appartient, mais qu'ils ont été associés aux hommes, comme des frères à des frères, à ceux qui sont dans la doctrine de la Nouvelle Jérusalem et font ses préceptes, et que le Seigneur Seul en consociation avec eux doit être adoré.* Par les paroles que l'Ange adresse ici à Jean, il est signifié presque la même chose que par celles qu'il lui a adressées ci-dessus, Chap. XIX, à savoir, « *et je tombai devant les pieds de l'Ange pour l'adorer; et il me dit : Garde-t'en bien; ton compagnon de service je suis, et (celui) de tes frères qui ont le témoignage de Jésus; adore Dieu,* » — Vers. 10, — par

lesquelles des choses semblables sont signifiées, comme on le voit ci-dessus, N° 818, avec cette différence, que maintenant il est dit *compagnon de service de tes frères les prophètes et de ceux qui gardent les paroles de ce Livre*, et que par les frères les prophètes il est signifié ceux qui sont dans la doctrine de la Nouvelle Jérusalem, et par ceux qui gardent les paroles de ce livre, ceux qui observent et font les préceptes de cette doctrine, qui viennent d'être manifestés par le Seigneur; voir ci-dessus, N° 944.

947. Vers. 10. *Et il me dit : Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce Livre, parce que le temps est proche, signifie que l'Apocalypse ne doit pas être fermée, mais qu'elle doit être ouverte, et que cela est nécessaire à la fin de l'Église, pour que quelques-uns soient sauvés.* Par *ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre*, il est signifié que l'Apocalypse ne doit pas être fermée, mais qu'elle doit être ouverte, ainsi qu'il va être montré; par *parce que le temps est proche*, il est signifié que cela est nécessaire pour que quelques-uns soient sauvés; par *le temps est signifié l'état*, N° 476, 562, ici l'état de l'Église, en ce qu'il est tel, que cela est nécessaire; par *proche*, il est signifié nécessaire, parce que par *proche* il n'est pas entendu proche ou proximité du temps, mais il est entendu proximité de l'état, et la proximité de l'état, c'est nécessairement; qu'il ne soit pas entendu proximité du temps, cela est évident, puisque l'Apocalypse a été écrite dans le commencement du premier siècle, et que l'Avènement du Seigneur pour le Jugement Dernier, et la Nouvelle Église, — qui ici sont entendus par *le temps est proche*, et aussi par *les choses qui doivent arriver bientôt*, Vers. 6, et par *je viens bientôt*, Vers. 7, 20, — n'ont apparu et n'ont eu lieu qu'après dix-sept siècles : il est aussi dit pareillement au Chapitre I, *les choses qui doivent être faites bientôt*, Vers. 1; et *le temps est proche*, Vers. 3; — voir ci-dessus, N° 4 et 9, — paroles par lesquelles sont signifiées des choses semblables. Qu'il ne soit pas entendu proche ou proximité du temps, mais qu'il soit entendu proximité de l'état, cela va être illustré : La Parole dans le sens purement spirituel ne tire rien de l'idée du temps ni de l'idée de l'espace, parce que les temps et les espaces dans le Ciel apparaissent, il est vrai, comme les temps et les espaces dans le monde, mais néanmoins

n'y sont pas; c'est pourquoi, les Anges ne peuvent mesurer les temps et les espaces, qui y sont des apparences, autrement que par des états, selon que ceux-ci procèdent et sont changés; d'après cela, on peut voir que dans le sens purement spirituel par bientôt et par proche, il n'est entendu ni le bientôt ni le proche du temps, mais qu'il est entendu le bientôt et le proche de l'état : cela, il est vrai, peut paraître ne pas être ainsi, par cette raison que chez les hommes dans toute idée de leur pensée inférieure, qui est purement naturelle, il y a quelque chose du temps et de l'espace; il en est autrement dans l'idée de la pensée supérieure, dans laquelle sont les hommes, quand ils agitent des choses naturelles, civiles, morales et spirituelles dans la lumière rationnelle intérieure, car alors la lumière spirituelle, qui est abstraite du temps et de l'espace, influe et illustre : tu peux en faire l'expérience et ainsi être confirmé, si tu veux, pourvu que tu fasses attention à tes pensées; et alors tu seras aussi confirmé qu'il y a une pensée supérieure et une pensée inférieure, puisque la pensée simple ne peut se regarder elle-même, à moins que ce ne soit d'après une pensée supérieure; et si l'homme n'avait une pensée supérieure et une pensée inférieure, il ne serait pas un homme, mais il serait une brute. Si par « ne scelle pas les paroles de cette prophétie, » il est signifié que l'Apocalypse ne doit pas être fermée, mais qu'elle doit être ouverte, c'est parce que par sceller il est signifié fermer, et qu'ainsi par ne pas sceller il est signifié ouvrir; et par le temps est proche, il est signifié que cela est nécessaire; en effet, l'Apocalypse est un Livre scellé ou fermé, tant qu'il n'a pas été expliqué : et, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 944, par « les paroles de cette prophétie, » il est entendu les vrais et les préceptes de la doctrine de ce Livre ouvert par le Seigneur. Que cela soit nécessaire à la fin de l'Église, pour que quelques-uns soient sauvés, on le voit ci-dessus, N° 9. D'après ces explications, il est évident que par « ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, parce que le temps est proche, » il est signifié que l'Apocalypse ne doit pas être fermée, mais qu'elle doit être ouverte, et que cela est nécessaire à la fin de l'Église, pour que quelques-uns soient sauvés.

948. Vers. 11. *Que l'injuste soit injuste encore, et que le*

souillé soit souillé encore; et que le juste soit justifié encore, et que le saint soit sanctifié encore, signifie l'état de tous dans le particulier après la mort de chacun et avant son jugement, et dans le commun avant le Jugement Dernier, en ce que, à ceux qui sont dans les maux seront ôtés les biens, et à ceux qui sont dans les faux seront ôtés les vrais; et, vice versâ, en ce que, à ceux qui sont dans les biens seront ôtés les maux, et à ceux qui sont dans les vrais seront ôtés les faux. Par l'injuste, il est signifié celui qui est dans les maux, et par le juste celui qui est dans les biens, N° 815; par le souillé ou l'immonde est signifié celui qui est dans les faux, N° 702, 706, 924, et par le saint est signifié celui qui est dans les vrais, N° 173, 586, 666, 852; il suit de là que par que l'injuste soit injuste encore, il est signifié que celui qui est dans les maux sera encore plus dans les maux, et par que le souillé soit souillé encore, que celui qui est dans les faux sera encore plus dans les faux; et, vice versâ, par que le juste soit justifié encore, il est signifié que celui qui est dans les biens sera encore plus dans les biens, et par que le saint soit sanctifié encore, que celui qui est dans les vrais sera encore plus dans les vrais : or, s'il est signifié qu'à ceux qui sont dans les maux seront ôtés les biens, et qu'à ceux qui sont dans les faux seront ôtés les vrais; et, vice versâ, qu'à ceux qui sont dans les biens seront ôtés les maux, et qu'à ceux qui sont dans les vrais seront ôtés les faux, c'est parce que autant les biens sont ôtés à quelqu'un qui est dans les maux, autant il est davantage dans les maux, et qu'autant les vrais sont ôtés à quelqu'un qui est dans les faux, autant il est davantage dans les faux; et que, vice versâ, autant les maux sont ôtés à quelqu'un qui est dans les biens, autant il est davantage dans les biens, et qu'autant les faux sont ôtés à quelqu'un qui est dans les vrais, autant il est davantage dans les vrais : l'un ou l'autre arrive à tous après la mort, car ainsi sont préparés les méchants pour l'enfer, et les bons pour le Ciel; en effet, le méchant ne peut pas porter avec lui des biens et des vrais dans l'enfer, et le bon ne peut pas porter avec lui des maux et des faux dans le Ciel, car s'il n'en était pas ainsi, et le Ciel et l'enfer seraient confondus. Mais il faut qu'on sache bien qu'il est entendu des méchants intérieurement, et des bons intérieurement; en

effet, des méchants intérieurement peuvent être extérieurement bons, car ils peuvent agir et parler comme les bons, ainsi que font les hypocrites ; et des bons intérieurement peuvent parfois être extérieurement méchants, car ils peuvent extérieurement faire des maux et prononcer des faux, mais néanmoins ils font pénitence, et ils veulent être instruits dans les vrais. C'est la même chose que ce que le Seigneur dit : « *Celui qui a, il lui sera donné, et il aura en abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — Matth. XIII. 12. XXV. 29. Marc, IV. 25. Luc, VIII. 18. XIX. 26. — Ainsi il advient après la mort à tous avant le jugement sur eux ; ainsi il est advenu aussi dans le commun à ceux qui, au jour du jugement dernier, ou ont péri, ou ont été sauvés ; car avant que cela eût été fait, il ne pouvait pas y avoir de jugement dernier, par la raison que tant que les méchants ont retenu les biens et les vrais, ils ont été conjoints avec les Anges du dernier Ciel quant aux externes, et cependant ils devaient en être séparés ; et c'est là ce qui a été prédit par le Seigneur, — Matth. XIII. 24 à 30, et 38 à 40, — ce qui a été expliqué ci-dessus ; voir N° 324, 329, 343, 346, 398. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par « que l'injuste soit injuste encore, et que le souillé soit souillé encore ; et que le juste soit justifié encore, et que le saint soit sanctifié encore. » Des choses semblables sont signifiées par ces paroles, dans Daniel : « *Va, Daniel, car closes et scellées (sont) ces paroles jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront nettoyés et purifiés ; avec impiété agiront et point ne comprendront tous les impies ; les intelligents cependant comprendront.* » — XII. 9, 10.

949. Vers. 12. *Et voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, pour rendre à chacun selon que son œuvre sera, signifie que le Seigneur doit certainement venir, et que Lui-Même est le Ciel et la félicité de la vie éternelle pour chacun, selon la foi en Lui et la vie selon ses préceptes.* — *Voici, je viens bientôt,* signifie qu'il viendra certainement, c'est-à-dire, pour faire le jugement, et pour fonder un Nouveau Ciel et une Nouvelle Église ; que bientôt ce soit certainement, on le voit, N° 4, 943, 944, 947 ; *Ma récompense avec Moi,* signifie que le Seigneur Lui-Même est le Ciel et la félicité de la vie éternelle ; que la récompense soit le

Ciel et la félicité éternelle, on le voit, N° 526; que ce soit le Seigneur Lui-Même, on le verra plus bas : *pour rendre à chacun selon que son œuvre sera*, signifie selon la conjonction avec le Seigneur par la foi en Lui et par la vie selon ses préceptes; que ce soit là ce qui est signifié, c'est parce que par les bonnes œuvres, il est signifié la charité et la foi dans les internes, et en même temps les effets de la charité et de la foi dans les externes; et comme la charité et la foi viennent du Seigneur, et sont selon la conjonction avec Lui, il est évident que c'est là ce qui est signifié; ainsi ces choses sont aussi en cohérence avec celles qui précèdent : que les bonnes œuvres soient la Charité et la foi dans les internes, et en même temps les effets de la charité et de la foi dans les externes, on le voit ci-dessus, N° 641, 868, 871. Que la Charité et la Foi viennent, non pas de l'homme, mais du Seigneur, cela est connu; et comme elles viennent du Seigneur, elles sont selon la conjonction avec Lui, et la conjonction avec Lui se fait par la foi en Lui et par la vie selon ses préceptes; par la foi en Lui, il est entendu la confiance que c'est Lui qui sauve, et cette confiance est en ceux qui s'adressent immédiatement à Lui, et fuient les maux comme péchés; chez les autres, elle n'est pas possible. Il a été dit que « ma récompense avec Moi » signifie que Lui-Même est le Ciel et la félicité de la vie éternelle; en effet, la récompense est la béatitude intérieure, qui est appelée Paix, et par suite la joie externe; ces deux choses viennent uniquement du Seigneur, et les choses qui viennent du Seigneur, non-seulement viennent de Lui, mais sont aussi Lui-Même, car le Seigneur ne peut rien faire sortir de lui qui ne soit Lui-Même; en effet, il est Tout-Présent chez chaque homme selon la conjonction, et la conjonction est selon la réception, et la réception selon l'amour et la sagesse, ou, si vous le voulez, selon la charité et la foi, et la charité et la foi selon la vie, et la vie selon l'aversion pour le mal et le faux, et l'aversion pour le mal et le faux selon la connaissance de ce que c'est que le mal et de ce que c'est que le faux, et alors selon la pénitence et en même temps selon qu'on regarde vers le Seigneur. Que la récompense, non-seulement vienne du Seigneur, mais soit aussi le Seigneur Lui-Même, cela est évident par les passages de la Parole où il est dit que ceux qui ont été conjoints à Lui sont en

Lui et Lui en eux, comme on peut le voir dans Jean, — XIV. 20 à 24. XV. 4, 5, et suiv. XVII. 19, 21, 22, 26, — et ailleurs; voir ci-dessus, N° 883; et aussi où il est dit que l'Esprit Saint est en eux; or, l'Esprit Saint est le Seigneur, car il est la Divine présence du Seigneur; et aussi quand ils prient Dieu d'habiter en eux, de les instruire, de les conduire, de diriger leur langue pour prêcher, et leur corps pour faire ce qui est bien; et autres choses semblables : en effet, le Seigneur est l'Amour Même et la Sagesse Même; ces deux ne sont pas dans un lieu, mais sont où on les reçoit, et sont selon la qualité de la réception : toutefois, cet Arcane ne peut être compris que par ceux qui sont dans la Sagesse d'après la réception de la lumière venant du Ciel d'après le Seigneur; pour ceux-ci sont les choses qui ont été écrites dans deux Ouvrages, l'un SUR LA DIVINE PROVIDENCE, l'autre SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, dans lesquels il a été démontré que dans les hommes, selon la réception, il y a le Seigneur Lui-Même et non quelque Divin séparé de Lui; les Anges sont dans cette idée, quand ils sont dans l'idée sur la Toute-Présence Divine; et je ne doute pas que quelques Chrétiens ne puissent être aussi dans une semblable idée.

950. Vers. 13. *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Premier et le Dernier, signifie parce que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que par Lui toutes choses dans les Cieux et dans les Terres ont été faites, et sont gouvernées par sa Divine Providence.* Que ces choses et plusieurs autres soient signifiées par ces paroles, on le voit ci-dessus, N° 888.

951. Vers. 14. *Heureux ceux qui font ses commandements, afin que soit leur pouvoir en l'Arbre de vie, et que par les portes ils entrent dans la ville! signifie que la félicité éternelle est pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur afin d'être dans le Seigneur et que le Seigneur soit en eux par l'amour, et afin d'être dans sa Nouvelle Église par les connaissances sur Lui.* Par *heureux* sont signifiés ceux pour qui est la félicité de la vie éternelle, N°s 639, 852, 944; par *faire ses commandements*, il est signifié vivre selon les préceptes du Seigneur; *afin que soit leur pouvoir en l'Arbre de vie*, signifie afin d'être dans le Seigneur et que le

Seigneur soit en eux par l'amour, c'est-à-dire, à cause du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué ; par *entrer par les portes dans la ville*, il est signifié afin d'être dans la Nouvelle Église du Seigneur par les connaissances sur Lui ; par les portes de la muraille de la Nouvelle Jérusalem sont signifiées les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, N^{os} 899, 900, 922, et comme chaque porte était une perle, par les portes il est principalement signifié les connaissances sur le Seigneur, N^o 916, et par la Ville, ou Jérusalem, il est signifié la Nouvelle Église avec sa doctrine, N^{os} 879, 880. Si par « afin que soit leur pouvoir en l'Arbre de vie, » il est signifié afin d'être dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en eux, ou à cause du Seigneur, c'est parce que par l'arbre de vie il est signifié le Seigneur quant au Divin Amour, N^{os} 89, 933, et que par le pouvoir en cet arbre il est signifié le pouvoir par le Seigneur, parce qu'ils sont dans le Seigneur et que le Seigneur est en eux ; par ces paroles, il est signifié la même chose que par ils règneront avec le Seigneur, N^{os} 284, 849 : que ceux qui sont dans le Seigneur et en qui est le Seigneur soient dans tout pouvoir, au point qu'ils peuvent tout ce qu'ils veulent, le Seigneur Lui-Même le dit dans Jean : « *Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car sans Moi vous ne pouvez faire rien. Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles demeurent en vous, ce que vous voudrez, demandez, et il vous sera fait.* » — XV. 5, 7 ; — pareillement au sujet du pouvoir, — Matth. VII. 7. Marc, XI. 24. Luc, XI. 9, 10 ; — et aussi dans Matthieu : « *Jésus dit : Si vous aviez de la foi, et que vous dissiez à cette montagne : Lève-toi, jette-toi dans la mer, cela se ferait ; et même tout ce que vous demanderez, en croyant, vous le recevrez.* » — XXI. 21, 22 ; — par ces paroles est décrit le pouvoir de ceux qui sont dans le Seigneur ; ceux-ci ne veulent rien, et ainsi ne demandent rien, que d'après le Seigneur, et tout ce qu'ils veulent et demandent d'après le Seigneur, cela se fait, car le Seigneur dit : « *Sans Moi vous ne pouvez faire rien ; demeurez en Moi, et Moi en vous ;* » un tel pouvoir appartient aux Anges dans le Ciel, au point que, pourvu qu'ils veuillent, ils obtiennent ; mais néanmoins ils ne veulent rien que ce qui est pour l'usage, et ils le veulent comme par eux-mêmes, quoique ce soit d'après le Seigneur.

952. Vers. 15. *Mais dehors les chiens et les enchanteurs, et les scortateurs et les meurtriers et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge, signifie qu'il ne sera reçu dans la Nouvelle Jérusalem aucun homme qui regarde comme rien les préceptes du Décalogue, et ne fuit pas comme péchés certains maux qui y sont nommés, et par conséquent vit dans ces maux.* C'est là en général ce qui est signifié par toutes ces paroles, parce que ce sont les préceptes du Décalogue qui y sont entendus, comme on peut le voir par l'Explication ci-dessus, N° 892, où sont des paroles semblables, excepté qu'ici il est aussi parlé des chiens, par lesquels sont signifiés ceux qui sont dans les convoitises, dont il est question aussi dans le Neuvième et dans le Dixième Précepte du Décalogue. Par *les chiens*, en général, sont signifiés ceux qui sont dans les convoitises de tout genre, et qui s'y adonnent; et, en particulier, ceux qui sont dans des voluptés purement corporelles, principalement ceux qui sont dans la volupté des festins, dans lesquels ils placent uniquement leur plaisir; c'est pourquoi, dans le Monde spirituel, il apparaît des chiens d'après ceux qui ont sacrifié à la gourmandise et à la friandise, et ils y sont appelés appétits corporels; comme de tels gens sont d'un mental épais, ils regardent comme rien les choses qui appartiennent à l'Église; c'est pourquoi il est dit qu'ils se tiendront *dehors*, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas reçus dans la Nouvelle Église du Seigneur. Les chiens ont une semblable signification dans ces passages de la Parole: « *Ses sentinelles sont aveugles; ce sont tous des Chiens muets, regardant, couchés, aimant à dormir; des Chiens opiniâtres d'âme, qui ne connaissent point la satiété.* » — Ésaïe, LVI. 10, 11. — « *Ils s'agitent comme le Chien, et font le tour de la ville; ils errent çà et là pour manger; s'ils ne sont pas rassasiés, ils passent ainsi la nuit.* » — Ps. LIX. 7, 15, 16. — Par les Chiens sont entendus les hommes les plus vils, — Job, XXX. 1. I Sam. XXIV. 15. II Sam. IX. 8. II Rois, VIII. 13; — et aussi les hommes immondes; c'est pourquoi, il est dit dans Moïse: « *Tu n'apporteras point le salaire de prostituée, ni le prix du chien, dans la Maison de Jehovah pour aucun vœu, parce que abomination de Jehovah ton Dieu, tous deux.* » — Deuté. XXIII. 19.

953. Vers. 16. *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous*

attester ces choses dans les Églises, signifie l'attestation par le Seigneur devant tout le Monde Chrétien, qu'il est vrai que le Seigneur Seul a manifesté les choses qui ont été décrites dans ce Livre, comme aussi celles qui maintenant sont ouvertes. Si le Seigneur se nomme Lui-Même ici *Jésus*, c'est afin que dans le Monde Chrétien tous sachent que le Seigneur Lui-Même, qui a été dans le Monde, a manifesté les choses qui ont été décrites dans ce Livre, comme aussi celles qui maintenant sont ouvertes; par *envoyer l'Ange pour attester*, il est signifié l'attestation par le Seigneur que cela est vrai; l'Ange, à la vérité, l'a attesté; cependant, non de lui-même, mais d'après le Seigneur, ce qui est bien évident dans le Verset suivant, 20, par ces paroles : « *Il dit, Celui qui atteste ces choses : Oui, je viens bientôt ;* » que ce soit une attestation que cela est vrai, c'est parce que attester se dit de la vérité, puisque la Vérité atteste d'après elle-même, et le Seigneur est la Vérité, N^o 6, 16, 490; attester signifie, non-seulement rendre témoignage qu'il est vrai que le Seigneur a manifesté à Jean les choses qui ont été décrites dans ce Livre, mais aussi que maintenant il a manifesté ce que signifient toutes et chacune des choses qu'il contient; cela est entendu proprement par attester, car il est dit qu'il atteste ces choses dans les Églises, c'est-à-dire que ce qui est contenu dans les choses vues et décrites par Jean est vrai, car attester se dit de la vérité, ainsi qu'il vient d'être montré : par *à vous ces choses dans les Églises*, il est signifié devant tout le Monde Chrétien, parce que là sont les Églises qui sont ici entendues.

954. *Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Étoile brillante et du matin, signifie qu'il est Lui-Même le Seigneur, qui est né dans le Monde et alors était la Lumière, et qui doit venir avec une nouvelle Lumière, laquelle se lèvera devant sa nouvelle Église, qui est la sainte Jérusalem.* — *Moi, je suis la racine et la race de David*, signifie qu'il est Lui-Même le Seigneur qui est né dans le Monde, ainsi le Seigneur dans son Divin Humain; c'est d'après cet Humain qu'il est Racine et Race de David, et aussi Germe de David, — Jérém. XXIII. 5. XXXIII. 15; — puis, Rameau du tronc d'Ischaji, et Rejeton de ses racines, — Ésaïe, XI. 1, 2; — *l'étoile brillante et du matin*, signifie qu'alors il était la Lumière, et qu'il viendra avec une nouvelle Lumière,

laquelle se lèvera devant sa nouvelle Église, qui est la sainte Jérusalem; il est appelé l'étoile brillante d'après la lumière avec laquelle il est venu dans le monde, c'est pourquoi aussi il est appelé Étoile et aussi Lumière; ÉTOILE, — Nomb. XXIV. 17; — et LUMIÈRE, — Jean, I. 4 à 12. III. 19, 21. IX. 5. XII. 35, 36, 46. Matth. IV. 16. Luc, II. 30, 31, 32. Ésaïe, IX. 1. XLIX. 6; — et il est appelé Étoile du matin d'après la lumière qui par Lui se lèvera devant la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem; en effet, par l'Étoile, il est signifié la Lumière procédant de Lui, laquelle dans son essence est la Sagesse et l'Intelligence, et par le Matin, il est signifié son Avènement, et alors une Nouvelle Église; voir ci-dessus, N° 151.

955. Vers. 17. *Et l'esprit et la fiancée disent : Viens, signifie que le Ciel et l'Église désirent l'avènement du Seigneur.* Par l'esprit est signifié le Ciel, par la fiancée l'Église, et par dire : Viens, il est signifié désirer l'Avènement du Seigneur; que la nouvelle Église, qui est la sainte Jérusalem, soit entendue par la fiancée, cela est évident par le Chap. XXI. 2, 9, 10; voir N° 881, 895; et que par l'Esprit il soit entendu le Ciel, c'est parce qu'il est entendu les esprits Angéliques, dont est formé le nouveau Ciel; voir ci-dessus, Chap. XIV. 1 à 7. XIX. 1 à 9. XX. 4, 5. Par l'Église, qui ici est appelée fiancée, il est entendu, non pas l'Église composée de ceux qui sont dans les faux de la foi, mais l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais de la foi, car ceux-ci désirent la lumière, par conséquent l'avènement du Seigneur, comme ci-dessus, N° 954.

956. *Et que qui entend dise : Viens; et que qui a soif dise : Qu'il vienne; et que qui veut reçoive de l'eau de la vie gratuitement, signifie que celui qui sait quelque chose sur l'avènement du Seigneur, et sur le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, ainsi sur le Royaume du Seigneur, doit prier qu'il vienne, et celui qui désire les vrais doit prier que le Seigneur vienne avec la lumière, et que celui qui aime les vrais, les recevra alors du Seigneur sans opération de sa part.* Par que qui entend dise : Viens, il est signifié que celui qui entend et par suite sait quelque chose sur l'avènement du Seigneur, et sur le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, ainsi sur le Royaume du Seigneur, doit prier qu'il vienne; par que

qui a soif dise : Qu'il vienne, il est signifié que celui qui désire le Royaume du Seigneur, et alors les vrais, doit prier que le Seigneur vienne avec la lumière; par *que qui veut reçoive de l'eau de la vie gratuitement*, il est signifié que celui qui d'après l'amour veut apprendre les vrais et se les approprier, les recevra du Seigneur sans opération de sa part; par *vouloir*, il est signifié aimer, parce que ce que l'homme veut de cœur, il l'aime, et que ce qu'il aime, il le veut de cœur; par l'eau de la vie sont signifiés les Divins Vrais par la Parole d'après le Seigneur, N° 932; et par *gratuitement*, il est signifié sans opération de sa part. Par les paroles qui sont dans ce Verset, il est signifié la même chose que par celles-ci dans l'Oraison Dominicale : « *Vienne ton Royaume ! Soit faite ta Volonté, comme dans le Ciel, aussi sur la terre !* » N° 839; le Royaume du Seigneur est l'Église qui fait un avec le Ciel; c'est pourquoi, maintenant il est dit « *que qui entend dise : Viens; et que qui a soif dise : Qu'il vienne.* » Que avoir soif signifie désirer les vrais, on le voit par ces passages : « *Je répandrai des eaux sur QUI A SOIF; je répandrai mon esprit sur ta semence.* » — Ésaïe, XLIV. 3. — « *O! quiconque A SOIF, allez vers les eaux; achetez sans argent du vin et du lait.* » — Ésaïe, LV. 1. — « *Jésus cria, disant : Si quelqu'un A SOIF, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive; qui croit en Moi, de son ventre des fleuves couleront d'eau vive.* » — Jean, VII. 37, 38. — « *Mon AME A SOIF du Dieu vivant.* » — Ps. XLII. 3. — « *Dieu, mon Dieu, Toi; mon AME A SOIF de Toi; (moi), fatigué, sans eaux.* » — Ps. LXIII. 2. — « *Heureux CEUX QUI ONT SOIF de la justice!* » — Matth. V. 6. — « *Moi, à QUI A SOIF je donnerai de la fontaine de l'eau de la vie gratuitement.* » — Apoc. XXI. 6; — par là, il est signifié qu'à ceux qui désirent les vrais à cause de quelque usage spirituel, le Seigneur donnera de Lui-Même par la Parole toutes les choses qui sont nécessaires à cet usage. Que par la soif et par avoir soif il soit signifié aussi périr par manque de vrai, on le voit par ces passages : « *Mon peuple sera exilé pour son manque de reconnaissance, sa multitude (sera) sèche de soif.* » — Ésaïe, V. 13. — « *L'insensé prononce la folie, et son cœur fait l'iniquité, et l'âme de CELUI QUI A SOIF il fait défaillir.* » — Ésaïe, XXXII. 6. — « *Les pauvres et les indigents cherchent de l'eau, mais point; leur*

langue de soif a défailli; Moi, Jéhovah, je les exaucerai. » — Ésaïe, XLI. 17. — « *Plaidez contre votre mère, de peur que je ne la dépouille toute nue, et que je ne la tue par la soif.* » — Hos. II. 2, 3; — la mère dans ce passage est l'Église. « *Voici, les jours viendront, que j'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah. En ce jour-là défailiront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif.* » — Ainos, VIII. 11, 13. — Mais ne pas avoir manque de vrai est signifié par ne pas avoir soif dans ces passages : « *Jésus dit : qui aura bu de l'eau, que Moi je donnerai, n'aura pas soif durant l'éternité.* » — Jean, IV. 13, 14, 15. — « *Jésus dit : Qui croit en Moi n'aura jamais soif.* » — Jean, VI. 35. — « *Jéhovah a racheté Jacob; dès lors ils n'auront point soif; des eaux du rocher il fera couler pour eux.* » — Ésaïe, XLVIII. 20, 21.

957. Vers. 18. *Car je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre : Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les plaies écrites dans ce Livre, signifie que ceux qui lisent et savent les vrais de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur, et néanmoins reconnaissent un autre Dieu que le Seigneur, et une autre foi que la foi en Lui, en ajoutant quelque chose par quoi ils détruisent ces deux points, ne peuvent que périr par les faux et par les maux qui sont signifiés par les plaies décrites dans ce Livre. Par entendre les paroles de la prophétie de ce Livre, il est signifié lire et savoir les vrais de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur; voir ci-dessus, N° 944; par ajouter à ces choses, il est signifié en ajoutant quelque chose par quoi ils détruisent ces vrais, ainsi qu'il va être expliqué; par les plaies écrites dans ce Livre, il est signifié les faux et les maux, qui sont signifiés par les plaies décrites dans ce Livre, et dont il est parlé dans les Chap. XV et XVI; que les plaies signifient les faux et les maux existant chez ceux qui adorent la bête du Dragon et le faux prophète, on le voit, N° 456, 657, 673, 676, 677, 683, 690, 691, 699, 708, 718; la bête du Dragon et le faux prophète sont ceux qui font salvifique la foi seule sans les bonnes œuvres. Dans ce Livre prophétique, il y a deux choses auxquelles se rapporte tout ce qu'il contient : La*

première, c'est qu'on ne doit pas reconnaître d'autre Dieu que le Seigneur; et la seconde, c'est qu'on ne doit pas reconnaître d'autre foi que la foi au Seigneur; celui qui sait ces deux vrais, et néanmoins y ajoute quelque chose avec l'intention de les détruire, ne peut qu'être dans les faux et dans les maux, et périr par eux, parce que ce n'est pas d'un autre Dieu que le Seigneur, ni par une autre foi que la foi au Seigneur, que viennent le bien qui appartient à l'amour, et le vrai qui appartient à la foi, et par suite la félicité de la vie éternelle, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne en beaucoup de passages dans les Évangélistes; voir ci-dessus, N° 553. Que ce soit là ce qui est signifié, et non pas que Dieu ajoutera les plaies, décrites Chap. XV et XVI, sur celui qui ajoute quelque chose aux paroles de la prophétie de ce Livre, chacun d'après son propre jugement peut le voir; car un homme peut faire cela innocemment, et aussi plusieurs peuvent le faire pour une bonne fin, comme encore par ignorance de ce que cela signifie; en effet, l'Apocalypse a été jusqu'à présent comme un Livre fermé ou mystique, c'est pourquoi chacun peut voir qu'il est entendu qu'il ne faut rien ajouter, ni rien ôter, qui détruise les vrais de la doctrine dans ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur, vrais qui se rapportent à ces deux points; c'est même pour cela que ces paroles suivent en série celles-ci : « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Étoile brillante et du matin. Et l'esprit et la fiancée disent : Viens; et que qui entend dise : Viens; et que qui a soif dise : Qu'il vienne; et que qui veut reçoive de l'eau de la vie gratuitement.* » — Vers. 16, 17, — par lesquelles il est signifié que le Seigneur viendra dans son Divin Humain, et donnera la vie éternelle à ceux qui Le reconnaissent; c'est encore pour cela qu'en série suivent ces paroles : « *Il dit, Celui qui atteste ces choses : Oui, je viens bientôt; Amen! Oui, viens, Seigneur Jésus.* » — Vers. 20, — d'où il est évident qu'il n'est pas entendu autre chose. Et même ajouter est un mot prophétique signifiant détruire, comme — Ps. CXX. 3, — et ailleurs : maintenant, d'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par les choses qui sont dans ce Verset, et par celles qui sont dans le Verset suivant.

958. Vers. 19. *Et si quelqu'un ôte des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie, et de la Ville sainte, et des choses écrites dans ce Livre, signifie que ceux qui lisent et savent les vrais de la doctrine de ce Livre maintenant ouvert par le Seigneur, et néanmoins reconnaissent un autre Dieu que le Seigneur, et une autre foi que la foi en Lui, en ôtant quelque chose par quoi ils détruisent ces deux points, ne peuvent rien goûter ni rien s'approprier de la Parole, ni être reçus dans la Nouvelle Jérusalem, ni avoir part avec ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur.* Par ces paroles, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus, seulement ici il est parlé de ceux qui ôtent; et là, de ceux qui ajoutent; par conséquent, de ceux qui détruisent ces deux vrais, soit en ajoutant, soit en ôtant; par *ôter sa part du Livre de vie*, il est signifié que ceux-ci ne peuvent rien goûter ni rien s'approprier de la Parole; le Livre de vie est la Parole et aussi le Seigneur quant à la Parole, N° 256, 469, 874, 925; et cela, parce que le Seigneur est la Parole, car la Parole traite de Lui Seul, comme il a été pleinement montré dans DEUX DOCTRINES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, l'une SUR LE SEIGNEUR, et l'autre SUR L'ÉCRITURE SAINTE; c'est pourquoi, ceux qui ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur ne peuvent voir aucun vrai d'après la Parole: par *ôter sa part de la Ville sainte*, il est signifié de la nouvelle Église, qui est la sainte Jérusalem, car quiconque ne s'adresse pas immédiatement au Seigneur Seul n'est pas reçu dans cette Église: par *ôter sa part des choses écrites dans ce Livre*, il est signifié ne point avoir part avec ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur, car toutes les choses qui ont été écrites dans ce Livre concernent le nouveau Ciel et la nouvelle Église, qui sont le Royaume du Seigneur, comme fin; et c'est à cette fin que se rapportent toutes les choses qui ont été écrites dans ce Livre.

959. Afin que l'on sache que par ces expressions il est entendu, non pas celui qui ôte des paroles de ce Livre, comme il est écrit dans le sens de la lettre, mais celui qui ôte des vrais de la doctrine qui sont dans le sens spirituel, je dirai d'où cela vient: La Parole, qui a été dictée par le Seigneur, a traversé les Cieux de son Royaume céleste et les Cieux de son Royaume spirituel, et est parvenue ainsi

à l'homme par qui elle a été écrite; la Parole dans sa première origine est donc purement Divine; pendant que cette Parole traversait les Cieux du Royaume céleste du Seigneur elle était le Divin Céleste, et pendant qu'elle traversait les Cieux du Royaume spirituel du Seigneur elle était le Divin Spirituel, et quand elle parvint à l'homme elle devint le Divin Naturel; de là vient que le sens naturel de la Parole contient en soi le sens spirituel, et celui-ci le sens céleste, et l'un et l'autre le sens purement Divin, qui n'est découvert à aucun homme, ni même à aucun Ange. Ces choses ont été rapportées, afin qu'on puisse voir que par « il ne sera rien ajouté ni rien ôté aux paroles écrites dans l'Apocalypse, » il est entendu dans le Ciel qu'il ne sera rien ajouté ni rien ôté aux vrais de la doctrine concernant le Seigneur et la foi en Lui, car c'est là le sens, et concernant la vie *selon ses préceptes*; de là vient le sens de la lettre, comme il a été dit.

960. Vers. 20. *Il dit, Celui qui atteste ces choses : Oui, je viens bientôt; Amen! Oui, viens, Seigneur Jésus, signifie le Seigneur, qui a révélé l'Apocalypse, et l'a maintenant ouverte, attestant cette Bonne Nouvelle, que dans son Divin Humain, qu'il a pris dans le Monde et glorifié, il vient comme Fiancé et Mari, et que l'Église le désire comme Fiancée et Épouse.* Ci-dessus, Vers. 16 de ce Chapitre, le Seigneur dit : *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Églises*, ce qui signifie l'attestation du Seigneur devant tout le Monde Chrétien, qu'il est vrai que le Seigneur Seul a manifesté les choses qui ont été écrites dans ce Livre, et qui maintenant sont ouvertes, comme on le voit ci-dessus, N° 953; de là, il est évident que par *il dit, Celui qui atteste ces choses*, il est entendu le Seigneur, qui a révélé l'Apocalypse et l'a maintenant ouverte, donnant cette attestation; que ce soit l'attestation de cette Bonne Nouvelle, c'est parce qu'ici il déclare son Avènement, son Royaume, et son Mariage spirituel avec l'Église, car il dit : *Oui, je viens bientôt; Amen! Oui, viens, Seigneur Jésus*, et par la Bonne Nouvelle il est signific l'Avènement du Seigneur à son Royaume; voir N° 478, 553, 626, 664; qu'ici ce soit pour le Mariage spirituel avec l'Église, c'est parce que cette nouvelle Église est appelée Fiancée et Épouse, et que le Seigneur est appelé son Fiancé et son Mari, ci-dessus,

Chap. XIX. 7, 8, 9. XXI. 2, 9, 10. XXII. 17, et ici, à la fin du Livre, le Seigneur parle comme un fiancé, et l'Église parle comme une fiancée; le Seigneur dit ces paroles : *Oui, je viens bientôt, Amen!* et l'Église dit celles-ci : *Oui, viens, Seigneur Jésus;* paroles qui sont celles des Fiançailles pour le Mariage spirituel. Que le Seigneur viendra dans le Divin Humain, qu'il a pris dans le Monde et glorifié, on le voit en ce qu'il se donne le nom de *Jésus*, et dit qu'il est *la Racine et la Race de David*, Vers. 16, et qu'ici l'Église dit : « *Viens, Seigneur Jésus.* » — Voir ci-dessus, N° 953, 954.

* * * * *

961. A ce qui précède, j'ajouterai deux MÉMORABLES. PREMIER MÉMORABLE : Un jour, à mon réveil, je tombai dans une profonde méditation sur Dieu; et comme je regardais en haut, je vis au-dessus de moi dans le Ciel une Lumière d'un blanc très-éclatant de forme ovale; et comme je fixais ma vue sur cette Lumière, la Lumière se retirait vers les côtés, et entraît dans les périphéries; et alors, voici, le Ciel me fut ouvert, et je vis des choses magnifiques, et des Anges qui se tenaient en forme de Cirque du côté méridional de l'ouverture, et qui conversaient entre eux; et comme je brûlais du désir d'entendre ce qu'ils disaient, il me fut d'abord donné d'entendre le son de leur voix, qui était plein de l'amour céleste, et ensuite leur langage, qui était plein de la sagesse procédant de cet amour; ils parlaient entre eux de DIEU UN, de la CONJONCTION AVEC LUI, et de la SALVATION qui résulte de cette conjonction : ils disaient des choses ineffables, dont la plupart ne peuvent tomber dans les mots d'aucune Langue naturelle; mais comme j'avais été quelquefois en société avec les Anges dans le Ciel même, et alors parlant le même langage qu'eux, parce que j'étais dans un même état, alors je pus par conséquent les comprendre, et tirer de leurs discours quelques notions qui peuvent être exprimées rationnellement par les mots d'une Langue naturelle. Ils disaient que le DIVIN ÊTRE EST UN, LE MÊME, LE SOI-MÊME, ET INDIVISIBLE; pareillement aussi la Divine Essence, parce que le Divin Être est la Divine Essence; pareillement aussi Dieu,

parce que la Divine Essence, qui est aussi le Divin Être, est Dieu. Ils illustraient cela par des idées spirituelles, en disant que le Divin Être ne peut tomber dans plusieurs, dont chacun aurait le Divin Être, et continuer à être Un, le Même, le Soi-Même, et Indivisible; en effet, chacun d'eux d'après son Être penserait d'après soi et par soi; si même alors c'était en même temps avec unanimité d'après les autres et par les autres, il y aurait plusieurs Dieux unanimes, et non un Seul Dieu; car l'unanimité, étant le consentement de plusieurs et en même temps de chacun d'après soi et par soi, concorde, non pas avec l'unité de Dieu, mais avec une pluralité, ils ne dirent pas de DIEUX, parce qu'ils ne le purent point, car la Lumière du Ciel de laquelle provenait leur pensée, et l'atmosphère dans laquelle procédait leur discours, s'y opposaient; ils disaient aussi que quand ils veulent prononcer des Dieux, et l'un de ces Dieux comme Personne par soi (*per se*), l'effort pour prononcer tombe aussitôt sur Un Seul, et même sur un Dieu Unique. A ces explications ils ajoutaient, que le Divin Être est le Divin Être en Soi, et non de Soi (*a Se*), parce que de Soi suppose un Être en Soi de qui il procède, ainsi suppose un Dieu de Dieu (*Deus a Deo*), ce qui n'est pas admissible; ce qui est de Dieu n'est pas appelé Dieu, mais est appelé le Divin; car qu'est-ce qu'un Dieu de Dieu? ainsi, qu'est-ce qu'un Dieu né de toute éternité de Dieu; et qu'est-ce qu'un Dieu procédant de Dieu par un Dieu né de toute éternité, sinon des mots dans lesquels il n'y a rien de la lumière qui procède du Ciel? il en est autrement dans le Seigneur Jésus-Christ; en Lui il y a le Divin Être *à quo* (de qui tout procède) auquel dans l'homme correspond l'âme; il y a le Divin Humain, auquel dans l'homme correspond le corps; et il y a le Divin procédant, auquel dans l'homme correspond l'activité; ce Trine est un, parce que d'après le Divin *à quo* il y a le Divin Humain, et par suite d'après le Divin *à quo* et par le Divin Humain il y a le Divin procédant: c'est même pour cela que dans chaque Ange et dans chaque Homme, parce qu'ils sont des Images, il y a âme, corps et activité, qui font un, parce que d'après l'âme il y a le corps, et que d'après l'âme par le corps il y a l'activité. De plus, ils disaient que le Divin Être, qui en Soi est Dieu, est LE MÊME (*IDEM*), non le Même simple, mais infini, c'est-à-dire, le Même d'éternité à

éternité ; il est le Même partout, et le Même chez chacun et dans chacun, mais tout est varié et variable dans le récipient ; c'est l'état du récipient qui fait cela. Voici comment ils illustraient que le Divin Être, qui est Dieu en Soi, est LE SOI-MÊME (*IPSUM*) : Dieu est le Soi-Même, parce qu'il est l'Amour même, la Sagesse même, le Bien même, le Vrai même, la Vie même ; si ces choses n'étaient point le Soi-Même en Dieu, elles ne seraient rien dans le Ciel ni dans le Monde, parce qu'elles n'auraient aucune relation avec le Soi-Même ; toute qualité tire sa qualité de ce qu'il y a un Soi-Même, d'après lequel elle est, et auquel elle se réfère pour qu'elle soit telle. Ce Soi-Même, qui est l'Être Divin, n'est pas dans un lieu, mais il est selon la réception chez ceux et en ceux qui sont dans un lieu, puisque le lieu et la progression d'un lieu dans un lieu ne peuvent pas se dire de l'Amour et de la Sagesse, ni du Bien et du Vrai, qui sont le Soi-Même en Dieu, ou plutôt Dieu Lui-Même ; de là la Toute-Présence ; c'est pour cela que le Seigneur dit, *qu'il est au milieu d'eux ; qu'il est Lui-Même en eux, et qu'eux sont en Lui*. Mais comme il ne peut être reçu par aucune créature tel qu'il est en Soi, il apparaît tel qu'il est dans son Essence comme Soleil au-dessus des Cieux Angéliques ; ce qui procède de ce Soleil comme Lumière est Lui-Même quant à la Sagesse, et ce qui en procède comme Chaleur est Lui-Même quant à l'Amour : Lui-Même n'est pas ce Soleil, mais le Divin Amour et la Divine Sagesse sortant de Lui, le plus près, tout autour de Lui, apparaissent aux yeux des Anges comme un Soleil ; Lui dans le Soleil est Homme, c'est NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, NON-SEULEMENT QUANT AU DIVIN A QUO (de qui tout procède), MAIS AUSSI QUANT AU DIVIN HUMAIN, puisque le Soi-Même, qui est l'Amour même et la Sagesse même, a été l'Âme qu'il tenait du Père, ainsi la Divine Vie, qui est la Vie en soi ; il en est autrement dans chaque homme, en lui l'âme n'est point la vie, mais elle est un récipient de la vie : le Seigneur enseigne aussi cela, en disant : *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ; et ailleurs : *Comme le Père a LA VIE EN LUI-MÊME, ainsi il a aussi donné au Fils D'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME*. — Jean, V. 26. — La Vie en Soi-Même est Dieu. A ce qui précède ils ajoutèrent, que ceux qui sont dans quelque Lumière spirituelle peuvent percevoir par ces no-

tions, que le Divin Être, qui est aussi la Divine Essence, étant Un, le Même, le Soi-Même, et par suite Indivisible, ne peut exister dans plusieurs ; et que si l'on disait qu'il le peut, il y aurait des contradictions manifestes dans les adjoints (*in adjectis*).

Après que j'eus entendu ces explications, les Anges percurent dans ma pensée les idées communes de l'Église Chrétienne sur la Trinité des Personnes dans l'Unité, et sur l'Unité des Personnes dans la Trinité concernant Dieu ; et aussi sur la naissance d'un Fils de Dieu de toute éternité ; et alors ils dirent : « Qu'est-ce que tu penses là ? ne penses-tu pas ces choses d'après la Lumière naturelle avec laquelle notre Lumière spirituelle ne concorde point ? Si donc tu n'éloignes pas les idées de cette pensée, nous te fermons le Ciel, et nous nous en allons. » Mais alors je leur dis : « Entrez, je vous prie, plus avant dans ma pensée, et peut-être y verrez-vous une concordance ? » Et ils firent ainsi, et ils virent que par les trois Personnes j'entendais les Trois Attributs Divins procédants, qui sont la Création, la Salvation et la Régénération, et que ces Attributs appartiennent à un Seul Dieu ; et que par la Naissance d'un Fils de Dieu de toute éternité, j'entendais sa Naissance prévue de toute éternité, et à laquelle il a été pourvu dans le temps. Et alors je leur racontai que ma pensée naturelle sur la Trinité et l'Unité des Personnes, et sur la Naissance du Fils de Dieu de toute éternité, m'était venue de la Doctrine de foi de l'Église, qui porte le nom d'Athanase ; et que cette Doctrine est juste et droite, pourvu qu'au lieu de la Trinité des Personnes on y entende la Trinité d'une Personne qui existe uniquement dans le Seigneur Jésus-Christ, et qu'au lieu de la Naissance du Fils de Dieu on entende sa Naissance prévue de toute éternité et à laquelle il a été pourvu dans le temps, parce que, quant à l'Humain qu'il a pris dans le temps, il est appelé ouvertement le FILS DE DIEU. Alors les Anges dirent : « Bien ; » et ils me prièrent de dire, comme venant de leur bouche, que si l'homme ne s'adresse au Dieu Même du Ciel et de la Terre, il ne peut venir dans le Ciel, parce que le Ciel est Ciel d'après ce Dieu Unique, et que CE DIEU EST JÉSUS-CHRIST, QUI EST JÉHOVAH LE SEIGNEUR, D'ÉTERNITÉ CRÉATEUR, DANS LE TEMPS SAUVEUR, ET A ÉTERNITÉ RÉFORMATEUR, qui est ainsi en même temps le Père, le Fils et l'Esprit

Saint. Après cette instruction, la Lumière céleste que j'avais d'abord vue revint sur l'ouverture, et peu à peu s'abaissa de là, et elle remplit les intérieurs de mon mental, et illustra mes idées naturelles sur l'Unité et la Trinité de Dieu; et alors les idées prises dans le commencement sur ce sujet, lesquelles avaient été purement naturelles, je les vis séparées, comme la paille est séparée du froment par le vanneur, et emportées comme par le vent dans le Septentrion du Ciel, et dispersées.

962. **SECOND MÉMORABLE :** Comme il m'a été donné par le Seigneur de voir les choses merveilleuses, qui sont dans les Cieux et sous les Cieux, il faut, d'après ce qui m'a été commandé, que je rapporte ce que j'ai vu. Je vis un Palais magnifique, et dans son intérieur un Temple; il y avait au milieu du Temple une Table d'or sur laquelle était la Parole; deux Anges se tenaient debout près de la Parole : autour de la Table, il y avait trois rangs de Sièges; les sièges du premier rang étaient couverts d'une étoffe de soie couleur de pourpre, ceux du second rang d'une étoffe de soie couleur d'azur, et ceux du troisième rang d'une étoffe blanche. Sous le toit, à une grande élévation au-dessus de la Table, apparut un rideau étendu tout resplendissant de pierres précieuses, dont l'éclat brillait comme un arc-en-ciel quand après la pluie le ciel reprend sa sérénité. Au même instant, on vit les Sièges occupés par autant de membres du Clergé, tous revêtus de leurs habits sacerdotaux. A l'un des côtés était la salle du Trésor, sous la garde d'un Ange qui se tenait debout; et là étaient rangés dans le plus bel ordre des Vêtements magnifiques. C'était un CONCILE CONVOQUÉ PAR LE SEIGNEUR; et j'entendis une voix du Ciel, qui dit : « DÉLIBÉREZ ; » mais ils dirent : « Sur quoi ; » il fut répondu : « Sur le SEIGNEUR, et sur l'ESPRIT SAINT. » Mais comme ils réfléchissaient sur ces sujets, ils n'étaient pas dans l'illustration; c'est pourquoi ils suppliaient, et alors émana du Ciel une Lumière qui éclaira d'abord leur Occiput, puis leurs Tempes, et enfin leurs Faces; et alors ils commencèrent; et, ainsi qu'il avait été ordonné, d'abord sur le SEIGNEUR; et la première Proposition qu'on agita fut celle-ci : Qui est-ce qui a pris l'Humain dans la Vierge Marie? Et un Ange qui se tenait debout auprès de la Table, sur laquelle était la Parole, lut devant eux ces paroles, dans Luc : *L'Ange dit à Marie : Voici, tu*

*concevras dans l'Utérus, et enfanteras un Fils, et tu appelleras son Nom JÉSUS : Celui-ci sera Grand, et FILS DU TRÈS-HAUT sera appelé. Et Marie dit à l'Ange : Comment sera cela, puisque d'homme point je ne connais ? Et, répondant, l'Ange lui dit : ESPRIT SAINT VIENDRA SUR TOI, ET PUISSANCE DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA ; c'est pourquoi ce qui naîtra de toi, SAINT, sera appelé FILS DE DIEU. — I. 31, 32, 33, 34, 35 ; — puis aussi, celles qui sont dans Matthieu, — I. 20, 25 ; — et celles du Verset 25, il les lut à haute voix. De plus, il lut plusieurs passages, tirés des Évangélistes, où le Seigneur quant à son Humain est appelé FILS DE DIEU, et où Lui-Même d'après son Humain appelle Jéhovah SON PÈRE ; il lut aussi plusieurs passages tirés des Prophètes, où il est prédit que Jéhovah Lui-Même viendra dans le Monde, entre autres les deux suivants, dans Ésaïe : *On dira en ce jour-là : Voici, NOTRE DIEU CELUI-CI, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre ; CELUI-CI, JÉHOVAH, que nous avons attendu ; bondissons et réjouissons-nous dans son Salut. — XXV. 9. — Voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin de JÉHOVAH, aplanissez dans la solitude un sentier A NOTRE DIEU ; alors sera révélée la gloire de JÉHOVAH, et ils (la) verront, toute chair ensemble : VOICI, LE SEIGNEUR JÉHOVAH EN FORT VIENT ; comme Pasteur il paîtra son troupeau. — Ésaïe, XL. 3, 5, 10, 11. — Et l'Ange dit : « Comme Jéhovah Lui-Même est venu dans le Monde, a pris l'Humain, et par cet Humain a racheté et sauvé les hommes, c'est pour cela que dans les Prophètes il est Lui-Même appelé SAUVEUR et RÉDEMPTEUR ; » et alors il lut devant eux les passages suivants : *Seulement en toi (est) DIEU, et POINT D'AUTRE DIEU ; certes Toi, (tu es) un DIEU caché, LE DIEU D'ISRAËL, SAUVEUR. — És. XLV. 14, 15. — Ne suis-je pas JÉHOVAH, ET Y A-T-IL D'AUTRE DIEU QUE MOI ? Y a-t-il d'autre Dieu juste et SAUVEUR QUE MOI ? — És. XLV. 21, 22. — MOI, (je suis) JÉHOVAH, ET IL N'EST POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. — Ésaïe, XLIII. 11. — Moi, (je suis) Jéhovah ton Dieu, et de Dieu outre Moi tu ne reconnaitras point, et IL N'Y A PAS D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. — Hos. XIII. 4. — Afin que sache toute chair que MOI (je suis) JÉHOVAH TON SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR. — Ésaïe, XLIX. 26. LX. 16. — Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉ-***

BAOTH (est) SON NOM. — Ésaïe, XLVII. 4. — LEUR RÉDEMPTEUR, FORT, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM. — Jérém. L. 34. — O JÉHOVAH! MON ROCHER ET MON RÉDEMPTEUR. — Ps. XIX. 15. — *Ainsi a dit JÉHOVAH TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël : MOI, (je suis) JÉHOVAH TON DIEU.* — És. XLVIII. 17. XLIII. 14. XLIX. 7. LIV. 8. — JÉHOVAH, TOI, NOTRE PÈRE, NOTRE RÉDEMPTEUR *dès le siècle (c'est) ton Nom.* — Ésaïe, LXIII. 16. — *Ainsi a dit JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR : MOI, JÉHOVAH, je fais toutes choses, et Seul par Moi-Même.* — Ésaïe, XLIV. 24. — *Ainsi a dit Jéhovah, le roi d'Israël, et SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : Moi, (je suis) le Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* — Ésaïe, XLIV. 6. — JÉHOVAH SÉBAOTH (est) son Nom, et TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ. — Ésaïe, LIV. 5. — *Voici, les jours viendront, où je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi, et voici son Nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE.* — Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — *En ce jour-là, Jéhovah sera pour Roi sur toute la terre; EN CE JOUR-LÀ, JÉHOVAH SERA UN, ET SON NOM UN.* — Zach. XIV. 9. — Ceux qui étaient assis sur les sièges, ayant été confirmés par tous ces passages, dirent unanimement que Jéhovah Lui-Même a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes. Mais alors d'un groupe de Catholiques-Romains, qui s'étaient tenus cachés dans un coin du Temple, il se fit entendre une voix qui dit : « Comment Jéhovah le Père peut-il devenir Homme? N'est-il pas le Créateur de l'univers? » Et l'un de ceux qui étaient assis sur les sièges du second rang se tourna et dit : « Qui donc alors a été fait Homme? » Celui qui était dans le coin répondit : « Le Fils de toute éternité. » Mais il reçut pour réponse : « Le Fils de toute éternité n'est-il pas aussi, selon votre Confession, le Créateur de l'univers? Et qu'est-ce qu'un Fils ou un Dieu né de toute éternité? Et comment l'Essence Divine, qui est Une et Indivisible, peut-elle être séparée? Comment une de ses parties peut-elle descendre et prendre l'Humain, et non le Tout en même temps? » — La seconde Proposition mise en discussion concernant le SEIGNEUR fut celle-ci : Le Père et le Seigneur ne sont-ils pas comme l'Âme et le Corps sont un? — Ils dirent que l'affirmative est la conséquence de ce que l'Âme vient du Père. Alors un de ceux qui étaient assis sur les

sièges du troisième rang lut ce passage de la Foi Symbolique, qui est appelée Athanasienne : *Quoique notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, soit Dieu et Homme, il est cependant non pas deux, mais un seul Christ ; il est même absolument Un, il est UNE SEULE PERSONNE ; PUISQUE, DE MÊME QUE L'ÂME ET LE CORPS FONT UN SEUL HOMME, DE MÊME DIEU ET L'HOMME EST UN SEUL CHRIST.* Celui qui lisait dit que cette Foi a été reçue dans tout le Monde Chrétien, même par les Catholiques-Romains. Alors ils dirent : « Qu'est-il besoin de plus d'examen ? Dieu le Père et le Seigneur sont un, comme l'Âme et le Corps sont un ; » et ils ajoutèrent : « Puisque cela est ainsi, nous voyons que l'Humain du Seigneur est Divin, car c'est l'Humain de Jéhovah ; qu'il faut s'adresser au Seigneur quant au Divin Humain ; et que c'est ainsi, et non autrement, qu'on peut s'adresser au Divin qui est appelé le Père. » L'Ange confirma leur Conclusion par plusieurs passages de la Parole, au nombre desquels étaient ceux-ci ; dans Ésaïe : *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné ; on appellera son nom Admirable, Conseiller, DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix.* — IX. 5. — Dans le MÊME : *TOI, NOTRE PÈRE ; Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas ; JÉHOVAH, TOI, NOTRE PÈRE, NOTRE RÉDEMPTEUR DÈS LE SIÈCLE (c'est) TON NOM.* — LXIII. 16. — Et dans Jean : *JÉSUS DIT : Qui croit en Moi, croit en Celui qui m'a envoyé ; et qui ME VOIT, VOIT CELUI QUI M'A ENVOYÉ.* — XII. 44, 45. — *Philippe dit à Jésus : Montre-nous le Père. Jésus lui dit : CELUI QUI M'A VU, A VU LE PÈRE, comment donc dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que MOI (je suis) DANS LE PÈRE, ET QUE LE PÈRE (est) EN MOI : CROYEZ-MOI, QUE (je suis) DANS LE PÈRE, ET QUE LE PÈRE (est) EN MOI.* — Jean, XIV. 8 à 11. — Et enfin ceci : *Jésus dit : JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE, PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI.* — Jean, XIV. 6. — Après avoir entendu ces choses, tous dirent d'une bouche et d'un cœur unanimes, que l'Humain du Seigneur est Divin, et que c'est à cet Humain qu'il faut s'adresser pour s'adresser au Père, puisque Jéhovah Dieu, qui est le Seigneur de toute éternité, s'est envoyé par cet Humain dans le Monde, et s'est rendu visible aux yeux des hommes et par conséquent accessible ; il s'était pareillement

rendu visible et ainsi accessible sous forme Humaine aux Anciens, mais alors par le ministère d'un Ange.

Après cela, on passa à la **Délibération sur L'ESPRIT SAINT**; et d'abord fut exposée l'idée de plusieurs sur Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint, laquelle était, que Dieu le Père était assis dans un lieu élevé, ayant le Fils à sa droite, et qu'ils envoyaient d'avec eux l'Esprit Saint pour illustrer et enseigner les hommes. Mais alors une voix du Ciel se fit entendre, disant : « Nous ne pouvons supporter cette idée de la pensée; qui ne sait que Jéhovah Dieu est Tout-Présent? Or, celui qui le sait et le reconnaît, reconnaîtra aussi que c'est Lui qui illustre et enseigne, et que ce n'est pas un Dieu intermédiaire, distinct de Lui, comme une Personne est distincte d'une autre Personne, ni, à plus forte raison, un Dieu distinct de deux autres; qu'on écarte donc la première idée, qui est vaine, et qu'on reçoive celle-ci, qui est juste, et vous verrez cela clairement. » Mais à l'instant, du groupe de Catholiques-Romains qui se tenaient cachés dans un coin du Temple, il se fit entendre de nouveau une voix, qui dit : « Qu'est-ce alors que l'Esprit Saint, qui dans la Parole est nommé dans les Évangélistes et dans Paul, et par Lequel tant de Savants Ecclésiastiques, surtout dans notre Clergé, se disent conduits? Qui, aujourd'hui, dans le Monde Chrétien, nie l'Esprit Saint et son opération? » A ces mots, un de ceux qui étaient assis sur les sièges du second rang se tourna et dit : « L'Esprit Saint est le Divin procédant de Jéhovah le Seigneur; vous dites, vous, que l'Esprit Saint est une Personne par soi, et un Dieu par soi; mais qu'est-ce qu'une Personne sortant et procédant d'une Personne, sinon une Opération qui sort et procède? une personne ne peut sortir ni procéder d'une autre par une autre, mais une opération le peut; ou, qu'est-ce qu'un Dieu sortant et procédant d'un Dieu, sinon le Divin qui sort et procède? un Dieu ne peut sortir ni procéder d'un autre par un autre, mais le Divin le peut. La Divine Essence n'est-elle pas Une et Indivisible? et puisque la Divine Essence ou le Divin Être est Dieu, Dieu n'est-il pas Un et Indivisible? » Après avoir entendu ces paroles, ceux qui étaient assis sur les sièges conclurent unanimement, que l'Esprit Saint n'est pas une Personne par soi, ni par conséquent Dieu par soi, mais qu'il est le Saint Divin sortant et procédant du Dieu

Unique Tout-Présent, qui est le Seigneur. A cette conclusion, les Anges qui étaient debout près de la Table d'or, sur laquelle était la Parole, dirent : « BIEN ! » On ne lit nulle part dans l'Ancienne Alliance, que les Prophètes aient prononcé la Parole d'après l'Esprit Saint, mais c'était d'après Jéhovah le Seigneur; et quand, dans la Nouvelle Alliance, il est parlé de l'Esprit Saint, il est entendu le Divin procédant, qui est le Divin illustrant, enseignant, vivifiant, réformant et régénérant. Ensuite on agita une autre Question sur l'ESPRIT SAINT, à savoir : *De qui procède le Divin qui est appelé Esprit Saint? Est-ce du Divin qui est appelé le Père, ou du Divin Humain qui est appelé le Fils?* Et tandis qu'ils agitaient cette question, une Lumière venant du Ciel brilla, et d'après elle ils virent que le Saint Divin, qui est entendu par l'Esprit Saint, procède du Divin dans le Seigneur par son Humain glorifié, qui est le Divin Humain, par comparaison, comme chez l'homme tout actif procède de l'âme par le corps. L'Ange qui se tenait debout près de la Table confirma cela par ces passages de la Parole : *Celui que le Père a envoyé parle les paroles de Dieu; NON PAS PAR MESURE DIEU LUI A DONNÉ L'ESPRIT; le Père aime le Fils, et il lui a donné toutes choses en-sa main.*—Jean, III. 34, 35. — *Il sortira un rameau du tronc de Jishaji; sur lui reposera L'ESPRIT DE JÉHOVAH, ESPRIT DE SAGESSE ET D'INTELLIGENCE, ESPRIT DE CONSEIL ET DE FORCE.* — Ésaïe, XI. 1, 2. — *L'ESPRIT DE JÉHOVAH Lui a été donné, et il était en Lui.* — Ésaïe, XLII. 1. LIX. 19, 20. LXI. 1. Luc, IV. 18. — *Quand sera venu L'ESPRIT SAINT QUE MOI JE VOUS ENVERRAI DU PÈRE.* — Jean, XV. 26. — *Il Me glorifiera, parce que du Mien il recevra, et il vous l'annoncera; toutes les choses que le Père a sont Miennes; c'est pourquoi j'ai dit que du Mien il recevra et vous l'annoncera.* — Jean, XVI. 14, 15. — *Si je m'en vais, je vous enverrai le Paraclet.* — Jean, XVI. 7. — Que le Paraclet soit l'Esprit Saint, on le voit, — Jean, XIV. 26. — *IL N'Y AVAIT PAS ENCORE ESPRIT SAINT, PARCE QUE JÉSUS N'ÉTAIT PAS ENCORE GLORIFIÉ.* — Jean, VII. 39. — Mais après la Glorification, *Jésus souffla sur les disciples, et il leur dit : RECEVEZ ESPRIT SAINT.* — Jean, XX. 22. — Comme la Divine Opération du Seigneur, d'après sa Divine Toute-Présence, est entendue par l'Esprit Saint, c'est pour cela

que, quand le Seigneur parla à ses disciples de l'Esprit Saint qu'il enverrait du Père, il dit aussi : *Je ne vous laisserai point orphelins ; JE M'EN VAIS ET JE VIENS A VOUS ; et, en ce jour-là, vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* — Jean, XIV. 18, 20, 28 ; — et, peu de temps avant qu'il quittât le Monde, il leur dit : *Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours jusqu'à la consommation du siècle.* — Matth. XXVIII. 20. — Ces passages ayant été lus devant eux, l'Ange dit : « Par ces passages et par plusieurs autres, tirés de la Parole, il est évident que le Divin, qui est appelé Esprit Saint, procède du Divin dans le Seigneur par son Divin Humain. » A ces mots, ceux qui étaient assis sur les sièges dirent : « CELA EST UNE DIVINE VÉRITÉ. » Enfin, on décréta ce qui suit : D'après les délibérations faites dans ce Concile, nous avons vu clairement, et par conséquent nous reconnaissons pour une Sainte Vérité, que dans notre Seigneur Jésus-Christ, il y a la Divine Trinité, laquelle est le Divin à quo (de qui tout procède), qui est appelé Père, le Divin Humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint ; ainsi il y a un seul Dieu dans l'Église.

Après que cette Conclusion eut été proclamée dans ce Magnifique Concile, ils se levèrent ; et l'Ange qui gardait le Trésor vint et apporta, à chacun de ceux qui avaient été assis sur les sièges, des Vêtements splendides tissus çà et là de fils d'or, et il dit : « Recevez les VÊTEMENTS NUPTIAUX. » Et ils furent conduits avec gloire dans le Nouveau Ciel Chrétien, avec lequel sera conjointe l'Église du Seigneur dans les Terres, qui est la Nouvelle Jérusalem.

APOCALYPSE, XXII. 21.

LA GRACE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST (SOIT) AVEC
VOUS TOUS. AMEN !

FIN.

INDEX

de

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

(NOTA.) Swedenborg a laissé en manuscrit pour *l'Apocalypse Révélée* un *Index*, ou Table Analytique, qui a été imprimé à Londres en 1813, sous ce Titre :

INDEX RERUM

in

APOCALYPSI REVELATA

Nous présentons ici la traduction de cet INDEX, mais avec des additions assez nombreuses. Nous avons cru pouvoir nous permettre ces additions, en prenant la précaution de les renfermer entre des crochets []; ainsi le lecteur pourra toujours reconnaître facilement ce qui fait partie de l'INDEX donné par notre Auteur, & ce que nous y avons ajouté. Du reste, nos additions sont tirées textuellement de l'Ouvrage.